

# **DIEU ET SON DISCIPLE**

**(Gîta Vahini)**

**BHAGAVAN SRI SATHYA SAI BABA**

# TABLE DES MATIÈRES

## PRÉFACE

### CHAPITRE I

1. Comprendre la Gita,
2. L'enseignement de la Gita,
3. Le dharma,
4. L'abattement d'Arjuna,
5. La Gita n'enseigne aucun yoga en particulier,
6. Le sens véritable de la Gita,
7. Le dharma le plus noble,
8. L'abandon complet,
9. Le commandement de Dieu,

### CHAPITRE II

1. Le désarroi d'Arjuna,
2. La Bhagavad-Gita commence,
3. Arjuna confesse son ignorance,
4. Arjuna devient un « disciple »,

### CHAPITRE III

1. Le calme est la qualité principale de l'aspirant à la spiritualité,
2. Arjuna se rend,
3. Trois types de saranagathi,
4. La souffrance vient de l'attachement,
5. Le meilleur remède est la Connaissance,
6. Les deux illusions,

### CHAPITRE IV

1. Pourquoi nous oublions les expériences de nos vies antérieures,
2. Force d'âme, patience et discernement,
3. Le bonheur et le chagrin sont des dons de Dieu,
4. Les caractéristiques du sage,

5. La nature du corps,
6. Le devoir du kshatriya,
7. Le yoga de l'intellect,
8. L'action désintéressée,
9. La Gita est destinée au genre humain,

#### CHAPITRE V

1. Agir et en refuser les conséquences,
2. La nature de l'homme réalisé,
3. La nature du mental et comment l'épurer,
4. Contrôler les désirs,
5. Le contrôle des sens et la conquête du mental,

#### CHAPITRE VI

1. L'importance du karma,
2. Le désir est à l'origine de tous les maux,
3. Jnana-yoga ou le yoga de la Connaissance,
4. Le Soleil, le grand gourou,

#### CHAPITRE VII

1. Qu'est-ce que le dharma?,
2. Comment observer le dharma?,
3. Le devoir de Krishna,
4. Les caractéristiques d'Arjuna,
5. Les doutes d'Arjuna,
6. La réponse de Krishna,

#### CHAPITRE VIII

1. Pourquoi Dieu s'incarne-t-Il?,
2. La nature du candidat méritant,
3. Arjuna doute encore,
4. Les quatre types de chercheurs spirituels,
5. Le système des castes et le dharma,

## CHAPITRE IX

1. L'organisation sociale,
- 2 Les castes sont les organes du corps divin,
3. L'abolition des castes va à l'encontre du progrès social,
4. Les castes protègent le pays,
5. Le monde est le corps de Dieu,
6. Le karma participe de la matière,
7. Karma, vikarma et a-karma,

## CHAPITRE X

1. Les jnanis,
2. Le sacrifice,
3. Les qualités d'un gourou,
4. Les maîtres et les disciples d'aujourd'hui,

## CHAPITRE XI

1. Le vrai disciple et le vrai gourou,
2. La Connaissance efface mérites et démérites,
3. La foi,
4. La méditation,
5. Arjuna décrit la nature du mental,
6. Devenir un yogin,
7. La nature divine,

## CHAPITRE XII

1. La création est Dieu,
2. Brahman est la base de la création,
3. L'homme doit manifester le Dieu qui est en lui,
4. Le Seigneur est la cause de tout,
5. Tout est le jeu du Seigneur,

## CHAPITRE XIII

1. Maya — L'illusion cosmique,
2. Maya n'influence pas ceux qui prennent refuge en

3. Dieu,
4. Nishkama karma,
5. Dieu ne fait aucune différence entre les hommes,
6. Les caractéristiques du jnani,

#### CHAPITRE XIV

1. La, Connaissance,
2. « Ecoutez, ô enfants de l'immortalité... »,
3. La cause du chagrin est l'ignorance,
4. Brahman est sath-chith-ananda,

#### CHAPITRE XV

1. Le karma,
2. La nature du corps,
3. La personnalité divine,
4. L'atman,

#### CHAPITRE XVI

1. L'entraînement mental,
2. La méditation,
3. La dévotion ou bhakti,
4. Le contrôle des sens,
5. La maison du Seigneur est ouverte à tout le monde,

#### CHAPITRE XVII

1. Consacre-Moi toutes tes pensées,
2. La Libération,
3. Comment trouver le salut,

#### CHAPITRE XVIII

1. La voie de la lumière et la voie des ténèbres,
2. Qu'est-ce que l'anubhavajñana?,
3. Le secret de la Libération,
4. La promesse du seigneur Krishna,

## CHAPITRE XIX

1. Bien des interprétations...,
2. Comment honorer la Gita?,
3. Un seul verset mis en pratique est amplement suffisant,
4. La pratique du dharma,
5. « Je porterai ton fardeau... »,

## CHAPITRE XX

1. Tout le monde peut trouver le bonheur!,
2. Se souvenir de Dieu avec constance,
3. L'atman en tous est Dieu,
4. La vision cosmique,
5. Les différentes formes du culte,

## CHAPITRE XXI

1. Se libérer de tout attachement,
2. Fixer le mental sur Dieu,
3. La dévotion est discipline!,
4. Suivre le dharma est dévotion authentique,
5. La dévotion doit être complète,
6. La dévotion est un sentiment secret,
7. Deux types de fidèles,
8. L'amour pour Dieu est dévotion,

## CHAPITRE XXII

1. Les caractéristiques du yogin,
2. Le chemin le plus aisé,
3. Etre satisfait en toute circonstance,
4. Purusha et prakrithi, le Témoin éternel et la nature,
5. Le corps et son propriétaire,
6. Les trois gounas,

### CHAPITRE XXIII

1. Les gounas sont un obstacle à la Réalisation,
2. Les qualités du jnani,
3. Les dix-neuf vertus du jnani,

### CHAPITRE XXIV

1. Qu'est-ce que la Réalisation?,
2. Dieu est aussi proche de vous que vous l'êtes de Lui!,
3. L'arbre de la vie,

### CHAPITRE XXV

1. L'atman est la base de tout ce qui existe,
2. Les gounas sont artificiels,
3. Les qualités divines et les qualités démoniaques,

### CHAPITRE XXVI

1. Une bonne nourriture favorise le progrès spirituel,
2. Trois genres de pureté,
3. La pureté en pensées, en paroles et en action,
4. La charité,
5. L'ouïe et la vue sathwiques,

### CHAPITRE XXVII

1. Être libre de tout égoïsme,
2. S'abandonner à la volonté du Seigneur,
3. Le nishkama-karma authentique,
4. Gagner la Grâce,

## PRÉFACE

*Bhagavan Sri Sathya Sai Baba est le Sanathana Sarathi - l'Éternel Aurige qui a enseigné la Gita<sup>1</sup> à Adithya et qui a aidé Manou et le roi Ishvakou à percer son secret. C'est Lui qui conduisait le char d'Arjuna pendant la célèbre bataille du Kurukshetra, entre les forces du Bien et les forces du Mal.*

*Quand Arjuna hésite à se battre contre son propre clan, le seigneur Krishna lui enseigne l'art de se connaître soi-même et de se reconnaître en tous, éliminant ainsi toute peur et tout chagrin.*

*C'est encore Lui qui conduit notre char à l'heure actuelle. Je vous salue, compagnons de pèlerinage! Notre devoir à tous est de Le reconnaître et de L'accepter dans ce rôle d'éternel Aurige qu'Il joue, les rênes de la discrimination en main, faisant claquer le fouet du détachement pour conduire les chevaux des sens sur la Voie du dharma<sup>2</sup> et de la Vérité. C'est un chemin resplendissant, illuminé par l'amour pur et dont la destination est la Paix suprême.*

*Arjuna, lui, l'a accepté dans ce rôle, faisons la même chose! Quand l'attachement aux choses de ce monde nous empêche d'accomplir notre devoir et quand l'ambition nous durcit le cœur et nous aveugle, quand la haine étouffe l'appel de l'amour, écoutons le chant céleste de la Gita!*

*Le Seigneur nous montre le chemin du haut du char où Il est installé. Il nous inonde de Grâce, nous concède la Juste Vision et Son pouvoir, en faisant de nous des héros prêts à combattre et sûrs de la victoire.*

1. *Gita*: Le chant de Dieu. La *Bhagavad-Gita* est un dialogue entre le seigneur Krishna et Son disciple Arjuna. La Gita est un texte qui remonte avant l'époque du Dwapara-yuga (époque de la bataille du Kurukshetra) puisque le Seigneur l'a enseigné aux tout premiers hommes, à Adithya, Manou et Ishvakou.
2. *Dharma*: L'ensemble des codes de comportement et des lois morales exposées par toutes les religions, la loi de l'Antique Sagesse.



*Ce précieux ouvrage n'est pas un commentaire ni un résumé de la Gita et nous n'avons aucun besoin d'apprendre le sanscrit ni de lire le texte original pour assimiler l'enseignement que le Seigneur nous impartit à l'heure actuelle et vaincre cette bataille!*

*Cette Gita Vahini est un flot rafraîchissant et reconstituant que nous offre la même Entité divine, venue pour réveiller les hommes pris dans les filets de la dialectique, de la vanité de la science, du dédain cynique de la superficialité des temps modernes. Les enseignements contenus dans cet ouvrage nous réconfortent et nous consolent, en ranimant peu à peu notre force et notre foi.*

*Écoutons ces paroles avec autant d'attention que le fit Arjuna, au beau milieu du tumulte qui régnait sur le champ de bataille<sup>1</sup> et nous pourrons nous aussi nous exclamer avant de refermer ce livre: « J'ai pris conscience de ma Réalité, du Dieu que je suis! »*

*L'éternel Aurige, qui est en vous et en moi, a répondu à l'appel de nos cœurs angoissés et Il nous donne ces leçons, depuis le Sanathana Sarathi<sup>2</sup> publié à Prashanti Nilayam<sup>3</sup>.*

*Les voici recueillies dans ce volume que vous pouvez consulter à loisir. Que la foi avec laquelle vous avez parcouru les premières pages de ce livre puisse grandir de jour en jour. Laissez-vous transporter par la vision toujours plus ample qu'offre la Connaissance révélée dans ces pages, jusqu'à vous perdre dans la glorieuse expérience de l'Unité, qui est la base de la multiplicité apparente*

*M. le professeur Kasturi éditeur de Sanathana Sarathi*

1. Le champ de bataille du Kurukshetra représente le champ de bataille intérieur qu'est notre cœur et sur lequel se déroule le combat éternel entre les forces du Mal et celles du Bien.
2. *Sanathana Sarathi*: Nom de la revue publiée à Prashanti Nilayam: « L'éternel Aurige. »
3. *Prashanti Nilayam*: Nom de l'ashram de Bhagavan Sri Sathya Sai Baba: « La demeure de la Paix suprême. »

# CHAPITRE I

## 1. *Comprendre la Gita*

Pour comprendre la Gita, il faut l'aborder avec révérence. Vous devez l'étudier avec un cœur plein d'espoir et d'humilité. La Gita est le « lait » des Upanishads<sup>1</sup> que le vacher Krishna traite à l'aide du « veau Arjuna<sup>2</sup> et ce lait est destiné à nourrir tous les esprits obtus. Certaines personnes soutiennent que le poème sacré de la Gita a été composé après le Mahabharatha dont il fait partie. Mais quoi que l'on puisse dire de la date de sa composition, il n'y a aucun doute que ses principes et ses enseignements sont très anciens, et même qu'ils n'ont pas d'âge. Dans les trois premiers *slokas*<sup>3</sup> du quatrième chapitre on dit que le Seigneur enseigna la Gita à Surya<sup>4</sup> et ensuite à Manu<sup>5</sup> et que ce dernier la passa à Ikshvaku<sup>6</sup> et ainsi de suite. La Gita est donc au-delà de toute notion de temps et on ne peut la confiner ni au passé ni au présent.

Elle s'adresse à ceux qui suivent une discipline spirituelle parce qu'elle insiste surtout sur le *sadhana*<sup>7</sup> et sur un comportement « spirituel ». Chaque chapitre offre des méthodes et des moyens pour atteindre le but qui est l'Harmonie et la Paix. La discipline spirituelle est la conséquence d'une intense soif de progrès. L'aspirant à la spiritualité doit aspirer à la Réalisation et il ne doit pas se décourager. Il doit être persévérant et ne pas désirer de succès trop rapides. La Gita est un bateau qui aide l'homme à dépasser le stade d'esclavage qu'il s'est imposé, pour retrouver la liberté qui est sa véritable nature. Il passe ainsi des ténèbres à la lumière, et de ce qui est morne et terne, à ce qui respire. La Gita propose certaines disciplines et impose certains devoirs qui ne sont teintés par aucune des impulsions et des tendances qui rattachent l'être humain à l'inexorable cycle des naissances et des morts.

1. Upanishads : les Textes sacrés hindous.
2. Arjuna : le disciple idéal, du seigneur Krishna.
3. *Slokas* : les versets des Ecritures hindoues.
4. Surya : le Soleil.
5. Manu : premier législateur du genre humain.
6. Ikshvaku : le tout premier roi.
7. *Sadhana* : discipline spirituelle.

## 2. L'enseignement de la Gita

En fait, les hommes doivent venir dans le *karmakshetra*<sup>1</sup> qu'est l'existence pour agir et non pour jouir du fruit de leurs actions. C'est ce que nous enseigne la Gita, qui est la quintessence de tous les Védas. La première partie des Védas parle des activités dirigées vers l'extérieur, telles que les *yagas*<sup>2</sup> et les *yajnas*<sup>3</sup> et des activités mentales qui sont dirigées vers l'intérieur, telles que les *Upasanas*<sup>4</sup> illustrés un peu plus loin. Ils expliquent également le *jnana-yoga*<sup>5</sup> à ceux qui ont ainsi acquis un mental épuré et net.

Tous les individus souffrent, quel que soit leur niveau d'érudition et ils ne peuvent échapper à l'illusion<sup>6</sup>. Cette souffrance agit comme un frein sur leurs activités. Le grand héros qu'était Arjuna, pourtant capable de renoncement et de grande sagesse, est induit en erreur à cause des terribles nécessités de la guerre, et cette indécision l'empêche d'agir. Il identifie son Moi à son corps physique et il ne sait plus où il en est. Il impose à l'*atman*<sup>7</sup> - qui n'est pourtant jamais influencée par les caractéristiques du monde mouvant et éphémère - la nature illusoire et fugace de ce monde, et il prend cette illusion pour un phénomène réel. Sous l'influence de cette identification erronée, il croit que son devoir est son *atma-dharma*<sup>7</sup>. Cela n'est pas uniquement le problème d'Arjuna, mais celui de l'humanité tout entière! C'est pourquoi la Gita possède une valeur universelle et éternelle. Etudier la Gita revient à apprendre l'art de nager pour traverser l'océan de l'illusion. La Gita est la voix du seigneur Krishna. Le seul fait qu'elle ait consolé et sauvé des millions d'individus, prouve son origine divine. Une personne ordinaire n'aurait jamais pu lui conférer cette authenticité.

1. *Karmakshetra* : champs d'activités, le monde dans lequel nous vivons et nous devons agir.
2. *Yagas* : sacrifice, aller d'un lieu saint à l'autre.
3. *Yajnas* : offrandes à la gloire de Dieu, actes de charité, rites védiques.
4. *Upasanas* : *Upa* signifie proche et *asanas*, s'asseoir. Se réfugier dans la constante présence de Dieu.
5. *Jnana-yoga*: attitude intérieure, ne faire qu'un avec le Seigneur.
6. Illusion que le monde est réel.
7. *Atman*: l'âme immortelle que nous sommes.
8. *Atma-dharma*: le dharma, code moral divin, les règles fondamentales.

La façon dont elle commence et la façon dont elle se termine donnent la clef du sujet qu'elle traite. Le premier verset commence ainsi « *Dharmakshetre, kurukshetre...* » Le mot *dharma* est en tête. Le dernier verset du dernier chapitre - le 181 - parle de « *Yathra yogeshwarah Krishna* » et le mot *yogeshwarah* résume le *dharma* qu'il enseigne. Il est donc clair que le but de l'enseignement de la Gita est le suivant: « Souviens-toi du *dharma*, mets-le en pratique. » Comme ce mot est significatif! Tous les Shastras (Écritures) cherchent à délimiter et à définir la nature et les caractéristiques du *dharma*. La Gita comprend cette étude et cette analyse. C'est un manuel qui décrit le *dharma* sous tous ses aspects, et qui met en évidence ses traits fondamentaux.

### 3. Le dharma

Arjuna est l'individu ou *jivi*. Le corps est le char et le maître qui conduit le char est Krishna. Le conducteur du char est le Seigneur. C'est Lui qui inspire, et anime l'intelligence, en réponse à la prière du *Gayathri manthra*<sup>1</sup> : « *Dhiyoyonah prachodayath...* » - « Eveille mon discernement, O Seigneur, et guide-moi ». Les Kauravas représentent la nature démoniaque, et les Pandavas, la nature divine. Les premiers sont *a-sath*, c'est-à-dire le moi inférieur; l'âme, elle, est toujours du côté du *dharma*, de la Réalité qui est à la base de l'univers, et non de l'illusion qui la mine. Si vous voulez que le Seigneur soit de votre côté, vous devez vous équiper de qualités *dharmiques*<sup>2</sup> et de nature divine, car Il se trouve là où l'on respecte le *dharma*.

Cela ne signifie pas, bien sûr, que Dieu n'est pas omniprésent! Le beurre est omniprésent dans le lait, bien qu'on puisse le rendre manifeste uniquement en le caillant et en le barattant. Il en est ainsi du Seigneur que l'on ne peut rendre manifeste que par la pratique du *dharma-sadhana*<sup>3</sup>. *Yatho dharmasthatho jayah* - « Là où se trouve le *dharma* se trouve la Victoire ».

1. *Manthra* : formule mystique. *Gayathri manthra*: le *manthra* universel qui développe la faculté de discrimination et l'intellect.
2. *Dharmique* : qui participe du *dharma* — de la loi morale.
3. *Dharma-sadhana*: la discipline spirituelle qui consiste à-suivre et à pratiquer le code moral qu'est le *dharma*.

Arjuna était trop absorbé par l'aspect physique, il fallait donc qu'il soit béni en recevant la Connaissance de la Réalité, qui est l'aspect spirituel. Tout le propos de la discipline spirituelle est de réveiller la conscience intérieure et de fixer l'attention sur la Vérité. L'enseignement de Krishna se résume à cela : C'est en fait la substance de cette quête de Vérité.

#### 4. *L'abattement d'Arjuna*

Krishna répond à bien des doutes qui tourmentent Arjuna mais qu'il n'arrive pas à exprimer. « **O** Arjuna, tu souffres parce que ces rois et ces princes qui font partie de ta famille sont sur le point de mourir de ta main. Tu parles du *dharma* avec aisance, mais souviens-toi que les sages ne pleurent ni sur les vivants ni sur les morts! Veux-tu savoir pourquoi? Eh bien! Tu pleures sur un corps qui disparaît quand il meurt. Mais as-tu souffert quand ton corps est passé d'un stade à l'autre? Le bébé a disparu dans le petit garçon, le petit garçon dans l'adolescent, l'adolescent a disparu à son tour dans l'homme mûr, l'homme mûr disparaîtra dans l'homme âgé, l'homme âgé dans le vieillard et le vieillard dans la mort. Tu n'as pas pleuré sur tous les changements qui ont affecté ton corps jusque-là, alors pourquoi pleurer sur celui-là? Ton corps est-il le même aujourd'hui que lorsque tu étais petit? Où est le petit garçon que tu étais, le jour où tu as attaché Dhrishtadyumna? Tu te souviens encore de cet exploit de ton enfance, mais le corps que tu avais à cette époque n'est plus là! Ainsi, quels que soient les changements que ton corps ait subis, *l'atman* - l'âme - qui est la splendeur de la vraie sagesse - reste immortelle. Le signe du sage est d'être fermement ancré dans cette idée. » Voilà ce que Krishna déclare.

« Peut-être te demandes-tu s'il n'est pas normal d'avoir du chagrin lorsque les corps en compagnie desquels on a vécu pendant des années disparaissent? Mais alors, combien de disparitions devrais-tu pleurer, s'il est vraiment légitime de souffrir quand ils disparaissent? Y as-tu jamais pensé? Le bonheur et le chagrin sont comme le jour et la nuit. Il faut s'y habituer, il faut y passer! Si tu les refuses ils ne cesseront pas et si tu les désires, ils n'arriveront pas pour autant! Tous deux sont en rapport avec le monde physique, avec le corps. Ils n'affectent pas l'âme. Dès l'instant où tu leur échappes, tu es sauvé, tu as *moksha* - le Salut. »

Le premier discours qui enseigne ces vérités s'appelle *Arjuna vishada yoga* - le découragement d'Arjuna. C'est le fondement même de l'édifice qu'est la Bhagavad-Gita. Quand les fondations sont solides, l'édifice l'est également. La Gita, construite il y a 5 000 ans sur cette assise, dure encore. Vous pouvez ainsi en déduire la résistance de ses fondations et la sagesse de Celui qui l'a édifiée.

Vous parlez de l'état d'Arjuna comme de « découragement »! Mais cet abattement fut au contraire très bénéfique. Ce ne fut pas un manque de courage ordinaire, cela mit à l'épreuve sa constance et sa sincérité, le poussant à se réfugier en Dieu sans se poser de questions. C'est pourquoi on a décrit la condition où il se trouvait comme *yoga*. La Gita, qui commence par le *vishada yoga*<sup>1</sup>, se termine sur le *sanyasa yoga*<sup>2</sup>, *Vishada* représente les fondations et *sanyasa*, la superstructure. *Vishada* est la graine, et *sanyasa*, le fruit.

##### 5. La Gita n'enseigne aucun yoga en particulier

On peut se poser la question suivante Comment peut-on attribuer à Arjuna une nature tellement pure qu'il mérite la sagesse qu'impartit la Gita? Le mot *arjuna* signifie pur, sans tache, immaculé... Son nom est des plus appropriés et il en est digne. C'est ainsi qu'il eut droit à la présence immédiate du seigneur Krishna, et qu'il devint l'instrument qui servit à procurer la Gita au monde.

Krishna utilise le mot *yoga* à plusieurs reprises dans la Gita, L'état de l'individu pendant le *yoga* y est également décrit. Malgré tout, un doute peut surgir à l'esprit de ceux qui la lisent. Ils peuvent être surpris de voir qu'il n'y a pas de rapport entre ce mot comme on l'emploie d'habitude et la façon dont l'emploie Krishna. Dans certains passages, Il prône le détachement des choses de ce monde *vairagya*. Dans d'autres, Il déclare que l'on peut s'assurer la liberté suprême grâce à l'adoration. Différents moyens d'atteindre ce stade suprême de bonheur spirituel y sont élaborés. Dans le huitième discours, il y a un compte rendu sur le *raja-yoga*, mais il est inexact de dire que la Gita est un texte qui enseigne le *raja-yoga*.

1. *Vishada yoga* : le remords, se rendre compte de la vanité des plaisirs de ce monde, être démoralisé.
2. *Sanyasa yoga* : détachement, renoncement, abandon des liens de ce monde.

S'abandonner entièrement au seigneur Krishna, se libérer des trois boulets - la luxure, la cupidité et la colère - qui rattachent l'individu au monde extérieur, faire de bonnes actions et suivre une discipline vertueuse, sont les Vérités principales sur lesquelles la Gita met l'accent. Le Seigneur en parle comme des formes les meilleures pour s'entraîner à découvrir les plus grands secrets du progrès intérieur.

#### 6. *Le sens véritable de la Gita*

Tout le monde n'est pas capable de saisir le sens profond de la Gita. De nombreux érudits et écrivains, bien que dotés d'une intelligence rare, n'ont pas été capables de percer le mystère de son message. Certains interprètes parlent du principe de « l'équilibre parfait » au beau milieu des phénomènes changeants, ou du Salut, comme des choses les plus importantes. D'autres encore comparent la Gita avec les textes philosophiques occidentaux qui leur sont familiers et ils se mettent à les enseigner à de jeunes esprits, dans ce sens. Le renoncement total est plus que souhaitable, mais le nombre de ceux qui peuvent le pratiquer est très réduit. Pour qu'un enseignement spirituel spécifique soit universellement accepté, il doit offrir des disciplines que l'on peut pratiquer et expérimenter dans la vie de tous les jours.

#### 7. *Le dharma le plus noble*

Le *dharma* le plus noble est de suivre hardiment son propre *dharma*. A ce sujet, la religion et la morale sont en conflit. *Cahana karmano gathih*, « Cela est difficile et plein de dangers », déclare le Seigneur en parlant de la discipline morale. Quelles sont les actions qui sont permises, quelles sont celles qui ne le sont pas? Quelles sont les actions qui sont approuvées par la morale, et celles qui ne le sont pas? Bien des gens ont eu et ont encore du mal à le décider. Mais Krishna a cité les actions qui sont les plus dignes dans le verset suivant: « *Manmanaa hava madbhaktho mad yajee maam namaskuru, Maatnevaishyasi sathyam the, prathijaana priyo si me. Sarva dharmam parithyajya maamekan saranam vraja, Aham twaam sarva paapebhyo mokshayaishyami maa suchah.* » « Fixe ta pensée sur Moi, aie de la dévotion pour Moi, adore-Moi et rends-Moi hommage, je te dis la Vérité car tu es cher à Mon cœur,

voilà Mon enseignement et Ma Grâce. Voilà le chemin qui conduit à Moi. Abandonne tous les *dharmas*, rends-toi à Ma volonté et je te libérerai des conséquences de toutes tes actions. »

Notez bien le sens de ces deux versets! Le fait de s'abandonner à Sa volonté n'est-il pas suffisant pour vous sauver et pour vous libérer du cycle des allées et venues interminables dans ce monde? *Thanmana*, c'est-à-dire le fait de Le voir dans toutes les créatures, avoir conscience à chaque instant de Sa présence, être plongé dans le bonheur que procure une telle perception. *Thadbhakta*, c'est-à-dire se perdre dans un amour profond et dans une intense dévotion pour Lui. *That-yaji* - Lui consacrer toutes nos actions, les petites et les grandes - désir, volonté, attitude mentale, activité, conséquences de ces actions — tout, du début jusqu'à la fin, renoncer à tout attachement au moi inférieur et accomplir toutes nos actions dans un esprit de détachement et de ferveur. Voilà ce que le Seigneur vous demande.

#### 8. *L'abandon complet*

Bien sûr il est difficile de s'abandonner à ce point. Mais il suffit que l'individu fasse un tout petit effort pour que le Seigneur lui donne le courage de continuer jusqu'au but. Il marchera à ses côtés et l'aidera comme un ami. Il deviendra son Guide et son bâton de soutien. Il le protégera contre le Mal et l'aidera à résister à la tentation. Il a déclaré: « *Swalpamapyasya Dharmasya thrayathe mahatho bhayaath* » - « S'il se comporte ainsi, l'individu ne sera plus en proie à la terreur ». Suivre le *dharma* est une source de bonheur en soi. C'est le chemin le plus aisé, voilà ce que le Seigneur enseigne. « *Maamavaishyasi* » - « Tu te rapprocheras de moi, c'est-à-dire que tu comprendras Mon mystère, tu entreras en Moi et tu participeras de Ma nature ». Les attitudes suivantes sont indiquées : *saadrisya* - acquérir la nature divine, *saalokya* - exister en Dieu et par Lui, *sayujya* - ne faire qu'un avec Lui. Lorsqu'un individu a atteint le stade où il a réalisé la Divinité et que chaque instrument de perception lui permet de vivre cette expérience, quand il ne voit plus que Dieu, n'entend, ne savoure, ne sent, et ne touche plus que Lui, l'individu devient assurément une partie du Corps divin et il vit en Lui et avec Lui. Lorsque vous avez accompli ce devoir envers votre progrès personnel, vous acquérez immédiatement une force



nouvelle et vous vous sentez envahi d'une joie pure et toute neuve. Vous goûtez à la plénitude du bonheur spirituel. Vous êtes rafraîchis par une sainteté toute nouvelle.

Ce *dharma* n'est pas établi ni recommandé aux personnes hors du commun. Il est à la portée de tous car le monde a faim de Dieu et possède la discrimination nécessaire pour comprendre qu'il existe quelque chose à la base de ce monde en perpétuel changement. Même le plus grand des pécheurs peut purifier son cœur et s'élever, s'il s'abandonne au Seigneur et s'il se repent amèrement.

### 9. *Le commandement de Dieu*

Donc, le commandement du Seigneur est le suivant: que chacun suive le *dharma* qui s'applique à son cas personnel. Chacun devrait sculpter son existence selon les principes de sa propre culture. Il devrait abandonner le point de vue « objectif » pour écouter la voix de Dieu. Ceux qui sont nés en Inde devraient être dignes de ce privilège en apprenant à écouter la voix du Guide de *Bharat*<sup>1</sup>, *Gopala*<sup>2</sup>, et exprimer la Divinité qui est latente en eux à travers leurs pensées et leurs paroles, et à travers les actions qu'ils accomplissent dans le but d'acquérir des choses matérielles telles que la nourriture, un toit ou la santé.

C'est alors seulement que la Nation indienne prouvera au monde l'excellence de l'antique religion du *Sanathana Dharma*<sup>3</sup> et le don particulier qu'elle a fait à l'humanité, et qu'elle pourra assurer la paix à tout le genre humain. Seules les actions qui sont en accord avec le *dharma* peuvent donner la force spirituelle nécessaire pour affronter les problèmes et obtenir la Victoire. C'est ce que nous offre le Texte sacré de la Gita en nous indiquant clairement la Voie.

1. *Bharat* : Nom sanscrit de l'Inde. *Bha* vient de *Bha go van*. Dieu, et *rathi* signifie attachement, c'est donc le pays qui est « attaché » au Seigneur.
2. *Gopala*: Autre nom du seigneur Krishna. Littéralement, « le protecteur des individus ».
3. *Sanathana Dharrna* : la loi de l'antique sagesse.

## CHAPITRE II

### 1. *Le désarroi d'Arjuna*

Il vaut mieux appeler le premier chapitre « la Gita d'Arjuna » plutôt que celle de Krishna. Envahi par le chagrin et sous le coup de l'illusion<sup>1</sup>, Arjuna décide de ne pas se battre et il met bas les armes. Il est dans son char, déprimé entre les deux forces opposées. Perplexe et inquiet il se tourne d'un côté et de l'autre. Il regarde le visage de ses amis et de ses parents et se sent plein de pitié pour eux. Son arc célèbre glisse de ses mains, et il est trop faible pour se lever ou même pour s'asseoir. Son mental vague dans les dédales de l'école de pensée que l'on appelle: *Purva mimaamsa*. Il jure de ne pas combattre. Lorsque l'émissaire Sanjaya raconta tout cela au roi aveugle Dhritarashtra, ce dernier était fou de joie, car la victoire était, pensait-il, à portée de la main! Il n'avait pas le don de voyance, et encore moins la vision « divine », et il était heureux à l'idée que son rêve, qui était de régner sur un empire illimité, se réalise sans qu'il fasse le moindre effort!

Mais Sanjaya, qui lui, possédait cette vision « divine » pensa : « Pourquoi cette joie insensée? Comment le plan néfaste de ce méchant roi peut-il réussir alors que le Seigneur Lui-même est aux côtés des Pandavas? » Puis il s'imagina les conséquences effroyables qui les attendaient si Arjuna se jetait dans la bataille...

Arjuna a les larmes aux yeux et même le Seigneur ne peut le supporter! Il ne peut rester silencieux devant ce spectacle. Il sent le battement du pouls d'Arjuna et diagnostique son mal. Il comprend en un éclair que le mal de *moha* — l'illusion engendrée par une évaluation erronée des choses - s'est répandu dans ses trois corps le corps physique, le corps subtil et le corps causal. La pitié qu'il ressent n'a rien de sincère. Car la pitié véritable est inspirée par des sentiments nobles et qui élèvent. Elle est en harmonie avec les commandements de Dieu.

1. L'illusion que le monde qui nous entoure est réel et l'identification au corps et au mental.

Il s'agit en réalité d'égoïsme sous couvert de pitié. Le Seigneur décide donc de le guérir de cette faiblesse, *Kripayavishtam* déclare la Gita. Arjuna est réduit à l'impuissance, « envahi par la pitié », et il faut qu'il guérisse.

Tout comme un esprit qui possède un individu doit être exorcisé, Arjuna doit se débarrasser de sa peur et de sa lâcheté. Car celui qui a le Seigneur à ses côtés n'a rien à craindre. Que peut bien faire un *bhoot* – esprit - contre le Seigneur de cinq *bhuthas* - des cinq éléments? « *Vaidyo Narayano Harih* » - « Le Seigneur est le médecin suprême ». Narayana<sup>1</sup> est le médecin qui lui convient et il a droit à Ses soins.

## 2. *La Bhagavad-Gita commence*

Comme Arjuna avait de la chance! Il put trouver le bonheur, dans les profondeurs mêmes de son chagrin! Jusqu'au onzième sloka du deuxième chapitre, on parle du désarroi d'Arjuna et de l'effet de sa « possession ». C'est pourquoi le tout premier pas vers la guérison est l'exposé de *sankya yoga*, c'est-à-dire « le chemin de la Connaissance » - *jnana*. *L'amrithopadesa* - l'enseignement qui confère l'immortalité - de Krishna, commence à partir du onzième sloka. En fait, la Bhagavad-Gita part de là. Avant cela, on ne fait que décrire l'illusion d'Arjuna engendrée par l'ignorance et l'inertie intellectuelle. Krishna, jouant le rôle de témoin, laisse ce doute grandir et tout confondre. Quand Arjuna jette enfin son arc et refuse de se battre, quand il confesse qu'il ne sait plus ce qui est juste et ce qui ne l'est pas, lorsqu'il prie Krishna de lui indiquer la Bonne Voie qui l'aidera à résoudre au mieux ses problèmes, Krishna lui dit : « Arjuna! Comment cette misérable ombre de lâcheté a-t-elle pu s'abattre sur toi, alors que jusqu'ici tu as eu les idées si claires? C'est plutôt déplacé chez un héros de ta trempe! Arjuna signifie: « Caractère pur et sans tache. » Alors pourquoi ce chagrin? Le combat est imminent. Les nuages de la guerre se sont amoncelés et le tonnerre gronde.

En face, les ennemis ont accumulé des injustices et des actes de cruauté innombrables envers toi et maintenant, ils sont prêts à s'approprier les terres qui te reviennent de droit.

1. Narayana: incarnation divine venue pour le Salut du monde.

Tu as souffert et tu as tout supporté sans jamais t'éloigner de la Vérité. Jusqu'à maintenant, tu as rempli toutes les conditions et tu as respecté l'exil de plusieurs années qu'ils t'ont imposé. Toutes les tentatives que tu as faites pour trouver un compromis ont échoué et tu n'as pas pu éviter de prendre les armes. Nous avons fait tout notre possible, mais maintenant la guerre est le seul moyen de faire réaliser son iniquité au méchant Duryodhana! »

« Cette guerre a été déclarée après de longues délibérations. Ce n'est pas une décision hâtive prise sur un coup de colère. Des personnes âgées et sérieuses ont pesé le pour et le contre, et ont fini par conclure qu'il était inévitable de prendre les armes. Tes frères et toi étiez d'accord là-dessus. Vous vous êtes préparés pour ce combat avec encore plus d'enthousiasme que les autres! Quelle erreur que de changer d'avis maintenant! Cette guerre ne s'est pas abattue sur toi en un clin d'œil. Cela fait longtemps que tu rassembles le nécessaire. Souviens-toi que tu as souffert et jeûné, que tu as mangé des racines et des baies dans la forêt pour gagner le *paasupatha ashthra* du seigneur Shiva<sup>1</sup> et que tu es même allé jusqu'à la résidence du Seigneur des dieux, Indra, pour avoir les flèches célestes et te battre. »

« Je pensais que le moment de décimer les méchants Kauravas était arrivé et qu'ils allaient enfin recevoir ce qu'ils méritent. Mais maintenant tu te mets à chanter ce chant funèbre et à gémir!

« Pourquoi cette note sinistre? Dans quels Shastras a-t-on préconisé cette attitude? Pense à ton devoir en tant que membre de la caste de *Kshatriyas*<sup>2</sup> : Soutenir le *dharma* et protéger la justice! Tu possèdes les richesses inestimables du courage, de l'esprit d'aventure, et de la constance. Mais tu es accablé par cette étrange indifférence qui est pathétique et inopportune!

« Cette lâcheté n'est pas digne de toi ni de tes célèbres ancêtres! Fi donc! Tu déshonores la lignée des *Kshatriyas*. La guerre est la Voie royale pour ceux de ta caste et c'est le chemin qui conduit au paradis.

1. Shiva : la troisième personne de la trinité hindoue.

2. *Kshatriyas*: la caste des guerriers.

Comment peux-tu échapper à l'infamie si tu te retires maintenant? Par tes prouesses tu as mérité le titre de *vijaya*<sup>1</sup> Ne ternis pas la réputation que tu t'es faite par les efforts d'une vie entière. Débarrasse-toi de cette illusion qui t'affaiblit!

« Ecoute-Moi, souviens-toi de ce qui s'est passé à Amaravathi. Tu es resté indifférent devant les approches de la nymphe céleste Urvasi et quand elle t'a demandé un enfant par ta grâce, tu lui as répondu : «Prends-moi comme ton enfant! » Cela prouve que tu es un héros incomparable. Grâce à la malédiction qu'elle t'a adressée dans sa déconfiture, tu as pu passer pour un eunuque à la cour du roi Virata et enseigner la danse aux princesses, n'est-ce pas?

« Dis-Moi où est l'héroïsme qui t'animait? Comment cette pusillanimité a-t-elle pu s'abattre sur un homme aussi vaillant que toi? Tu es venu me chercher et tu M'as réveillé en me demandant de te venir en aide au cours d'une bataille que tu fuis maintenant! Comment puis-Je t'aider de cette manière? Dois-Je rester là à te regarder t'enfuir? Extirpe cette illusion par la racine. Réduis cette peur en cendre. Redeviens un héros! » C'est ainsi que Krishna encourage Arjuna. Krishna utilise quatre mots dans ce contexte: *kashmalam* - ignorance, *anaarya-jushtam* - blesser la nature divine de chacun, *aswargyam* - qualité qui détruit cette nature divine chez l'être humain, et *a-keerthikaram* - qualité qui diminue les richesses éternelles.

Ces mots inspirés qui feraient bouillir le sang de n'importe quel guerrier Kshatriya, ont un terrible effet sur Arjuna. L'épais nuage d'ignorance qui l'avait aveuglé jusque-là commence peu à peu à se dissiper. L'inertie intérieure - *thamo-gouna*<sup>2</sup> - qui lui avait fait oublier la Vérité pour un instant, disparaît. Le *rajo-gouna*<sup>3</sup> prend sa place et Arjuna retrouve la parole.

1. *Vijaya*: la victoire.
2. *Thamo-gouna*: la qualité de paresse et d'ignorance, d'inertie.
3. *Rajo-gouna*: la qualité des passions.

Il demande « Comment? » Ce mot : *katham*, est très révélateur, il montre que la Gita explique non seulement ce qui doit être fait mais également de quelle manière on doit le faire.

### 3. *Arjuna confesse son ignorance*

Arjuna demande à Krishna: « Ô, Madhusudana<sup>1</sup>! Ecoute-moi! Ceux qui sont en première ligne sont tous dignes d'adoration. Le valeureux Bhishma s'est occupé de nous quand nous avons perdu notre père et il nous a élevés depuis notre enfance, c'est lui qui a fait de nous ce que nous sommes. Il est comme un père pour nous, le brave aîné de notre clan! Et que dire alors de Drona? Il m'a aimé plus que son propre fils Aswathama, il m'a donné tout son amour. Il est le gourou qui m'a pris comme son disciple préféré et a fait de moi l'archer que je suis. Veux-tu que je me serve de ce qu'il m'a enseigné pour le tuer? Est-ce que cela est juste de la part d'un fils de Bharat? A la guerre nous devons tuer nos ennemis, n'est-ce pas? Ou bien devons-nous nous battre contre nos propres pères et contre les maîtres qui méritent notre respect?

« Tu dis que l'on peut gagner le paradis grâce à la guerre. Mais je ne comprends pas comment on peut mériter le paradis en massacrant de vénérables maîtres. Si cette idée se répand, bien peu de gourous pourront survivre! Quoi que tu en dises, je veux te dire une chose: Je pense qu'il vaut mieux vivre d'aumônes et mendier de porte en porte plutôt que de gagner le bonheur et arriver au pouvoir de cette manière! Le pain gagné en tuant ces hommes est souillé par leur sang et je préfère encore un repas gagné en mendiant. Même si j'abandonne tous ces scrupules et que je me batte, comment puis-je compter sur la Victoire? Comment puis-je me décider à massacrer mes aînés et perdre ainsi les deux mondes en espérant « gagner »! Si par hasard ce sont eux qui gagnent la guerre, mendier est inévitable, et si nous la gagnons, cela ne vaut pas mieux que de la perdre!

1. Madhusudana: autre nom du seigneur Krishna: « Celui qui a détruit le démon Madhu. »

A quoi sert une victoire dont le prix est l'anéantissement de notre famille? Tout ce que nous pourrions gagner, c'est un chagrin inconsolable pour le reste de notre existence! Krishna! Je suis désorienté. Mon intelligence m'a déserté. Ma nature n'est plus la même. Je ne sais pas pourquoi je n'arrive pas à faire la différence entre ce qui est juste et ce qui ne l'est pas, entre *dharma* et *a-dharma*.

« Mon sang *Kshatriya* se rebelle quand tu le stimules ainsi, il me pousse au combat. Mais la peur de devenir l'assassin de ces aînés que je respecte me retient. Je suis réduit à l'impuissance. Tout comme Tu conduis ce char, guide-moi, moi aussi, et montre-moi le chemin. La prospérité de ce monde ne m'intéresse pas, je n'aspire qu'au progrès spirituel », dit-il.

#### 4. Arjuna devient un « disciple »

Dès cet instant Krishna devient le gourou et Arjuna, Son disciple. Arjuna a prié pour avoir une telle position, et il l'a obtenue. Tant qu'il n'acceptait pas cette attitude de disciple, son cœur était plein d'égoïsme et de faiblesses. Le héros n'était alors qu'un zéro! Et sa position était exactement contraire à celle de Krishna.

Si vous analysez soigneusement la situation, vous verrez~ que la cause de tout cela est l'égoïsme. Le point de vue de Krishna est *prema* - l'amour - et celui d'Arjuna, *bhrama* - l'illusion. C'est pour cette raison qu'il a tant souffert, puis il se rendit compte que cet égoïsme était la cause de plus grandes souffrances encore. Il s'abandonna à la Volonté du Seigneur et trouva le Salut. Il déclara alors qu'il n'était qu'un instrument entre Ses mains. Reconnaître ses propres défauts est la toute première qualité d'un bon disciple, et c'est le début de la Sagesse. Il n'y a que les idiots qui ont l'impression qu'ils savent tout et qui sont pénétrés de leur propre importance!

## CHAPITRE III

### 1. Le calme est la qualité principale de l'aspirant à la spiritualité.

Il est plus utile pour un étudiant de chercher ses propres défauts pour les éliminer que de chercher ses qualités en se réjouissant de les posséder. Un étudiant qui agit ainsi peut progresser rapidement. La peur et l'angoisse ne le retiennent pas et il va de l'avant en ayant foi en Dieu car il lui confie tous ses soucis. Il atteint ainsi le calme intérieur qui est le signe du véritable aspirant à la spiritualité. Arjuna en était à ce stade-là quand Krishna lui donna - et à travers lui, à tout le genre humain - l'enseignement qui confère l'immortalité.

A qui la Gita s'adresse-t-elle? Pensez-y un instant. On ne traite pas le lait pour les vaches car elles ne boivent pas leur propre lait!

Le « veau » Arjuna, lui, a bu à sa soif, quant à Krishna, Il n'a besoin de rien, et encore moins de lait! Pour QUI Krishna a-t-Il traité les Upanishads pour en extraire la Gita? Il dit que c'est pour le sudhee fana, c'est-à-dire pour ceux qui ont sudhee - une intelligence modérée par la bonté et contrôlée par la Vertu. Et où cet enseignement fut-il imparti? Entre deux armées ennemies! C'est là que se trouve le sens caché de la Gita. D'un côté, les forces du dharma - de la Loi morale - et de l'autre celles d'adharma, le contraire du dharma. D'un côté le Bien, de l'autre, le Mal. L'individu, pris entre ces deux feux est incapable de faire un choix et il pleure, désespéré. C'est à tous ceux-là que le Seigneur donne la Gita, la lumière et le courage. Ne pensez pas que le désarroi d'Arjuna ne regarde que lui, que c'est uniquement « son problème ». Non, c'est un problème universel.

### 2. Arjuna se rend

Arjuna ne recherche aucun gain de ce monde, il ne désire ni la gloire, ni la fortune, ni la célébrité - preyas ce qu'il veut c'est sreyas, c'est-à-dire la gloire durable du bonheur parfait. Il dit à Krishna :

« Nous pouvons nous procurer preyas grâce à nos efforts, nous pouvons l'acquérir grâce à l'action ou karma. Pourquoi te demander ce que je peux me procurer tout seul? Je ne suis pas aussi stupide



que cela! Donne-moi le sreyas qui est au-delà de ma portée. Ce bonheur-là n'est pas le fruit de l'action, mais de la Grâce! » C'est ainsi qu'Arjuna atteint le stade de saranagathi, ou de l'abandon total du «moi» inférieur que l'on appelle également prapaththi.

On pourrait parler longuement de saranagathi. Les hommes renoncent à leur dignité et vont jusqu'à perdre leur rang pour acquérir la fortune, la célébrité, le pouvoir, etc., mais ils prennent rarement l'occasion de se rendre au Seigneur pour l'amour de Lui! Comment peuvent-ils ressentir ce besoin tant qu'ils ont encore soif de l'aadheya, du contenu, au lieu d'aadhaara, le contenant? Ils veulent posséder les objets, mais n'ont aucun penchant pour la base sur laquelle ils reposent. Ils préfèrent le don à Celui qui l'offre, la création plutôt que son Créateur, ce que tient la main plutôt que la main qui se donne... Ils courent après des choses qui n'existent pas. Comment peut-il y avoir une chose sans une cause préalable? Si cette cause existe, ce ne peut être que Dieu qui, lui, est sans cause. C'est donc de l'ignorance pure que d'abandonner l'individualité dans le but de se procurer les produits éphémères de l'action, la conséquence de la Cause, plutôt que la Cause elle-même. Rendez-vous plutôt à l'Assise, à la Cause, à l'origine de Tout, à Sarveshwara, voilà le véritable saranagathi.

### 3. Trois types de saranagathi

Il y a trois genres de saranagathi: thavaivaaham - je t'appartiens, mamaiva-thwam - Tu m'appartiens, et thwamevaaham - Tu es moi. Le premier déclare: « Je t'appartiens », le second: « Tu m'appartiens », et le troisième : « Toi et moi ne sommes qu'Un ». Chacune de ces attitudes n'est qu'une étape dans l'échelle spirituelle, et la dernière est la plus élevée.

Au premier stade, thavaivaaham, le Seigneur est entièrement libre, et le fidèle complètement lié, comme la chatte et le chaton. La chatte déplace ses petits d'un endroit à un autre comme bon lui semble. Les chatons ne font que miauler et ils acceptent tout ce qui leur arrive. C'est une attitude pleine de tendresse, et à la portée de tous. Dans la deuxième: mamaiva-thwam, c'est le fidèle qui attache le Seigneur, qui est dans une certaine mesure, son « prisonnier ».

Surdas<sup>1</sup> en est un bon exemple : « Krishna, Tu peux échapper à mon emprise, Tu peux fuir mon étreinte, mais Tu ne peux T'échapper de mon cœur où je T'ai attaché! » Le défia-t-il, et le Seigneur se contenta de sourire et opina: « Je suis le prisonnier de Mes fidèles! » dit-Il, sans perdre Sa dignité pour autant! Le fidèle peut lier le Seigneur grâce à l'intensité de son amour pour Lui et grâce à la dévotion qui finit par neutraliser son égocentrisme. Quand un individu est saturé de cette dévotion, le Seigneur Lui-même le bénit en lui procurant tout ce dont il a besoin. Sa Grâce satisfait tous ses besoins. Souvenez-vous ici de la promesse que fit le Seigneur dans la Gita : « Yogakshemam vahaamyaham » - « C'est Moi qui M'occuperai de son bien-être ». La dernière étape thwamevaaham ithi thridhaa est avi bhakta-bhakti, la dévotion « inséparable ». Le fidèle offre tout au Seigneur, y compris lui-même, car il sent qu'il ne peut pas se refuser. Cela rend son abandon parfait.

Le sentiment de thwamevaaham est ce que l'on appelle saranagathi adwaitique dans le contexte de la non- dualité.

Ce sentiment est basé sur la réalisation que tout cela - idam - est Vaasudeva - Dieu - et rien d'autre. Tant que la conscience d'être le corps persiste, le fidèle reste le serviteur, et le Seigneur, son Maître. Tant qu'il a l'impression d'être séparé des « autres » individus, le fidèle reste une partie du Tout et le Seigneur, le Tout. Au fur et à mesure qu'il progresse, il transcende les limites du corps ainsi que le sentiment de « je » et de « mien », et il atteint le stade où il ne fait plus de différence - c'est alors que le fidèle et le Seigneur deviennent une seule et même chose. Dans le Ramayana, Hanuman<sup>2</sup> atteint ce troisième échelon grâce à sa dévotion parfaite pour Rama.

Le septième sloka de la Gita parle de cela également. Le mot prapanna qui y est employé indique qu'Arjuna possède cette qualification, cette discipline qu'est la bhakti - la dévotion constante. De plus, Arjuna avait analysé ses propres défauts et les avait reconnus comme tels. Il s'était tiré du sommeil de thamas<sup>3</sup>

1. Surdas: chanteur et poète, saint hindou.
2. Hanuman: le plus grand fidèle de l'avatar Rama (voir le Ramayana).
3. Thamas: l'une des trois qualités de base sur l'interaction desquelles se déroule la Grande Illusion cosmique qu'est maya.

Dès l'instant où ce changement survint en lui, Krishna s'en rendit compte et Il lui dit: « On t'appelle gudakesha parce que tu es jithanidra - tu es sorti du sommeil de Marnas. Comment thamas peut-il encore t'influencer? Ce n'est qu'un état passager qui ne peut en aucun cas s'installer! »

Si Arjuna a acquis le contrôle des sens et mérité le nom de gudakesha. Krishna, Lui, est Hrishikesha, c'est-à-dire la Déité qui régit les sens! Sur le champ de bataille du Kurukshetra, tous deux sont dans le même char, l'un en tant qu'élève et l'autre en tant que Maître!

#### 4. La souffrance vient de l'attachement

Quelle est exactement la cause du chagrin? C'est l'attachement au corps qui engendre la souffrance, ainsi que ses précurseurs immédiats qui sont l'attachement et la haine. Ces deux sentiments naissent parce que l'intellect considère que certaines choses et certaines conditions sont avantageuses et d'autres pas. Cette sensation est illusoire, mais vous continuez à rechercher les premières et à vouloir éviter les secondes!

D'un point de vue plus élevé, ni les unes ni les autres n'existent! Cela n'a aucun sens que de faire une différence entre elles. Il n'y a pas deux entités, il n'y en a qu'une, alors comment peut-il y avoir du «bon » et du « mauvais »? Le fait de percevoir deux choses là où il n'y en a qu'une seule est appelée maya ou ignorance de la Réalité. L'ignorance qui plongea Arjuna dans une souffrance profonde était justement de cette nature..., il voyait la multiplicité là où il n'y a en fait que l'Unité.

Ne pas connaître l'identité de thath-thwam (le mot thathwa que l'on utilise pour définir un « principe », contient cette profonde doctrine philosophique) est la cause de l'ignorance. S'ils ne le savent pas, les hommes pataugent dans une mare de chagrin. Mais s'ils le savent, s'ils en prennent conscience, ils sont libérés de son emprise. On recommande bien des remèdes à grand battage de publicité, et on répète comme des perroquets toutes sortes de prescriptions, mais tout

cela ne va pas au fond du problème. Ce ne sont que des baumes que l'on applique sur les yeux pour guérir d'un ulcère à l'estomac! Il n'y a aucun rapport entre le remède et la maladie à proprement parler! Ce qu'il faut, c'est dépister le mal et trouver le médicament adéquat, c'est alors seulement que l'on peut l'éliminer. Narayana est le seul spécialiste qui puisse le faire. Il a établi correctement le diagnostic de la maladie d'Arjuna et a choisi le traitement qu'il faut appliquer.

## 5. Le meilleur remède est la Connaissance

Les plaies que l'on ne peut soigner à l'aide d'applications externes doivent l'être à l'aide de remèdes internes. Krishna le presse de questions: « Pourquoi pleures-tu comme un lâche? Est-ce parce que Bhishma, Drona et les autres sont sur le point d'être tués? Non, tu pleurer parce que tu as l'impression qu'il s'agit de Tes amis et de Tes parents, c'est l'égoïsme qui te fait pleurer. Les gens ne pleurent pas sur les morts, mais parce que ce sont Leurs morts. N'en as-tu pas tué beaucoup jusqu'ici, qui n'étaient pas les Tiens? Tu n'as jamais pleuré pour eux! Aujourd'hui tu pleures parce que tu as l'impression que ceux qui se trouvent devant toi, t'« appartiennent » d'une manière ou d'une autre, de façon particulière. Quand tu dors, cette sensation de « je » et de « mien » t'est totalement étrangère et tu n'es pas conscient de ce qui arrive à ton corps, à celui des gens qui t'appartiennent ni à tes richesses, et pourtant quand tu te réveilles, tout cela te revient en mémoire dans le moindre détail. « Mon » est le cas possessif de « Je », et vient tout de suite après. Cette ignorance fondamentale, mon pauvre ami, est l'identification avec quelque chose qui n'est pas toi, c'est-à-dire avec le corps physique. Le corps n'est pas l'âme, mais tu penses le contraire. Quelle piètre connaissance de la Réalité! Pour guérir cette ignorance Je dois t'administrer le remède de jnana - la Connaissance. »

C'est ainsi que Krishna commence à lui donner dès le début, le remède le plus efficace - jnana. Tout cela est expliqué en détail à partir du 11e sloka, dans le deuxième chapitre. C'est un verset clef pour tous les étudiants de la Gita. Krishna condamne franchement deux objections formulées par Arjuna et qui le hantent depuis longtemps, en disant que la destruction du corps ne signifie absolument pas la destruction de l'âme et qu'il souffre inutilement. « Prajnaa-vaadaam-schabhaashase », « Tu parles comme un sage, tu

déclares que ceci est conforme au dharma, et que cela ne l'est pas, comme si tu connaissais la différence! » lui dit Krishna.

## 6. Les deux illusions

Nous devons faire bien attention à une chose ici «Arjuna souffre de deux genres d'illusions, l'illusion « ordinaire », et l'illusion « hors du commun ». S'identifier au corps physique et souffrir parce qu'on le confond avec l'individu quand il lui arrive quelque chose, est une illusion « ordinaire ». Repousser le dharma qui nous incombe (le cas échéant, celui du Kshatriya) sous prétexte qu'il est contraire au dharma, est une illusion « hors du commun ». Krishna détruit la première et Il élimine la seconde.

On traite du premier cas, du 12<sup>o</sup> au 30<sup>e</sup> sloka dans le chapitre ii. Krishna doit aborder le second comme un problème particulier et Il explique en huit slokas, l'idée de swa-dharma, c'est-à-dire qu'Il expose à Arjuna Son propre dharma envers lui. La strophe composée de ces versets s'appelle dharmashtakas. Swa-dharma ne rattache pas l'individu en engendrant une naissance ultérieure, et il ne peut que conduire à la libération. Il doit être accompli en tant que karma-yoga, c'est-à-dire sans attachement pour les conséquences de l'action accomplie. Vers la fin du deuxième chapitre, on trouve également une description de l'aspirant victorieux et qui s'est assagi en développant un intellect purifié - le sthithaprajna.

Krishna continue Son discours: « Arjuna! Pense un instant à QUI tu es et ce que tu veux faire exactement? Tu dis que tu sais tout, mais tu pleures comme une femme impuissante! Tes paroles disent que tu es un pundit<sup>1</sup> mais tes actions prouvent que tu es un nigaud. On jurerait, à t'entendre, que tu es un jnani<sup>2</sup>, mais en te voyant on se rend compte que tu es un a-jnani<sup>3</sup>! Ta condition est repoussante, c'est le moins qu'on puisse dire! Je veux bien te prendre pour un pundit, mais cela ne va pas avec tes larmes. Les pundits ne pleurent ni sur la vie ni sur la mort. Et s'ils le font, ce ne sont pas des pundits!

1. Pundit: fin lettré, érudit, interprète des Écritures.

2. Jnani: celui qui possède jnana — la Connaissance.

3. A-jnani: un individu ignorant.

Un vrai pundit est capable de découvrir ce qui est fondamentalement vrai. Les seuls qui soient dignes de ce nom sont ceux qui connaissent le secret du monde de la matière et celui du monde spirituel. Comment peuvent-ils donc pleurer sur ceux qui sont « incarnés » ou « désincarnés »? Ils ne perdent leur calme dans aucune circonstance.

« Ceux qui sont complètement ignorants, comme ceux qui sont parfaitement sages ne souffrent ni pour les vivants ni pour les morts. Pleures-tu parce que le corps de Bhishma et de Drona va tomber, ou bien parce que c'est leur âme qui est sur le point d'être détruite? Pour leur corps? Eh bien! A quoi servent tes larmes? Si elles servaient vraiment à quelque chose, les gens auraient pris l'habitude depuis longtemps de garder les cadavres de leurs morts et ils auraient fini par les ressusciter avec leurs larmes! Non, cela est impossible! Plonge un cadavre dans un bain d'amritha - d'ambrosie - il ne ressuscitera pas pour autant! Alors pourquoi pleurer sur l'inévitable? « Peut-être Me diras-tu que tu pleures pour l'âme, pour le centre spirituel. Mais cela dénote une stupidité plus grande encore! La mort ne saurait s'approcher de l'âme pure, éternelle et évidente en soi. Il est clair que tu n'as aucune connaissance de la réalité spirituelle - atmajnana.

« Combattre est le swa-dharma des Kshatriyas. C'est le devoir sacré des guerriers. Fais ton devoir sans penser à autre chose. Tu te demandes: « Comment puis-je causer la mort, tuer Bhishma à la guerre? » Mais ils sont tous venus pour tuer ou pour être tués!

Tu ne les tues pas chez eux. Bien sûr, cela serait contraire au dharma que de les tuer chez eux, mais sur le champ de bataille, comment cela peut-il être contraire au dharma? Je suis navré de voir que tu ne possèdes même pas un minimum de discrimination, viveka.

« C'en est assez! Lève-toi et prépare-toi à te battre, pourquoi rouler sur le sol sous le poids de cet ego inutile? C'est le Seigneur qui est la Cause de tout ce qui arrive, pas toi! Il existe un pouvoir supérieur qui anime tout. Sache-le et rends-toi à Sa volonté.

« Bhishma et Drona sont venus comme de vrais guerriers Kshatriyas pour s'engager dans la lutte. Ils ne pleurent pas comme tu le fais! Penses-y! Ils ne souffriront et ne se retireront pas, Arjuna! L'heure

est venue de te mesurer, souviens-t'en! J'ai encore une chose à te dire - jamais il ne fut un temps où Je ne fus, et où ces rois et ces princes ne furent. Thath est paramatma - l'âme suprême; thwam est le jivatma - l'individu, et tous deux étaient, sont et seront UN pour toujours. Avant que le vase d'argile ne prenne forme, l'argile existait, elle existe et elle existera toujours. »

Arjuna, secoué, reprend conscience et sort de sa torpeur. Il dit à Krishna : « Peut-être es-Tu Dieu, peut-être es-Tu immortel, et ce n'est pas pour Toi que je pleure, mais pour ceux qui comme nous, sont arrivés hier, sont ici aujourd'hui et ne seront plus là demain! Que nous arrive-t-il donc, à nous? Explique-le-moi, s'il-Te-plaît? »

Il faut faire bien attention à une chose ici. Thath, c'est-à-dire la Divinité, est Nithyam - Eternelle. Tout le monde le sait. Mais thwam - l'individu-, est Dieu lui aussi - asi - thathwamasi. Il est éternel également, bien qu'on ne le comprenne pas aussi facilement ni aussi rapidement. Et Krishna l'élabore en disant: « Arjuna! Toi aussi tu es éternel, comme l'Absolu vu en dehors de ses limites, l'individu n'est autre que l'Universel! Avant que le bijou ne prenne forme il n'y avait que de l'or, tant que le bijou existe, il n'y a que de l'or, et quand le bijou n'existe plus, l'or est toujours là. Il en est ainsi de l'âme qui persiste, qu'il y ait un corps ou pas. »

« Bien que l'âme soit associée au corps, elle n'est pas affectée par les transformations qu'il subit quand il passe du bébé à l'enfant, de l'enfant à l'adolescent, de l'adolescent à l'homme mûr et de l'homme mûr au vieillard. Malgré tout cela, tu continues à exister et l'âme continue à exister même quand le corps est détruit, et un héros ne pleure pas sur ce changement que l'on appelle la « mort » ! Krishna le dit avec tant de fougue que le chariot en tremble!

## CHAPITRE IV

### 1. Pourquoi nous oublions les expériences de nos vies antérieures

Arjuna est encore plein de doutes: « Ô, Seigneur! commence-t-il. Tu dis que les transformations physiques sont comparables au stade « éveillé », à celui du rêve et à celui du sommeil profond. Quand nous sortons d'un sommeil profond, nous n'oublions pas pour autant nos expériences. Mais les expériences de nos vies antérieures ne subsistent pas dans la mémoire, quand survient cet incident que l'on appelle la « mort ». » Krishna répond qu'il n'est pas possible de se souvenir de toutes les expériences mais qu'il est possible de se souvenir de certaines d'entre elles, car l'âme reste la même, bien que le véhicule change.

Arjuna passe à un autre sujet. Un problème qui tourmente bien des gens, et pas seulement Arjuna! Voilà pourquoi Krishna souligne : « Heerasthathra na muhyathi » - le dheera<sup>1</sup> n'est pas sujet à cette illusion. Il ne veut pas dire par là que seulement Arjuna ne doit pas se laisser prendre à ce piège, ce qu'il veut, c'est enseigner à tous ceux qui sont agités mentalement. Krishna éclaircit tous les doutes, au fur et à mesure qu'ils se présentent. Il dit: « Arjuna! En passant à travers ces trois états d'éveil, de rêve et de sommeil profond, le buddhi, c'est-à-dire l'intellect, réussit à en garder quelques traces, mais au moment de la mort, il disparaît et tout est oublié d'un seul coup. La mémoire est une fonction de l'intellect, pas de l'âme. »

« Maintenant, analyse ceci: tu es incapable de me dire où tu étais exactement, à une certaine date il y a dix ans, n'est-ce pas? Mais pourtant tu existais, il n'y a pas de doute! Tu n'oserais tout de même pas me dire le contraire! Eh bien! il en est ainsi des vies antérieures, bien que tu ne te souviennes plus comment et où... Les sages ne se laissent pas troubler ni abuser par les doutes de ce genre.

1. Dheera: un sage qui ne se laisse pas troubler par la dualité du monde objectif.



« L'atman ne meurt pas, le corps s'en va. Penses-tu que ton chagrin à leur mort, rendra l'âme de tes ennemis heureuse? C'est une idée stupide! L'âme ne ressent ni joie ni douleur, sous aucune circonstance. Ce qu'il faut, c'est que les sens restent à leur place et il n'y a rien à craindre. Les distractions « jumelles », que sont le bonheur et le chagrin proviennent du contact que tu as avec le monde objectif. Quand une personne te critique, tu en souffres et tu te mets en colère. Mais si tu n'entends pas ce qu'il dit sur toi, tu n'en souffres pas, cela ne te touche pas. Les sens qui se tournent vers le monde objectif sont donc la cause des jumeaux du bonheur et du chagrin. »

« Le « je » est comme le froid et la chaleur. L'hiver tu as envie de chaleur et l'été, de fraîcheur. Il en est ainsi du contact avec les objets des sens. Tant que le monde persiste, on ne peut éviter le contact avec les sens. Tant que le fardeau des vies antérieures existe, on ne peut éviter le complexe chagrin-bonheur. Mais on peut toujours maîtriser l'art et la discipline de les éviter, ou apprendre à les supporter avec indifférence.

« A quoi cela sert-il d'attendre qu'il n'y ait plus de vagues pour se jeter dans la mer et nager? Jamais elles ne cesseront! Les sages, eux, savent affronter le flux et le reflux. Le bain dans la mer est ce qui importe, mais il y a des gens qui préfèrent s'en passer plutôt que d'apprendre à nager! Arjuna! Mets-toi l'armure du courage - thithiksha - et les coups du destin, les bons comme les mauvais, ne te toucheront pas!

« Thithiksha signifie égalité d'âme devant les contraires. C'est le privilège des forts et le trésor des braves que d'affronter la dualité avec témérité. Les faibles, eux, sont toujours agités comme les plumes de paon, et ils sont incapables de rester tranquilles un instant. Ils se balancent comme des pendules d'un côté et de l'autre, une fois vers la joie... l'autre vers la douleur. »

## 2. Force d'âme, patience et discernement

Nous devons nous arrêter ici un instant. La force d'âme est différente de la patience. Thithiksha n'est pas la même chose que sahana. S'ahana signifie: supporter une chose, la tolérer parce qu'on n'a pas le choix. Mais avoir la possibilité de vaincre cette chose et ne pas

s'en servir est la discipline spirituelle véritable. Acceptez le monde extérieur de la dualité avec égalité d'âme et soyez en paix, c'est le chemin de la Libération. Supporter tout cela avec un discernement analytique est le genre de sahana qui donne les résultats les meilleurs.

On utilise le mot viveka pour définir ce discernement. Cela signifie : la capacité de reconnaître ce que l'on appelle aagamaapaayina, c'est-à-dire, la nature véritable du monde objectif, ce monde composé d'objets qui « vont et viennent » et qui ne sont pas éternels. « En général, les hommes ne recherchent que la joie et le bonheur. Ils ne désirent le chagrin ni la douleur à aucune condition. Ils traitent la joie et le bonheur comme ses meilleurs amis et le chagrin et la douleur comme ses ennemis directs. C'est une grosse erreur. Quand une personne est heureuse, le risque de souffrir est encore plus grand. La peur de perdre ce bonheur la ronge. Tandis que le chagrin l'incite à discriminer, à s'auto-analyser et à craindre que des choses pires encore puissent lui arriver. Cela la sort de sa torpeur et de sa morgue. Le bonheur fait oublier à l'individu ses devoirs envers lui-même, en tant qu'être humain. Cela rend l'individu égocentrique et le pousse à commettre tous les péchés qui en sont la conséquence. Tandis que le chagrin le rend alerte et vigilant. »

### 3. Le bonheur et le chagrin sont des dons de Dieu

« Le chagrin est donc le meilleur ami de l'homme. La joie finit par diminuer la réserve des mérites qu'il a accumulés et réveille ses passions inférieures. C'est donc son pire ennemi. Le chagrin est un révélateur qui le force à penser et à devenir meilleur. Il lui apporte également de nouvelles expériences qui l'enrichissent. Quant au bonheur, il tire un voile sur les expériences passées et l'endurcit. Il faut donc traiter les soucis et les difficultés comme des alliés, et non comme des ennemis. Le mieux est de considérer le bonheur et le chagrin comme des dons du Seigneur. C'est la Voie du Salut.

« Ne pas savoir cela est une ignorance fondamentale. Une personne aussi ignorante est aveugle. En réalité, la joie et la douleur sont semblables à l'aveugle qui doit toujours être accompagné. Quand tu vois l'aveugle, tu peux être certain que celui qui voit l'accompagne car c'est son camarade inséparable. Le bonheur et le chagrin eux aussi sont inséparables, tu ne peux pas prendre l'un et laisser l'autre.

De plus, le chagrin donne plus de prix au bonheur. C'est grâce à ce contraste que tu peux être heureux.» Voilà ce que dit Krishna à Arjuna pour lui enseigner l'inconsistance de la dualité.

#### 4. Les caractéristiques du sage

Puis Arjuna reprend: « Madhava! Quel profit peut-on tirer si l'on suit ton conseil et si l'on cultive l'égalité d'âme nécessaire? Le seul résultat est peut-être la patience, mais cela ne sert à rien, n'est-ce pas? » Krishna lui répond : « O, Fils de Kunthi! Un héros est une personne posée qui ne se laisse pas troubler le moins du monde par les hauts et les bas des vagues rugissantes de la mer de l'existence. C'est un individu qui ne perd jamais le calme qui désormais fait partie de sa nature, et qui suit sérieusement la discipline qu'il est imposée, quelles que soient les distractions et les tentations qui se présentent. Les sages ne se laissent pas émouvoir par la dualité du monde objectif. On parle d'eux comme de dheera. dheer signifie buddhi<sup>1</sup>, et c'est la qualité qui fait d'un individu un purusha - un « homme parfait ».

« Ce n'est pas la moustache ou le costume qui fait l'homme! L'humanité vient du fait que l'on repousse la dualité. Pour mériter le titre d'être humain, l'individu doit vaincre ses ennemis intérieurs plutôt que ses ennemis extérieurs. Son exploit le plus grand est la conquête des ennemis jumeaux du bonheur et du chagrin.

« Tu as peut-être un autre doute - ton cœur est un nid de doutes! — Tu te demandes peut-être encore à quoi peut bien servir la victoire? A gagner l'Immortalité, je te l'assure! Les choses de ce monde ne pourront jamais conférer cet état de béatitude. Tout ce qu'elles peuvent offrir, c'est un bonheur relatif, pas absolu. Quand tu transcendes la joie et la douleur, ton bonheur est absolu, indépendant, total! Arjuna! Tu es un homme entre les hommes. Tu n'as pas besoin de cette misérable victoire sur tes ennemis de ce monde. Tu mérites l'extase de l'Immortalité! » C'est ainsi que Krishna commence à lui parler de la science spirituelle et de la discipline qui permet de discriminer entre ce qui participe de l'atman<sup>2</sup> et de l'an-atman<sup>3</sup>.

1. Buddhi: l'intellect qui développe la faculté de discrimination.

2. Atman: ce qui est relatif à l'esprit, à l'âme.

3. An-atman: ce qui est contraire au principe spirituel.

« L'atma-jnani - celui qui possède la Connaissance spirituelle - n'est pas lié aux conséquences du karma. Seuls ceux qui agissent sans avoir conscience de l'atman (leur Moi réel qui n'est pas touché par ce qu'ils font, ce qu'ils ressentent ou ce qu'ils pensent) sont liés à ces conséquences. Le jnani peut se jeter dans la mer des activités de ce monde, comme un individu qui a appris à nager, sans courir aucun risque. Mais si tu ne sais pas nager et que tu te jettes à l'eau, tu couleras et tu iras à une mort certaine. »

Cela explique pourquoi Krishna donne à Arjuna la clef de la Connaissance. L'atman ne tue pas et ne meurt pas. Ceux qui pensent ainsi n'ont aucune idée de sa véritable nature. L'atman d'Arjuna ne tue pas et celle de Bhishma et de Drona, ne meurt pas. Celle de Krishna ne pousse personne à faire la guerre! Ce ne sont que des phases du phénomène cause-conséquence, relatif à la dualité. L'atman ne peut, étant nir-vikara<sup>1</sup> être la cause ni la conséquence d'aucun karma<sup>2</sup>.

## 5. La nature du corps

« Ce phénomène présente six espèces de modulations et de modifications : la naissance, l'existence, l'évolution, l'altération, le déclin et la destruction. Ce sont les shad-vikaras. Le fait de passer de l'état de non-existence à celui d'existence s'appelle janma ou « naissance », et le contraire, le fait de passer de l'état d'existence à celui de « non-existence » est maranam, ou la « mort ». Janma touche uniquement les choses organiques, et non les choses inorganiques. Mais l'atman n'a pas d'organes, elle est nir-avayava. L'atman n'est jamais « née », alors comment peut-elle mourir? Qui peut-elle tuer? Elle n'a pas de naissance, elle est éternelle.

« Tout comme une personne met de côté de vieux vêtements pour en mettre de nouveaux, le dehi - l'habitant du corps - laisse un corps pour en prendre un nouveau. Le corps est à l'individu ce qu'est le vêtement au corps. Quand tu comprends la nature réelle de l'atman, tu ne te laisses jamais envahir par le chagrin.

1. Nir-vikara: qui n'est sujet à aucune transformation.

2. Karma: action.

Toutes les armes que tu manies ne peuvent blesser que le corps physique, elles ne peuvent rien contre l'atman qui est immuable. Sache que c'est la Vérité et sors de ce désarroi! »

## 6. Le devoir du kshatriya

« Le tout premier devoir d'un kshatriya est de rester du côté du dharma et de détruire l'a-dharma. Regarde la chance que tu as! Tu as de valeureux ennemis comme Bhishma et d'autres, sur ce champ de bataille. Bhishma s'est battu contre son propre gourou, le brahmin<sup>1</sup> qui lui a enseigné l'art de la guerre, le grand Pararama lui-même pour mener à bien son devoir de kshatriya! Et toi, tu as peur de prendre les armes contre ces valeureux soldats. Un kshatriya a accompli son devoir quand il défend la cause du dharma, malgré toutes les difficultés. C'est le chemin du progrès. »

« Kshatham signifie dukham - le chagrin - et un kshatriya est un individu qui défend les autres créatures contre le chagrin. Une chance pareille, de lutter contre les forces de l'a-dharma, pour défendre le dharma. se présente rarement dans la vie d'un homme. Tu viens d'être béni pour prendre part à ce dharmayuddha. Pense un peu aux mérites que tu peux acquérir en rendant ce grand service à l'humanité. Une guerre déclarée dans le but de gagner shanti - la paix - et soukhya - la prospérité - dans le monde s'appelle dharmayuddha, et cette guerre en est une, la justice ne peut donc que triompher! »

« Les Kauravas n'ont renoncé à aucun péché, à aucune injustice, à aucun vice. Ils ont insulté leurs aînés, abandonné les personnes vertueuses, diffamé les purs, blessé la dignité des bons. Leurs mauvaises actions sont innombrables. Maintenant l'heure du châtement est arrivé, et ils vont bientôt répondre de tous leurs crimes! Si tu te conduis comme un poltron maintenant, tu déshonores tes parents, tes frères et toute la caste des kshatriyas!

« Tu crois que c'est un péché que de faire la guerre, mais c'est une grosse erreur!

1. Brahmin: la caste des brahmins dont le rôle est de diffuser et de préserver les textes sacrés.

Le péché, au contraire, consiste à refuser l'occasion de détruire les méchants, prolongeant ainsi l'angoisse des hommes vertueux. Abandonne ton dharma maintenant..., et tu cours le risque d'aller à la perdition! Mais si tu le respectes, le péché ne saurait te toucher. Ne cède pas devant les dualités de ce monde. » A partir du 31<sup>e</sup> sloka de ce chapitre, Krishna parle de ce swa-dharmanishta en huit slokas.

## 7. Le yoga de l'intellect

L'individu devrait s'engager dans l'activité, armé d'un mental stable que la Fortune lui sourit ou pas. C'est ce que Krishna conseille dans le 37<sup>e</sup> sloka. Le 39<sup>e</sup> est un verset de transition, car après avoir parlé d'esha thebhihithaa saamkhya - « je t'ai expliqué ce qu'est saamkhya», Krishna dit qu'Il va continuer en lui enseignant le yogabuddhi, ou buddhiyoga, et lui demande de l'écouter avec attention.

« Lorsque l'on renonce aux fruits de l'action avec une conscience totale, cela devient ce que Krishna appelle le buddhiyogam. L'intellect doit être épuré et entraîné au préalable, autrement il est impossible d'abandonner l'attachement aux fruits de l'action et de continuer à faire les choses dans un esprit de devoir et de consécration. Un intellect épuré de la sorte s'appelle yoga buddhi. Cultive-le et ensuite, grâce à cet intellect purifié, dégage-toi des liens du karma. A proprement parler, ton Moi réel transcende tout karma. Tu me diras peut-être que tu préfères encore ne pas accomplir d'action du tout plutôt que de devoir pratiquer la discipline qui consiste à renoncer à ses fruits. Mais cela n'est pas possible! Non! Le karma est inévitable, il y a toujours une action à accomplir dans la vie! On ne peut s'empêcher d'agir même l'espace d'un instant : Nahi kaschith kshanamapi », dit Krishna dans le chapitre HI de la Gita.

## 8. L'action désintéressée

« Arjuna! Toutes les actions - karya - ou activités - karma - ont un début et une fin. Mais nishkama-karma - le karma désintéressé - est différent et c'est ce qui le distingue des autres. Quand il accomplit une action dans l'espoir d'en tirer profit, l'individu s'expose à une

douleur, à une perte et même à une punition éventuelle. Mais nishkama-karma le libère de ces conséquences.

« Désire les fruits de l'action, et tu renaîs prisonnier de ce désir, renonces-y et tu es sauvé! La pratique constante de ce genre de renoncement met un terme à l'esclavage. La chose principale est d'avoir toujours en vue le but que l'on veut atteindre: l'accomplissement de l'action pour l'action en soi, et non pour ses fruits. Permets-Moi de te dire que le fait de désirer le fruit de l'action est un indice de rajo-gouna, ce qui ne te va pas! Tu préfères peut-être rester inactif, et c'est un indice de thamo-gouna cette fois. Ce qui est même pire que le précédent! Le Seigneur a donné quatre commandements : « Le premier est « fais » et les trois autres consistent en « ne fais pas ». Le premier insiste sur le fait que l'on doit devenir plus fort, et les autres conseillent d'éviter la faiblesse en général. »

Arjuna, bien sûr, n'est pas le seul à recevoir ce conseil, mais l'humanité tout entière. Il est en fait le représentant du genre humain. La première leçon que les étudiants de la Gita doivent apprendre est la suivante: la Gita est destinée en premier lieu à tous les chercheurs.

#### 9. La Gita est destinée au genre humain

Un autre point à souligner est le suivant: la Gita s'adresse aux êtres humains, pas aux animaux, ni aux dieux ou aux demi-dieux. L'homme agit en désirant les fruits de ses actions et si elles n'apportent aucun résultat, il préfère ne pas agir. Il recherche toujours un profit, une récompense, un résultat. Mais cette règle-là ne s'applique pas à ceux qui prennent la Gita entre les mains pour boire le nectar de ce message divin. Tous n'ont pas soif de ce nectar, mais si vous voulez y goûter, il est clair que c'est parce que vous aspirez à la joie éternelle et au Salut. Vous devez alors en payer le prix, c'est-à-dire que vous devez abandonner tout désir pour les fruits de vos actions et consacrer tout ce que vous faites au Seigneur.

## CHAPITRE V

### 1. Agir et en refuser les conséquences

Si vous attachez de l'importance aux résultats de vos actions, vous serez en proie à l'angoisse, aux soucis et à l'instabilité. On peut se poser la question suivante Comment peut-on vivre si l'on doit abandonner les conséquences des actions? Mais pourquoi cette faiblesse et cette peur? Celui qui a fait cette promesse: « Yogakshemam vahamyaham » - « C'est Moi qui M'occuperai de leur bien-être » — s'en occupera, il n'y a aucun doute! Vous devez réfléchir un instant : Quelle est la chose la plus importante? Une vie longue et heureuse ou la Libération du cycle des vies et des morts? Une vie heureuse ne dure pas longtemps, tandis que le bonheur de la Libération est éternel et constant.

Bien des interprètes ont exercé leur intelligence sur ce sujet et ont écrit en donnant des opinions différentes. Nombreux sont ceux qui ont déclaré qu'il est préférable d'abandonner les fruits de l'action ou phala parce que l'individu qui accomplit cette action n'a aucune autorité ni aucun droit d'en désirer les fruits.

C'est une grosse erreur! Le Seigneur a déclaré dans la Gita : « Maa phaleshu » - « Refuse le fruit », c'est-à-dire que l'action produit un résultat, mais celui qui l'accomplit ne devrait pas avoir le résultat en vue ni en désirer le fruit. Si Krishna avait l'intention de dire que celui qui accomplit l'action n'a pas droit à ses fruits, Il aurait dit : « Na phaleshu » - « Elle ne porte aucun fruit » - « na » signifiant « pas de ». Donc, si vous renoncez à accomplir l'action, vous transgressez les ordres du Seigneur. Ce serait une grave erreur.

Puisque les hommes ont le droit de s'engager dans le karma - action - ils ont également le droit d'en recevoir le fruit, personne ne peut le leur refuser et cela leur revient de droit. Mais celui qui l'accomplit peut, de son propre gré, refuser de se laisser toucher par les résultats de cette action, qu'elle soit en sa faveur ou pas. La Gita montre le chemin: « Faites... et n'acceptez pas les conséquences. » Désirer un résultat est un signe de rajo-gouna et renoncer à l'action est un signe de thamo-gouna. Mais s'engager dans l'action, savoir que le résultat



s'ensuit et, malgré tout, ne pas s'y attacher ou n'y porter aucun intérêt, est le signe de sathwa-gouna<sup>1</sup>.

Le karma yogin qui a appris le secret du karma et du phalathyaga - renoncer à ses fruits - devrait avoir samabuddhi<sup>2</sup> plutôt que sangabuddhi<sup>3</sup>, parce que le sangabuddhi le pousse à s'attacher plus profondément encore : « Ce karma m'appartient, ses résultats sont dus à mes efforts, c'est moi qui y ai droit! » Telles sont les pensées qui attachent celui qui l'accomplit. Krishna conseille de s'élever au-delà du sangabuddhi. Il déclare que le samathwam<sup>4</sup> est le yoga<sup>5</sup> authentique : samathwam yogamuchyathe.

## 2. La nature de l'homme réalisé

Dans le chapitre ii, Il a éclairci de façon générale quatre points principaux: le principe de saranagathi — l'abandon de soi, l'enseignement sankhya - l'enquête intérieure, l'attitude de yoga, et la nature du sthithaprajna. Nous avons déjà vu les trois premiers. Passons maintenant au quatrième, le sthithaprajna.

Krishna enseigne à Arjuna la nature et les caractéristiques du sthithaprajna<sup>6</sup>, lorsque Arjuna le Lui demande. Arjuna prie de cette manière : « O, Keshava<sup>7</sup>! » et Krishna sourit en entendant ce mot, car Il sait alors qu'Arjuna a compris Sa splendeur. Vous vous demandez pourquoi? Comment? Eh bien! que signifie Keshava? Cela veut dire : « Celui qui est à la fois Brahma, Vishnou, Shiva, la Trimurthi. » Par la Grâce de Krishna, Arjuna a atteint ce stade de Réalisation. Quand Arjuna demande à Krishna de lui parler des caractéristiques du sthithaprajna, il répond: « Partha! C'est un homme qui n'a pas de désir, il sait, il a la connaissance de l'atman et en a toujours conscience. »

1. Sathwa-gouna: la qualité de pureté et d'équilibre.
2. Samabuddhi: visualiser le principe d'égalité.
3. Sangabuddhi: la vision erronée qui favorise l'attachement.
4. Samathwam: le principe de l'équilibre intérieur, de l'équanimité.
5. Yoga: discipline spirituelle, attitude mentale, union avec la Divinité.
6. Sthithaprajna: l'individu qui ne s'agite pas devant les hauts et les bas de l'existence, l'homme sage qui a le calme intérieur.
7. Keshava : celui qui incarne les trois aspects de Dieu la création, la préservation et la destruction Brahma, Vishnou et Shiva.

### 3. La nature du mental et comment l'épurer

Il y a deux processus pour arriver à ce stade: abandonner mentalement tout ce que le désir nous inspire est le processus négatif et le remplacer par une joie constante est le processus positif. Le processus négatif consiste à arracher du mental les pousses de l'erreur et du mal. Le processus positif est de faire croître dans le champ ainsi nettoyé la récolte de l'amour pour Dieu! Le fait de cultiver la récolte dont vous avez besoin est le stade positif tandis qu'arracher les mauvaises herbes est le stade négatif. Les plaisirs que les sens tirent du monde objectif sont les mauvaises herbes, la récolte est l'attachement à Dieu. Le mental est un faisceau de désirs et tant que ces désirs ne sont pas arrachés par la racine, il n'y a pas d'espoir de détruire le mental qui entrave sérieusement le progrès spirituel. Quand on enlève un par un les fils qui composent le tissu, qu'en reste-t-il? Rien! Le mental est composé de la lice et de la trame des désirs. Et quand il disparaît, on obtient le sthithaprajna.

### 4. Contrôler les désirs

La première chose à conquérir est donc kama - le démon du désir. Pour ce faire, ce n'est pas nécessaire de lui faire la guerre ou d'utiliser des mots agréables pour le convaincre de s'en aller! Il ne disparaîtra ni par peur de l'un, ni par penchant pour l'autre... Les désirs sont objectifs, ils appartiennent à la catégorie de ce qui «est vu ». Lorsqu'il a la conviction qu'il est « celui qui voit » et non pas « ce qui est vu », le sthithaprajna se libère de tout attachement. C'est par ce moyen qu'il peut conquérir le désir. Vous devez observer de l'extérieur la façon dont le mental travaille, sans vous y laisser prendre. Voilà le sens de cette discipline.

La faculté mentale est comme un courant électrique très puissant. Il faut l'observer de loin et ne pas le toucher, au risque d'être réduit en cendre. Ainsi le contact avec le monde extérieur et l'attachement envers lui donne au mental l'occasion de vous détruire. Plus vous vous en éloignez, mieux cela vaut. Vous devez l'utiliser le plus habilement possible et dans votre intérêt.

L'extase dans laquelle est plongé le sthithaprajna ne provient pas du

monde extérieur. Il n'en a pas besoin! Ananda - la béatitude - est en chacun de nous, comme partie composante de notre nature véritable. Ceux qui ont une conscience pure trouvent le bonheur suprême dans la réalisation de leur propre réalité - l'atman. Cette joie est pour ainsi dire swasampaadyam - gagnée par nos efforts personnels. C'est une expérience individuelle qui est évidente en soi.

Puisque Arjuna ne savait pas de quoi il s'agissait, Krishna élucida ce point en termes simples dans le 57<sup>e</sup> et le 58<sup>e</sup> sloka. On peut faire l'expérience de la joie ou de la douleur sous trois formes : aadhyaathmica<sup>1</sup>, aadibhouthika<sup>2</sup>, et aadidaivika<sup>3</sup>. Tout le monde sait que le péché engendre la douleur, et les bonnes actions, le bonheur. C'est pourquoi on conseille d'éviter le premier et d'accomplir les secondes. Mais le sthithaprajna ne connaît ni la joie ni le chagrin. Il ne repousse pas l'un et ne se sent pas attiré par l'autre. Il ne cherche pas à échapper à la douleur et n'invite pas le plaisir. Seuls ceux qui ignorent la Réalité spirituelle se réjouissent ou se découragent devant le bonheur ou le chagrin.

#### 5. Le contrôle des sens et la conquête du mental

Le sthithaprajna est toujours engagé en manana<sup>4</sup> - et en contemplation. On l'appelle mouni. Son intellect est toujours stable parce que les sens ne le tourmentent pas. Il y a une chose à comprendre ici: La conquête des sens est fondamentale pour le sadhana - discipline spirituelle - mais ce n'est pas tout. Tant que le monde objectif continue à allécher le mental, on ne peut parler de succès total. C'est pourquoi Krishna dit : « Arjuna! Maîtrise tes sens et tu n'auras plus rien à craindre car ils seront alors comme des serpents sans venin. » Mais il reste le danger des pensées et des impulsions qui risquent d'attirer votre attention vers l'extérieur. Le désir n'a pas de limites et on ne peut jamais le satisfaire.

Il faut donc maîtriser le mental en même temps que les sens. Voilà l'indice du vrai sthithaprajna, pas du gathaprajna<sup>5</sup> qui lui, court à la perdition!

1. Aadhyaathmica: tout ce qui se rapporte au corps physique, à l'individu.
2. Aadibhouthika: tout ce qui se rapporte au monde animal et végétal.
3. Aadidaivika : tout ce qui se rapporte aux catastrophes naturelles.
4. Manana: méditer sur le sens des Textes sacrés.
5. Gathaprajna: un individu qui n'a pas de sagesse et qui est inconstant.

Les sthithaprajna suit la voie la plus noble et il atteint le niveau le plus élevé. Si le contrôle du mental est parfait, cela est déjà suffisant, il devient alors inutile de conquérir les sens extérieurs. Si le mental n'est pas attaché aux objets, les sens n'ont plus à s'en emparer et ils finissent par mourir d'inanition. L'amour comme la haine s'éteignent petit à petit. Les liens qui rattachaient l'individu au monde sont coupés, bien que les sens puissent encore en être affectés. Comment les choses de ce monde peuvent-elles apporter la joie ou la douleur à celui qui a été béni en recevant la conscience de l'atman?

Tout comme les étoiles pâlisent et deviennent invisibles quand le soleil se lève, le chagrin, l'agitation et l'ignorance s'évanouissent lorsque le soleil de la Connaissance pointe à l'horizon.

Les hommes possèdent trois instruments principaux: le mental, l'intellect et les sens. C'est quand ils travaillent tous les trois à l'unisson et collaborent entre eux que survient « l'immersion dans le flux de l'existence » ou la libération, grâce à la connaissance de l'atman. Krishna expliqua à Arjuna que si c'est le mental qui collabore avec les sens, on entre dans le flux appelé samsara<sup>1</sup> et s'il se met au service de l'intellect, on atteint la connaissance de l'atman. Le premier conduit à samsarapraapthi et le second à l'atmapraapthi. C'est l'intellect qui doit prendre la décision et le mental doit la réaliser. Voilà la marche à suivre. Les indriyas - les sens - doivent être complètement anéantis. Voilà le signe du sthithaprajna. C'est pourquoi on dit que lorsque tous les êtres dorment, la nuit, le sthithaprajna, lui, reste éveillé, et que lorsque tous les êtres sont réveillés, dans la journée, il dort! Si on le prend à la lettre, cela est complètement absurde, cela signifie que ce qui est la nuit pour l'un est le jour pour l'autre, et que le sthithaprajna est une personne qui dort dans la journée et reste éveillé la nuit. Le sens caché de cette déclaration est au contraire très profond. Les personnes ordinaires sont très alertes quand il s'agit des sens. Pour elles, « être éveillé » est en rapport avec le soin qu'elles apportent dans la poursuite des choses de ce monde. Mais le sthithaprajna reste indifférent devant tout cela, et il est pour ainsi dire « endormi ».

1. Samsara: le flux de l'existence dans lequel nous sommes tous pris et qui se termine quand on obtient la libération, qui met un terme au cycle des naissances et des morts.

Qu'est-ce que le sommeil? C'est le bonheur qui résulte de l'inactivité des sens. Et le stade « éveillé »? C'est céder à l'appel des sens et les satisfaire. Tandis que les personnes ordinaires sont à la poursuite des plaisirs des sens et qu'elles sont occupées à les assouvir, le sthithaprajna dort. On pourrait le dire différemment - oubliez l'atman-sthithi et vous retombez dans le deha-sthithi - du stade de conscience spirituelle, vous retombez à celui de conscience physique.

C'est ce qui arrive aux personnes ordinaires, elles dorment en ce qui concerne l'atman, et elles sont « éveillées » au niveau de la conscience physique. Le cas du sthithaprajna est différent - il « dort » au niveau de la conscience physique, et il est « éveillé », au niveau de la conscience spirituelle. Il ne se réveille pas, même par erreur, dans la sphère sensorielle qui constitue le monde dans lequel l'homme ordinaire est « éveillé »! Voilà le sens caché de cette déclaration, qui n'a rien à voir avec le sens littéral! S'il en était ainsi les voleurs, les gardiens de nuit et bien d'autres auraient droit au titre de sthithaprajna car ils ne dorment pas la nuit mais dans la journée! Seuls ceux qui ont abandonné toute trace de désir et qui sont devenus de simples instruments entre les mains du Seigneur peuvent trouver la paix. Krishna termina la description du sthithaprajna en insistant sur le « kaama naa thyaga » - « Abandonne les désirs ».

Madhava enseigne ce sankya-yoga (chapitre II) aux hommes qui souffrent sur le champ de bataille, déroutés par les multiples attractions et distractions, qui ne savent plus où se tourner ni quel chemin prendre. Les autres chapitres sont comme les commentaires sur l'enseignement contenu dans ce chapitre : « Arjuna! Prépare-toi à abandonner ton mental pour te fondre dans ton Moi véritable. Retire ton mental du sabda, sparsa, roopa, rasa, grandha, la catégorie des cinq éléments, et tu deviendras un sthithaprajna », lui dit Krishna. Dans ce chapitre II. Il décrit en détail, dans le 11<sup>e</sup> et le 30<sup>e</sup> sloka, l'atman-thathwa (âme) dans un style clair et facile à comprendre.

Ensuite, du 39<sup>e</sup> au 75<sup>e</sup> sloka, il enseigne l'attitude de dharma-karma qui est essentielle si l'on veut atteindre la Divinité. Cette attitude se base sur le karma yoga qui est lui-même contenu dans le samabuddhi, conseillé auparavant.

## CHAPITRE VI

### 1. L'importance du karma

Dans le chapitre 2, en 17 versets du 56<sup>e</sup> au 72<sup>e</sup>, Krishna décrit les caractéristiques du sthithaprajna et Il en prône l'excellence. Après avoir dit qu'Il a Lui-même établi le jnanayoga pour ceux qui suivent le principe sankhya et le karmayoga pour les yogins, comme moyens pour obtenir la Libération, Il parle de l'importance du karma.

Tout le monde doit se plier aux exigences de la nature et s'engager dans l'action, c'est inévitable. C'est pourquoi Krishna déclare ensuite: « Fais le kartavya karma - ton devoir sacro-saint. Il vaut mieux être engagé dans l'action que ne pas l'être. Si tu refuses l'action, il est difficile et même impossible de vivre. »

Les karmas qui ne nous lient pas aux conséquences s'appellent yajnas. Tous les autres nous y rattachent. « Arjuna! Abandonne tout attachement et engage-toi dans l'action comme s'il s'agissait d'un yajna - un sacrifice consacré au Seigneur. » Krishna enseigne à Arjuna les origines du karma, les racines à partir desquelles germe et croît le besoin d'accomplir l'action. Il le fait avec tant de clarté que son cœur en est profondément ému et transformé. « Les Védas émanèrent de Dieu et les karmas des Védas, du karma provient le yajna, du yajna, la pluie. De la pluie vient la nourriture et à partir d'elle prennent forme toutes les créatures vivantes. » C'est le cycle qui a été reconnu et honoré depuis toujours.

«Pense à ceci, Arjuna, Je n'ai besoin d'accomplir aucun karma dans aucun des trois mondes, rien ne M'y oblige, et pourtant, Je suis toujours engagé dans l'action. Penses-y! Si Je M'arrêtais, le monde disparaîtrait aussitôt. Crois fermement en l'atman et ensuite, consacre-Moi toutes tes actions sans toutefois en désirer le fruit, sans égocentrisme et sans idée de possession, sans orgueil, engage-toi dans la bataille! » lui dit Krishna.

Chacun doit continuer à agir pour que la roue de la Création puisse tourner comme il faut. Personne ne peut échapper à cette obligation.

Même celui qui a atteint la Connaissance suprême doit observer cette règle. Manger et boire, inhaler et exhaler — tout cela fait partie du karma. Qui pourrait exister sans cela?

Vous tirez profit du monde et de la communauté et vous devez le leur rendre sous forme d'activité. Cette création composée des cinq éléments est à proprement parler un gigantesque atelier dont chaque être humain est un membre qui doit accomplir son travail selon sa structure personnelle, et qui doit se réaliser en accomplissant cette tâche spécifique. Quel que soit le travail, il doit être consacré à Dieu. Il n'y a pas une seule chose dans l'Univers qui ne soit engagée dans cette tâche. Si les plantes et les insectes, les pierres et les souches d'arbres, le vent et la pluie, le froid et la chaleur, ne suivent pas un plan établi, le monde ne peut subsister. Le Soleil et la Lune continuent leur routine, le vent et le feu font leur devoir sans murmurer. Si la Terre et le Soleil refusaient de faire leur travail, que deviendrait le monde? Tous ceux qui ont un corps ont un karma à accomplir. C'est seulement quand chacun fait son devoir avec soin que la roue peut tourner rapidement et sans entrave.

«Tu te demandes peut-être pourquoi les jnanis - ceux qui ont la Connaissance - doivent quand même agir et tu n'es pas le seul à te poser cette question! Eh bien! En général, les gens suivent l'idéal que proposent ceux qui sont à un niveau supérieur. Leurs actions constituent la base du dharma pour les autres. Si les jnanis restaient inactifs, comment le commun des mortels pourrait-il trouver le Salut? Sans guide, ils errent sur les chemins faciles du plaisir. Le devoir des sages est de suivre le droit chemin et de mettre la loi morale en pratique devant les autres pour inciter ces derniers à faire la même chose, dans l'espoir de trouver la même satisfaction et le même bonheur qu'eux. Les sages doivent faire certaines choses pour que les autres les fassent également et ils doivent leur montrer le droit chemin et les inciter, par leur exemple, à le suivre.

«Arjuna! Fais bien attention à une chose. Ton corps est-il chaud? Il doit être à 37° maintenant, pourquoi? Parce que le Soleil, qui a plusieurs millions de fois cette chaleur, est à une certaine distance, n'est-ce pas? Mais s'il décide tout à coup de ne plus brûler et de devenir froid, qu'arrivera-t-il au genre humain? Et si Je refuse d'agir et de travailler dans l'Univers et à travers lui, imagine un peu les

conséquences que cela aura. Souviens-toi que c'est pour cela que Je suis perpétuellement engagé dans l'action, bien que Je n'en retire aucun avantage ni aucun fruit.

«Presque tout le monde dépend de la loi du karma. Mais les gens sont tellement ancrés dans l'ignorance qu'ils n'ont pas conscience de leur propre statut moral ou intellectuel et ignorent les secrets du karma. Ils ne peuvent trouver le Salut que grâce à l'exemple que leur donnent les sages et c'est pourquoi le jnani doit agir sans trêve, lui aussi. Ils doivent éliminer la paresse et l'illusion des personnes ordinaires. Tout le monde doit observer la règle du karma et s'y tenir.»

Un avion reste-t-il suspendu dans les airs en refusant d'atterrir? Ceux qui ont le droit de monter à bord ne peuvent pas voler vers lui pour s'y installer! L'avion doit atterrir et reprendre son vol quand tous les passagers qui l'attendaient sont installés à bord. Il en est ainsi du jnani qui n'a aucun désir, ni aucun besoin d'agir, mais qui descend dans les sphères de l'action pour aider ceux qui autrement ne sauraient pas utiliser leurs talents comme il le faut. Des personnes aussi élevées que Janaka ont accompli le karma dans cette intention. Aswapati fit la même chose pour sauver le reste de l'humanité de la paresse et du Mal.

## 2. Le désir est à l'origine de tous les maux

Puis Krishna déclare, pour répondre à une autre question que lui pose Arjuna: « Kama ou le désir est la racine de tous les maux », et Il décrit sa nature, son origine et la façon de l'éliminer: « Celui qui croit qu'il n'est que le corps - dehaatma buddhi - n'a aucune chance de mettre un terme au karma. Pour être sûr de la Victoire, on doit avoir la conviction que l'on est Dieu - Brahma atma buddhi. Toutes les actions doivent être consacrées au Seigneur. On doit identifier l'Univers à la forme de Vishnou, le Transcendant universel. »

Trois sujets principaux ont été éclaircis dans ce chapitre

1° tout le monde doit agir, s'il n'en était pas ainsi, le monde serait réduit au néant;

2° le karma des personnes élevées spirituellement constitue l'idéal que les autres doivent suivre;



3° presque tout le monde est lié à cette obligation d'agir.

### 3. Jnana-yoga ou le yoga de la Connaissance

Krishna impartit avec grâce ces trois leçons à Arjuna. Non satisfait de cela, Krishna lui explique également que la Connaissance est le but final et le bénéfice que l'on peut tirer du karma. La Connaissance est le trésor que les hommes gagnent par leurs propres efforts quand ils purifient leur mental et cherchent à obtenir la Grâce de Dieu. « Jnana ne donne pas seulement la béatitude - ananda - elle est le règne d'ananda. » C'est ainsi qu'il l'initie dans la Voie de la Connaissance.

On parle de ce sujet jusqu'au chapitre V. Le jnanayoga brille comme une pierre précieuse encastrée dans les enseignements de la Bhagavad-Gita. Krishna déclare: « Nahi jnanena sadrisam pavithramiha vidyathe » - « Il n'y a ici rien de plus sacré que jnana », et plus loin, dans le chapitre vii, Il dit: « Jnani thwathmaivame matham » - « Je considère le jnani comme Moi-même. » Dans plusieurs autres contextes également la Gita a prôné l'excellence du jnana-yoga.

C'est pourquoi on considère que le jnana-yoga est la forme de sadhana - discipline spirituelle - la plus fructueuse. Tous les Textes sacrés trouvent leur accomplissement dans cette Connaissance.

Dhyanam n'est autre que la contemplation de la jnanaswarupa - la forme qui incarne la Connaissance - et qui est la nature réelle de chacun. Tous sont en vous, et vous êtes en tous. Vous devez graver cette conviction dans votre conscience grâce à l'analyse, à la discrimination et l'exploration intellectuelle. Vous devez en bannir toutes les impressions que vous apportent les sens, le mental, l'intelligence et les isoler. Ils n'ont rien à voir avec l'atman que vous êtes réellement et que rien ne peut toucher. Même si les sens, le mental, l'intelligence sont inactifs, cette inactivité ne l'affecte pas! Savoir que l'atman est une entité que rien ne peut toucher et qui n'est rattachée à rien est le secret de jnana - la Connaissance.

Vous devez accomplir toutes vos actions en ayant cette pensée. Cette conscience de l'atman vous guidera aussi bien le long du pravritti

marga - la voie extérieure - que du nivritti-marga - la voie intérieure. Cela n'entravera pas votre action mais lui donnera un sens, au contraire. Cela raffermira la vie morale et la foi, et vous conduira aux portes du Salut, par le chemin de nishkama karma, c'est-à-dire, renoncer aux fruits de l'action, et non à l'action elle-même.

La Connaissance est le chemin qui porte tout droit à la Libération. C'est pourquoi l'on dit que c'est le plus sacré qui soit. Il s'ensuit que l'ignorance est la chose la plus méprisable qui soit au monde! « Vois l'Universel dans le particulier et le particulier dans l'Universel, c'est l'essence de jnana », dit Krishna. « Tous les kshetras - les corps - ne connaissent qu'un seul habitant kshetrajna - et c'est Dieu Lui-même, ton âme, Toi! Si tu le sais, tu deviens un jnani. Réalise que l'atman est Paramatman - Dieu - c'est la Connaissance suprême. »

Krishna qui est omniscient commence à enseigner à Arjuna ce yoga pour chasser tous les doutes de son mental.

« Arjuna! J'ai enseigné ce yoga sacré à Surya et il passa d'une génération à l'autre, de Manu à Ikshvaku et les rajarshis (sages) le reçurent eux aussi. Puis il s'est perdu dans le monde et J'ai dû venir pour lui redonner ce yoga qui existe depuis toujours. »

Vous remarquerez la contradiction entre le fait que le yoga « existe depuis toujours » et qu'ensuite il a « disparu »! Mais cette déclaration est bien fondée. On parle ici d'une chose immortelle qui finit par être détruite! On l'appelle « indestructible » ou avyaya pour deux raisons. Parce qu'il provient des Védas qui, eux, sont immortels. Ce yoga fut oublié par négligence au fur et à mesure que les années passèrent, c'est-à-dire qu'on le perdit de vue et qu'il « déclina ». C'est ce que signifie cette déclaration. Le fait de le faire renaître ne signifie pas qu'on le crée à nouveau, mais qu'on le remet à nouveau en pratique. « Perdu de vue » est le mot exact. En fait, le mot « détruit » est utilisé pour dire, « perdu de vue ». C'est ainsi que vous devez l'interpréter, car le Seigneur ne concevra jamais rien qui soit sujet à destruction!

#### 4. Le Soleil, le grand gourou

Le fait que l'on se réfère à Surya mérite l'attention. Le peuple de Bharat est intimement lié au Dieu-Soleil. Depuis le début, les

Kshatriyas et les grands héros de l'Inde sont attachés à Lui. Surya est tellement sacré pour les personnes ordinaires également, qu'Il a été élevé au rang de grand gourou. Aucun des Textes sacrés ni aucune légende de l'Inde n'a octroyé une telle gloire à personne.

Surya occupe une position unique. Pour le monde entier, le Soleil est la manifestation visible du Seigneur et Il est la source du temps. Le soleil est le Père du temps - kala - comme le déclarent les Shastras. Le Soleil limite et règle le nombre d'années que chacun doit vivre, et il diminue chaque jour une fraction du temps qui est alloué à l'individu. Le Soleil est donc l'arbitre suprême de la destinée des hommes. Qu'ils le veuillent ou non, chacune de leurs actions est accomplie sous Ses auspices et Lui est consacrée.

Pensez au service que le Soleil rend à la création! Tout le monde peut s'en rendre compte. Il est la source de la vie, des plantes et des animaux sur cette planète et sans Ses rayons tout ne serait que désolation. Il fait s'évaporer les eaux de l'océan et des lacs et du haut des nuages, Il déverse l'eau de pluie sur les récoltes. Il est le dieu du dharma, dharmadevatha, déversant Ses rayons sur tous, en mesure égale.

Surya est le grand Thyagi, Il est le seul à faire preuve d'autant de sens de sacrifice et de renoncement. Il ne pense pas une seconde à Sa propre gloire, ni au repos. Il accomplit Son travail sans attendre de récompense. Il est humble et constant dans Son œuvre et Il est le seul à pouvoir rendre ce service. Personne d'autre ne pourrait donner autant de joie que Lui. Malgré tout Il n'en tire aucune vanité, Il continue à tourner sans S'occuper des conséquences de Sa mission qui est de déverser Son énergie de toute part.

Imaginez un peu avec quelle patience le Soleil supporte la chaleur extrême pour le bien du monde et du genre humain. C'est Lui qui garde le corps au chaud et Lui procure la sensation de bien-être. Si le corps physique a autant d'énergie et d'intelligence, c'est grâce à l'énergie solaire qu'il absorbe. Si le Soleil s'arrêtait un seul instant, le monde se consumerait dans les flammes. Mais au contraire, Il le protège, Il sent que c'est là Sa mission, Son but et non pas Son service.

Vous ne pouvez trouver la force d'âme que dans l'action qui est votre véritable nature. Si c'est seulement un devoir que vous assumez, vous aurez du mal à supporter les soucis et les difficultés. Le karma assumé de cette manière s'appelle a-sahaja-karma et le karma qui est une expression du Moi authentique – sahaja-karma. Ce dernier illumine votre conscience, tandis que le premier favorise l'orgueil et l'idée de « c'est moi qui agis », provoquant ainsi l'épuisement, l'exaltation, le dégoût ou l'orgueil.

Pensez à ceci : quand une personne est en forme, personne ne lui demande des nouvelles de sa santé. Mais si elle est terrassée par la maladie ou par le chagrin, tout le monde lui demande ce qui se passe et la bombarde de questions. Pourquoi cette inquiétude? Parce que la nature fondamentale de l'être humain est la joie et la santé. La joie est sa nature profonde - sahaja-swabhava. Donc, lorsqu'il est heureux et en bonne santé, personne n'est surpris et ne s'inquiète. Mais le chagrin et la douleur sont étrangères à sa nature et sont la conséquence de l'illusion qui la domine. Voilà pourquoi les gens s'inquiètent, souffrent, et tentent de savoir comment elle en est arrivée là!

Le Soleil nous enseigne qu'il n'y a ni épuisement, ni exaltation, ni dégoût, ni orgueil quand on reste soi-même. Surya n'exécute pas Son travail parce qu'Il y est contraint. C'est pourquoi Il le fait d'une façon systématique et avec constance. Il encourage également le genre humain à se servir du temps qu'Il crée et qu'Il met à disposition, de façon intelligente et complète, et pas dans le but de vivre une vie confortable et tranquille. Il nous conseille de vivre une vie noble et morale, digne d'un être humain. Vous pouvez aisément comprendre pourquoi le Seigneur a enseigné la Gita au Soleil en premier! Il est en effet le plus grand des karma-yogins le plus grand yogin.

C'est maintenant à Arjuna, le représentant du genre humain que Krishna enseigne cette Gita immortelle. Il a choisi Arjuna parce qu'il possède les mêmes qualités. Réfléchissez un instant, si Arjuna n'était pas un récipient doté de telles vertus et d'une telle splendeur, jamais Krishna n'aurait pris la décision de se servir de lui pour enseigner la Gita au monde. Le Seigneur ne fait pas de dons à ceux qui n'en sont pas dignes. Arjuna possédait les qualités adéquates pour recevoir cet enseignement, et c'est lui qui fut choisi.

## CHAPITRE VII

### 1. Qu'est-ce que le dharma?

Lorsque le dharma décline, Je M'incarne en passant du stade de Niraakaara à celui de Naraakaara - de ce qui est infini à ce qui est limité - pour le ranimer, pour le protéger et pour sauver les Bons de la peur », dit Krishna. Cette déclaration risque de susciter quelques doutes. Les personnes ordinaires n'en déduiront-elles pas que le dharma est sujet au déclin et finit par disparaître un jour? Les gens risquent de le condamner comme n'étant ni sathya ni nithya - c'est-à-dire, ni basé sur la Vérité, ni éternel.

Mais vous ne comprendrez l'importance de cette tâche qu'est la protection du dharma que lorsque vous réfléchirez sur son dessein et sur ses origines. Dieu a créé ce monde de Sa propre initiative et il a recommandé des codes différents pour l'entretenir et pour qu'il fonctionne correctement. Il existe des règles de conduite différentes pour chaque créature, et ces règles constituent le dharma.

Le mot dharma vient de la racine dhr qui signifie « porter ». Desa, c'est-à-dire le corps du Seigneur est protégé par le dharma qu'il porte et qui lui donne toute sa joie et toute sa beauté. C'est pithambara - le vêtement sacré de Bharat, qui protège l'honneur et la dignité, qui nous défend contre la froidure et donne son charme à l'existence. Le dharma garantit l'amour-propre d'une nation. Tout comme un vêtement maintient la dignité de la personne qui les porte, le dharma est la mesure de la dignité d'un peuple.

Chaque chose - et pas seulement ce pays - a son dharma particulier, son devoir unique à accomplir et sa propre nature. Chacun a ses vêtements personnels! Le dharma règle le groupe comme l'individu. Prenez les cinq éléments : la terre, l'eau, le feu, l'air et l'éther. L'eau a le froid et le mouvement pour dharma, tandis que la combustion et la lumière sont le dharma du feu. Chacun d'entre eux a son dharma particulier : l'humanité pour l'être humain, l'animalité pour l'animal, et c'est ce qui les protège du déclin. Comment le feu pourrait-il être ce qu'il est sans la propriété de combustion et s'il ne dégagait aucune lumière? Il doit manifester son dharma pour être lui-même.

Lorsqu'il perd cette faculté, il n'est plus qu'un inutile morceau de charbon.

Ainsi, les hommes possèdent certaines caractéristiques naturelles qui sont leur souffle même. On les appelle les shaktis ou capacités. On ne peut les appeler « êtres humains » qu'à partir du moment où ces qualités sont en eux, sinon ils ne méritent pas ce nom. Certains codes de conduite et certaines lignes de pensée ont été établis pour cultiver ces talents et ces capacités. Si on les respecte, le dharma ne décline pas. Le dharma n'est pas une chose qui vient de l'extérieur et on ne peut l'éliminer. Il est votre nature authentique, votre trait unique. C'est ce qui fait la différence entre un homme et un animal. Comment observer le dharma? En restant vous-mêmes! Quand quelqu'un s'éloigne de son dharma et n'en fait qu'à sa tête, on parle d'a-dharma.

## 2. Comment observer le dharma

Ce sahaja-dharma<sup>1</sup>, le dharma spécifique de l'être humain, fut vaincu au cours des siècles. Le nombre de ceux qui l'ont défendu, qui l'ont encouragé et qui en ont retiré tant de bonheur commença à diminuer lui aussi. C'est pourquoi on a pris l'habitude de dire qu'il a été « détruit », bien qu'il soit en réalité indestructible. C'est plutôt comme les mauvaises herbes qui envahissent les récoltes. Donc, « établir le dharma » est semblable à l'extirpation des mauvaises herbes dans un champ. Dans ce kali-yuga - l'âge de fer - où nous vivons, le dharma n'est plus qu'une simple expression vide de sens. Et pourtant le dharma n'est pas un jeu de mots. Il faut comprendre cela clairement. Il faut dire la vérité et agir selon le dharma.

Sathyam vada - dharmam chara est l'appel de clairon des « Upanishads », le seul dépositaire de la culture indienne. Mais ces enseignements glorieux se sont perdus aujourd'hui. Dharmam vada - « Parle du dharma! » Voilà ce qui est à l'ordre du jour! Et cette descente de l'action à la parole est le premier pas dans son déclin. La cause de sa disparition est que l'on croit qu'une chose est accomplie

1. Sahaja-dharma: le contrôle de la nature humaine.

alors qu'on en a seulement parlé, cela est en fait l'a-dharma. Mais ce qui n'est pas mis en pratique n'a aucun pouvoir. La force d'un crocodile dépend du fait qu'il est dans l'eau, et celle du dharma, du fait qu'on le met en pratique. Quand on cesse de le suivre et qu'on le jette sur les sables des mots, il s'affaiblit. Sathya - la Vérité - est une question de mots et elle se renforce quand on la pratique en parole. Il est difficile de la mettre en action. Le mot « force » ici a deux sens: il existe la force dharmique et la force « animale ». Bhima avait la force physique mais elle se transforma en force « dharmique » grâce à la présence à ses côtés de son frère Dharmaraja. Les Pandavas furent sauvés grâce à leur fidélité au dharma. Sans cela ils auraient été déconfits dès le début. Les Pandavas, sans Dharmaraja, auraient été une proie facile pour leurs adversaires, malgré toutes leurs ressources! C'est parce qu'ils n'avaient pas de force dharmique, ils n'avaient que la force animale! Le jour où Dharmaraja et Bhima se retirèrent en exil dans la forêt, l'a-dharma pénétra dans le territoire des Pandavas.

### 3. Le devoir de Krishna

Donc, le dharma qui a été exilé dans la forêt doit être rétabli dans les villes et les villages, pour redonner au monde l'abondance et la prospérité et la paix. Le monde doit entrer dans l'ère du dharma et sortir du règne de l'a-dharma. La culture d'un champ requiert un effort particulier, tandis que pour les mauvaises herbes et le chiendent, aucun soin n'est nécessaire. La précieuse récolte de sahaja-dharma doit être cultivée avec soin et avec attention. Quand on met le dharma en pratique, l'a-dharma finit par décliner de lui-même. Aucun effort n'est nécessaire pour l'éliminer. Dharmasthapanam signifie donc, dans ce contexte, l'intensité de la mise en pratique du dharma.

Qu'entend-on par « le soleil se couche »? Tout simplement qu'il est invisible à nos yeux. Il en est ainsi du dharma, ce n'est pas parce qu'on ne le voit plus qu'il n'existe pas! Comment pourrait-il mourir? Si cela arrivait, cela ne serait plus le dharma, ni la Vérité. Le dharma est indestructible puisqu'il est associé à la Vérité. Le véritable dharmasthapanam est de rendre à nouveau visible le dharma qui a été soustrait à la vue. C'est exactement ce que fait Krishna.

En utilisant Arjuna comme instrument, Il révèle certains codes de conduite et certaines façons de penser qui ont été établies par le dharma depuis le début des temps, et Il remet leur pratique en vigueur. C'est ce qu'on appelle : Dharmodddharana. Il fait revivre quelque chose qui avait disparu. Ce n'est pas une tâche que les personnes ordinaires peuvent mener à bien, c'est la Base universelle, le Seigneur universel qui doit assumer cette tâche Lui-même. Il enseigne au monde entier à travers Arjuna.

#### 4. Les caractéristiques d'Arjuna

D'autre part, si Arjuna était un individu comme les autres, il ne pourrait ni recevoir cet enseignement si noble, ni le transmettre. Vous devez donc en déduire qu'Arjuna est un grand homme! C'est un héros qui a conquis non seulement ses ennemis extérieurs, mais encore ses ennemis intérieurs. Les cœurs faibles ne peuvent pas saisir le sens de la Gita ni la mettre en pratique. C'est en toute connaissance de cause et avec cette intention élevée que Krishna choisit Arjuna et répand Sa Grâce sur lui.

Une fois, alors que Krishna était en train de parler intimement avec Arjuna, il fit cette déclaration (remarquez la Grâce abondante dont Krishna fait preuve!) « Arjuna, tu es Mon fidèle le plus proche, et de plus tu es Mon meilleur ami; Je n'ai pas d'ami aussi cher, c'est pourquoi c'est à toi que Je donne cet enseignement suprême et secret.»

Réfléchissez sur ce point. Nombreux sont les fidèles qui s'auto-définissent ainsi, alors que le Seigneur ne les a pas acceptés comme tels. Recevoir ce titre du Seigneur Lui-même est une chance immense et c'est la preuve la meilleure que cela est vrai. Le fidèle doit réussir à faire fondre le cœur du Seigneur et c'est Lui qui doit reconnaître la valeur de sa dévotion. Si l'on s'octroie ce titre tout seul, on en retire une bien piètre satisfaction! Arjuna est la seule personne à recevoir ce titre du Seigneur Lui-même. Vous pouvez donc comprendre à quel point son cœur est pur et combien il en est digne! Vous pouvez dire cent choses de vous-mêmes, vous pouvez proclamer ce que vous voulez, mais c'est le Seigneur qui doit reconnaître tous ces faits! Sans cela, toutes vos déclarations ne sont que pure vantardise. Le titre de « fidèle » s'obtient grâce à



l'obéissance aveugle. Mais cela ne suffit pas. C'est pour cela que Krishna utilise le mot « mithra » - ami - également. Car un ami n'a pas peur, et cela en fait un instrument encore plus adéquat.

## 5. Les doutes d'Arjuna

Maintenant nous allons reprendre notre sujet et revenir à la Gita. En entendant parler Krishna, Arjuna est plein de doutes. Il devient nerveux, et à l'heure actuelle, tous les hommes sont dans cet état! En outre, dans la sphère si complexe de la spiritualité et dans la sphère de la Connaissance, il y a toujours deux interprétations possibles : l'extérieure et l'intérieure. Les personnes ordinaires acceptent d'emblée la première tandis que ceux qui ont quelque expérience du Seigneur cherchent à comprendre la seconde.

Comme le dit le proverbe: « Le doute est au cerveau ce que la poussière est à l'œil, le caillou au soulier, l'épine au pied, et la dispute au foyer. » Si Arjuna, qui représente le genre humain, a un doute de ce genre, cela signifie que ce dernier en est également affligé. Seul Madhava peut le résoudre, car Il a transcendé la nature humaine. C'est pourquoi Krishna est toujours à ses côtés, prêt à le débarrasser de ses doutes et à remplir son cœur de joie.

Mais qu'est-ce que le doute exactement? Krishna est né à la fin du dwapara-yuga, Surya et Manou ont vécu bien avant. Comment purent-ils tous connaître Krishna? Il ne s'agit donc pas de relation physique car bien des générations séparent Krishna des autres. Krishna est le contemporain d'Arjuna, alors comment a-t-Il pu enseigner ce yoga à Surya? Rester assis tranquillement à écouter des histoires incroyables est un signe de pauvreté intellectuelle! C'est ainsi qu'Arjuna se sent de moins en moins à son aise! Krishna qui est omniscient s'en rend compte! Il lui dit : « Pourquoi es-tu si agité? Dis-moi? et Il l'invite à Lui répondre avec un sourire.

Arjuna est heureux de trouver cette occasion de s'exprimer. « Madhava! Je ne comprends pas ce que Tu dis. Tes paroles me troublent à un tel point que ma foi vacille. Je T'en prie, pardonne-moi si je Te demande cela, mais, élimine ce doute qui me ronge, je n'en peux plus », l'implore Arjuna, les mains jointes.

Gopala est heureux et Il lui demande de quoi il s'agit. Arjuna Lui répond: « Tu dis que Tu as enseigné ce yoga à Surya et à Manou. A quel passé lointain cela nous reporte-t-il? A quelle ère appartiennent-ils donc? leur as-Tu enseigné cela pendant que Tu étais dans Ton corps actuel? C'est incroyable, j'ai du mal à y croire parce que ce corps n'a guère plus de quatre ou cinq ans que moi! Tu n'es pas plus vieux que cela. Quand as-Tu pu le leur enseigner sans que je m'en rende compte? Et le Soleil? Il est bien plus grand que Toi, des milliers de fois plus grand! Il existe depuis le début des temps, il appartient à un passé qui dépasse notre imagination. Je ne peux pas y croire, non! Même la personne la plus intelligente qui soit ne peut prouver une chose pareille! Tu me diras peut-être : « Ne t'en fais pas, il ne s'agit pas de ce corps ni de ce yuga », mais cela est encore plus étrange, car personne ne se souvient de ce qui s'est passé dans ses vies antérieures. Si Tu me dis que l'on peut s'en souvenir, moi aussi je devrais pouvoir le faire! Les Shastras déclarent que seuls quelques êtres divins peuvent s'en souvenir, pas les simples mortels. Bon, en supposant que Tu sois divin, je dois accepter que Surya l'est aussi. Comment deux personnes du même rang peuvent-elles s'enseigner mutuellement quelque chose? Si Surya apprend et que Tu Lui enseignes Il devient Ton disciple, n'est-ce pas? Tu es donc supérieur à Lui! Supposons qu'il en soit ainsi. J'accepte volontiers le fait que Tu sois le Seigneur, mais cela me crée encore plus de difficultés. Pourquoi le Seigneur devrait-Il être pris dans le cycle des naissances et des morts? Quand Tu assumes une forme humaine, n'est-ce pas là une limite imposée à ce qui est infini? Pourquoi Dieu devrait-Il s'incarner en tant que Particulier limité, à partir de cet Universel infini et illimité? Je cherche des arguments pour me convaincre, mais je n'arrive pas à chasser ces doutes. Tes paroles n'ont de sens que pour Toi, pour moi elles n'en ont aucun! J'ai les idées confuses, guide-moi, donne-moi une réponse convaincante », le prie Arjuna.

## 6. La réponse de Krishna

Krishna rit sous cape en voyant que le moment est arrivé de dissiper ses doutes. Il dit : « Arjuna! Qu'entendent donc les gens quand ils déclarent : « le soleil se couche », ou « le soleil se lève »? Cela dépend uniquement de leur vision personnelle, n'est-ce pas? En réalité, le Soleil ne se couche pas et ne se lève pas. Il en est ainsi en ce

qui Me concerne. Jamais Je ne nais, jamais Je ne meurs! Les personnes qui ont une intelligence ordinaire pensent que Je nais plusieurs fois et qu'à chaque incarnation J'accomplis telle ou telle chose. Mais à chaque fois que le monde doit être soutenu, Je Me manifeste en assumant un nom et une forme, voilà tout. Je suis donc conscient de toutes Mes apparitions sur terre, de toutes Mes manifestations, Je suis Tout-Puissant, Je suis Sarvajna. Toi aussi, tu sais tout, Je ne suis pas le Seul, mais ta jnana-shakti<sup>1</sup> est voilée par a-jnana - l'ignorance - Je suis la Connaissance et Je sais tout. Quand le Soleil se reflète dans une glace, il n'en perd pas pour autant Son rang ni Sa gloire. Cela ne le touche pas et Sa gloire n'en est pas diminuée. C'est ainsi que Je me reflète en prakriti - le monde objectif - et cela n'en diminue ni Ma gloire ni Ma puissance. Je reste omniscient et omnipotent, Je suis sans naissance, Je suis immortel. Les humains naissent suivant les mérites et les démérites qu'ils ont accumulés dans leurs vies antérieures. Tu penses peut-être qu'il en est ainsi des avatars<sup>2</sup>, mais c'est faux. Ta naissance est karma-janma, c'est-à-dire qu'elle est la conséquence d'actions accomplies dans le passé, tandis que la mienne est lila-janma — le résultat de Ma volonté, de Mon désir de Me manifester sur la scène cosmique. Ce sont les prières des Bons qui sont la cause de Ma naissance..., et les mauvaises actions des Méchants!»

1. Jnana-shakti: le pouvoir de connaître.
2. Avathar. Avatar : incarnation divine.

## CHAPITRE VIII

### 1. Pourquoi Dieu s'incarne-t-Il?

Les Avatharas Purushas<sup>1</sup> n'ont ni mérites ni démérites accumulés au cours de leurs vies antérieures, Ils n'ont donc rien à « recevoir » en récompense de leurs actions, ni de fautes à « payer » comme le font les mortels ordinaires. Leur naissance dépend de leur Volonté, c'est un lila<sup>2</sup> divin. La bonté des personnes vertueuses et la méchanceté des mauvais sont la cause de l'Incarnation du Seigneur. Prenez par exemple l'avathar Narasimha<sup>3</sup>, ce sont les mérites de Prahlada<sup>4</sup> et les mauvaises actions d'Hiranyakasipu qui l'ont provoqué. Par suite de l'incarnation du Seigneur, les bons sont heureux et les méchants souffrent. Mais l'avathar, bien qu'Il soit constitué des cinq éléments, est chinmaya - c'est-à-dire que Sa nature est pure conscience et non mrimmaya - Il n'est pas de cette terre. Il n'est jamais troublé par l'égoïsme ni par l'idée de « mien » et de « tien ». Il n'est pas affecté par l'illusion qu'engendre l'ignorance. Bien que les hommes prennent l'avathar pour un simple mortel, cela n'affecte en rien la nature de Son Incarnation. Il vient pour accomplir une tâche spécifique et Il doit l'accomplir.

« Il s'agit de protéger les sadhous<sup>5</sup>, de punir les méchants, et de soutenir le dharma. Par sadhou, je n'entends pas les moines ni les ascétiques comme on le fait à l'ordinaire, mais tous ceux qui possèdent la qualité de sadhou-gouna, la bonté, la droiture, la vertu dont même les animaux et les insectes font preuve. A proprement parler le meilleur moyen de protéger les sadhous est de favoriser le sathwa-gouna. L'avathar est l'incarnation de cette qualité sacrée et Il la protège où qu'elle soit. Mais puisque les sannyasins<sup>5</sup> font tout ce qu'ils peuvent pour cultiver cette qualité, on les appelle des sadhous et on pense qu'ils ont reçu une bénédiction spéciale.

1. Avathara: descente sur terre du Principe suprême, incarnation divine, Purusha: le Témoin universel.
2. Lila : le jeu divin, la volonté du Seigneur, l'univers entier est un théâtre gigantesque sur lequel se déroule le lila du Seigneur.
3. Narasimha l'avathar à la forme de l'homme-lion.
4. Prahlada l'un des plus grands fidèles de Vishnou.
5. Sadhou : une personne vertueuse qui possède la qualité sathwique.
6. Sannyasin : une personne qui a renoncé au monde.

Mais ils ne sont pas les seuls sadhous. Tous ceux qui suivent sadachara<sup>1</sup>, qui sont fidèles à la Vérité, qui ont soif de la présence du Seigneur qui mettent le dharma en pratique et qui considèrent que tous les êtres sont égaux sont des sadhous. On trouve ces qualités chez les animaux et chez les oiseaux également. Dans le Ramayana, l'oiseau Jatayu fut sauvé parce qu'il possédait cette qualité. L'éléphant fut béni, lui aussi, et les singes eurent l'occasion de servir le Seigneur et d'être bénis par Sa Grâce. C'est pour la même raison que les écureuils reçurent eux aussi une bénédiction particulière. La robe ochre<sup>2</sup>, le chapelet et le bâton ne font pas le sadhou! Ce n'est ni l'habit ni le langage qui font le moine, mais le gouna. Tous les animaux ont un potentiel de bonté en eux et cultiver cette bonté en tous est le meilleur moyen d'assurer la prospérité du monde.

« Passons à la punition des méchants. Ceux qui transgressent les lois établies pour chaque espèce d'animaux, ceux qui sont paresseux, injustes et qui sont en proie à l'ego doivent être punis. Ceux qui permettent au rajo-gouna et au thamo-gouna d'influencer leurs actions et qui laissent s'éteindre en eux le sathwa-gouna, qui ont ainsi perdu toute trace de compassion, de droiture morale et de charité, doivent être punis. »

Troisièmement, Krishna explique à Arjuna que la protection du dharma fait également partie de Sa mission. Le mot sadhou possède un autre sens, important dans ce contexte. Un sadhou est une personne qui ne dévie pas du droit chemin et qui fait son travail quels que soient les tentations ou le danger. Les méchants se délectent à leur créer des difficultés et à agir contre les commandements des Shastras - les Ecritures. Que veut dire exactement, « établir le dharma»? C'est tout simplement pratiquer avec rigueur le dharma exposé par les Shastras et faire connaître à tous la gloire et la splendeur d'une vie vécue selon Sa Loi. C'est aussi avoir du respect pour les Védas, pour Dieu, pour les avatars, pour les sages réalisés et pour la discipline qui porte à la Libération et à la béatitude dans l'au-delà. On appelle cela, dharma-samsthapana, dharma-rakshana, ou dharmod-dharana. « Tout ce que Je fais est dans ce but élevé, rien

1. Sadachara : les bonnes habitudes.
2. L'habit qu'endosse le moine quand il a fait ses vœux de renoncement.

n'est en vue de Mon intérêt personnel. Ceux qui connaissent ce secret peuvent se libérer du cycle des vies et des morts », dit Krishna.

## 2. La nature du candidat méritant

Avoir l'impression que le Seigneur est « quelque part », loin de vous est ce que l'on appelle parksha-jnana, mais sentir qu'Il est immanent dans l'univers et qu'Il est aussi en vous en tant qu'atman est a-paroksha-jnana. La chitha - l'intelligence - peut se purifier si l'on accomplit toutes les activités dans un esprit de consécration total. « Les seuls à pouvoir reconnaître la nature divine de l'incarnation du Seigneur et Sa nature sont ceux qui ont une conscience pure », dit Krishna. Tout le monde n'est pas à même de le faire, mais personne ne devrait éviter le contact avec le Seigneur quand Il S'incarne. Faites de votre mieux pour utiliser toutes les occasions qui se présentent sans perdre un instant.

Cela a été expliqué en détail dans le 10<sup>e</sup> sloka de ce chapitre où la nature de l'adhikari - le candidat méritant - est décrite. « Arjuna! Tout le monde n'est pas capable de comprendre le Divyathwam - le Principe divin - de Mon Incarnation et de Ma Mission. Les seuls à pouvoir le faire sont ceux qui n'ont pas d'attachement, pas de haine, pas de peur ni de colère, et qui sont plongés dans la contemplation du nom et de la forme du Seigneur, qui n'ont d'autre support que Moi et qui sont bénis par la Connaissance de l'atman. Ce sont les seuls à pouvoir saisir Ma Nature divine. Ceux qui Me cherchent sans avoir rien d'autre en vue, qui font preuve de sathya, dharma et prema<sup>1</sup> arriveront à Moi. C'est la Vérité absolue, crois-Moi, laisse tes doutes!

« Les hommes ignorants souillent leur conscience intérieure en contemplant le monde objectif. Ils se complaisent dans les plaisirs des sens. Ils sont tentés de s'approprier les objets qui leur procurent le plus de plaisir. Dans cette tentative ils s'agitent, ils ont peur et deviennent haineux. C'est la peur qui leur ôte toutes leurs ressources mentales. Cela engendre la colère et la peur. Il faut les éliminer complètement. Arjuna, pense à cela, agis! Sois raisonnable, aie foi en Mes paroles! »

1. Sathya, dharma, prema : la Vérité, la loi morale, la droiture, et l'amour désintéressé.

### 3. Arjuna doute encore

Arjuna écoute tout cela et demande: « Nandakumara! Pourquoi ne donnes-Tu pas ce stade élevé à tout le monde? Tu dis que Tu es premaswarupa - l'incarnation de l'amour - et dayamaya - de la compassion, alors pourquoi cette partialité? C'est du favoritisme, parce que Tu ne donnes cet état qu'aux jnanis<sup>1</sup> et que Tu le refuses à ceux qui sont a-jnanis - ignorants! Je pense que ceux qui sont ignorants, n'ont pas de discernement et se balancent d'une chose à l'autre comme des pendules méritent encore plus Ta Grâce! Le jnani sait tout, il sait parfaitement que le monde objectif est vishnoumaya<sup>2</sup>. Pourquoi le lui prouver? Ces personnes n'ont pas besoin de Ta grâce.»

### 4. Les quatre types de chercheurs spirituels

Krishna répond: « Oui! Les hommes sont habituellement rongés par ce genre de doute. En les dissipant, Je peux en même temps faire part de Mon message à l'humanité, écoute-Moi! Ceux qui Me cherchent font partie de quatre catégories différentes. Les premiers sont affectés par des maux physiques, ce sont les aarthas. Les deuxièmes recherchent la prospérité, la fortune, le pouvoir, la postérité et ils veulent affirmer leur personnalité inférieure, ce sont les aartha-arthis, Les troisièmes désirent réaliser l'atman ils lisent les Ecritures et les Textes sacrés, sont toujours en compagnie des fidèles du Seigneur, ils suivent l'exemple des sages et tout ce qu'ils font est dans l'espoir d'atteindre la présence du Seigneur. On les appelle les jijnasus. Les quatrièmes sont les jnanis qui sont plongés dans le Brahmthatwam - le Principe absolu.

« Les premiers ne Me rendent hommage que lorsqu'ils souffrent ou ont des soucis. Quand ils prient pour que Je les soulage, Je les entends et J'exauce leurs prières par rapport à cette difficulté particulière. Il en est ainsi des deuxièmes, les aartha-arthis.

1. Jnani : celui qui a la Connaissance.

2. Vishnoumaya : l'illusion du seigneur Vishnou.

« Quand ils prient pour obtenir la fortune, la position ou le pouvoir, Je les écoute et Je leur donne ce qu'ils désirent. Quant à ceux de la troisième catégorie, ils sont bénis et Je leur donne l'opportunité d'accomplir nishkarna-karma<sup>1</sup> et d'être guidés par un bon gourou<sup>2</sup> Ils ont Ma Grâce et sont dotés d'un intellect pénétrant qui leur permet de distinguer entre le principe spirituel et ce qui lui est contraire: atman et an-atman. Cela le~ aide à atteindre le But. Je les bénis afin que rien ne puisse les distraire et pour qu'ils puissent se concentrer plus facilement sur leur but unique, la Libération.

« Je suis comme le kalpavriksha<sup>3</sup>, Mon devoir est de demander à chacun ce qu'il désire. Je n'ai aucun préjugé et Je ne fais pas de favoritisme. Même l'ombre de la cruauté ne saurait M'effleurer. Les rayons du Soleil tombent sur tout ce qui est à leur portée, mais comment peuvent-ils illuminer une chose qui se trouve cachée derrière une autre ou qui est enfermée dans une pièce? Si vous cultivez l'aspiration la plus noble, vous recevrez l'état le plus élevé. La faute vient de vous et de vos aspirations peu élevées, pas de l'attitude du Seigneur!

« Arjuna! Les hommes continuent à M'adorer et à Me chercher, Moi qui suis leur Moi supérieur. Comme cela est stupide! Ils ne sont pas désireux de M'atteindre. D'autre part, ils sont à la poursuite de buts inférieurs, de gloires et de plaisirs éphémères et illusoire. Je vais t'expliquer pourquoi ils se comportent de cette façon étrange. Le karmopasana<sup>4</sup> apporte des résultats rapides, et les hommes recherchent ce qu'ils peuvent se procurer tout de suite, sous une forme concrète et qui est à la portée des sens. En général, ils trouvent que la Réalité est trop difficile à atteindre. C'est ainsi qu'ils se laissent attirer par les plaisirs faciles et ils sont loin du bonheur qu'ils pourraient connaître s'ils transcendaient les sens.

1. Nishkama-karnia: l'action accomplie sans en désirer les fruits.
2. Gourou : maître spirituel.
3. Kalpavriksha : l'arbre du paradis, l'arbre qui nous donne tout ce que nous désirons.
4. Karmopasana : vouloir le pouvoir et agir dans ce seul but - dharma-karma - l'action juste - qui doit être adoptée après force discrimination. »



« La Connaissance est la victoire intérieure que l'on peut gagner après un long combat acharné. Les hommes n'ont généralement pas la patience qu'il faudrait. En outre ils accordent beaucoup trop d'importance au corps physique. Le corps n'est heureux que par les objets qui satisfont les sens, et les hommes ne recherchent pas la Connaissance parce qu'elle les conduirait sur une voie où les sens sont indésirables. Ils désirent le karmasiddhi et non le jnanasiddhi, c'est-à-dire qu'ils veulent le pouvoir grâce à l'action et non le pouvoir de la Connaissance. Ceux qui veulent satisfaire leur intellect sont rares par rapport à ceux qui veulent satisfaire les sens. Ceux qui ont le mental tourné vers les sens ne sont attirés que par ce qui est concret, évident, perceptible et physique. Ceux qui ont un mental spirituel et qui désirent ce qui est invisible, ont soif de se fondre dans l'extase imperceptible et invisible de l'Absolu universel. Ce sont eux qui sont sur la bonne voie. Karmopasana est le mauvais chemin! Mon devoir est de faire comprendre à tous la valeur de dharma-karma \_ l'action juste – qui doit être adoptée après force discrimination. »

#### 5. Le système des castes et le dharma

« Arjuna! il existe une méthode pour ranimer le dharma, c'est la tâche pour laquelle Je suis venu, il s'agit de chaaturvarnyam - l'organisation des quatre castes qui sont basées sur le karma et sur le gouna des individus. Le système des castes est essentiel pour que le monde fonctionne correctement. Il n'est pas facile de comprendre sa signification. Bien des gens pensent que ce système augmente l'inquiétude et divise les hommes entre eux. Mais si on raisonne un peu on finit par comprendre la vérité. Conclure que ce système n'est pas profitable est faire preuve d'ignorance. Cette opinion ne fait que créer plus de confusion encore. J'ai établi ce système pour favoriser le bien-être du monde - lokakshema. Les castes aident les hommes à s'engager dans des activités qui leur conviennent et par lesquelles ils peuvent se réaliser. Sans cela, ils ne peuvent trouver un seul instant de bonheur.

« La caste est le souffle même d'une activité réussie. Ceux qui sont dotés du sathwa-gouna, qui ont compris le Principe de l'Absolu, le brahmthatwam, qui protègent et favorisent la vie spirituelle, morale et le progrès intérieur, qui aident les autres à gagner cette béatitude en visualisant la Réalité de leur nature réelle, sont les brahmins. Ceux

qui sauvegardent le système politique, la justice et la loi ainsi que le bien-être et la prospérité du pays, l'ordre moral établi pour le peuple, qui tiennent les méchants sous contrôle ainsi que les personnes immorales, courant au secours des faibles et de ceux qui sont dans la détresse, sont les kshatriyas.

« Ceux qui emmagasinent et qui fournissent selon certaines limites, le nécessaire pour que le peuple puisse vivre heureux, sont les vaisyas. Ceux qui creusent les fondations du bien-être par des activités de service et mettent leur force et leurs muscles à disposition sont les sudras. J'ai établi les quatre castes de cette manière. Si elles font le devoir qui leur a été assigné, l'humanité ne peut que progresser. Les tâches sont attribuées harmonieusement, par la suite de ce système des castes, et les individus ont une vie sociale heureuse et paisible, sans peur ni souffrance. Ce système des castes est là à dessein pour prouver la Grâce que le Seigneur a accordée à Bharat.

« Les gens de Bharat sont vraiment bénis puisqu'ils pensent que chaque action est un ordre reçu directement de Dieu, et qu'elle conduit naturellement à la Grâce du Seigneur. Il faut réfléchir sur ce point, c'est un aspect important. Les Commandements de Dieu sont en danger à l'heure actuelle et sont prêts à être réduits à néant. Si les nouvelles règles transforment le système des castes, le monde n'aura jamais le bien-être auquel il aspire. Nombreux sont ceux qui déclarent que l'Inde en est là à cause du système des castes, mais ces gens-là devraient rester tranquilles un instant et réfléchir à ceci - le pays a-t-il survécu grâce à ce système, ou bien est-il dans cette condition pitoyable parce que le système s'est affaibli? Ils ne peuvent conseiller l'abolition de ce système qu'après avoir analysé cela. L'opinion des gens qui accusent l'organisation des castes d'être responsable du malaise du pays n'a aucune valeur tant qu'ils ne l'ont pas étudié de manière impartiale.

« Il est un fait que le système a viré et qu'il a pris une mauvaise direction. Bien des grands hommes l'ont remarqué, mais cela n'est pas une raison suffisante pour tout jeter par-dessus bord! Ce n'est pas parce que les jambes font le travail des mains, et que la tête fait le travail des pieds qu'il faut couper les mains et les jambes, n'est-ce pas? Ce qu'il faut, c'est rétablir l'équilibre et non détruire le système tout entier!

« Le système des castes n'est pas la cause de cette confusion et de cette agitation. C'est la façon dont il s'est développé au petit bonheur qui en est responsable. Ce système est devenu un joujou entre les mains d'individus de toutes sortes et il a perdu la symétrie et l'harmonie qu'il avait à l'origine. Ce système est pourtant essentiel, non seulement pour l'Inde mais pour le monde entier. Il existe d'ailleurs dans d'autres pays sous un nom différent. Il y a également quatre classes différentes, le sikshaka varga, le rakshaka varga, le vanig varga et le sramika varga. Mais en Inde, les castes sont décidées par la naissance tandis que dans les autres pays, c'est le karma - l'activité dans laquelle l'individu s'engage - qui en décide. Voilà toute la différence. Parmi les brahmins qui portent ce nom et ont reçu le privilège de naître tels, nombreux sont ceux qui se sont éloignés du droit chemin de mille manières différentes. Dans la quatrième caste, celle des sudras, on en trouve beaucoup qui sont animés par des idéaux nobles, qui ont des aspirations spirituelles élevées, et qui tentent d'atteindre la pureté mentale pour arriver ensuite à la Réalisation. Ce n'est pas pour cela que le système des castes dans la société est inutile!

## CHAPITRE IX

### 1. L'organisation sociale

Bien que la pureté mentale soit la chose la plus importante pour la protection de la société et de l'individu, l'organisation des castes est également fondamentale. On ne pourra jamais l'éliminer à force d'ironie, de critiques ou de condamnation, car le bien-être est une chose essentielle pour tous. Les dirigeants du pays et les lettrés doivent donc laisser de côté toute colère et tout ressentiment pour peser avec calme le pour et le contre et remettre de l'ordre dans l'organisation. Il est injuste que les personnes justes, les sages et les érudits intelligents subissent les critiques vides de sens des envieux et des ignorants. Ceux qui refusent le système des castes forment une caste à part, et ceux qui dénigrent la religion également! Même ceux qui savent beaucoup de choses ont des préjugés contre les castes et ils en parlent comme s'ils étaient aussi ignorants que les autres. C'est surprenant!

Chaque objet a ses limites et s'il les dépasse, il se détruit. Quelle est la preuve de son identité? C'est la coordination entre sa forme et sa nature. S'il ne possède que la forme mais pas la nature qui lui est propre, cet objet est faux, irréel. Il en est ainsi des catégories sociales, si elles n'ont pas leurs limites particulières, comment peut-on les identifier en tant que «classes». Tout ce qu'on aura c'est une masse amorphe, un groupe indéfini. L'organisation des castes a été établie par Dieu et maintenue par les grands sages, les saints et les aînés pendant de nombreuses générations. Mais dans cet âge de fer de Kali, même les personnes les plus intelligentes la renient comme une camelote inutile!

Les gens regardent cette organisation de façon superficielle et du point de vue individuel, ils n'analysent pas les choses en profondeur et n'ont pas de discernement, alors comment peuvent-ils tirer des conclusions qui soient correctes? Vous comprendrez toute sa sainteté et sa valeur si vous possédez la « vision intérieure », une « vision universelle » et un « esprit d'analyse ». Tout comme le beurre qui est dans le lait ne vient à la surface que lorsqu'on le baratte, ainsi la valeur des castes n'est révélée que par le processus de l'analyse et du

discernement. Les préjugés disparaissent alors, et la Réalité se fait jour.

## 2. Les castes sont les organes du corps divin

Les quatre castes sont comme les membres du corps. Elles ont évolué à partir d'un seul et même corps divin. Les brahmins représentent la tête, les kshatriyas - guerriers - les mains, les vaisyas - commerçants - les cuisses, et les sudras - paysans - les pieds. Ces expressions ont bien sûr une signification profonde. Ceux qui enseignent comme le font les gourous les principes de la Connaissance sont la voix de Dieu, ce sont les brahmins.

Les kshatriyas aux bras puissants portent le fardeau de la Terre. Tandis que l'édifice social est soutenu par les piliers que sont les vaisyas, on les décrit donc symboliquement comme les «cuisses» de la personne divine. Les sudras, eux, sont comme les pieds qui sont toujours engagés dans une tâche de base. La paix et le bonheur de la société seront en danger si une seule caste ne fait pas son travail comme il le faut. Toutes les castes ont une valeur et une importance égales, comme chaque membre du corps. Il n'y a ni « inférieur », ni « supérieur ». La haine et les rivalités en société sont aussi nuisibles que si les membres se mettaient en grève et refusaient de bouger pour se venger de l'estomac!

Une poupée en sucre est sucrée de la tête aux pieds! Cassez la tête, mangez-la et vous verrez qu'elle est aussi sucrée que les pieds ou les bras! Alors comment peut-on dire que les castes, qui sont les membres d'une seule et unique Divinité, sont inférieures ou supérieures l'une par rapport à l'autre? Les membres sont différents mais c'est le même sang qui circule dans les veines et les anime tous. Il n'y a pas de sang particulier pour les mains, les jambes ou le visage, n'est-ce pas? Le système des castes est fixé par les Védas et il ne peut y avoir d'injustice car ce n'est pas un artifice inventé par les hommes. Ceux qui tentent de provoquer la haine et les disputes à ce sujet ne font que prouver leur ignorance.

## 3. L'abolition des castes va à l'encontre du progrès social

On dirait que les seuls à se préoccuper du bien-être de la société sont

ceux qui proclament que l'abolition du système des castes est la seule chose qui puisse favoriser le progrès social. Ils croient que ceux qui considèrent ce système comme une chose favorable veulent accélérer la chute de la société! Tous se trompent, bien sûr! Mais une chose est certaine — ceux qui défendent ce système s'intéressent bien plus au bien-être social que les autres. Ces derniers pensent que si les castes disparaissent, le pays sera sauf, mais c'est une erreur. Si on analyse le problème avec soin et sans préjugés, on pourra mettre un terme à cette campagne de désinformation, de haine et d'inimitié, et l'attitude du peuple changera devant le problème des castes.

Si cette haine augmente, cela ne fera de bien à personne! Courir derrière l'idéal de l'égalité de tous les individus revient à courir derrière un mirage pour boire! Cela ne fera qu'engendrer l'insatisfaction générale. Les dirigeants du pays devraient rassembler les représentants du peuple, c'est-à-dire les pundits et les aînés, et les consulter pour délibérer sur la valeur de l'ancien système de l'organisation sociale. S'ils prennent leurs décisions en se basant sur les traits et les formes extérieurs, et jugent qu'une chose est incurable, cela ne fera que créer la panique, en prouvant leur ignorance. Les dirigeants comme les pundits ont tous à cœur le bonheur du peuple, et le système des castes a justement été créé dans ce but. S'il est devenu l'objet de discussions sans fin, c'est parce qu'il n'a pas été appliqué selon les conseils des sages.

#### 4. Les castes protègent le pays

Prenez un exemple, certains pays ont fabriqué des bombes qui peuvent éliminer des centaines de milliers d'individus d'un seul coup! Les dirigeants de ces pays, tout en sachant parfaitement le mal que cela peut faire, continuent à en encourager la production! S'ils utilisent les bombes ~comme bon leur semble, ils courent à la ruine. Quand le chaos menace, il faut les utiliser pour l'autodéfense et non pour détruire le monde, mais pour protéger les valeurs d'un pays et sa culture. C'est ainsi qu'il faut traiter le système des castes - comme une arme puissante pour protéger la Nation.

Les règles établies, les recommandations et les restrictions sont là à dessein pour sauver le peuple du désastre. Il faut respecter la façon dont elles ont été constituées et les suivre à la lettre. S'en servir

comme bon nous semble, sans respecter les limites et la juste mesure est une invitation à l'anarchie.

C'est pour cela que les aînés, les dirigeants du pays et les pundits ont préservé et entretenu cette organisation depuis toujours. Pensez-y un instant et vous comprendrez la Vérité. Jugez vous-mêmes si elle est salubre ou non. Si elle était contraire à la prospérité, l'auraient-ils maintenue? Pensez-vous qu'ils étaient tous stupides, qu'ils n'étaient pas aussi « cultivés » qu'à l'heure actuelle ou encore qu'ils étaient tous dépourvus d'intelligence?

Non! Leur intelligence, leur érudition, leur supériorité intellectuelle, leur esprit d'analyse et leur approche impartiale des problèmes sociaux sont rares de nos jours, un seul individu sur cent les possède. Des ascètes qui ont mis toute leur force morale et intellectuelle au service de la société et dont le devoir constituait le souffle même de l'existence, des yogins, des guerriers spirituels et de grandes âmes qui voulaient offrir à la communauté humaine une joie profonde, voilà les artisans de l'ordre social que les penseurs « modernes » condamnent! Ils n'étaient pas comme les réformateurs d'aujourd'hui qui n'ont soif du bien-être du peuple qu'en paroles, mais qui minent par leurs actions les bases des choses auxquelles ils « aspirent '1 Ce genre de fraude était étrangère aux sages de l'Antiquité! A notre époque, les idées sont creuses et les projets mensongers. Tous les programmes ne sont que des châteaux de cartes! Leur but est de satisfaire la vanité de ceux qui les mettent sur pied et ils n'ont guère de sens pour les autres! Le château s'écroule d'un côté pendant qu'on finit de le construire de l'autre!

##### 5. Le monde est le corps de Dieu

Le monde est pour le Seigneur ce que le corps est pour l'individu. Quoi qu'il arrive, où que ce soit, l'individu en est affecté et tout ce qui affecte le monde touche le Seigneur. Il s'en rend compte et réagit à tout ce qui se passe. Tout comme vous vous intéressez à chaque membre de votre corps et à leur bon fonctionnement, le Seigneur Lui, s'intéresse à chaque pays et à chaque partie du globe et Il veut qu'ils soient tous heureux et satisfaits. Comment pourrait-Il vouloir le mal d'un pays alors que c'est une partie de Lui-même? A Ses yeux, tous ont les mêmes droits et sont égaux.

Mais un membre ne peut pas faire le travail d'un autre membre, chacun doit s'adonner à la tâche qui lui a été assignée. C'est ainsi que chaque caste doit mener à bien les activités sociales spécifiques et faire de son mieux pour contribuer au bien-être du pays. Tout comme le corps a des états différents, la société a des castes différentes. Si tout le monde devient commerçant, qui achètera la marchandise? Si tous vont à la guerre, qui fournira donc le matériel nécessaire, les vivres et les armes? Chacun doit donc faire son devoir particulier au sein de la société pour assurer à tous la paix, l'harmonie et la joie. C'est la voie de la sagesse et c'est la meilleure organisation sociale qui puisse exister.

A l'heure actuelle, au lieu de s'occuper des choses essentielles, les gens luttent en craignant que les castes soient un obstacle au progrès, mais comment des individus qui sont incapables de contrôler leur propre corps peuvent-ils tenir un pays entier sous contrôle? Songez que le meilleur régime à adopter est de protéger le système des castes que les Anciens ont maintenu depuis si longtemps.

Le Seigneur a organisé les castes sans aucune partialité. La partialité n'est pas dans Sa nature. A Ses yeux, personne n'est supérieur ou inférieur à l'autre.

Il n'est que douceur, ce sont les individus qui font les distinctions et les différences parce qu'ils ne connaissent pas la réalité atmique (de l'âme). Ce sont les illusions des individus qui les font s'identifier à leur propre corps.

Prenez cet exemple. Une mère a quatre enfants, mais elle n'accorde pas autant d'importance aux trois autres qu'au petit dans son berceau. Même si le bébé ne le demande pas, elle est toujours en alerte et prête à le nourrir. Les autres doivent lui demander leur nourriture et des jouets. Ce n'est pas pour autant que c'est une mauvaise mère, ou qu'elle est « partielle »! Elle agit selon les capacités et l'habileté de son enfant. Ainsi, bien que le monde Lui appartienne, le Seigneur a donné à chacun sa responsabilité pour le travail en société, selon la capacité et l'habileté de chacun. Attribuer des imperfections à une Providence aussi désintéressée, sincère, simple et bienheureuse, revient à attribuer l'obscurité au Soleil! L'obscurité et les rayons du Soleil sont incompatibles, comment le Soleil pourrait-il être la



demeure de l'ombre? Les gens qui trouvent à redire ainsi ne savent pas ce qu'est le Soleil. C'est de la folie pure, de l'ignorance totale! En réalité, du point de vue spirituel, on peut caractériser les castes d'une autre manière - ceux qui sont ancrés dans la contemplation de Brahman sont des brahmins, ceux qui combattent l'injustice sont des kshatriyas, ceux qui tranchent de façon systématique entre le mensonge et la vérité sont des vaisyas, et ceux qui sont toujours au travail et sont fidèles à la Vérité jour après jour, sont les sudras. L'humanité peut trouver le bonheur seulement si les castes fonctionnent de cette manière.

## 6. Le karma participe de la matière

Maintenant, nous allons revenir à notre sujet. Krishna dit à Arjuna: « C'est Moi qui ai créé les quatre castes, sur la base du gouna et du karma. Bien que Je sois l'artisan de tout, en ce qui les concerne, ce n'est pas Moi qui agis! Analyse ce principe fondamental et ensuite tu réaliseras que l'action est au fond fada, c'est-à-dire qu'elle est sans conscience, et qu'elle ne peut affecter l'atman qui est chaitanya, ou inondée de conscience. L'atman est, par nature, privée de tout attachement. Elle n'a aucune conscience de la façon dont elle opère, de ses propres besoins ni de la nature de ce qu'elle possède. Elle ne connaît ni le « moi » ni le « mien », car ce sont là les signes d'a-j nana - l'ignorance - et seuls ceux qui sont affligés de ce mal souffrent de l'ego et du sentiment de « moi » et de « mien ». Il semble que c'est Moi qui accomplis l'action mais il n'en est rien!

« De plus, le karma continu à affecter celui qui l'accomplit dès qu'il est terminé. En réalité, il n'est jamais terminé car il donne des fruits, ces derniers engendrent le désir de les posséder et cela pousse l'individu à accomplir un autre karma, et les impulsions engendrent ainsi de nouvelles naissances. C'est ainsi que le karma conduit au cycle de la vie et de la mort, c'est un cercle vicieux qui te fait tourner et tourner en t'entraînant toujours plus dans les profondeurs.

« Arjuna, écoute bien ceci également: le karma en lui-même n'a pas la capacité de lier l'individu, mais la vanité qui lui fait dire : « C'est moi qui agis » engendre l'attachement et le lie aux conséquences. C'est le désir d'en recevoir les fruits qui crée l'attachement. Par exemple, le chiffre zéro n'a de valeur que si on ajoute un autre chiffre

devant. L'action en elle-même est zéro, mais si on l'associe à l'idée de « C'est moi qui agis », elle engendre des liens. Arjuna, abandonne donc le sens de « moi » et l'action ne te touchera plus. Le karma accompli sans aucun désir pour ses fruits n'engendre pas d'impulsion, il n'y a donc pas de naissance ultérieure. Les aspirants d'autrefois accomplissaient leur karma avec ce noble idéal en vue. Ils n'avaient jamais l'impression d'être les artisans ni ceux qui jouissent des conséquences de leurs actions. C'était le Seigneur qui agissait, Lui qui donnait les conséquences et Lui qui en goûtait les fruits... C'était leur conviction. Ce monde n'a qu'une valeur relative, il n'a pas d'existence absolue, voilà ce qu'ils pensaient. Arjuna! Cultive cette foi toi aussi et acquiers cette conviction. Fais-le et ton mental s'épurera et deviendra net. »

#### 7. Karma, vikarma, a-karma

« Apprends à distinguer entre le karma, le vikarma et l'a-karma. Je vais t'expliquer la différence maintenant, écoute. De nombreux aspirants ont les idées confuses à ce sujet. Tout le monde n'est pas capable de faire la différence. Ils pensent que leur swadharma est karma, et que toute action accomplie, pas en tant que dharma, mais dans l'espoir de gagner l'atma-f nana - la connaissance spirituelle - est vikarma! Quelle que soit l'action, si tu l'accomplis dans la confusion intérieure et dans les ténèbres de l'ignorance, aussi fort que tu puisses exercer tes talents en l'accomplissant, le résultat ne peut être que les tracas, les chagrins et les difficultés. Jamais cela ne débouchera sur l'équanimité, l'équilibre ou le calme. Les hommes doivent gagner le karma en a-karma et l'a-karma à travers le karma..., voilà le signe distinctif des sages.

«A-karma signifie, selon certains, « sans action ». Mais pour te l'expliquer en langage plus simple, tu dois comprendre que les activités des membres, des sens, de l'intelligence, les sentiments, les émotions et le mental sont tous karmas. Bon, a-karma signifie entre autres « non-action », c'est-à-dire que c'est l'attribut de l'atman. Donc a-karma signifie atma-st hit hi, les caractéristiques de l'atman. Lorsque vous vous déplacez en train, en auto ou en bateau, vous avez l'illusion que les arbres et les collines le long du chemin se déplacent en même temps que vous et que vous êtes à l'arrêt! Le mouvement du véhicule impose sur les arbres et sur les collines la qualité du

mouvement. Ainsi, une personne qui n'a pas conscience des principes énoncés par les Shastras croit que c'est l'atman qui accomplit toutes les activités des sens et du corps. Quel est donc le véritable a-karma... la non-activité? C'est l'expérience de l'atman, c'est-à-dire, votre nature réelle. Il ne suffit pas de ne pas agir, ce qu'il faut c'est réaliser la base « atmique » fondamentale, et non renoncer à l'action, car il est impossible d'être totalement sans activité. »

## CHAPITRE X

### 1. Les jnanis

Arjuna! Seuls ceux qui peuvent faire la différence entre karma et a-karma ont droit au titre de pundit. Un pundit n'est pas une personne qui a emmagasiné dans sa tête ce qui se trouve dans les livres. Il doit être doté d'un intellect qui lui confère la vision de la Vérité! samyag darshana. Après quoi le karma devient inopérant et n'a plus d'effet sur lui. Le feu de la Connaissance a le pouvoir de le brûler et de le consumer.

« Certaines personnes disent qu'un jnani doit obligatoirement subir les conséquences du prarabdha karma, c'est-à-dire les conséquences de ses activités dans les vies antérieures - et qu'il ne peut y échapper. Mais c'est la conclusion qu'en tirent les autres, pas le jnani! Vu de l'extérieur, on peut avoir l'impression qu'il reçoit les fruits d'un karma passé, mais en réalité il n'en est absolument pas affecté. Seuls ceux dont le bonheur dépend des objets extérieurs, qui sont à la poursuite des plaisirs sensoriels, ou encore qui sont animés par leurs désirs et leurs impulsions sont liés au karma. Ceux qui en sont détachés ne peuvent être affectés par les tentations du son, du toucher, de la forme, du goût, de l'odorat et autres attractions sensorielles. Ce sont les vrais sannyasins. Les jnanis sont suprêmement heureux tout seuls, ils ne dépendent de rien, ni de personne. Dans a-karma - la non-action - ils trouvent karma et inversement. S'ils sont engagés dans l'action, ils n'en sont pas affectés car ils n'ont aucun désir pour ses fruits.

« Tu te demandes comment cela est possible? Ils sont toujours satisfaits. Un homme satisfait est libre et ne dépend pas des autres. Il reste indifférent et n'a jamais l'impression d'être l'artisan de l'action qu'il accomplit. Il est heureux quoi qu'il lui arrive car il est persuadé que la Volonté du Seigneur doit prévaloir sur tout le reste. Son mental est stable et constant et il est toujours heureux. L'insatisfaction est le signe de l'a-jnani - de l'ignorant - ceux qui abandonnent les purusharthas - les buts de la vie humaine - et prennent le chemin de la paresse et de l'indolence ne peuvent être heureux dans aucune circonstance. Le contentement de soi est le

trésor des jnanis. L'a-jnani qui accumule un désir sur l'autre et fait un projet après l'autre, qui a toujours la nostalgie de quelque chose ou de quelqu'un et qui a le cœur plein de cupidité ne peut être content de son sort!

« Le jnani est indifférent aux dualités de la joie et de la douleur, du succès et de l'échec, de la victoire ou de la défaite. Il méprise la haine et ne lui permet pas de l'approcher. La nature et la forme de l'atman lui assurent l'indifférence totale. Il n'a ni naissance, ni mort, ni faim, ni soif, ni chagrin, ni illusion. La faim et la soif sont les caractéristiques du prana<sup>1</sup>. La naissance et la mort sont les caractéristiques du corps et le chagrin et l'illusion, du mental. Arjuna! Tu ne dois leur donner aucune importance. Sache que tu es l'atman, abandonne toute illusion et sois détaché, comme la feuille de lotus sur les eaux bourbeuses du samsara, ne te laisse pas souiller par la boue qui t'entoure. C'est le signe d'a-sanga - sois dans le monde mais pas du monde! Sois comme le lotus, et non comme le papier buvard qui absorbe tout.

« Fais l'abisheka<sup>2</sup> à l'atma-linga<sup>3</sup> avec les eaux pures de ta chitta vritthi - c'est-à-dire de tes impulsions mentales purifiées - quand le mental va dans une direction et les sens dans l'autre, l'individu est doublement troublé. Alors refuse tout attachement et tout ce que tu feras sera un yajna — un sacrifice, une offrande. Tout ce que tu diras deviendra un manthra sacré et le sol que tu fouleras sera béni. »

## 2. Le sacrifice

« Arjuna! Je vais te parler du yajna - sacrifice - maintenant. Ecoute calmement en contrôlant ton mental. Les gens parlent de dravyayajna, thapoyajna et de yogayajna, etc. Quand on creuse un puits, la terre que l'on enlève finit par former un tertre sur les bords. Il n'y a pas de puits sans monticule, ainsi, quand on accumule les richesses d'un côté, il doit y avoir la charité équivalente de l'autre.

1. Prana: air vital, souffle, vitalité, vie, essence vitale.
2. Abisheka: cérémonie relative à la toilette d'un objet sacré.
3. Atma-linga: pierre ovale qui symbolise l'univers, tout est sorti du lingam et tout y retourne.

L'utilisation correcte des richesses s'appelle dravyayajna. Offrir les vaches, les terres, etc., fait partie de cet acte de charité, mais il faut offrir également les talents et les habiletés personnels. Lorsque les activités physiques, mentales et la parole sont mises au service du sadhana, c'est-à-dire de la discipline spirituelle, on a ce que l'on appelle thapoyajna. Comment peut-on appeler thapas le fait de rester allongé parce qu'on est affaibli par le jeûne? Accomplir l'action sans s'attacher à ses conséquences est le véritable yogayajna.

« Et swadhyaya yajna? C'est étudier avec révérence et avec humilité les Textes sacrés qui conduisent à la Libération, ou moksha. En étudiant les Ecritures, on paie la dette que l'on a envers les rishis (sages) qui les ont écrits. Le sacrifice suivant est jnanayoga. On n'entend pas par-là la connaissance de ce qui est visible et perceptible, mais la Connaissance de l'invisible et de l'imperceptible - a-paroksha-jnana. Ecoute ce que disent les Shastras à propos de cette Connaissance. Etudier les Ecritures et méditer sur leurs enseignements, peser le pour et le contre, constitue le vrai jnanayajna. Jnana signifie également le désir de réaliser l'atma-thathwam - c'est-à-dire le Principe spirituel qui est la base de tout ce qui existe, grâce à la compagnie des aînés et de tous ceux qui ont une expérience spirituelle.

« Arjuna! Tu Me demanderas peut-être comment on peut acquérir tout cela. Ceux qui sont désireux de le faire doivent rester en compagnie d'âmes réalisées et essayer de gagner leur grâce, ils doivent étudier leurs humeurs et leur comportement, en attendant l'occasion de leur demander leur aide. S'ils ont des doutes, ils doivent les approcher avec courage et calme. Le fait d'étudier des montagnes de livres, de faire des discours pendant des heures d'affilée et de porter la robe ochre ne fait pas le vrai jnani! On ne peut obtenir la Connaissance que grâce aux aînés qui eux, ont fait l'expérience de l'Absolu. Tu dois les servir et gagner leur amour. Comment les doutes peuvent-ils disparaître en étudiant des livres? Ils ne font qu'augmenter la confusion mentale.

« Tout ce que les livres peuvent faire, c'est te donner des informations. Seules les âmes réalisées peuvent convaincre en donnant une preuve directe. Il faut donc les chercher et les servir avec

révérence. C'est la seule façon d'acquérir cette précieuse Connaissance. Aucune quantité d'eau de mer ne saurait éteindre ta soif, et aucun texte ne saurait dissiper tes doutes.

« D'autre part, celui qui désire la Connaissance ne doit pas avoir seulement bhakti et sraddha - la dévotion et la foi - il doit être par surcroît, simple et pur. Il ne devrait pas s'impatienter ni devenir irritable à l'égard du maître. La hâte gâche toute occasion de réussir. Il faut mettre en pratique et expérimenter tout ce que dit le gourou. Tu ne dois pas passer d'une chose à l'autre selon ce que tu lis ou ce que tu entends dire, en transformant ainsi le sadhana comme cela te chante, même dans l'espoir de devenir rapidement un jnani. En agissant ainsi, tu finiras comme un parfait a-jnani! Il vaut mieux parfois rester ignorant, parce que ces gens-là finissent par devenir fous, il faut faire très attention.

« Tu dois t'efforcer de plaire au gourou et gagner Ses faveurs en obéissant à ses ordres et en le servant avec amour. Tu ne devrais rien avoir d'autre à l'esprit que son bien-être et son bonheur. Abandonne tout le reste, gagne sa grâce et la Connaissance sera tienne! Mais si au contraire, tu désobéis et que tu le critiques à force d'égoïsme et de manque de foi, tu ne peux être béni en recevant la vision de la Vérité. Tu plongeras dans les ténèbres.

« Comme la vache prend le veau près d'elle quand elle le voit, le gourou attire le disciple à lui pour lui donner le lait de la grâce. Le disciple doit avoir un caractère solide et, tout comme un morceau de fer propre est attiré par l'aimant, il attirera immédiatement l'attention du Maître. »

### 3. Les qualités d'un gourou

« Le disciple a le droit d'observer le gourou pour voir s'il a les qualités requises, en réalité c'est son devoir de le faire, parce qu'il a besoin d'un maître, Arjuna! Je vais te décrire les caractéristiques d'un vrai gourou. Il doit avoir la sagesse qui vient de l'expérience directe, et pas seulement la connaissance livresque. Il doit être ancré dans la Réalité, le simple savoir appris dans les livres ne peut donner la Libération, mukthi, cela peut tout au plus apporter bhukthi - de quoi vivre. Il y en a qui ont gagné le Salut grâce à anubhavajana,

c'est-à-dire à la Connaissance que l'on obtient par l'expérience personnelle, bien qu'ils n'aient jamais ouvert un livre! Mais ces personnes-là sont impuissantes quand il s'agit de sauver des disciples rongés par le doute, parce qu'elles ne peuvent pas comprendre leurs difficultés ni les aider.

« Il y a des milliers et des milliers de personnes qui n'ont de gourous que le nom. Tous ceux qui portent la robe ochre, qui fument le hachish, qui font de beaux discours, et qui écrivent des livres sont des gourous! Aucun de ceux qui errent dans les campagnes en enseignant l'art de la discussion ne peuvent prétendre à ce titre. Un vrai maître doit avoir le pouvoir que lui confère l'expérience directe, pour pouvoir élever le disciple et le mettre sur la voie du sadhana comme l'exposent les Shastras. A quoi cela sert-il d'exercer le talent oratoire et de discuter sans cesse? Tout ce que fait le gourou doit être approuvé par les Shastras, dégoiser d'interminables discours tirés de livres, et émouvoir les auditeurs en les faisant passer d'une émotion à l'autre ne fait pas le gourou! Ils sont peut-être des héros en ce qui concerne les cours et les conférences, mais ce sont des zéros pour ce qui est du sadhana et de la spiritualité! Ce sont peut-être des maîtres d'école, mais ils ne peuvent pas donner la dévotion ni indiquer le chemin du Salut. Ces soi-disant gourous en restent là, ainsi que les disciples qui s'en remettent à eux. Ils ont autant de valeur que le contenu des livres qu'ils ingurgitent! De nombreux sadhakas<sup>1</sup> imprudents sont attirés par la magie des paroles et par le talent oratoire de ces gourous prétentieux. Ce sont peut-être des pundits, ils donnent des conférences mais ce n'est pas pour autant qu'ils peuvent conférer la Connaissance! Seuls les avathars, les devamsa-sambhuthas - ceux qui représentent les attributs et la gloire divine - et les thawavids les jnanis qui ont atteint le sommet de la discipline spirituelle et qui ont goûté au bonheur suprême et réalisé l'Absolu - peuvent le faire. Cela ne sert à rien de déclarer que l'on a fait une partie de ces expériences. L'expérience doit être complète. Ceux qui n'en ont eu qu'une partie ne peuvent conduire que là où ils sont arrivés eux-mêmes, pas plus loin, comme Trisanku qui fut pendu entre le Ciel et la Terre!

1. Sadhaka: aspirant à la spiritualité.



« Le gourou doit étudier les vertus et les qualités de l'aspirant qui recherche ses conseils, sans se laisser influencer par sa position sociale, sa fortune ou son rang. Il doit être capable de juger le cœur de l'aspirant et sa vraie nature. Le gourou doit servir de réveille-matin aux disciples qui dorment du sommeil de l'ignorance. Si le maître est un avare et que le disciple est un fainéant, malheur à eux! »

C'est ainsi que Krishna enseigne clairement à Arjuna les qualités du Maître et du disciple, leur comportement, leur érudition, leurs vertus et leurs faiblesses, les activités et les caractéristiques de chacun. Ces précieux bijoux sous forme de conseils sont destinés au monde entier et pas seulement à Arjuna. Tous ceux qui désirent devenir maîtres ou disciples doivent être attentifs et les suivre.

#### 4. Les maîtres et les disciples d'aujourd'hui

La nature des gourous et des disciples d'aujourd'hui est en rapport avec le bas niveau de vie de notre époque. Autrefois, il était extrêmement difficile de trouver un gourou. Des milliers d'aspirants sincères ont cherché un maître au fin fond des forêts, ils étaient rares et précieux. A l'heure actuelle, on les trouve à tous les coins de rue, mais les vrais disciples sont de plus en plus rares! L'un comme l'autre dégénèrent rapidement et chacun se met au niveau de l'autre! Les gourous en sont réduits à nourrir et à entretenir leurs disciples. Cela n'est pas une erreur si le disciple en vaut la peine, mais ces gourous ont tellement peur que leurs disciples s'en aillent qu'ils satisfont tous leurs caprices! Les disciples soutiennent qu'ils sont les gourouputhras - les enfants du maître - des asramavasis - qui vivent dans l'ashram et qui ont renoncé à tout - des sadhakas - des aspirants spirituels - mais ils sont imperméables à l'atmosphère de l'ashram, au sadhana ou aux qualités sadhous<sup>1</sup>. Ils n'ont même pas la gratitude élémentaire que l'on devrait avoir envers le maître. Leur bouche est pleine de devises dans le genre de Krishnarpanam, mais leurs actions ne sont que deha-arpanam - ils disent qu'ils consacrent tout au Seigneur, mais en action, ils consacrent tout à leur propre corps! Ils n'ont même pas la forme la plus élémentaire de gratitude envers le maître.

1. Qualités sadhous: les vertus telles que l'équilibre, la patience, le sens du sacrifice, la compassion, la tolérance.

De plus, les disciples modernes posent des conditions! Leur gourou doit les contenter, ils veulent le confort, une vie facile et du temps libre! Le gourou doit leur assurer le bonheur sans les forcer à suivre aucun sadhana, sans leur causer aucune perte ni aucun souci. Le Salut doit leur tomber tout rôti dans le bec! Le gourou ne doit pas imposer ni conseiller de disciplines rigoureuses, il doit respecter tous les désirs de ses disciples et si par hasard il les contredit, ces derniers le blâment ou l'abandonnent sur-le-champ!

## CHAPITRE XI

### 1. Le vrai disciple et le vrai gourou

Comment des gens qui se dorlotent ainsi peuvent-ils atteindre moksha, le Salut! Pourquoi un gourou qui n'arrive pas à attirer de tels disciples devrait-il s'en plaindre! Il y en a pourtant qui sont déçus s'ils ne réussissent pas à avoir des disciples de ce genre!

Les mangeurs d'opium et les fumeurs de hachish ne sont pas dignes d'être des gourous. Ce sont des charlatans. Comment ces gens qui passent leur temps à gagner de quoi vivre peuvent-ils être des gourous, et ceux qui cherchent à satisfaire leurs désirs sensoriels, des disciples? Les premiers sont dhana - ils n'ont en vue que l'argent - et les seconds sont mada - des vaniteux. Les considérer comme des gourous ou des disciples revient à traîner ces noms sacrés dans la boue!

Quel est donc le maître authentique? C'est celui qui indique le chemin qui conduit à la destruction de moha, ou l'illusion. Quel est le disciple véritable? Celui qui cherche à contrôler et à conquérir son mental. De nos jours les « maîtres » débitent du haut des tribunes ce qu'ils ont entassé dans leur crâne la veille au soir. Tout ce qu'ils font c'est rendre la nourriture qu'ils ont avalée, sans plus! Ce sont des perroquets qui répètent par cœur ce qu'ils ont appris. Même les enfants savent qu'il faut contrôler la colère et la gourmandise. Mais chez ces gens-là, la colère et la cupidité, l'envie et la haine, la luxure et l'orgueil montrent le bout de leur nez à chaque parole qu'ils articulent, et à chaque action qu'ils accomplissent! Si ceux qui déclarent être des « maîtres » ne se débarrassent pas de ces fâcheuses tendances, leurs malheureux disciples n'ont aucune chance de réussir!

Si le maître a un sens élevé du sacrifice et qu'il a de la compassion envers tous les êtres, qu'il se base sur la Vérité, que son âme est saturée de pensées régénératrices, qu'il fait tout ce qu'il peut pour assurer à tous une vie paisible, qu'il mène une vie simple et que son seul bonheur consiste à indiquer aux autres le droit chemin - san-marga, les vertus et les bonnes habitudes - sathgouna, il aura

probablement peu de disciples autour de lui! Les gens lui attribueront des défauts pour entacher sa réputation et mettront en doute son intégrité et son authenticité. Mais le gourou restera serein car rien ne peut le toucher. Ce sont les disciples qui ont gros à perdre dans ce cas!

Soyez sûrs d'une chose. On ne peut réaliser Dieu tant que l'on s'identifie encore au corps physique et cela, aussi loin que l'on puisse aller et quel que soit le nombre de maîtres que l'on trouve et que l'on serve. Si l'on est encore sous l'influence de cette illusion, dhyanam et japam - la méditation et la répétition du nom sacré - l'eau bénite et les bains purificateurs ne serviront à rien! Tout cela est aussi inutile que de vouloir remplir un seau percé.

Les chefs de famille qui font leur devoir correctement sont préférables à ces sadhous! Ils suivent le dharma qui est le leur, ils sont sur le droit chemin, et ils n'oublient jamais le Seigneur, c'est ainsi que ces chefs de famille eux, arrivent au but. On pourrait écrire des volumes entiers si l'on voulait parler de la nature des gourous et des disciples, mais cela serait du temps perdu. Nous allons donc revenir à notre sujet.

Le fait de s'étendre trop sur le rapport gourou-disciple de Krishna et Arjuna et de le comparer à celui des gourous-disciples d'aujourd'hui serait un sacrilège! Leur rapport est unique et incomparable, ils formaient un couple suprême. Ils représentent l'idéal des aspirants et des maîtres. Arjuna était humble et respectait sincèrement les ordres de son maître. Krishna ne donnait à Arjuna que ce qui était réellement utile. Il prenait en considération tout ce qui favorisait l'atman-ananda et le dharma, et qui protégeait la réputation de son disciple. Il s'occupait de lui et le défendait comme s'il s'agissait de Sa propre vie. Voilà le genre de gourou qu'était le Seigneur pour lui!

Krishna est Paramatman - l'Ame suprême - et Arjuna est le jivaatman - l'âme individuelle, c'est pour cela qu'ils représentent le maître et le disciple idéaux. Les disciples obstinés et les gourous pleins d'ambitions gâchent leur existence en poursuites vaines. Krishna qui est un océan d'amour tenait à Arjuna comme à la prune de Ses yeux. Il lui enseigna la sainteté et Il transforma tout en sainteté! Il aimait et Il était aimé en retour, au-delà de toute comparaison. C'est

ce qui fait un maître authentique. Quant à Arjuna il n'était pas un être ordinaire lui non plus. Son sens du sacrifice était sans pareil. Il suivait les commandements de Krishna et respectait Ses ordres en toutes circonstances. Il portait la camaraderie du Seigneur comme on porte une armure et cela le protégeait de tout, comme quelque chose que l'on doit protéger et défendre. Bien qu'ayant cette force extraordinaire, il était prêt à y renoncer si cela était nécessaire. Voilà comment le gourou et le disciple doivent être attachés l'un à l'autre.

## 2. La Connaissance efface mérites et démérites

Le Seigneur qui est l'Incarnation de l'Amour réalise la sincérité de Son disciple, juge sa valeur et lui décrit en détail les bénéfiques et la gloire de l'atman-jnana - la Connaissance. « Arjuna! lui dit-Il, quand tu as la Connaissance tu peux tout voir en toi et en Moi, et la dualité, ainsi que l'illusion qu'elle engendre, disparaît comme les ténèbres à l'aube.

« Arjuna, Je connais bien ton passé et les raisons de ta naissance. Ta naissance n'est pas une incarnation ordinaire. Tu es né avec une mission et un héritage divin. Je suis le Seul à le savoir. Tu ne le sais pas toi non plus, c'est pour cela que tu te traites de pécheur prêt à tuer ses propres parents et ses amis, ses maîtres et ses aînés!

« Même si tu as péché, les pécheurs ne trouvent-ils pas le Salut? Le repentir est suffisant pour transformer le péché en sainteté. Le Seigneur accepte avec miséricorde l'acte de contrition et Il répand alors Ses bénédictions. Rathnakara qui vivait dans le péché devint un grand saint grâce à l'intensité de son repentir au moment où la sagesse se fit jour, et il devint le sage Valmiki! Son histoire prouve la valeur du repentir. Tu peux te demander pourquoi, si on est libre de se débarrasser des conséquences du péché, ne peut-on se débarrasser de celles des bonnes actions? Si l'on est libre d'abandonner les mérites, pourquoi n'est-on pas libre d'abandonner également les démérites? L'incendie de forêt réduit tout en cendre sur son passage. Ainsi, la puissante conflagration de jnana - la Connaissance - consume et détruit les péchés comme les bonnes actions. »

### 3. La foi

« Une chose est essentielle pour obtenir la Connaissance spirituelle, et c'est la foi dans les Shastras, dans la parole du Maître et la certitude d'obtenir un jour la Connaissance. Sans l'ardeur qui vient de la foi, l'être humain ne peut accomplir le moindre travail. Tu vois à quel point il est important d'acquérir la Connaissance. Sraddha - la foi - est le trésor incomparable de sama - l'égalité d'âme, l'équilibre - de dama - le renoncement - uparathi - l'absence de désirs - thithishka - supporter avec force d'âme les hauts et les bas de l'existence, et samadhna - l'équilibre, le contrôle du mental - qui sont des biens tant convoités!

« Sraddha n'est pas le tout premier pas. Tu dois également avoir soif des enseignements que J'impartis, cela est essentiel. De plus, tu dois être toujours en alerte et ne pas te laisser aller à la paresse, sinon tu risques de fréquenter de mauvaises compagnies et cela pourrait te décourager. Il faut avoir la maîtrise de soi et le contrôle des sens pour échapper à l'influence négative de telles compagnies, et pour renforcer le mental de façon à les éviter.

« Ne te laisse pas envahir par le doute. Le manque de foi ou de constance n'est pas aussi nuisible que le poison du doute! Il opère comme le bacille de la tuberculose, il naît dans l'ignorance et pénètre dans la cavité du cœur où il se multiplie. C'est le parent du désastre! «Alors élimine ce démon avec l'épée de la Connaissance du Moi - l'atman-jnana. Arjuna! Engage-toi dans l'action, comme par devoir et avec une foi totale en Mes paroles. Fais ce que Je te dis. Suis le nishkama-karma - l'action sans en attendre aucun fruit - et tu pourras obtenir la Connaissance grâce à ce renoncement. Tu pourras ainsi te libérer du changement perpétuel et du cycle de la vie et de la mort.

« Abandonne l'idée que c'est toi qui accomplis l'action et qu'elle est à ton avantage. Tu peux y réussir si tu offres l'action au Seigneur, ainsi que ses fruits. Ensuite, aucun péché ne saurait te toucher, car si tu n'es pas celui qui agit, l'action accomplie est obligatoirement sacrée. Comme l'huile sur la langue, le collyre dans l'œil, la feuille de lotus sur l'eau, l'action est avec toi, mais elle n'est pas tienne. Quoi que tu fasses, entendes, ou voies, rien ne te touche et tu es sans action, innocent devant tout ce qui se passe. La joie que l'on retire du

monde extérieur ouvre les portes du chagrin, car c'est une joie éphémère. En réalité, tu es éternel, tu es la source de la Béatitude, au-dessus et au-delà de tout cela, tu es l'atman-swarupa - l'incarnation de l'âme.

« Voilà ta véritable nature. Tu n'as rien à voir avec ces activités que l'on appelle « actions », ni avec ses conséquences, que tu prends pour réelles. Tu n'es pas l'artisan de l'action, tu en es le témoin, celui qui la regarde se dérouler. Tu es perplexe à cause de cette illusion qui te fait croire que c'est toi qui agis, mais en fait, c'est l'égo et le sens du « mien » qui en sont responsables. Connais Brahman<sup>1</sup>. Entreprends les tâches qui se présentent, mais renonce à leurs conséquences. Le fait d'abandonner le fruit de l'action est bien supérieur au fait d'abandonner l'action en elle-même! Le karma-yoga est de loin supérieur au karma-sanyasa. »

#### 4. La méditation

« Mais le dhyana-yoga - la contemplation de la forme du Seigneur — est encore supérieur aux deux premiers. Je vais t'expliquer pourquoi. Dhyana-yoga requiert le soutien de karma-yoga, c'est pour cela que Je te l'ai enseigné en premier. Ceux qui renoncent aux fruits de l'action tandis qu'ils sont engagés dans l'action sont très chers à Mon cœur. Ce sont les vrais sanyasins - ceux qui renoncent vraiment. Je n'ai pas d'affection pour ceux qui n'accomplissent aucune activité, qui ne font que manger, dormir et satisfaire leurs désirs sensoriels. Ils se conduisent comme les parents de Kumbakarna<sup>2</sup>; ce sont des fainéants qui perdent leur temps! Je suis très loin des paresseux! Ceux qui n'ont pas renoncé à leurs désirs ne pourront jamais devenir des yogins, si intense que puisse être leur discipline spirituelle. Seuls ceux qui résistent à l'appel des sens et qui ne sont pas attachés aux conséquences de leurs actions peuvent devenir ce que l'on appelle sarva-sanga-parithyaagi - ceux qui renoncent à toutes les formes d'attachement.

1. Brahman : l'Absolu sans forme, la base invisible de tout ce qui existe.
2. Kumbakarna le démon de la paresse, symbolise le thamo-gouna.

« Dhyana-yoga ne peut être accompli que sur la base de nish-kama-karma<sup>1</sup>. Si le mental n'est pas sous contrôle et qu'il est réticent aux ordres qu'on lui donne, il risque de devenir ton pire ennemi. Vis dans la solitude afin de maîtriser tes sens. Un cheval sans rênes, un bœuf qui ne supporte pas le joug et un sadhaka qui n'a pas la maîtrise de ses sens sont comme une rivière sans eau. Un tel sadhana est une pure perte de temps!

« Réveille-toi, Arjuna! Pratique le dhyana-yoga<sup>2</sup>. Décide-toi à contrôler tes sens grâce à ce yoga, fais-le avec constance, de façon systématique et régulière, en respectant certains horaires établis à l'avance ainsi que l'endroit, sans en changer à tout bout de champ. La régularité est essentielle, ne change pas selon tes caprices, sinon tu devras en subir les conséquences. La méditation ne porte aucun fruit à ceux: qui mangent trop et qui s'épuisent à assimiler la nourriture; qui mangent trop peu et qui sont à bout de forces; qui méditent quand cela leur chante (c'est-à-dire qu'ils méditent pendant des heures d'affilée parce qu'ils n'ont rien d'autre à faire et ne méditent que pendant quelques minutes le lendemain, parce qu'ils ont trop de travail!); qui donnent libre cours aux six ennemis de l'homme: kama, krodha, lobha, mada, matsarya et ahamkara - la luxure, la colère, la cupidité, l'orgueil, la jalousie et l'égo, qui ne donnent aucune joie à leurs parents, et en particulier à leur mère; et surtout à ceux qui entretiennent le doute et qui ont peu de foi en Dieu ou en leur maître.

« Le mental de l'adepte du yoga doit être immobile et constant, comme une flamme qui brûle sous une coupe de verre. Au moindre mouvement d'inattention, tu dois plier ton mental et ne pas lui permettre de s'évader. Prends conscience que tu es en tous et que tous sont en toi et tu pourras entreprendre tous les yogas avec succès. Tu seras alors libre et tu ne feras plus de différence entre « moi » et « les autres », ni entre Paramatma et l'at ma - Dieu et l'âme individuelle - la joie et le chagrin d'autrui seront les tiens, tu ne pourras plus faire de mal à personne, parce que tu aimeras tout le monde.

1. Nish-kama-karma l'action accomplie sans en désirer le fruit.
2. Dhyana-yoga contemplation, méditation sur la forme du Seigneur.



Tu seras toujours conscient du fait que tous les êtres ne sont en fait qu'Une Seule et même Entité. » Le Seigneur Krishna déclare que tous ceux qui ont atteint cette vision sont les yogins suprêmes.

#### 5. Arjuna décrit la nature du mental

Entre-temps, Arjuna qui est assailli par le doute demande quelques explications à Krishna: « Krishna! Tout ce que Tu dis est très agréable à entendre et je suis sûr que cela doit être une source de joie immense pour tous ceux qui réussissent dans cette entreprise, mais c'est tellement difficile que ce n'est pas à la portée de tous! Le yoga qui conduit à samathwam - le principe d'égalité parfaite - présente bien des obstacles, même pour les aspirants spirituels expérimentés. Alors que dire des simples aspirants comme moi? Est-ce possible pour nous aussi? Krishna! Peut-on contrôler le mental aussi aisément? Hélas! Même un éléphant n'aurait pas la force de nous entraîner comme le fait notre mental, c'est le roi de l'entêtement, il est têtu comme une mule et terriblement obstiné. C'est une épouvantable mégère, on ne peut jamais l'attraper ni l'arrêter! C'est vouloir capturer le vent ou construire un mur avec de l'eau que d'essayer d'attraper le mental pour le domestiquer. Comment peut-on accomplir aucun yoga avec un mental pareil? Maîtriser le mental et pratiquer le yoga est aussi difficile à faire l'un que l'autre. Krishna! Ce que Tu conseilles est une chose impossible à réaliser, personne ne pourra jamais y arriver! »

A ces mots, le Seigneur sourit : « Arjuna! Tu as très bien décrit le mental et sa nature. Mais le contrôler n'est pas impossible du tout, on peut le domestiquer par la pratique systématique - abhyasa - par une analyse constante - vichara - et par le détachement des choses de ce monde - vairagya. On peut tout faire grâce à une pratique constante. Il suffit d'avoir une foi totale en Dieu et de pratiquer avec la conviction que l'on a la Grâce et le pouvoir de le faire, et tout devient facile! »

#### 6. Devenir un yogin

« Quiconque entreprend cette discipline avec détermination peut atteindre le But suprême, accessible uniquement aux âmes qui se sont transmutes sous l'effet de nombreuses incarnations. Souviens-toi

que l'individu qui a réalisé ce yoga est supérieur à celui qui est le maître des rituels. Arjuna! Efforce-toi de devenir un yogin et d'atteindre ce rang élevé et très saint. Mais ce n'est pas tout. Il existe un rang encore supérieur à celui-ci. Quiconque ancre sa conscience en Moi et médite sur Moi en ne tenant aucun compte du reste est supérieur à tous, c'est un maha-yogin!

« Dhyana-yoga et jnana-yoga sont toutes deux des disciplines intérieures qui se basent sur la discipline spirituelle et sur la dévotion. Sans ces deux éléments, on ne peut réussir ni dans l'une ni dans l'autre, et la recherche intérieure est vaine. Un sadhaka qui en est dépourvu n'est qu'une poupée de bois sans vie et sans aucune conscience du but à atteindre. La chose essentielle est un amour profond pour le Seigneur. Comment l'obtenir? En apprenant à connaître la gloire, la splendeur, la nature et les caractéristiques du Seigneur ainsi que Ses attributs. C'est pour cela que Je t'en parle maintenant. Je t'enseigne la sagesse complète des Shastras en ajoutant la sagesse que confère l'expérience intérieure. Tu n'as plus rien d'autre à apprendre. Parmi les milliers d'aspirants à la spiritualité qui existent, bien peu désirent vraiment la Connaissance. Et parmi ceux-là, un seul individu réussit à l'obtenir. Ceux qui prennent ce chemin n'atteignent pas tous le But! »

## 7. La nature divine

« Arjuna! Il n'y a rien de supérieur à Moi au monde. Tous les êtres sont enfilés sur Moi comme des fleurs sur un fil. Les cinq éléments, le manas - mental - le buddhi - l'intellect - et ahamkara - le sens du moi inférieur - ces huit variétés qui composent le monde objectif ont produit le sthula, sulshma prapancha - le monde de la matière et le monde subtil de la création. On appelle cela a-paraaprakrithi. Mais il existe une autre prakrithi - monde objectif — distincte, que l'on appelle paraaprakrithi. Elle n'est composée ni de matière grossière ni de matière subtile, c'est chaitanya<sup>1</sup> qui demeure dans le jivi<sup>2</sup> et qui aspire à faire l'expérience de jagath<sup>3</sup>.

1. Chaitanya la conscience vitale, l'entité active dans la nature, la nature divine.
2. Jivi: l'individu qui se sent séparé du Tout, de l'Absolu.
3. Jagath : le monde éphémère toujours changeant, l'univers, la création, le monde.

« Le Seigneur a tout d'abord créé le monde de la matière, ensuite, Il y est entré en tant qu'individu et grâce à Sa chaitanya, Il le rendit Chith<sup>1</sup>. Cela est décrit clairement dans les Védas. Tu dois considérer l'a-paraaprakrithi comme la forme du Dieu suprême - parameshwara - et la paraaprakrithi comme Sa nature essentielle. Médite sur le sens de cette nature et de cette Forme et tente d'en saisir la raison d'être. La matière est sujette aux lois de chaitanya qui est le Maître suprême, toujours libre et indépendant.

« Jivi signifie ce qui s'approprie du prana - le souffle vital - et qui s'y cramponne en utilisant son habileté et son intelligence. Il est l'antharyamin, qui pénètre tout et soutient tout ce qui existe. La Paraaprakrithi n'est autre que Paramatma - Dieu Lui-même. Tout ce qui se manifeste à travers cette même chaitanya n'est qu'Une seule et même chose.

« Jada et chaitanya - la matière inerte et la conscience vitale - sont toutes deux essentielles pour la création. Elles sont semblables à prakrithi et Purusha - le monde objectif et le Témoin universel. Quand la chaitanya shakti entretient le goût pour les plaisirs des sens - bhoga - elle exprime le monde à travers sa propre activité. Jada assume la forme de deha - le corps. Tous deux sont Ma nature. Je suis Eshwara qui cause la création, la préservation et la dissolution à travers eux, souviens-t'en. Il n'y a pas d'autre substance ni d'autre Réalité que Moi, Je suis la Cause et la substance primordiale de tout, « Je suis Un, J'ai voulu devenir plusieurs » ainsi, c'est Moi qui ai décidé de devenir cette multiplicité que l'on appelle srishti. Cette résolution influença la mayashakti<sup>2</sup> et la mit en mouvement, c'est ainsi que le mahathaththwam - le cosmos - fut engendré. Ce fut le premier pas dans l'évolution de prakrithi.

« Si on plante une graine dans la terre et qu'on l'arrose, elle finit par absorber l'humidité et, après un jour ou deux, elle gonfle. C'est le tout premier changement, avant la phase de la germination. C'est ce qui arrive avec le mahathaththwam, ensuite, une pousse fait son apparition, selon la volonté du Seigneur, et c'est ce que l'on appelle mahadahamkaram.

1. Chith : l'état de conscience pur qui n'est pas touché par les passions, sans égoïsme, ni désir de posséder quoi que ce soit. Conscience et connaissance universelle.
2. Mayashakti : le pouvoir de l'illusion.

A partir de cela, cinq feuilles pointent, ce sont les cinq principes subtils des cinq éléments. Tout le jagath - la création - est la permutation des huit éléments suivants: prakrithi, shakti, mahathaththwam, ahamkaram et les cinq éléments, les panchabhutas: la terre, l'eau, le feu, l'air et l'éther. »

## CHAPITRE XII

### 1. La création est Dieu

« La Paara-prakriti dont Je parle n'est qu'une manifestation de Mon énergie, de Ma gloire. L'univers semble multiple si on le regarde de façon superficielle, mais c'est une erreur. La multiplicité n'existe pas! Le désir de la conscience intérieure - de l'antha-karana - est de réaliser l'Unité, c'est le véritable drishti - la vision correcte. Quand la vision intérieure est saturée de Connaissance, on perçoit la création comme étant Brahman, c'est-à-dire, l'Absolu. Il faut donc éduquer cette conscience intérieure pour qu'elle cherche uniquement à connaître la Vérité. La création est imprégnée de Dieu - jagad-Isa - elle n'est donc que le Créateur sous cette forme. Isavasyam idam sarvani, disent les Ecritures, «tout ceci est Dieu». »

Bien qu'il n'existe qu'une seule et même entité, elle apparaît comme étant multiple. Prenons l'exemple suivant, qui illustre si bien la déclaration de Krishna quand nous marchons dans la pénombre, au crépuscule il nous est difficile de distinguer ce qui nous entoure. Une corde est là, pêle-mêle sur le sol et chacun la voit sous une forme différente. Le premier l'évite et saute par-dessus en pensant que c'est une guirlande, un autre pense que c'est un filet d'eau courante et marche dessus, un autre pense que c'est une liane que l'or a jetée par terre, d'autres encore prennent peur en pensant qu'il s'agit d'un serpent, n'est-ce pas?

Ainsi, Paramabrahman qui est Un, Seul et Unique et qui est immuable, qui est toujours Lui-même, se manifeste sous forme des cinq éléments et assume cette multiplicité de noms et de formes. La cause de cette multiplicité apparente est le crépuscule de maya - l'ignorance - mais la corde est toujours la corde, jamais elle ne se transforme en guirlande, en filet d'eau, en liane, ni en serpent! On peut prendre Brahman pour mille choses différentes, mais il s'agit toujours de Brahman! Il est la base unique de ces multiples interprétations. Comme le fil d'une guirlande ou les fondations d'un édifice, Brahman est le fil qui passe à travers les jivis - les individus - et qui les tient tous ensemble. C'est la fondation de la structure de prakriti. Notez bien ceci. On ne voit ni le fil ni la structure, mais

seulement les fleurs de la guirlande et l'édifice. Cela ne veut pas dire qu'ils n'existent pas! Vous pouvez connaître leur existence et leur importance en faisant un petit effort et en raisonnant. Si vous ne prenez pas la peine de le faire, vous ne les remarquerez pas. Raisonnablement donc, examinez les choses et vous finirez par conclure qu'il existe un fil qui tient les fleurs ensemble, et des fondations enfouies sous la terre! Ne vous laissez pas prendre par l'adheya, c'est-à-dire par ce qui est contenu dans l'aadhaar qui est le récipient, la base, le support. Si vous ignorez ce dernier, vous passez à côté de la Vérité et vous restez sous le coup de l'illusion. Raisonnablement, apprenez à discerner et ensuite seulement vous• pourrez croire et faire votre expérience personnelle.

## 2. Brahman est la base de la création

Tout ce qui existe a une base invisible. Le meilleur moyen de saisir ce qui est invisible est de faire un examen profond et la meilleure des preuves est l'expérience vécue. Ceux qui ont fait l'expérience d'une chose n'ont plus besoin qu'on la leur décrive!

Les caractéristiques et la nature des perles individuelles n'ont aucune importance. Elles ne doivent pas attirer votre attention. Concentrez-vous plutôt sur la Réalité intérieure, sur la base, sur Brahman. Voilà la recherche essentielle qu'il faut faire. Une guirlande peut être composée de plusieurs variétés de fleurs, des fleurs insignifiantes (les individus thamasiques), voyantes (individus rajasiques), ou encore belles et pures (individus sathwiques) mais la base est indépendante, Paramatma. Il n'est pas touché par la qualité des fleurs, Il est sathya, nithya et nirmala - vrai, éternel et très pur.

Les fleurs ne peuvent pas former une guirlande sans le fil qui les unit. Ainsi, Brahman unit tous les individus entre eux. On ne peut séparer ces deux choses dans la création. Brahman pénètre tout ce qui existe et les cinq éléments ne sont autres que l'une de Ses manifestations. Brahman est le moteur invisible aux yeux de ceux qui ne regardent les choses que superficiellement. En d'autres mots, c'est antharyamin. C'est pour cela que Krishna déclare : « Je suis le goût de l'eau, la splendeur du Soleil et de la Lune, des Védas, le son de l'éther, le sens de l'aventure et l'aspiration chez l'homme.

Voyons le son AUM, ou pranava dont Krishna vient de parler. Il dit que le pranava est la vie même des Védas, n'est-ce pas? Or les Védas sont connus comme étant an-aadi, c'est-à-dire qu'ils n'ont pas de commencement. Et l'on parle du pranava comme de la vie même des Védas qui sont sans commencement! Cela signifie que le son AUM est l'essence subtile, la forme de base de toutes les particules et de toutes les substances qui composent l'univers.

Chaque substance de l'univers présente deux aspects - le nom et la forme, nama et rupa. Si vous les enlevez, il n'y a plus d'univers! La forme est conçue et contrôlée par le nom, et elle dépend de lui. Si vous pensez un instant à ce qui dure le plus longtemps, vous verrez qu'en fait, le nom est nithyam - éternel - et que la forme ne l'est pas. Pensez aux gens qui ont accompli de nombreuses œuvres de bienfaisance, qui ont construit des hôpitaux, des écoles ou des temples. Aujourd'hui, bien que leur forme ait disparu et que personne ne puisse plus les voir, leur nom et leur souvenir sont toujours présents dans la mémoire des hommes, n'est-ce pas? La forme dure peu de temps, mais le nom lui survit.

Les noms sont innombrables et les formes également. Mais il y a une chose que vous devez prendre en considération ici, une chose qui est à la portée de l'expérience de chacun, du plus fin lettré au plus ignorant, c'est aksharas, ou les lettres. En télougou il existe cinquante-deux lettres, et en anglais, seulement vingt-six. Même si vous empilez toute la littérature en télougou et en anglais, vous savez que cette montagne n'est composée que de la permutation des cinquante-deux lettres télugues et des vingt-six lettres anglaises, pas une de plus.

Ainsi, il existe six nerfs centraux dans le corps humain, - ils ont la forme d'une fleur de lotus. Les six formes de lotus ont chacune une lettre ou un son attaché à chaque pétale. Comme les tuyaux de l'harmonium, quand les pétales bougent, chacun émet un son particulier. Ceux qui lisent ceci peuvent avoir le doute suivant Puisque les pétales remuent, qui ou qu'est-ce qui les fait bouger? Eh bien! la force qui les anime est anaahathadhvani, le son primordial, le son imperceptible qui émane sans effort, indépendant de toute volonté consciente. C'est le pranava, ou le son AUM. Comme des perles sur un fil, toutes les lettres et tous les sons qu'ils représentent

sont enfilés sur le pranava. Voilà le sens de cette déclaration « Je suis le pranava des Védas. » L'enseignement de Krishna est que vous devez plonger votre mental dans le pranava qui est la base universelle.

Le mental a la tendance innée de se plonger dans toutes les choses avec lesquelles il entre en contact. C'est son désir ardent. C'est pour cela qu'il est toujours agité et troublé. Mais on peut lui enseigner à se fondre dans le pranava par une pratique constante et un bon entraînement. Le mental est également attiré par le son. C'est pour cela qu'on le compare souvent à un serpent. Le serpent a deux tendances désagréables, il se déplace de façon sinueuse et il mord tout ce qui se trouve sur son chemin. Ce sont deux caractéristiques humaines également! Les hommes font la même chose - ils se jettent sur tout ce qu'ils trouvent devant eux pour s'en emparer, et ils marchent de travers!

Mais le serpent a une qualité appréciable, si venimeuse et mortelle qu'il soit, quand résonnent les doux accords de la flûte du charmeur, il déploie son capuchon et se perd dans la douceur de la musique en oubliant tout le reste. Les hommes peuvent se perdre eux aussi dans l'extase du pranava avec un peu d'entraînement! C'est un des moyens principaux pour réaliser Paramatma - Dieu - qui est « le pranava des Védas ». Il n'est autre que sabda - le son. C'est pour cela que le Seigneur déclare qu'Il est le Purusha chez l'homme, c'est-à-dire le sens de l'aventure et l'inspiration. Purusha est la vitalité, le souffle vital de l'être humain et sans lui, il n'a pas d'humanité. Si intense que soit la force du karma de ses vies antérieures, il doit se plier à la force d'aventure et de réalisation qu'est le Purusha. Les hommes qui n'ont pas conscience de ce potentiel maudissent leur destin et les effets irréversibles du prarabdha<sup>1</sup> qu'ils redoutent tant!

### 3. L'homme doit manifester le Dieu qui est en lui

Tout le monde exerce le Purusha, ce goût de l'aventure et cette aspiration profonde sans lesquelles la vie serait impossible. Vivre c'est lutter, se débattre et gagner!

1. Prarabdha: les conséquences des actions accomplies au cours de vies antérieures.



Dieu a créé l'être humain pour qu'il puisse exercer ce talent et obtenir la victoire. Il ne l'a pas créé pour en faire un mangeur, un fardeau pour la terre, ni un animal esclave de ses sens! Il n'a pas voulu créer une horde de fainéants et de vagabonds qui, au lieu de travailler, font de la graisse et deviennent difformes! Il n'a pas créé le genre humain en pensant que les hommes doivent ignorer leur Créateur pendant qu'ils sont en vie, renier l'atman et errer comme des animaux, en gâchant leur discrimination et leur intelligence, sans un iota de gratitude pour Celui qui leur a fait don de tout ce dont ils jouissent, et de tout ce qu'ils avalent!

Prakrithi - la nature - punit elle aussi ceux qui l'exploitent pour satisfaire leurs intérêts personnels et qui disent: « Ceci m'appartient, cela aussi, cela appartient à ceux qui m'appartiennent! » Elle punit sévèrement ceux qui ne respectent pas ses lois. C'est pourquoi Krishna décrit en détail à Arjuna la façon dont on doit accomplir upasana - les rites - car l'upasana est l'art d'utiliser le monde objectif pour atteindre le Seigneur qui le transcende.

« Arjuna! Bien des gens, désireux de M'adorer sans interruption, se retirent au fin fond des forêts pour Me rendre hommage. C'est de la folie! Il est inutile de Me chercher dans la jungle comme si Je ne Me trouvais que là! Il n'y a pas de forme qui ne soit Mienne. Je suis les cinq éléments - la terre, l'eau, le feu, l'air et l'éther! Où peut-on trouver un endroit dépourvu de l'un de ces cinq éléments! Il n'y a pas d'endroit particulier où faire l'expérience de Ma présence, car Je suis tout, partout, toujours! La nature ardente du feu n'est autre que Moi, Je suis la vie de tous les êtres vivants. Je suis la force des forts, cette force dénuée de toute cupidité et de toute luxure. Ma nature incite les êtres à désirer les choses et les moyens dharmiques.

« Quand Je dis « force », J'entends, bien sûr, la force de l'intellect - buddhibalam. Car il existe plusieurs forces différentes dhanabalam - la force que donne l'argent - vidyabalam - celle que procure l'érudition - janabalam - celle qui provient de la conscience d'avoir de nombreux partisans - manobalam - qui vient de la détermination personnelle - dehabalam - la force musculaire, etc. Toutes ces forces sont les Miennes parce que Je suis Pararneshwara, le Seigneur Tout-Puissant. Mais ces forces doivent être dépourvues de tout désir

et de tout attachement - kama et raga. Si ces derniers sont présents, il ne s'agit plus que de force animale.

«Kama est le désir de posséder quelque chose avec une telle force que même s'il ne peut se la procurer, le mental continue à désirer cette chose ardemment. Quant à raga, c'est le sentiment que l'on doit absolument posséder une chose alors que l'on sait parfaitement qu'elle ne pourra pas durer et qu'elle est éphémère. Ranjana est la racine du mot raga et indique la faculté de procurer du plaisir. Toute force contaminée par l'un des deux ne mérite pas d'être appelée « divine ».

Certaines forces deviennent supérieures ou inférieures selon l'importance que leur accordent leurs propriétaires. Par exemple, la fortune. Si un homme méchant devient riche, il devient vaniteux, orgueilleux, cruel et dédaigneux. Mais s'il s'agit d'un homme vertueux et bon, elles se transformeront en actes de charité et en bon travail. Les méchants utilisent leur force physique au détriment d'autrui, tandis que les bons s'en servent pour protéger les autres. »

#### 4. Le Seigneur est la cause de tout

Il y a un point à souligner ici. Krishna dit que même krodha - la colère - et lobha - la cupidité - qui ne sont pas contraires au dharma sont des formes d'expression de la Divinité. Donc, il est inutile de le répéter des milliers de fois - tous les sentiments, toutes les formes, toutes les choses et tous les êtres sont engendrés par la nature paraa et la nature a-paraa d'une seule et même essence divine. Mais pour avoir des émotions et des sentiments plus élevés, on doit s'habituer à voir Sa forme dans tous les sentiments nobles, dans toutes les formes et tous les êtres supérieurs. Cependant, il ne faut pas penser que seul ce qui est de nature supérieure est « divin » et que le reste ne l'est pas. Cela est erroné. Le monde objectif tout entier, avec ses aspects et ses impulsions sathwiques, rajasiques et thamasiques provient de Dieu. On ne peut acquérir cette conviction et y rester fidèle que si l'on raisonne et que l'on affirme cette vérité.

Le Seigneur Lui-même déclare : « Arjuna! Tout ceci a été engendré par Mon Etre, et existe en Moi, mais Je n'en dépends pas, n'oublie pas que Je n'y suis pas attaché! » Nous avons deux aspects ici, le

point de vue de l'individu et celui du Seigneur. L'individu fait la double expérience du bien et du mal, tandis que le Seigneur ne connaît pas cette dualité. Alors que tout est Dieu, qu'Il est l'atman de tous les êtres, comment peut-on parler de « deux », du « bon » et du « mauvais »?

Certaines personnes peuvent se poser des questions sur ce point. Le Seigneur dit que tout, le bien comme le mal, provient de Lui et qu'Il est la Cause primordiale de tout ce qui existe, mais Il déclare également qu'Il n'est pas lié ni affecté par tout cela! Il dit qu'Il n'a aucun rapport avec ces choses et qu'Il transcende tout ce dont Il est la Cause.

#### 5. Tout est le jeu du Seigneur

Vous pouvez avancer que les hommes ne sont pas le moins du monde responsables du bien et du mal que la Divinité fait à travers eux, que leur nature réelle transcende le bien et le mal, et que leurs actions, si malfaisantes soient-elles, ne sont après tout qu'inspirées par le Seigneur, parce que les hommes ne peuvent en réalité s'attribuer aucune action. C'est vrai, mais vous devez avoir une foi inébranlable dans le fait que vous ne « faites rien » et que « tout est accompli par le Seigneur ». Il ne doit pas y avoir une seule trace d'ego. S'il en est ainsi, il n'y a aucun doute que vous avez atteint le stade le plus élevé qui soit! Vous êtes suprêmement bénis! Cette réalité doit être vécue, et cette connaissance profondément ancrée. Celui qui a en effet la conviction que tout est Dieu et qu'il n'y a pas de rapport avec le monde objectif, est un sathya-jivi, un individu dont le séjour sur cette terre a servi à quelque chose!

Mais les mots sont vains, vous pouvez répéter comme des perroquets ce que l'on vous a enseigné dans le genre de « Tout est Dieu » ou « Je ne suis qu'une marionnette entre Ses mains, c'est Lui qui tire sur les ficelles et je danse comme Il le désire! », ou encore « Rien ne m'appartient, je ne fais qu'exécuter Ses ordres. » Mais que faites-vous d'habitude? Quand vous accomplissez quelque chose de louable, vous dites que c'est vous qui l'avez fait, et quand vous faites quelque chose de répréhensible, vous dites que c'est le Seigneur qui vous a poussé à le faire! Vous déclarez à grands cris, du haut des tribunes et jusqu'à en avoir la gorge sèche, que c'est vous qui êtes

responsables de votre célébrité, qui avez bâti votre position, votre autorité, et qui avez gagné votre fortune, mais quand il s'agit d'assumer votre responsabilité en cas de mauvaise réputation, d'échec, et d'erreur, vous en transférez facilement la responsabilité sur Dieu en disant: « Je ne suis qu'un instrument entre Ses mains, c'est Lui le Maître, je ne suis que l'instrument! » Cela est devenu une habitude à l'heure actuelle. C'est une mode, les gens oscillent de « moi » à « Lui » comme des pendules! Ce n'est qu'une duperie, un simulacre de spiritualité qui n'a aucun sens!

Les pensées, les paroles et les actions, tout doit être imprégné du sentiment que tout est le Jeu du Seigneur, voilà le chemin à suivre. Faire une différence entre les choses « bonnes » et les « mauvaises » est une fragilité humaine, et imputer cela à Dieu est un sacrilège. Il peut sembler parfois que le Seigneur a cette faiblesse, Lui aussi, mais ce n'est qu'une phase passagère, un nuage qui cache Sa gloire, et non une imperfection qui fait partie de Sa nature!

Bien que les gounas proviennent du Seigneur, ce dernier n'est pas soumis à leur influence. La fumée vient du feu et s'élève dans les airs, mais le ciel n'en est pas affecté le moins du monde. Tout est lié à Lui comme les perles d'un chapelet, mais Il est libre. L'Univers est entièrement basé sur Lui mais Il n'a pas besoin de l'Univers!

Prenez l'exemple du tissu, il est basé sur le fil et en dépend. Mais le fil, lui, ne dépend pas du tissu, et n'est pas touché par le tissu en lui-même. Ainsi, le vase d'argile dépend de l'argile, mais l'argile elle, est indépendante. Et pourtant, le tissu est en fil de coton et le vase est en argile... Le coton est Brahman et le vase est prakrithi - la nature. Le fil de coton est Brahman tandis que le tissu est prakrithi, c'est-à-dire l'Univers composé de namaroupa - du nom et de la forme - à la variété multiple. Ignorez la forme et le nom et il ne reste qu'un vase d'argile! Ignorez la forme du tissu et son nom, observez l'élément de base qui le compose et qui passe à travers lui, et vous réalisez que ce n'est que du coton! Sans argile, vous ne pouvez pas avoir de vase. Sans fil de coton, pas de tissu! Ainsi, sans Brahman, il n'y a pas de nature, ou prakrithi! Il est plus juste de dire que « tout est Brahman » plutôt que de dire que « Brahman est dans tout ce qui existe ». Il est bien plus grandiose de décrire Brahman en tant que sarva-aadhaara - la base de tout - plutôt que de Le concevoir comme

sarvabhutha-antharaathma - la Réalité intérieure de tous les êtres.  
Voilà la Vérité.

## CHAPITRE XIII

### 1. Maya - L'illusion cosmique

L'Univers est une superstructure dont la base est Dieu: Paramatma. Le premier n'est qu'une apparence, tandis que le second est réel. Les gens ne donnent aucune importance à cette base qui est Dieu, et ne désirent que les choses de ce monde. Ils ne se demandent même pas comment ces choses peuvent exister si elles n'ont pas de base! C'est un exemple de vision défectueuse. Lorsque le drishti-dosha est bien établi, on peut voir le drishti-kartha, c'est-à-dire qu'une fois ce défaut de vision corrigé, on est à même de voir l'Auteur de cet univers.

Arjuna soulève cette question en demandant à Krishna: « Qu'entends-Tu exactement par «vision défectueuse», s'il-Te-plaît, Krishna, donne-moi des détails! » Il cherche à savoir comment ce défaut naît et se développe en nous. Arjuna n'est pas un individu ordinaire. Ce n'est pas le genre à dire oui à tout ce qu'on lui dit! Il est assez courageux pour interrompre Krishna au beau milieu d'une phrase, si un doute lui vient à l'esprit. Il a le courage et la constance nécessaire et il insiste jusqu'à ce que Krishna lui donne une réponse cohérente qu'il puisse vérifier par sa propre expérience. Il attend une réponse qui soit en accord avec la sagesse des Shastras. Le Seigneur lui fournit, en souriant et sur-le-champ, toutes les réponses qui le satisfont!

Krishna lui répond donc: « Ecoute! Arjuna! Entre Moi et l'univers se trouve la maya, ou l'illusion - c'est une tâche extrêmement ardue pour les hommes que de voir au-delà de la maya, car cette dernière M'appartient et elle est composée de la même substance que Mon Etre. On ne peut croire qu'elle est séparée de Moi! C'est Ma création et elle est entièrement sous Mon contrôle. Elle peut renverser le plus robuste des hommes. Tu te demandes pourquoi elle est aussi difficile à vaincre? Cela n'est pas facile, c'est vrai, et seuls ceux qui Me sont entièrement dévoués peuvent la conquérir, Arjuna. Ne pense surtout pas que la maya soit une horrible chose qui descende de Je ne sais où! C'est un attribut du mental qui te fait ignorer l'existence de

Paramatma - l'Ame suprême - qui est éternelle et vraie, pour ne donner d'importance qu'à la multiplicité composée de noms et de formes. Cela pousse l'individu à prendre son corps pour son Moi supérieur et l'empêche de réaliser qu'Il est en réalité une âme incarnée. Maya n'est pas une chose qui existe et qui disparaît ensuite, ce n'est pas non plus quelque chose qui n'existait pas et qui tout d'un coup se manifeste et existe, car jamais elle ne fut, n'est et ne sera!

« Maya est le nom d'un phénomène non existant que l'on perçoit, comme un mirage dans le désert. La nappe d'eau du mirage n'a jamais existé et elle n'existera jamais! Celui qui connaît la Vérité ne la voit même pas! Seuls ceux qui ne connaissent pas le désert s'y laissent prendre. Ils courent après cette chimère, souffrent, s'épuisent et se découragent. La maya s'attache à quiconque favorise sa croissance, comme l'obscurité qui envahit une pièce et la cache entièrement, comme la mousse sur l'étang cache l'eau, comme la cataracte pousse sur l'œil et fausse la vue. Elle domine les trois gounas, et tous ceux qui s'identifient à ce qui est limité, à ce qui porte un nom, à ce qui a une forme et à ce qui a une individualité sont sous influence. Jiva-bhranthi - l'identification avec l'individualité limitée en est la cause, tandis que le thathwa-bhranthi - l'identification avec l'entité réelle — l'élimine. La maya empêche de percevoir le principe de thathwa, mais elle ne peut rien contre ceux qui ont connu le principe de Vérité – thathwa - ne serait-ce qu'une seule fois.

« Arjuna, tu te demandes peut-être si cette maya qui envahit tout ne M'influence pas Moi qui l'ai engendrée?

Il est normal que tu aies ce doute, mais il n'est pas fondé. La maya est la cause de toute la création, mais n'est pas la cause de Dieu. C'est Moi qui la manipule et la création, qui est le produit de maya, se met en mouvement selon Ma volonté. Donc, quiconque est attaché à Moi et fait Ma volonté n'a rien à craindre, car la maya reconnaît Mon autorité. Le seul moyen de la vaincre est d'acquérir la Connaissance de l'Universel et de découvrir ta véritable nature. Tu attribues les limites de l'existence à ce qui est, en réalité, éternel et c'est justement ce qui engendre le phénomène de maya. La faim et la soif sont des caractéristiques de l'existence. La joie et la douleur, les désirs et l'imagination, la vie et la mort appartiennent à la sphère physique. Elles sont an-atman, c'est-à-dire qu'elles ne participent pas de l'âme ni de ce qui est universel. »

## 2. Maya n'influence pas ceux qui prennent refuge en Dieu

« Le fait de croire que l'Universel qui est en toi est une entité limitée et sujette à toutes ces influences an-atmiques, est maya. Mais souviens-toi qu'elle n'ose pas s'approcher de ceux qui ont pris refuge en Moi. Quant à ceux qui fixent leur attention sur elle, elle opère contre eux et devient un gigantesque obstacle! La maya se présente comme Dieu Lui-même à ceux qui concentrent toute leur attention sur Lui. Il y a deux façons de venir à bout de la maya, en développant le sentiment de l'unité avec le Dieu Infini, ou en s'abandonnant complètement à Sa volonté. Le premier est le yoga de la Connaissance - jnana-yoga - et le second - bhakti-yoga - le yoga de la dévotion.

« Tous les hommes n'ont pas le désir de conquérir la maya en s'abandonnant ainsi à la volonté du Seigneur. Cela dépend des mérites ou des démérites qu'ils ont accumulés au cours de nombreuses incarnations. Ceux qui n'ont que des démérites à leur actif, continuent à poursuivre les plaisirs des sens. Ils passent leur temps à manger et à badiner. C'est là le seul but de leur existence. Ils ne pensent jamais au Seigneur, ils n'ont aucun penchant pour la compagnie des personnes vertueuses et bonnes. Ils s'éloignent du droit chemin et n'accomplissent aucune bonne action. Ce sont les hors-la-loi du Royaume de Dieu!

« Par contre, ceux qui ont acquis des mérites ont soif de grandir en vertu, de pouvoir nourrir des pensées élevées, en contemplant la forme du Seigneur et en vivant de Sa présence invisible. Et ils ont un désir ardent de Le connaître. Les chercheurs de cette catégorie peuvent être attirés par le Seigneur en cas de chagrin, s'ils sont avides de recevoir la Connaissance et la Sagesse. Mais le simple fait qu'ils se tournent vers le Seigneur pour trouver un soulagement prouve qu'ils ont évolué au cours de nombreuses incarnations. »

## 3. Nishkama karma

La Gita n'approuve pas le sa-karma, c'est-à-dire les actions accomplies dans le but de jouir de leurs fruits ou qui ne visent qu'à en



tirer un bénéfice. Seul nishkamakarma l'action accomplie sans aucun intérêt pour les résultats - vous libère de l'illusion.

Vous pouvez avoir un doute au sujet de l'aartha-bhakta, c'est-à-dire celui qui se tourne vers Dieu pour qu'Il le soulage de ses souffrances. Mérite-t-il vraiment le nom de fidèle? Eh bien! tout le monde veut quelque chose sur cette terre et chaque individu dépend de quelqu'un d'autre pour satisfaire ses désirs, n'est-ce pas? Désirer les choses matérielles est déjà une erreur, mais se fier à un autre être humain pour cela est une erreur plus grande encore. L'aartha-bhakta lui, ne se tourne pas vers un être humain mais vers Dieu parce qu'il a confiance en Lui et qu'il Le révère. Il n'implore que Lui pour satisfaire ses désirs. Bien qu'entretenir des désirs soit déjà une erreur en soi, il évite tout de même une erreur plus grande encore : celle de se fier à des instruments inférieurs pour les satisfaire! C'est en ce sens qu'il est supérieur aux autres. A partir du moment où vous savez que ce n'est pas ce que vous voulez qui importe, mais la Personne à laquelle vous demandez, vous comprenez que cette attitude est supérieure. Le But final est Dieu, c'est Lui qui donne tout et, seule Sa grâce peut conférer ces dons... Soyez certains que l'aartha-bhakta en vaut la peine quand il a cette foi-là!

Les trois catégories de fidèles dont parle la Gita, l'aartha, l'artha-arthi et les jijnasu adorent toutes le Seigneur sous une forme invisible. Ils cherchent le Seigneur comme moyen de réaliser leurs désirs ou d'atteindre leur but. Ils sont toujours en prière ou en adoration et n'oublient jamais le Seigneur.

Les jnanis - ceux qui ont la Connaissance - et qui constituent la quatrième catégorie dont parle la Gita ont ce que l'on appelle ekabhakti tandis que les autres ont an-ekabhakti. Ces derniers sont attachés aux choses extérieures ou à la position sociale qu'ils voudraient avoir ou conserver. Par conséquent ils sont attachés au Seigneur puisqu'ils attendent quelque chose de Sa part. Ils ne sont pas fidèles seulement au Seigneur, mais également au monde objectif. Le jnani, lui, est uniquement tourné vers le Seigneur, et il ne voit que Lui. C'est pourquoi le Seigneur a déclaré que le jnani est le plus cher à son cœur. Tous sont égaux à Ses yeux, bien sûr, mais pour ceux qui atteignent Sa présence, l'amour est manifeste, il est ce que l'on appelle : prathyaksha, immédiat, perceptible et on peut en faire

l'expérience. On peut en déduire que le jnani est très proche du Seigneur et qu'il Lui est cher.

C'est la nature du feu que de vous réchauffer quand vous avez froid. Mais comment peut-il le faire si vous êtes loin et que vous ne vous approchez pas de lui? Il en est ainsi de ceux qui sont désireux d'éliminer le froid des maux de ce monde, ils doivent rechercher le feu de la Connaissance que l'on peut acquérir par la Grâce du Seigneur, se rapprochant ainsi de Lui.

#### 4. Dieu ne fait aucune différence entre les hommes

Il arrive parfois aux sadhakas - les aspirants spirituels - de penser que Dieu est moins glorieux qu'Il l'est réellement! Ils ont l'impression que Dieu fait une différence entre les pécheurs et les saints, les bons et les mauvais, les jnanis et les a-jnanis. Mais ce sont des suppositions ridicules, le Seigneur ne sépare pas les hommes par catégories de cette manière! S'Il le faisait, pas un pécheur ne pourrait survivre sur terre ne serait-ce qu'une minute! C'est justement parce que Dieu ne fait pas de différence de ce genre que tous peuvent vivre sur cette terre. Le jnani est le seul à le savoir, les autres n'en ont pas conscience. Ils souffrent en pensant que le Seigneur est quelque part, très loin d'eux.

Le jnani n'est influencé ni par la maya ni par les trois gounas: rajas, thamas, sathwa. Mais il n'en est pas ainsi du jijnnaasu - celui qui cherche à acquérir la Connaissance. Il passe son temps en perpétuelle contemplation, en bonnes actions et en pensées saintes et nobles. Quant aux deux autres: l'aartha et l'arthaathi, ils accumulent les expériences qui les élèvent et méditent sur ce qui est réel et ce qui ne l'est pas, en se transformant petit à petit en jijnnaasus, en chercheurs spirituels. Ils deviennent ensuite des jnanis, c'est-à-dire qu'ils obtiennent la Connaissance et trouvent le Salut. C'est ainsi que l'on atteint le But, un pas après l'autre. On ne peut pas l'atteindre d'un seul coup!

Vous comprendrez mieux à l'aide de l'exemple suivant: Jnana — la Connaissance est comme un train direct. Le passager n'a pas besoin de descendre et de prendre un autre train pour arriver à destination. Quant au jijnnaasu, il monte dans une voiture directe, c'est-à-dire qu'il

n'a pas besoin non plus de descendre du train pour monter dans un autre, mais en cours de route, sa voiture est accrochée à un autre train, il arrive ainsi à destination. L'aartha lui, prend un train ordinaire, et puisque son train n'est pas direct et sa voiture non plus, il est obligé de descendre plusieurs fois de suite en cours de route et d'attendre le prochain train. C'est ainsi qu'il arrive à destination, un stade après l'autre. C'est un voyage long et pénible, mais l'aartha peut très bien le faire malgré toutes les difficultés, s'il persévère. Tout le monde atteint le But, seuls les moyens et l'allure diffèrent. Cela n'est pas étonnant que le Seigneur ait déclaré plus d'une fois que les fidèles de ces quatre catégories Lui appartiennent. Pourquoi cela? Parce qu'ils ont tous le même But!

Krishna dit à Arjuna : « Tu ne dois désirer ardemment que ce qui est vaste et infini. Ne limite pas tes désirs à des choses futiles. Ce sont les avares qui sont assoiffés de choses insignifiantes, mais ceux qui désirent le Seigneur sont généreux, ils ont un grand cœur. »

On appelle la dévotion du jnani: sahabhakti, la dévotion directe. La dévotion des autres fidèles, est la gouna-bhakti, ou dévotion indirecte. Le jnani perçoit le Seigneur comme étant son âme. Sa dévotion est anurakthi, attachement, affection envers Dieu. Krishna déclare, « l'affection pour ce qui est vénérable est bhakti. »

C'est grâce aux mérites accumulés au cours de nombreuses vies antérieures que le jnani acquiert la Connaissance. On ne devient pas jnani à l'improviste, et la Connaissance ne se vend pas dans les boutiques comme un article de confection! C'est le résultat d'une discipline spirituelle entreprise des vies durant. Il est souhaitable qu'un grand nombre de médecins habiles soient formés de façon à subvenir aux besoins des gens, mais il faut avoir la patience d'attendre qu'ils terminent leurs études et qu'ils acquièrent de l'expérience. Si on accepte des personnes inexpérimentées dans les hôpitaux et qu'elles commencent à « soigner » et à « opérer », elles tueront les gens au lieu de les guérir! Si un individu est un jnani aujourd'hui, vous pouvez imaginer les années et les années de sadhana qu'il a dû accomplir pour en arriver là! Cet héritage d'impulsions spirituelles provient de vies antérieures, et l'aide également dans cette tentative.

## 5. Les caractéristiques du jnani

Toutes sortes d'individus se baptisent jnanis à l'heure actuelle. Ils ne savent peut-être pas qu'un jnani possède certaines caractéristiques. Ce qui fait un jnani authentique est l'expérience de cette vérité : « Vaasudevasarvamidam » - « Tout ceci est Vasudeva. » L'assimilation constante de cette expérience est le signe distinctif du jnani. Par Vasudeva, on entend Celui qui a fait de toutes les créatures Sa demeure. Seul celui qui perçoit le Seigneur dans tous les êtres mérite le nom de jnani. Les autres ne le sont que de nom, car ils n'ont fait aucune expérience véritable de jnana. Qu'est-ce que la Connaissance exactement? C'est posséder la Connaissance qui vous permet de connaître tout le reste et c'est ce qui vous permet de vous passer de tout autre genre de connaissance!

Voilà le stade élevé qu'atteint le jnani. Mais ceux qui ont appris par cœur quelques slokas, qui ont parcouru rapidement quelques livres et qui du haut des tribunes font des conférences pendant des heures, pleins d'eux-mêmes et fiers de leur savoir, et qui débitent des phrases compliquées (comme les prestidigitateurs avec leurs boules de coton) rejetant ce qu'ils ont avalé un instant auparavant n'ont pas droit à ce nom! Il y en a beaucoup qui se donnent l'air de jnanis à l'heure actuelle. Leur robe est de couleur ochre, mais pour ce qui est du cœur ce sont des ogres! Les cailloux brillent-ils comme des bijoux? Non! Toutes les pierres ne sont pas précieuses. Seuls les ignorants s'y laissent prendre, parce qu'ils ne connaissent ni les unes ni les autres. Dans la Gita, le Seigneur Krishna a établi le roi des mantras: Vaasudevasarvam - « Tout ceci est Vasudeva », pour démasquer justement ces pseudo-jnanis et pour prévenir leur influence. Ce mantra suffit à lui seul pour sauver tout le genre humain! C'est le don indirect que fit Krishna au monde... Considérez-le ainsi et concentrez-vous sur son sens. C'est ce qu'il y a de mieux à faire, et c'est le But le plus élevé qui soit. Ces quelques lettres peuvent rendre la vie digne d'être vécue! Il y en a beaucoup qui se sont baptisés mahatma<sup>1</sup>, jagadgourou<sup>2</sup> Bhagavan<sup>3</sup>, Paramahamsa<sup>4</sup>. jnani, thyagi<sup>5</sup>,

1. Mahatma: grande âme.

2. Jagadgourou: maître divin.

3. Bhagavan: Dieu, le Seigneur.

4. Paramahamsa: littéralement « Cygne du Paradis », un sage réalisé.

5. Thyagi: celui qui a atteint le détachement total des sens et du monde objectif.

ananda, etc., sans avoir pourtant l'expérience intérieure constante que ces noms symbolisent. Malheureusement, ces charlatans jouissent d'un grand crédit auprès des gens. Personne ne leur a jamais octroyé ces titres, ils les ont pris tout seuls et les portent comme un beau plumage pour attirer l'attention. Mais ce sont des contrefaçons et leur prestige s'épuise bien vite! Ils ont l'air d'être des sannyas - des moines - mais au fond ce ne sont que des athyaas - des individus pleins de désirs. On jurerait qu'il s'agit de yoga mais au fond ils souffrent tous de roga — ils sont tous malades! Leur nom fleure bon l'ananda - béatitude - mais ils errent comme des vagabonds. Leurs paroles sont du miel mais leurs actions sont niaises et creuses. Un chef de famille qui est engagé dans ses travaux quotidiens est bien plus élevé spirituellement que ces spécimens déguisés en moines et en yogins!

La cause principale du déclin de la culture indienne, de ses traditions et de sa droiture morale vient du mal que font ces charlatans! C'est pour cela aussi que la foi en Dieu a disparu. Ils conseillent thyaga - le sacrifice et les pénitences - alors qu'ils aspirent à bhoga - les plaisirs des sens. Ils glorifient la moralité mais leurs actions sont inspirées par la haine. Ce comportement finit par ronger les racines de sannyas. Ils courent à leur perte! Il n'y a aucun rapport entre leurs paroles et leurs actions, aucune trace de Vérité!

Les chefs de famille sont bien plus fidèles à la Vérité. Nombreux sont ceux qui, parmi eux, n'ont pas de haine et ont le cœur pur, de plus, ils suivent le chemin de la Moralité et de la Vertu. Mais les thyagis et les yogins qui se pavanent ainsi sont tous pleins de haine, et finissent par tomber dans la trappe de leurs propres désirs! L'égoïsme, l'envie, le goût de l'exhibitionnisme..., tout cela met un point final aux efforts du sadhaka. Les chercheurs spirituels et les fidèles doivent donc être toujours sur leurs gardes. Ils doivent se méfier de ces penchants indésirables et essayer de grandir en contemplant la gloire de Dieu. Ils doivent avoir soif de connaître la Béatitude et suivre le chemin de la Moralité. Une fois qu'il a connu ce bonheur suprême, l'aspirant spirituel doit le partager avec le monde entier. Cela inaugurerait l'ère de la Paix et de la Prospérité mondiale.

Krishna parle justement de ces authentiques jnanis quand Il déclare que le monde brillera de toute sa splendeur grâce à eux. Un homme sans jnana est un foyer sans lumière.

## CHAPITRE XIV

### 1. La Connaissance

« Nahi Jnanena Sadrsam - « Rien n'égale la Connaissance », mais qu'est-ce que la Connaissance? C'est ce qui vous aide à traverser l'océan appelé samsara. Il y a deux catégories de jnana: la Connaissance objective, vishaya jnana et la Connaissance intégrale, a-bhedajnana.

La première est la Connaissance du monde et la deuxième est la Connaissance de l'identité de Brahman et de l'atman individuelle, que l'on appelle: a-bheda, c'est la Connaissance non différentielle ou intégrale. Cette dernière n'est pas une fonction relative à l'intellect ou buddhi. C'est la caractéristique de ce qui le transcende, quelque chose qui est témoin des activités de l'intellect également et qui détruit l'Illusion que l'on a que ce flux constant du samsara est réel, qui ôte toute peur du cœur de l'individu et révèle le Brahman qui est sa vraie nature et celle de tout de ce qui l'entoure. On l'appelle la juste Connaissance - samyak jnana - ou encore, la Connaissance la plus proche de la Vérité - sameepa jnana.

Il y a deux chemins qui conduisent à l'a-bheda jnana - l'extérieur et l'intérieur. La discipline « extérieure » est le nishkama karma, c'est-à-dire l'action que l'on accomplit sans en désirer le fruit, en la consacrant entièrement au Seigneur. La discipline « intérieure »: dhyana - méditation - et samadhi - parfait équilibre mental. En terminologie védantique, on l'appelle nididhyasana - écouter et méditer sur ce que l'on a entendu. Ce sont les deux bases de nididhyasana, ou concentration intérieure, sans elles, dhyana est vouée à l'échec.

Voilà la signification de ce que l'on appelle atman-samyama - le contrôle des sens, le détachement du monde sensoriel, en soustrayant le mental à l'influence du monde extérieur. Le but de l'existence est de connaître Paramatma - l'Âme suprême - et d'atteindre la Libération. Il ne peut y avoir d'autre but que celui-ci! Le but de l'existence n'est certes pas de construire des maisons, d'accumuler les biens, de fonder une famille nombreuse, de gagner des titres et de

s'élever toujours plus haut sur l'échelle sociale. Sa grandeur ne dépend pas de cela! Le plus grand succès de l'existence est de gagner la Béatitude permanente et d'échapper définitivement au chagrin et à l'agitation mentale.

2. «Écoutez, ô enfants de l'immortalité... »

«Sravanthu viswe amruthasya puthraah! » - c'est l'appel de la Vérité: « Ecoutez, ô Enfants de l'immortalité du monde entier! » Il faut reconnaître cette immortalité et en faire l'expérience. Il nous faut regagner cet héritage immortel qui est le nôtre, en éliminant les liens du nom et de la forme. Tout cela n'est qu'un rêve mouvant et éphémère qui n'a rien à voir avec les caractéristiques naturelles du jiva. La vraie sagesse est de savoir que l'être humain est pure béatitude. Une béatitude qui dure au passé, au présent et au futur! Echapper au chagrin et être heureux pendant une courte période n'est pas le signe de la libération véritable. « Si tu veux le bonheur authentique et constant, tu dois t'attacher à Moi », dit Krishna.

« Arjuna! Quiconque suit une discipline spirituelle après s'être attaché à Moi et veut se libérer de la vieillesse et de la sénilité peut tout connaître de Brahman, du karma - l'action - et de l'atman - l'âme. Je suis le Maître de tout ce qui est sujet au déclin et à la mort, de tout ce qui a un nom et une forme, de tout ce qui est incarné, de tout ce qui est divin et celui qui M'adore de cette manière peut atteindre l'équanimité parfaite et le contrôle total des sens. En outre, l'individu qui se comporte ainsi ne M'oubliera pas, même à son dernier soupir et il se fondera en Moi.

« Arjuna! Tout le monde veut éviter la vieillesse et la mort, c'est humain! Mais à quoi sert cette inquiétude? Le comportement doit être en rapport avec l'objectif que l'on s'est fixé. Si un individu a le désir sincère de connaître Dieu et s'il a une confiance aveugle en Lui, la brume du chagrin finira par s'évanouir sous les rayons de Sa Grâce. Mais s'il fait confiance aux choses de ce monde, le chagrin qu'elles engendrent n'aura pas de fin, seul le Seigneur pourra y mettre un terme. Sers le Maître de maya, l'architecte de ce pays des rêves, plutôt que le rêve lui-même! Comment l'attachement à cette illusion pourrait-il apporter autre chose que la déception? Comment peut-on trouver le bonheur de cette manière? Si l'on ne recherche pas



le bonheur et que l'on ne fait rien pour éviter le chagrin, comment peut-on atteindre la libération? » demande Krishna.

### 3. La cause du chagrin est l'ignorance

Arjuna intervient: « Krishna, lui dit-il, ces gens qui souffrent, ne peuvent-ils pas T'atteindre? D'où vient donc leur chagrin? Comment l'éliminer? Comment naît-il? On ne peut pas s'en débarrasser si on ne sait pas d'où il vient ni comment il nous envahit petit à petit. S'il-Te-plaît, dis-moi comment il surgit! »

« Ecoute, Arjuna! répond Krishna. La source du chagrin est l'ignorance - a-jnana. Tu me demanderas quelle est la source de cette a-jnana? Je vais te le dire. C'est l'identification au corps, l'illusion que tu as d'être le corps. On ne peut s'en débarrasser qu'en obtenant la Connaissance. Pour éliminer les ténèbres il faut de la lumière. Tu ne peux pas les faire partir en leur faisant peur, en protestant, en signant une pétition ou en priant! Les ténèbres ne disparaîtront que si la lumière apparaît. Même si tu essaies de toutes tes forces, les ténèbres ne disparaîtront pas, pour cela il faut que la lumière apparaisse. Il en est ainsi d'a-jnana, elle ne disparaît pas si l'on souhaite simplement qu'elle disparaisse. Quand tu auras compris la nature d'a-jnana, la vérité se fera jour et le chagrin disparaîtra de lui-même. Alors attache-toi à Moi, obtiens la lumière de la Connaissance et suis le chemin de la Paix », lui dit Krishna.

Arjuna remarque immédiatement: « Krishna! Tu viens juste de parler des chemins qui conduisent à Toi et maintenant, pour couronner le tout, Tu jettes ce boulet de canon, comment puis-je y comprendre quelque chose? Tu ne me donnes même pas la possibilité de le faire! Alors s'il-Te-plaît, fais-moi plaisir et décris-moi cela en détail pour que je puisse mieux comprendre et T'atteindre! »

Krishna lui répond: « Mon cher beau-frère! Ecoute, on peut percer Mon mystère une fois que l'on a compris ce qu'est Brahman - adhyaathman - les raisons spirituelles - karma - l'action - adhibhootham - tout ce qui a un nom et une forme et qui est sujet à la mort - adhidaivam - tout ce qui est divin - et adhiyajnam - le tout, l'entité qui est le résultat de tous les karmas. Sache que celui qui comprend Mon mystère peut M'atteindre. »

« Alors, Seigneur, parle-moi du premier, de Brahman », s'exclame Arjuna.

« Arjuna! «Aksharam-Brahma Paramam »... - « On parle de Brahman comme de l'aksharam qui est Param. Akshara signifie « sans kshara », indestructible. Brahman vient de la racine Bhr qui signifie grand, vaste, infini. Tu te demandes peut-être à quel point Il est grand? La réponse est la suivante: bien plus que tu ne pourras jamais l'imaginer! Le mot aksha a un autre sens également, il signifie « omniprésent » et « immanent ».

Comme tu le vois, Brahman n'est pas simplement aksharam, Il est Param-aksharam. Cela signifie qu'Il transcende le temps, l'espace et toute possibilité de « connaître ». Aucune de ces catégories ne peut Le cerner, jamais Il ne décline et Il est sans fin, Il est Paramaksharam - « Ce qui est au-delà de tout vocabulaire, Celui qui est indestructible, Eternel et Suprême.

« Le but du genre humain est d'atteindre Brahman. Aksharam et Brahman sont un seul et même But. Ils indiquent l'aspect sagouna et nirgouna de la même Vérité. Akshara signifie également le pranava. le son AUM qui est le symbole de Brahman. C'est pourquoi on l'appelle aksharaprabrahma-yoga. Brahman a deux adjectifs paramam et aksharam. Akshara indique le pranava - AUM - et la maya — l'illusion cosmique. Maya est résumée dans le pranava. Ces deux derniers possèdent certains « attributs », c'est-à-dire qu'ils sont « qualifiés » - savishesha. Cependant, Brahman est Nir-vishesha, c'est-à-dire qu'Il est sans attributs, sans qualifications, pur et indépendant. Celui qui comprend cela M'atteint.

« Passons maintenant au deuxième sujet. C'est Brahman qui demeure en tous sous forme du Moi. En fait, tout le monde tourne autour de cette entité que l'on appelle le Moi. Chaque partie et chaque organe jouent un rôle primordial. Les sens prennent contact avec le monde extérieur et ils informent le cerveau sur leurs impressions. Mais bien que relié aux sens, il existe un autre « moi » qui resplendit dans le corps et qui est au-delà de leur portée. Quand ce rapport est ininterrompu tout devient matière inerte!

« Quand le pouvoir du Moi passe à travers les sens, ces derniers sont

à même de jouer chacun leur rôle. On appelle ce pouvoir: aadhyaathmam, c'est-à-dire qu'on ne peut le connaître qu'au prix de gros efforts. Même en te servant de ton pouvoir de discrimination le plus intensément possible tu ne pourras en déceler qu'une infime partie! Brahman est l'entité thath, tandis qu'aadhyaathmam est l'entité thwam. Pour comprendre cela plus facilement, dis-toi que l'un est l'apparence et l'autre, la forme, la substance. Brahman est la forme, et aadhyaathmam, la substance », dit Krishna.

#### 4. Brahman est sath-chith-ananda

« Réfléchissons un instant sur ce point. Les Shastras - les Ecritures - décrivent Brahman comme sath-chith-ananda, c'est la façon de Le décrire en terminologie védantique. On L'appelle également Ashtibhaathi-priyam. S'agit-il de la même chose? sath signifie « ce qui persiste au passé, au présent et au futur ». Le mot asthi signifie la même chose. Chith signifie « ce qui est conscient de tout », et le mot bhaathi a le même sens. Ces trois qualités sont présentes chez tous les êtres humains comme chez les oiseaux et les animaux.

« Prenez le premier, sath... et cela deviendra plus compréhensible. Le corps est sujet à destruction, tout le monde le sait. Malgré tout, personne ne veut mourir et tout le monde craint la mort. Mais elle est inévitable et un jour ou l'autre vous devrez la rencontrer, que cela vous plaise ou non! Personne n'aime mourir!

« Pourquoi ce paradoxe? Notez ceci : QUI exactement refuse de mourir? QU'EST-CE QUI meurt en réalité, QUI reste? QUI s'en va? La réponse est la suivante : c'est le corps qui meurt et disparaît, l'atman ne meurt pas, bien que vous en ayez l'impression, mais ce n'est ni l'atman ni « vous » qui mourez. L'atman n'a rien à voir avec la naissance ni avec la mort. Le corps meurt, pas l'atman qui est nithya, sathya, et nirmala - éternelle, vraie et pure. Vous êtes l'atman qui n'aime pas mourir, c'est-à-dire que vous êtes sath et que votre nature est sath. L'atman est l'enfant de l'immortalité, elle n'est pas le corps, ou deha. Elle est sath.

« Vous êtes sath - l'atman, l'entité immortelle qui est enfermée dans ce corps physique. Par conséquent chaque créature sent la force de ce sath sous forme de l'existence, immuable et éternelle. Cela est clair et

l'on ne peut s'y tromper!

« Prenez le deuxième maintenant - chith - la force qui vous pousse à tout vouloir connaître. Les gens sont avides de tout savoir sur ce qui se présente à leur conscience. Ils posent des questions : « Qu'est-ce que c'est? Comment cela se passe-t-il? » Ceux qui réussissent à savoir vraiment ce qu'ils veulent découvrir sont peu, les autres en général sont poussés par la curiosité mais ils n'ont pas l'intelligence voulue pour insister et réussir dans leur recherche. En réalité cela ne fait aucune différence parce que ce qui compte, c'est la soif de Connaissance.

« Prenez par exemple un petit garçon au marché. Il ne se contente pas de regarder de tous les côtés ce qui se présente à ses yeux, mais il passe son temps à poser des questions à la personne qui l'accompagne, sur des choses qui d'ailleurs ne lui servent peut-être à rien ou qu'il ne pourra jamais comprendre, mais cela ne l'empêche pas de continuer à poser des questions!

« Réfléchissez sur le sens caché de cette soif de Connaissance. Cette dernière est la manifestation de la chith-shakti. C'est sa nature que de s'intéresser à tout ce qui l'entoure, elle ne peut pas rester tranquille une seconde tant qu'elle n'a pas satisfait cette soif de tout savoir, d'où ce flot ininterrompu de questions. La chith-shakti est auto lumineuse, elle a le pouvoir d'illuminer même ce qui est inerte. Voilà pourquoi ces qualités se manifestent chez l'être humain en rendant les choses plus claires à ses yeux. Cela prouve qu'il a en lui le principe de l'intelligence ou chith-shakti.

« Passons au troisième point: anandam. Même les oiseaux et les bêtes sont en quête de bonheur, c'est une chose innée, et ils font tout ce qu'ils peuvent pour le trouver. Pas un seul ne désire le chagrin ou la douleur, ils essaient tous d'y échapper au contraire, ou d'y mettre un terme quand ils sont inévitables.

« Quant aux êtres humains, aucun besoin de l'expliquer! Ils veulent tous le bonheur constant et tout ce qu'ils font à chaque instant de leur existence le prouve. Ils ne veulent pas souffrir! Ils prient pour leur bonheur personnel et pour celui de ceux qu'ils aiment et cela à chaque offrande, chaque prière, pèlerinage ou rituel qu'ils

accomplissent pour acquérir des mérites spirituels. Même quand ils sont malades ils voudraient que le médecin leur prescrive des médicaments qui soient agréables au goût!

« D'où vient ce désir de bonheur et de joie? L'être humain est joyeux de nature, il est sukha-swabhava, c'est-à-dire que la Béatitude est sa vraie personnalité. Il ne participe pas de la nature du corps dans lequel il demeure, il est l'atman, et ananda est sa nature. C'est pour cela que lorsque quelqu'un est heureux, personne n'est surpris. On ne vous demande jamais pourquoi vous êtes heureux, n'est-ce pas? Parce que c'est une chose naturelle, tout simplement! Vous n'êtes surpris que dans certaines circonstances quand quelque chose ne vous semble pas naturel. Ce que vous voyez tous les jours n'éveille plus votre curiosité.

« Prenez l'exemple du bébé dans son berceau, il rit et babille en entendant le titillement des clochettes, en regardant ses joujoux, ou tout simplement parce qu'il se sent bien. Personne ne se tracasse à son sujet. Mais dès qu'il crie ou qu'il se met à pleurer, tous ceux qui sont présents se précipitent pour voir ce qui ne va pas. C'est l'expérience de tous ceux qui ont affaire à des petits: personne ne cherche à comprendre pourquoi un enfant est heureux, mais tout le monde veut savoir pourquoi il pleure, simplement parce que le bonheur et la joie font partie de sa nature, et que le chagrin est contre nature!

« Mais ce n'est pas tout. Prenons un autre exemple. Quand un de vos parents ou de vos amis est heureux, vous ne lui demandez pas pourquoi? Par contre s'il est malheureux, vous le pressez de questions et vous faites du souci pour lui, pourquoi? Parce que la joie et le bonheur sont des états naturels qui n'ont rien de surprenant. Voilà la nature de l'atman que nous sommes. C'est pourquoi tout le monde recherche la joie durable: anandam.

« Sath, chith et ananda constituent, comme nous l'avons vu, le cœur même de l'existence de tous les êtres, leur Réalité. C'est donc le Seigneur qui assume le rôle du jiva, de l'individu. Voilà le sens caché du rapport qui existe entre Brahman - l'Absolu sans forme - et aadhyathman - le pouvoir du Moi qui se manifeste à travers les sens et leur parfaite identité. Voilà ce que Krishna explique à Arjuna pour

lui permettre de comprendre le rapport qui existe entre les deux.

« Arjuna Lui demande ensuite qu’Il lui explique le troisième sujet : le karma. Krishna est bien sûr prêt à le faire. Il déclare : « Les limites nécessaires en vue de la création, de la conservation et de la destruction des êtres constituent ce que l’on appelle karma. Tous les êtres tombent sous le coup du karma; les êtres inanimés comme les autres. L’acte même qui a engendré la résolution de créer l’Univers est karma, c’est le premier karma qui active tout, partout à la fois, depuis le début des Temps, qui anime l’Univers entier, en favorise les activités, les mouvements et les agitations. Ce karma est appelé le « karma primordial », Mon Sankalpa<sup>1</sup>.

Tant que dure cette résolution, le courant du karma continue à couler et ne tarit jamais, et cela tant que Je ne décide d’y mettre un terme. Tout ce que tu fais, c’est te laisser emporter par ce courant, tu n’es qu’une ride sur l’eau, une vague... C’est Ma Volonté qui anime tout karma, donc, le karma qui est en accord avec cette Volonté devient une partie de Mon Etre. »

1. Sankalpa: volonté divine, intention, désir, grâce divine.

## CHAPITRE XV

### 1. Le karma

« Le karma - l'action - participe de Ma nature, et Je me manifeste en tant que karma », dit Krishna à la grande consternation d'Arjuna. Il souligne le fait que tout karma est divin et de Son Essence! «Il suffit de savoir que Brahman - l'Atman universelle - l'individu, et le karma sont tous les trois en Moi. Cette Connaissance confère le Salut. Ne t'en fais pas pour le reste! » dit Krishna, comme s'Il voulait éviter de s'étendre plus longuement sur ce sujet. Il veut évidemment conduire le char devant le front ennemi et commencer le combat car le temps presse!

Mais il n'en est rien d'Arjuna qui se montre intransigeant. Une personne ordinaire n'aurait pas poussé la conversation aussi loin. Une fois que Krishna assure « Ne t'en fais pas pour le reste! » Pourquoi s'en faire? Mais Arjuna est la personne qu'il faut pour poser des questions et Krishna est le Maître adéquat pour y répondre. En réalité, ils sont nara-Narayana - « l'homme-Dieu », n'est-ce pas? D'où l'à-propos, l'intérêt et la valeur de ce dialogue.

Arjuna ne veut donc pas s'arrêter là, et il n'accepte pas cette affirmation de Krishna. «Parle-moi des trois autres sujets également, ô Seigneur! » Le supplie-t-il. « Délivre-moi de l'emprise du doute, élimine les ténèbres et révèle-moi Ta Réalité », insiste-t-il.

### 2. La nature du corps

A ces mots, Krishna commence à fondre... Il caresse avec affection l'épaule d'Arjuna et réplique: « Ne te déssole pas! Je vais tout te dire. L'adhibhoutham<sup>1</sup> dont Je viens de te parler n'est pas aussi compliqué que tu le penses! C'est une chose qui est à la portée de la compréhension de tous. Tout ce qui est sujet au déclin et à la mort, tout ce qui a un nom et une forme est compris en adhibhoutham-,. » « En d'autres mots, adhibhouthani est aparaaprakrithi et tout ce que tu vois autour de toi constitue adhi bout ham.

1. Adhibhotaham: tout ce qui décline et finit par mourir, tout ce qui a un nom et une forme, tout ce qui est incarné.

Tout cela n'est pas différent de Moi », dit Krishna en faisant une pause significative. Et Il ne termine pas Son exposé!

Le Seigneur a Ses raisons que personne d'autre ne peut comprendre! Tenter de les mettre à nu et de sonder leur mystère est parfaitement inutile!

« Tout cela n'est pas différent de Moi! » En entendant ces mots, Arjuna reste pétrifié! Son cerveau bouillonne, il est plein de doutes. Son intelligence est voilée, il est troublé et perd toute son assurance. Les doutes se pressent dans sa tête à une rapidité extraordinaire. Pourquoi souffre-t-il ainsi? Pourquoi ce bouleversement?

Après avoir déclaré: «Je suis Sath-Chith-Ananda » - l'Entité Pure et Eternelle - «Je ne suis pas touché par la Mort, ni par le Déclin ni par la Destruction », Krishna fait cette déclaration accablante : « Je suis tout ce qui est éphémère, transitoire; Je suis également le corps sujet à destruction. » Voilà pourquoi Arjuna est dans cet état. N'importe qui réagirait de cette manière devant ces deux choses contradictoires! Krishna se mit à rire en voyant Arjuna.

Mais étant donné qu'il n'a pas l'intention de retarder l'heure du combat et puisqu'Il connaît parfaitement la cause de ce dilemme, Krishna décide de dissiper immédiatement ce doute: «Arjuna! Pourquoi te mets-tu dans cet état? Tu es déconcerté parce que Je viens de te dire que Je suis également le corps, n'est-ce pas? Les gens normaux seront choqués en entendant cela et leur réaction sera de rejeter cette idée, car il est difficile de concilier ces deux choses. Et pourtant, ce corps qui est temporaire et transitoire a des affinités avec Moi car Je suis la base à partir de laquelle il tire son origine. Sans Moi, il ne peut y avoir de deha - de corps. Tu comprendras mieux si Je t'explique son origine. Ecoute l'histoire du corps physique. Il est redevable aux parents de la nourriture qu'ils ont absorbée, c'est à partir de cette nourriture qu'il a pris naissance, n'est-ce pas? D'où provient cette nourriture? De l'élément terre, de tout ce qui pousse dans le sol, d'où vient la terre? De l'eau, cette dernière provient du feu, le feu de l'air, l'air de l'éther, et l'éther, de la maya divine! Cette maya est Mon Vêtement, tout simplement!



« Ce vêtement que J'ai voulu et dont Je Me suis couvert est devenu l'éther, l'éther s'est transformé en air, l'air en feu, le feu en eau, l'eau en terre, la terre fait pousser les graines et procure la nourriture qui à son tour se transforme et devient le corps physique! Il est donc clair que Je suis le corps également, n'est-ce pas? Pourquoi en douter? »

### 3. La personnalité divine

« Je suis adhibhoutham — tout ce qui est sujet à destruction — puisque Je suis, comme Je l'ai déclaré auparavant: Brahman, aadhyathmam et karma. Il n'y a pas de différence entre la cause et l'effet. Je suis la Cause primordiale et J'en suis tous les effets! Je suis Paramatma, tout le reste est adhidaivam — participe de la Divinité. La Personnalité divine appelée Hiranyagarbha est immanente à chaque corps physique. Tout comme les hommes sont servis par leurs sens, l'hiranyagarbha est servi par les adhidaivas. »

« Tu te demandes peut-être quel est leur rôle. Ce sont des déités qui sont au service du Plan divin. L'œil par exemple, est illuminé par Surya, l'oreille peut entendre grâce aux déités du Quart et Indra fait que les mains bougent. Ces déités et toutes celles qui président aux sens sont les sens d'hiranyagarbha. Si élevé que puisse être un sadhaka, il ne peut atteindre le But suprême que grâce à Lui. Il est Dieu Lui-même et il n'y a pas de différence entre l'un et l'autre. Est-ce clair, Arjuna? Je suis autant Adhidaivam - Divin - qu'Adhibhoutham - sujet à destruction. Je suis Brahman et Je suis aadhyathmam et karma. Tous sont divins. »

### 4. L'atman

« Voyons maintenant une autre entité: adhiyajnam. C'est Moi également! C'est l'entité qui éprouve la joie et la douleur qui sont le résultat des innombrables karmas dans lesquels Je suis engagé. Je suis le récipient de l'ouïe, de la vue, du toucher, du goût et de l'odorat à travers les cinq sens chez tous les êtres. Je suis le Principe d'Adhiyajna! Je ne suis pas uniquement l'Entité responsable du karma - le kartha - Je suis également le bhoktha, c'est-à-dire l'entité pour laquelle on accomplit l'action, Je suis le récipient de ses fruits. Je suis le bienfaiteur autant que le bénéficiaire. »

Krishna peut ouvrir les yeux d'Arjuna et mettre la lumière sur le fait qu'Il est l'Adhiyajna. Mais un intellect ordinaire n'est peut-être pas capable d'en saisir le sens. Prenons quelques exemples tirés de la vie courante, pour simplifier cet exposé. Quand vous voulez un peu d'air, vous allumez le ventilateur, une lampe, quand vous voulez de la lumière, le four quand vous voulez faire cuire quelque chose, et vous installez un micro et des haut-parleurs quand vous voulez parler à la foule. Si vous voulez imprimer quelque chose, vous mettez la machine en marche en appuyant sur un bouton. Considérez toutes ces opérations l'une après l'autre, et vous verrez qu'elles n'ont rien à voir entre elles. Et pourtant, elles ont toutes un seul et même moteur, et c'est le courant électrique. Les expressions et les manifestations sont différentes, mais la base, l'inspiration et le pouvoir latent, sont les mêmes.

Tout comme le courant électrique, la Divinité opère à travers tous les instruments et confère les conséquences de toutes les activités de ces instruments. Comme le courant, Il inspire toutes les créatures, et puisqu'Il est le moteur de toutes les actions, on L'appelle : Adhiyajnam.

«Le septième est le Pranava - son AUM - qui confère la fusion dans l'Absolu ou Akshara Parabrahmam, quand on le prononce au moment de la mort! » Quand Krishna déclare ceci à Arjuna, ce dernier supplie d'éclaircir ce point pour qu'il le comprenne mieux. Krishna n'attend que cela! « Le moment de la mort » ne signifie pas un certain instant, dans le futur », mais « cet instant même »! Chaque instant peut être celui de la Mort. Donc, chaque instant est le «dernier». Chaque seconde doit être pleine de pranava. Le destin de l'être humain est sculpté par la pensée qui prédomine à son dernier souffle. Cette pensée est l'assise sur laquelle repose la prochaine incarnation. « En réalité celui qui se souvient de Moi à cet instant, atteint Mon Etre », dit Krishna. Chaque action, chaque désir, chaque exercice spirituel devrait avoir pour but de sanctifier ce moment fatidique. Toute la vie devrait être consacrée à la discipline qui consiste à se souvenir du pranava.

« On doit se débarrasser du corps physique et gagner l'Absolu universel ou Parabrahmam. Le corps physique tient ta Réalité prisonnière, ta forme réelle qui, elle, est immortelle et éternelle. Cette

Réalité est l'entité que l'on appelle atman - l'âme - ou encore, Paramatma. Puisque c'est ton être véritable, tu ne peux l'éliminer! Abandonner le corps revient à laisser une maison dans laquelle on a vécu pendant plusieurs années et la naissance, à entrer dans une nouvelle. Ce sont là des faits physiques qui n'affectent en rien l'atman que tu es. Arjuna! L'atman n'« entre » pas, et ne « sort » pas! L'atman ne peut être révélée à ceux qui sont aux prises avec le mensonge et qui s'identifient à leur corps, sujet à la décomposition et à la mort. C'est pourquoi tu dois comprendre à fond ce qu'est le pranava, plus encore que les six sujets dont Je viens de te parler. Le pranava est un instrument puissant pour trouver le Salut. Les longues années de l'existence doivent servir à fixer le mental sur ce son - au dernier souffle, quand sonne l'heure d'abandonner le corps. Tu éructes la saveur des aliments que tu as absorbés et ta dernière pensée indique la nourriture mentale que tu as prise...

« Ainsi, le progrès dépend de la pratique spirituelle que l'on suit. N'oublie jamais l'importance de fixer ton mental sur des pensées élevées, quand tu laisseras ton corps. En d'autres mots, aie toujours des pensées saintes. »

Arjuna demande: « O, Seigneur! Doit-on commencer à y penser tout de suite, si l'on désire avoir des pensées élevées à notre dernière heure? Ne peut-on pas les avoir au tout dernier moment? » Le Seigneur comprend le doute qui l'assaille et lui répond : « Ton intelligence semble s'être quelque peu émoussée! Tu me demandes si l'on doit entraîner le mental à se plier à l'habitude grâce à l'abhyasayoga - la discipline de la pratique constante! Oui, on doit l'entraîner à refuser toute pensée étrangère au Seigneur, en le concentrant exclusivement sur Lui. C'est alors seulement que l'on peut atteindre le Paramapurusha - l'Ame suprême. Tu ne pourras jamais te souvenir de Lui si tu n'entraînes pas systématiquement ton mental à le faire. »

« Tu te demandes peut-être pourquoi il en est ainsi. Eh bien! prends ton cas personnel, par exemple: tu es prêt à livrer ce combat qui est imminent parce que tu t'y es entraîné pendant des années, n'est-ce pas? Mais aurais-tu manié les armes avec autant de sûreté si tu ne t'y étais pas préparé à l'avance? C'est parce qu'ils doivent se battre un jour que l'on entraîne les guerriers dès leur plus jeune âge.

« Les hommes peuvent éviter bien des choses dans la vie, mais pas la mort! C'est pourquoi il leur faut cultiver l'attitude et les pensées qui seront favorables à leur dernier instant. Sinon l'existence est un échec et la vie est gâchée! Un individu qui n'est pas préparé à cette fin devra en subir les conséquences! Personne n'accepte un échec de bon cœur, et tous recherchent le progrès. N'est-il donc pas sage de désirer une fin qui soit dans ton intérêt personnel? Chacun doit faire de son mieux pour se souvenir du Pranava à son dernier souffle. Quiconque meurt avec cette pensée M'atteint », déclare Krishna.

Voilà toute l'essence de la Gita. Le but de toute action humaine n'est-il pas l'apogée du progrès? C'est ce besoin-là qui l'incite à prier et à suivre une certaine discipline. Tous ceux qui ont foi dans les pratiques spirituelles telles que japam<sup>1</sup>, dhyanam<sup>2</sup>, archanam<sup>3</sup> et thapas<sup>4</sup> doivent se souvenir du But final jusqu'à la fin.

Krishna dit qu'il faut se souvenir du son AUM, ou pranava à l'heure de notre mort. Mais il faut éclaircir certains points ici. Nombreux sont ceux qui affirment que le pranava est uniquement réservé à certains individus. C'est une erreur. Ils tirent cette conclusion par ignorance.

La Gita n'a jamais parlé d'un groupe d'individus en particulier. Krishna dit, en effet: «Quiconque » sans qualification spéciale, sans se référer à aucune classe ou à aucun sexe en particulier. Il ne parle pas non plus de « ceux qui méritent quelque chose ou pas », ni de ceux qui ont « le droit ou pas ». Il a déclaré simplement que pour pouvoir méditer sur le son AUM (une répétition de routine ne sert à rien). Certains exercices préliminaires sont indispensables, tels que le contrôle des sens, la concentration mentale, etc.

A quoi le son AUM peut-il servir s'il se limite aux cordes vocales et que le mental saute d'une pensée à l'autre? Le son en lui-même ne peut guère nous aider à trouver le Salut! Les sens doivent être matés et les pensées concentrées sur un point fixe si l'on veut avoir l'intuition de la Gloire divine.

1. Japam: répétition du nom sacré en égrenant un rosaire de 108 perles - japamala.
2. Dhyanam; méditation sur la forme du Seigneur.
3. Archanam: le culte, les rites.
4. Thapas: sacrifices, austérités.

C'est pourquoi le Seigneur conseille de rechercher la Vérité tout au long de l'existence. Mais si vous remettez la pratique du sadhana - discipline spirituelle - au tout dernier moment, vous serez semblables à un élève qui tourne les pages de ses livres pour la première fois juste avant ses examens! S'il sait qu'il a une année devant lui pour étudier mais s'il n'écoute pas les leçons des professeurs et ne prend pas de notes, les notions qu'il devait assimiler n'ont guère de chance de pénétrer dans son cerveau s'il feuillette ses livres quelques instants avant les examens! Cela ne fera au contraire qu'augmenter son angoisse et sa seule compétence est l'indolence, le cas échéant! Un arbrisseau que l'on vient de planter dans le jardin ne peut pas donner de fruits! Avant qu'il n'en arrive là, il faut le soigner et le cultiver avec soin, n'est-ce pas? Il en est ainsi dans tous les domaines. Si vous voulez obtenir des résultats, vous devez faire tout ce qui est nécessaire dans ce but. On ne peut obtenir de fruits sans constance ni vigilance.

Les aspirants à la spiritualité devraient avoir toujours conscience de cela. Cette aspiration doit les pousser à se demander non pas comment naître, mais comment mourir. Car la naissance dépend de la mort, la mort vient en premier, et ensuite seulement, la naissance. Les gens croient généralement que les êtres humains naissent pour mourir, et qu'ils meurent pour vivre à nouveau, mais c'est une erreur. Vous naissez pour ne plus renaître et vous mourez pour ne plus mourir! C'est-à-dire qu'un individu qui meurt doit mourir de façon à ne plus renaître. Quand vous mourez, vous devez faire en sorte de ne plus renaître, de façon à ne plus mourir! La mort est inévitable à partir du moment où vous êtes nés, alors, évitez la naissance et vous éviterez la mort!

Les sadhakas - aspirants spirituels - ne devraient pas aspirer à avoir une bonne naissance mais devraient rechercher une bonne mort. Même si vous naissez dans une bonne famille ou dans des circonstances favorables, il n'est pas garanti que vous ayez un karma futur assez bon pour vous permettre une bonne mort. Si vous visez à une « bonne mort », vous pouvez éviter les tourments d'une nouvelle naissance et donc d'une nouvelle mort, peut-être défavorable, cette fois.

Tout individu devrait avoir sa fin en vue. Cultivez dès maintenant de bonnes habitudes, en pensée et en action, pour la rendre favorable. Une telle fin est le signe infallible que l'on a gagné la Grâce.

## CHAPITRE XVI

### 1. L'entraînement mental

Les personnes ordinaires ne réussissent pas aussi facilement qu'on pourrait le croire, à fixer leurs pensées sur Dieu à leur dernière heure. Cela implique un long entraînement et certaines réalisations préalables, que l'on appelle: purva samskara. Le mental doit déjà être maté et suivre un certain cours. Il doit être ce que l'on appelle yogayuktha - possédé par le yoga. Mais cela n'est pas suffisant.

Le mental doit pouvoir éviter toute autre pensée comme étant inférieure et même repoussante. Ce dégoût envers tout objet étranger à la Divinité doit se développer progressivement. C'est à cette seule condition que votre mental pourra se tourner vers Dieu et se fixer sur cette pensée à votre dernier souffle. C'est donc le mental qui compte et quand il se détériore, tout le reste suit le même chemin! Pour le dompter et le dresser, les bonnes pensées et la discipline sont essentielles. Krishna commence à décrire la façon dont le Seigneur devrait être sculpté dans le mental au cours des différents stades de la discipline spirituelle et quels sont les émotions et les sentiments qui doivent accompagner ce travail intérieur.

### 2. La méditation

« Arjuna! On Me décrit de trois manières différentes, premièrement, en tant que Nirguna Niraakaara, deuxièmement en tant que Saguna Niraakaara et enfin, en tant que Saguna Saakaara. Je vais d'abord te parler de la seconde: le Saguna Niraakaara - et de la façon dont tu dois te représenter le Seigneur sous cet aspect. Ecoute, on Me décrit comme Kavi, Puraanam, Anusaasitha, c'est-à-dire, plus subtil que le subtil, la base et le soutien de tout ce qui existe, possédant une forme que le mental ne peut saisir, aussi splendide que le Soleil, et au-delà de toute trace d'ignorance et de ténèbres. »

A ce moment-là, Arjuna interrompt Krishna pour Lui demander: « Seigneur! Tu as dit que Dieu est Kavi, mais il existe des kavis parmi les mortels également! Comment peut-on appeler le Seigneur

un kavi en Le discréditant de la sorte? A moins que cet adjectif ait un autre sens quand on l'applique à Lui? Explique-moi cela. » Krishna lui répondit : « Kavi ne signifie pas simplement poète, c'est également une personne qui connaît le passé, le présent et le futur, et c'est le cas du Seigneur. Il sait tout et Il voit tout. C'est de là que dérive le mot sarvajna kraantha-darsi, ou « celui qui voit ce qui va se passer ». C'est Lui qui danse dans tous les cœurs, en effectuant certains changements d'un pas à l'autre. Le Kavi est la force motrice, la base primordiale de toute la création. Il est le Poète et la Création est Son œuvre. » Arjuna demande encore: « Seigneur, Tu as dit qu'en second lieu, il est Purana ou « Ancien », que cela signifie-t-il exactement? » Krishna lui dit : « Il est évident que le Seigneur est le plus Ancien qui soit, mais Il est également aussi Moderne qu'Il est Ancien. S'Il est Sanathana l'Être primordial - et au-delà du Commencement, Il est également Noothana - Nouveau - à chaque instant. Purana veut dire: Puraa navamithi - « Nouveau depuis toujours nouveau à chaque minute, que ce soit au passé ou au présent ». »

«Et le mot: anusaasitha? »

Il signifie : Maître, Indépendant et Imbattable. C'est Lui qui établit les règles de conduite de tout l'univers. Les cinq éléments exécutent Ses ordres et ne peuvent outrepasser les lois qu'Il a établies. Ses lois gouvernent le monde intérieur de tous les êtres, comme aucune loi humaine ne pourra jamais le faire. Il opère dans les sphères mentales.»

« La quatrième expression que Tu as utilisée est Anoraneeyan - plus subtil que le subtil. »

« Subtil?... Peut-être penses-tu que par subtil j'entende un corps microscopique, non, non! Cette expression signifie nirgouna - sans caractéristiques, sans qualités ni attributs. C'est une chose insondable qui n'est pas à la portée des sens. Plus une chose est réduite dans ses caractéristiques et plus elle est « subtile », et plus le nombre de ses qualités augmente et moins elle l'est.

« Le son, le toucher, la forme, le goût et l'odeur sont les caractéristiques des cinq éléments : éther, air, feu, eau et terre. La



terre présente cinq caractéristiques, l'eau quatre, et le feu trois : la forme, le toucher et le son, quand à l'air, il n'a que deux qualités le toucher et le son. L'éther, lui, n'en a qu'une seule: le son. Chacun de ces éléments est plus subtil que le précédent, et l'éther est le plus subtil d'entre eux.

Il est évident que la terre est stationnaire, immobile, et que l'eau qui est plus subtile, coule; que le feu, plus subtil que l'eau, s'élève dans les airs et que l'air, qui est tellement subtil, se déplace dans toutes les directions. L'éther n'a qu'une seule caractéristique et c'est le son. Il n'a ni goût, ni forme, ni parfum. Le Seigneur qui est, Lui, au-delà de ces cinq éléments ne possède aucune de ces qualités. Voilà pourquoi l'on dit qu'Il est plus subtil que le subtil. Il pénètre tout et Il est immanent à tout. C'est la qualité qui donne son poids à une chose. Le Seigneur, qui n'a pas de fardeau de ce genre, est donc plus subtil que tout ce qui existe.

« Voyons la cinquième expression: Sarvaadhaara. Il y a deux catégories : aadhaara et aadheya<sup>1</sup>. Tout ce qui existe dans la création se perçoit grâce aux organes de la vue et de l'ouïe, c'est aadheya, c'est-à-dire qui repose sur une base précise. Tout ce qui existe est composé des cinq éléments, et ces éléments sont tous aadheya: basés sur l'assise de Brahman. C'est la seule et unique Base qui soit. Brahman ne repose sur aucune autre entité, parce qu'il n'y a pas de « second ». C'est pourquoi on dit qu'Il est Sarvaadhaara — la Base de Tout.

« Je vais t'expliquer le sixième maintenant. Achintanya Rupam est une autre image pour représenter la Divinité: c'est ce que l'on ne peut se figurer, dépeindre ni s'imaginer. Le mental ne peut saisir le Seigneur parce qu'il impose des limites aux objets et favorise le jeu de l'imagination. Sa forme est donc achintya ou insaisissable. Tu auras peut-être du mal à accepter ceci : le mental est fait de matière, il est inerte. Il est de nature éphémère tandis que Brahman ou Paramatma est pure conscience, Eternel et Immortel. Brahman et le mental sont deux pôles opposés, l'un est immortel et l'autre non, et ils n'ont rien à voir entre eux. Le mental finit par mourir un jour, mais

1. Aadhaara et aadheya: le contenant et le contenu.

Brahmam existe pour l'éternité. Ce qui est inerte n'a aucun rapport avec ce qui est actif.

«Tu te demandes peut-être quel est alors le rôle d'un aspirant spirituel? Tout espoir lui est permis! Il doit simplement s'imaginer Paramatma comme étant Indescriptible, cela est suffisant... En restant fixé sur cette pensée, il en retirera tous les fruits. Le sadhaka - aspirant spirituel - doit d'abord apprendre à connaître les canaux le long desquels il doit diriger sa faculté mentale. »

Aces mots, Arjuna dit à Krishna: « Seigneur! Continuons, le temps s'écoule rapidement! Nous ne pouvons pas rester ici, immobiles sur le champ de bataille, sans prendre position et sans assumer de responsabilité. La guerre nous attend, prête à nous dévorer et nous écraser. Je suis prêt à faire tout ce que Tu me diras de faire, mais dépêchons-nous! Dis-moi vite quel est le septième attribut, le sagouna-nirakaara. »

« Oui, le septième est aadhithya-varanam - un teint resplendissant du feu de mille soleils. Cela signifie qu'Il est indépendant et qu'Il brille de Sa propre lumière, comme le Soleil. Il est la source même de Sa propre lumière. Il est l'éclat du Soleil et c'est Lui qui fait que le Soleil brille. Voilà pourquoi Son nom est adithya. Je vais également te parler du huitième tout de suite. Tamasah parasthaath - au-delà des ténèbres. Il est le Témoin des ténèbres, de l'ignorance ou ajnana.. Para signifie: témoin, détaché de tout. Il n'y a pas d'ombre plus épaisse qu'ajnana - l'ignorance de la Réalité - voilà pourquoi le Seigneur est thamasah parasthaath, au-delà de la maya.

« Arjuna! Ferme les yeux un instant. Que « vois »-tu? Le noir complet, n'est-ce pas? Mais comment sais-tu qu'il fait noir? On ne peut pas « voir » les ténèbres, alors comment peux-tu affirmer pie tu les vois? Nous avons deux entités spécifiques, dans ce cas : l'obscurité, et celui qui la « voit ». Si tu étais ténèbres toi-même, tu ne pourrais pas les voir, n'est-ce pas? Cela prouve que tu es celui qui « voit », le sujet et non l'objet. Tu es le témoin de ce phénomène.

« Considère ceci, maintenant: Les hommes se traitent souvent d'ignorants, mais s'il en était ainsi, comment pourraient-ils être à même de reconnaître cette ignorance? D'où provient cette

connaissance, et comment peuvent-ils bien la posséder?

«Ajnana ou ignorance de la Réalité, est l'objet, ce qui est « vu », et jnana, la Connaissance, est le sujet. Tu es le sujet voyant l'objet qu'est l'ignorance, en l'occurrence. C'est à la lumière de ce fait que tu dois analyser les huit attributs que Je viens de te décrire. Voilà la méditation correcte sur la forme du Seigneur. »

### 3. La dévotion ou bhakti

Arjuna demande: « Krishna! Cette méditation est-elle suffisante ou bien y a-t-il d'autres éléments à ajouter? » « Il est évident que lorsque l'on pratique cette discipline, on doit prendre soin de concentrer le mental uniquement sur ce point précis. Il ne doit pas passer d'un objet à l'autre mais s'attacher avec amour et dévotion à l'Entité Unique et Suprême. En général, l'amour humain a pour objet des phénomènes éphémères et il s'enchevêtre dans les tourments et les chagrins. C'est pourquoi on doit éloigner le mental de ces objets extérieurs en le concentrant sur le Seigneur.

« Écoute-Moi bien. Je vais te dire brièvement ce en quoi consiste la dévotion. C'est l'identification totale des activités mentales avec celles de l'Idéal sur lequel on centre toute l'attention. »

Arjuna arrête alors Krishna pour Lui demander: « Comment cela est-il possible, ô, Seigneur? » « C'est possible, Arjuna! Grâce au contrôle des sens, le mental se réduit au minimum, le cœur se purifie, les airs vitaux s'élèvent jusqu'aux régions supérieures du seersha, et l'individu s'établit dans la Vérité de l'atman. En outre, si le son AUM est le seul objet de son attention à son dernier souffle, l'individu vient à Moi et se fond en Mon Etre. Ses activités mentales deviennent identiques aux Miennes », lui dit Krishna.

### 4. Le contrôle des sens

Le lecteur doit analyser avec soin les paroles de Krishna. Le Seigneur parle du contrôle des sens, pas de leur anéantissement. Contrôle signifie : maîtrise et commande à volonté. Anéantissement signifie, inaction totale. L'être humain doit donc commander tous ses sens, et pas seulement un ou deux. Il doit pouvoir exercer sur eux un contrôle

parfait et ne les utiliser que dans le but pour lequel ils ont été créés. Il ne faut pas qu'il leur donne libre cours, mais qu'il apprenne à limiter leurs activités de manière à respecter le rôle pour lequel ils nous ont été donnés. Ne vous laissez pas dominer par leur influence car cela vous conduirait à votre perte. Apprenez à les diriger le long de canaux sûrs. Voilà ce que veut dire le Seigneur.

Il y a autre chose également, vous devez tenter de découvrir tout seul ce qui permet à votre cœur de s'épanouir et essayer de comprendre ce qui vous inquiète et vous trouble. Une fois cette analyse accomplie, tenez-vous-en au premier et laissez tomber le deuxième! Sinon, comme un singe fou, vous vous égarerez et finirez par vous perdre dans des dédales sans fin. Quelle est la cause de l'agitation et du mécontentement qui règnent à l'heure actuelle? C'est l'usage inadéquat que l'on fait des sens.

Vous devez décider vous-mêmes et avec soin qui peut entrer chez vous. Si n'importe qui entre, il n'y aura que désordre et agitation. Il vaut donc mieux prévenir cela en empêchant les intrus d'entrer dès le départ. Vous pouvez tolérer une infraction, au début, pour une fois, mais méfiez-vous que cela ne se reproduise plus à l'avenir. Cela est une attitude à conseiller bien que ce ne soit pas la meilleure.

Un nouveau doute se présente à l'esprit d'Arjuna. « Comment peut-on prononcer le son AUM si les sens sont totalement sous contrôle? » Krishna qui comprend son hésitation lui répond : « Arjuna! on doit prononcer le son AUM mentalement, pas avec l'organe vocal! » Arjuna demande encore : « Tu as déclaré que japathonaasthi paathakam - celui qui suit la pratique de japam (la répétition incessante du nom sacré) est sans péché. Mais si japam nous guérit du péché, qu'en est-il de moksha (libération). Il semble que japam ne puisse nous garantir cet état; permet-il à l'individu de concrétiser le Seigneur? »

Le Seigneur est heureux qu'Arjuna pose cette question. « Partha! lui répond-Il, cette question est importante, mais sache que moksha n'est pas un état que l'on doit rechercher en le séparant des autres objectifs. Si tu répètes le son AUM en méditant sur son sens, en d'autres mots, si tu médites sur le Seigneur, tu peux atteindre la Divinité, trouver ainsi le Salut et te libérer du cycle des naissances et

des morts. » Arjuna insiste : « Seigneur! La pratique de japam peut-elle garantir ces deux choses? C'est facile pour Toi, bien sûr, de dire qu'il en est ainsi, mais nos ennuis à nous commencent lorsque nous pratiquons à la fois dhyanam et japam! »

Krishna lui répond: « C'est justement pour cela qu'au début, J'ai parlé de l'abhyasa-yoga, de l'importance de la pratique constante, car c'est le seul moyen d'obtenir ces deux états : être libéré de tout péché et trouver le Salut. Tu ne réalises probablement pas l'importance de la pratique, insensé que tu es, Arjuna! N'as-tu jamais remarqué que la pratique à elle seule peut faire faire des choses incroyables à un animal, par exemple? Regarde ces chevaux attachés au chariot, et ces éléphants en rang sur le champ de bataille! Ils rendent un service que même les êtres humains pourtant armés de leur faculté de raisonnement ne peuvent rendre. Comment cela est-il possible? Les éléphants ont-ils appris toutes ces tactiques militaires, penses-tu que cela fasse partie de leur nature? Non! Alors tu vois, leur habileté prouve toute la valeur de la pratique constante - abhyasa.

« Exerce donc ton mental à refuser tout contact avec les objets des sens, fais-le avec constance, cela libérera certaines habiletés latentes qui te délivreront des liens de ce monde. Crois-Moi, ceux qui répètent le son sacré du Pranava - AUM - à leur dernier souffle atteignent le Seigneur », dit Krishna avec force.

##### 5. La maison du Seigneur est ouverte à tout le monde

Arjuna prend la liberté de demander: « Seigneur, c'est parfait! Ceux qui prononcent AUM à leur dernière heure atteignent le Seigneur, mais qu'arrive-t-il à ceux qui ne le font pas? Ils sont certainement plus nombreux que les autres! N'ont-ils aucune chance de se libérer? La cour du Tout-Puissant n'est-elle réservée qu'à quelques privilégiés? N'y a-t-il donc pas de place pour les pauvres et les malheureux? Dis-moi où ils vont; où les reçoit-on, ceux-là?

« Arjuna! Fais bien attention, tu te trompes lourdement! Le Seigneur ne fait pas de différence entre les faibles et les forts, entre ceux qui sont haut placés et ceux qui ne le sont pas. Sa vision ne pourra jamais être faussée de cette manière. Tous, au contraire, ont droit à la Grâce et sont dignes de pénétrer à la cour. Les portes sont toujours ouvertes.

Il n'y a pas de gardes à l'entrée, tous sont bienvenus et l'on n'empêche personne d'y entrer, mais que peut-on y faire si certains n'ont aucune envie d'en faire partie? Ceux qui désirent se réchauffer doivent se rapprocher de la cheminée et s'asseoir tranquillement, quant à ceux qui sont trop loin et y restent, ils ne voient que la lumière des flammes. Que penses-tu d'un individu qui ne s'approche pas du foyer, mais déclare que le feu n'a jamais réchauffé personne? Il n'a pas toutes ses facultés, n'est-ce pas?

« Tous ceux qui ont soif de Sa Présence, qui désirent entrer à la cour du Seigneur et qui cultivent cette aspiration mentalement et avec constance, y ont une place. Tout le monde ne répète pas le Pranava – AUM - juste avant de mourir, loin de là! C'est pour cela que l'on dit que seul le souvenir constant du Seigneur a le pouvoir de Le décider à porter ton fardeau - ton yogakshema - en te donnant la joie dans le présent, et la joie éternelle. Cela doit correspondre bien sûr à une pratique assidue. Une discipline spirituelle, intense et pratiquée avec persévérance peut tout te donner. »

## CHAPITRE XVII

### 1. Consacre-Moi toutes tes pensées

« Quiconque concentre toutes ses pensées sur Moi, et se souvient de Moi avec constance, libère son dernier souffle par le chakra de la tête et M'atteint. Je suis aussi proche de lui que lui est proche de Moi. Mon cher Arjuna! Comment pourrais-je oublier une personne qui ne M'oublie jamais? L'oubli est une faiblesse humaine, ce n'est pas un sentiment divin, crois-Moi! Il n'y a aucun besoin de yoga, de thapas ou même de Jnana. La plupart du temps on finit par en abandonner la pratique par faiblesse ou, en supposant que l'on ait la force de prendre ce chemin, l'intérêt que l'on y porte n'est pas assez profond; mais cela n'a aucune importance! Je ne demande ni yoga ni thapas, tout ce que Je veux c'est que ton mental soit centré sur Moi. Consacre-Moi toutes tes pensées, donne-Moi ton mental en offrande, c'est tout ce que Je désire.

« Si un aspirant à la spiritualité n'est pas capable de faire au moins cela pour le Seigneur, Je me demande à quoi sert son sadhana! Tu prends le prétexte de ta faiblesse mentale! Si tu avances que ton mental est trop faible pour cela, permets-Moi de te demander d'où vient la force que tu consacres comme tu le fais maintenant à des idéaux vains, aux caprices futiles de la vie de famille, à la soif de richesses et d'ambitions? Les hommes s'adonnent facilement et consacrent toute leur énergie aux plaisirs empoisonnés du monde objectif, mais ils sont au supplice et résistent quand on leur conseille de consacrer toutes leurs pensées, leurs sentiments et leurs actions au Tout-Puissant! A leurs yeux, le Salut est aussi facile à se procurer que des légumes sur la place du marché! Ils espèrent pouvoir se libérer de leurs liens terrestres sans faire le moindre effort. Ils n'ont guère d'aspiration dans le domaine spirituel, mais demandent de fortes récompenses! Ils sont plongés en thamas plus qu'en thapas, mais s'attendent à recevoir exclusivement le fruit de thapas.

« Ceux qui sont animés par le désir authentique de recevoir le fruit de la Libération doivent surmonter tous les obstacles et toutes les tentations, les doutes et les déceptions, et fixer leurs pensées sur la Divinité. Le Seigneur ne reste pas indifférent, mais confère à

l'aspirant sincère cet état d'identité parfaite avec Lui : « Je suis Toi, Tu es moi, nous ne sommes qu'Un. » Le sadhaka - aspirant spirituel - peut alors contempler sans interruption cette unité. On parle de cet état intérieur comme d'ananyabhaava. »

Arjuna demande alors à Krishna: « Tu dis que cet état d'identité avec le Seigneur est facile à atteindre et qu'il est à la portée de ceux qui en sont là! C'est bien, mais dis-moi, quel bénéfice peut-on retirer quand on T'atteint? »

Krishna sourit à ces mots, et Il répond: « Arjuna! Y a-t-il donc un plus grand bénéfice que celui-ci? La victoire sainte fait d'un simple mortel un mahatma. Tu me demanderas peut-être à quoi cela sert de devenir un mahatma? Ecoute. Un mahatma est de loin supérieur à un homme ordinaire. Ce dernier est ancré dans la conscience physique et s'identifie au jiva, à son corps physique, à son souffle, au « particulier », à la vaguelette. C'est pourquoi il est ballotté sur la mer du bonheur et du chagrin. Il s'élève et retombe à chaque expérience. Entre le calme et la tempête il subit bien des coups!

« Un mahatma lui, est libre de toute dualité, il est au-delà de ces impressions. Il s'est dégagé et ne s'identifie plus au particulier. Il est universel, il est l'Eternel, l'immuable. Il sait que l'atman n'est pas une entité limitée et sent qu'elle transcende toutes les limites. Il n'est plus soumis à l'influence de thamas et de rajas<sup>1</sup>, c'est-à-dire qu'il n'est plus victime de l'inertie, ni à la merci de ses passions. Il possède une conscience pure et n'est plus touché par l'attachement ni la haine. Nombreux sont ceux qui se baptisent mahatmas de nos jours, sans toutefois posséder la pureté intérieure requise. Leur conscience est souillée et impure. Mais ceux qui ont le cœur pur ne sont plus soumis au cycle des naissances et des morts. Sans cette pureté intérieure, il est impossible de se libérer de ce cycle, même au prix de multiples bonnes actions, d'une position spirituelle élevée et quelque glorieux que soit le Paradis que vous ayez conquis! Seuls ceux qui sont perpétuellement engagés dans le Brahmabhaava<sup>2</sup> peuvent atteindre Mon Etre qui transcende toute notion de temps se libérant ainsi de leurs chaînes et se fondant en Moi. »

1. Rajas: la qualité de l'inertie et des passions.

2. Brahmabhaava: l'Entité universelle, éternelle et immuable.



Arjuna exprime un autre doute et demande: « S'il en est ainsi, pourquoi les Upanishads déclarent-elles que ceux qui ont atteint le Paradis Brahmaloaka ne renaissent plus? S'il Te plaît, explique-moi exactement quels sont ceux qui sont délivrés de ce cycle. »

## 2. La Libération

« Arjuna! Les Upanishads parlent de deux genres de libération: sadyomukthi et karmamukthi. On parle de sadyomukthi comme de kaivalyamukthi également. Pour atteindre cet état, il n'y a aucun besoin d'aspirer à un Paradis en particulier. C'est une expérience immédiate, et non progressive. La Libération que l'on obtient ainsi est une possession qui reste pour toujours tandis que l'autre est sujet à changement. C'est-à-dire que lorsque les effets des mérites accumulés s'épuisent, on doit abandonner le Paradis et la vie sur la terre reprend. Ces âmes-là ne se fondent pas dans la Conscience cosmique, seules celles qui atteignent l'état de Kaivalya ne font plus qu'Un avec l'Éternel et l'Universel, en se fondant en Lui. »

« Cela signifie, interrompt Arjuna, que les âmes qui atteignent Kaivalya sont détruites, n'est-ce pas? Ou bien y a-t-il une différence entre fusion et destruction? »

« Non, Partha! La fusion n'est pas destruction, la fusion survient quand l'objet devient invisible. C'est ce qui se passe quand une chose est « détruite », elle devient invisible, et l'on ne peut plus la voir.

« Mais ce n'est pas parce que l'on ne peut plus voir une chose qu'elle est « détruite ». Non! Un morceau de sucre ou de sel se dissout dans l'eau mais n'est pas détruit pour autant. Ne dit-on pas d'ailleurs qu'il a « fondu »? Cet élément est encore là, le goût de l'eau le prouve. Il a perdu sa forme mais est présent sous forme de qualité, de gouna. C'est ainsi que l'individu se fond dans l'Absolu. Il n'est pas détruit pour autant. Mais tant qu'il n'a pas atteint ce stade de fusion totale, il continue, au mieux, à errer entre le Paradis s'il l'a mérité, et la Terre, où il peut fournir de nouveaux efforts et trouver le Salut éternel. »

### 3. Comment trouver le salut

Mais Arjuna qui est encore en proie au doute demande à Krishna: « Krishna, Tu dis que les Paradis, tels que le Brahmaloaka<sup>1</sup>, ne peuvent délivrer l'être du cycle des naissances et des morts, alors quel est le Sentier des rois pour trouver le Salut? Cela signifie-t-il que ceux qui désirent ces Paradis-là doivent s'en contenter, sans plus? »

Krishna lui répond : « Partha! Il existe un état immuable au-delà de ces Paradis. Nombreux sont les chemins qui y conduisent. Les hommes qui n'ont pas conscience de l'existence de ces chemins, conduisant à cet état suprême ou qui ne savent pas la joie qu'ils procurent, prennent d'autres routes, plus aisées ou plus tortueuses selon le cas. Ils ne savent pas faire la différence entre la bonne route et la mauvaise! »

« Je vais t'expliquer une chose: l'humanité emprunte quatre chemins différents à l'heure actuelle. Premièrement: karma-atheetha - au-delà de l'action, et de son influence - deuxièmement: nishkaama karma - ou l'action accomplie sans en désirer le fruit - troisièmement: sakaama karma, c'est-à-dire l'action accomplie dans le seul but de jouir de ses fruits, et quatrièmement : karmabhrashta, l'action passionnée et sans contrôle. »

Le karma-atheetha est accompli par les jivanmukthas<sup>2</sup>, tous leurs karmas - actions ont été réduits en cendres dans les flammes de la Connaissance et les impulsions qui les poussaient à agir auparavant, se sont desséchées sous l'influence de la Sagesse qu'ils ont acquise. Ils n'ont plus aucun besoin de respecter certaines recommandations ni certaines interdictions: Vidhi et Nisheda. Ils n'ont plus besoin non plus de pratiquer un sadhana tel que dana - la charité, dharma - un mode de vie emprunt de vertus - ni de se soumettre à aucun thapas - sacrifice. Tout ce qu'ils font, sentent et pensent est divin, saint, vertueux et bénéfique à l'humanité. Le sol qu'ils foulent est sacré et chacune de leurs paroles est la parole de Dieu. Ils n'ont pas besoin que leur souffle les porte, à l'heure de leur mort, dans les sphères du Paradis, car ils se fondent immédiatement dans l'Absolu quand ils

1. Brahmaloaka: Paradis. Le règne de Brahmam, le Créateur.

2. Jivanmuktha: une âme réalisée, libérée quand elle est encore incarnée.

abandonnent leur corps physique. Tels sont les jivis dont Je viens de te parler et dont la conscience s'est élevée au stade de kaivalyamukthi <sup>1</sup>, Brahma-praapthi<sup>2</sup> ou sadyomukthi <sup>3</sup>.

«Voyons maintenant le deuxième groupe, les adeptes du nishkaama-karma. Ce sont des mumukshus actifs sur la Voie du Salut et qui font tout leur possible pour atteindre ce but. Chacune de leurs actions est accomplie en vue de la réalisation de Dieu. Ils ne peuvent donc jamais rien faire de mal. Ils n'ont aucun intérêt pour les fruits de leurs actions, mais en offrent les résultats au Seigneur en Lui laissant le choix de leur en conférer les fruits ou pas. Ils ne sont motivés par aucun désir en ce monde et ne recherchent pas non plus les joies du Paradis. Leur seul but est de se libérer des liens qui les rattachent au monde objectif. La Grâce descend sur eux en proportion de l'intensité de leur foi et de leurs efforts.

« Ceux qui appartiennent au troisième groupe et qui croient au sa-kama-karma accomplissent toutes leurs actions dans le but de jouir des conséquences. Puisqu'ils ont en vue le gain et le succès, ils ne s'engagent que dans des actes approuvés par les Shastras. Ils ne font donc rien de répréhensible. Ils mesurent leurs actions selon le mérite qu'elles peuvent leur conférer, la joie qu'elles peuvent apporter ou le Paradis qu'elles peuvent leur garantir. En quittant la terre, ces âmes-là entrent dans les sphères supraterrrestres, les lokas auxquelles elles ont aspiré pendant leur vie et y restent le temps d'épuiser les mérites qu'elles ont accumulés pendant leur vie, après quoi, elles s'incarnent à nouveau sur la Terre.

« Les individus du quatrième groupe ne suivent aucune règle de conduite. Ils n'ont aucune norme, ne font aucune différence entre le vice et la vertu, le bien et le mal, ce qui est correct et ce qui ne l'est pas. Ils n'ont pas l'horreur de l'enfer, aucune idée de ce que pourrait être le Paradis, ne craignent pas le Diable, n'ont de respect ni pour Dieu ni pour les Ecritures, et ignorent totalement le dharma! »

1. Kaivalyamukzhi: Libération définitive.
2. Brahrna-praapthi: réalisation de Brahman.
3. Sadyomukthi: Libération temporaire.

Ce sont des bêtes sous forme humaine. La plupart des hommes font partie de cette catégorie infortunée. Ils ont soif de plaisirs et de joies éphémères, et de confort fugace. Les appeler « singes sous forme humaine » serait une grosse erreur, car les singes ne font que sauter d'une branche à l'autre et avant de bondir sur une nouvelle branche, ils se détachent entièrement de la précédente! Ces hommes sont plutôt des chenilles qui se déplacent d'une feuille à l'autre en fixant la partie antérieure de leur corps sur une nouvelle feuille, avant de relâcher la partie postérieure qui reposait jusque-là sur une autre.

« Cela signifie que les actes accomplis par les hommes déterminent le lieu et la condition de leur prochaine naissance avant qu'ils ne laissent ce monde. La nouvelle demeure est déjà prête et ils ont déjà la partie antérieure de leur être fixée à cet endroit-là. C'est seulement après cela qu'ils laissent ce monde! Les hommes de cette catégorie sont pris dans la roue des naissances et des morts.

« Pour naître comme pour mourir, il faut un moment favorable qui peut ainsi leur garantir une vie sage et leur assurer une fin profitable. Arjuna! Les yogins laissent ce monde à certains moments favorables, jamais à d'autres. D'où le proverbe : « C'est la mort qui est le Témoin du Bien. » Même pour mourir, il faut un moment qui soit placé sous de bons auspices. »

Arjuna demande à Krishna: « Dis-moi quel est le moment le plus favorable pour mourir, de façon à ne plus renaître. Dis-moi aussi quelles sont les périodes que l'on doit éviter. » Krishna lui répond : « Partha! Cette question vient à propos et elle presse! Parfois Je suis surpris devant ton intelligence et cela Me rend très heureux, mais à d'autres moments, ton ignorance Me fait rire! C'est l'égo et l'attachement qui sont la cause de cette agitation intérieure. Ne t'en occupe pas. Venons-en à la question que tu M'as posée.

« Les yogins qui pratiquent nishkaama-karma meurent pendant qu'il fait jour, dans la première quinzaine du mois et pendant la période des six mois de l'Uttarayana. La première étape est agni ou le feu. Leur Voie est connue sous le nom de devayana, ou encore

archiraadimarga, puisque agni est appelé archi dans les Védas. Ces yogins qui ont été engendrés par prakaasa - la splendeur de la lumière - se déplacent par elle et finissent par s'y fondre à nouveau. C'est ainsi qu'ils atteignent Brahman et ne renaissent plus.

« Les yogins qui pratiquent le sa-kama-karma meurent la nuit, dans la période sombre du mois, pendant les six mois de Dakshinayana<sup>1</sup>. Ils suivent la Voie de Dhumadi-Marga<sup>2</sup> et atteignent Swarga ou le Paradis, où ils goûtent aux plaisirs auxquels ils aspirent et pour lesquels ils ont travaillé pendant la vie. Quand le stock de leurs mérites est épuisé, ils naissent à nouveau.

« Ces deux catégories d'êtres humains sont des yogins et ils existeront tant que les aspirants et les individus désireux de progresser existeront en ce monde.

« Un doute peut surgir, à ce point: comment se fait-il que la Lune croissante soit favorable et la Lune décroissante ne le soit pas? Qu'arrive-t-il donc à ceux qui meurent quand il ne fait ni jour ni nuit? C'est un doute légitime et tout le monde a le droit d'en connaître la réponse.

« Il faut tout d'abord comprendre ce que signifie sukia paksha ou la première quinzaine lumineuse du mois. Il s'agit de la période de Lune croissante. Quel rapport y a-t-il entre la Lune et le mental? Chandramaa manaso jaathan - Le mental est engendré par la Lune. La Lune croissante symbolise le progrès dans la pratique spirituelle et la pleine Lune représente la plénitude de ce couronnement. C'est ainsi que la première quinzaine du mois est la période à laquelle le progrès spirituel est acquis. La Lune visible est pour le corps physique et la déesse Lune gouverne symboliquement le mental! Le mot suklapaksha représente la splendeur croissante du mental, grâce à la réalisation de la Présence divine en nous.

1. Dakshinayana: la voie des ténèbres symbolisant l'obscurité de l'ignorance.

2. Dhumadi-Marga: la voie de la lumière symbolisant la connaissance.

« Et qu'est-ce qu'Uttarayana? Tranquillise-toi à ce sujet-là aussi. Les offrandes et le culte pratiqué en toute connaissance de cause, la discipline spirituelle accomplie en ayant conscience de ce qu'elle implique à chaque étape, purifient le cœur avec efficacité et finit par relâcher les nœuds du doute.

« Uttarayana est la période pendant laquelle le vaste dôme des cieux est sans nuages et sans brume, et où le Soleil intérieur brille dans toute Sa gloire. C'est le sens immédiat, mais il y a également un sens occulte. Le cœur est le ciel intérieur. Le Soleil y brille sous forme de buddhi ou de l'intelligence. Quand les nuages de l'ignorance, la brume de l'égoïsme et la fumée de l'attachement voilent ce ciel intérieur, le Soleil de l'Intelligence est caché et tout apparaît sombre et confus. L'Uttarayana du cœur symbolise la clarté des cieux intérieurs, quand le Soleil brille dans toute Sa splendeur. Tu as sûrement déjà entendu cette expression Jnanabhakshara - le Soleil de la Sagesse. Le Soleil est toujours associé à l'idée d'intelligence et de sagesse. Un individu qui meurt armé du Soleil de la Sagesse brillant au firmament de son cœur, a toutes les chances de ne plus renaître. Il prend la Voie d'agni, l'archiraadi-marga comme nous l'avons déjà vu, et se fond en Brahman. »

« Ceux qui meurent en dakshinayana - l'autre moitié de l'année - ont le destin opposé, leur cœur est alors lourd de « fumée », de « nuages » et de « brume », le Soleil est caché et ne brille pas. En outre, dans la deuxième quinzaine du mois, la Lune décroît représentant symboliquement une diminution des pensées saintes et élevées. La nuit de la nouvelle Lune est complètement sombre, symbolisant cette fois l'échec total de toute impulsion spirituelle. C'est alors que l'épaisse fumée d'ajana - l'ignorance de la Réalité - recouvre entièrement le mental. Voilà le sens de l'expression, Krishna paksha - la quinzaine de Krishna. Ceux qui meurent pendant cette période défavorable sont placés sous les pires auspices. »

## CHAPITRE XVIII

### 1. La voie de la lumière et la voie des ténèbres

«Étant donné que l'Uttarayana est illuminé par les puissants rayons sacrés de la Connaissance, on en parle comme de la Voie blanche Sukla marga. Le Dakshinayana-marga est sombre et plein de thamas et d'ajñana<sup>1</sup>.

«On l'appelle la Voie des ténèbres ou la Voie de Krishna. Ceux qui laissent leur corps physique et qui Voyagent pendant la période de l'Uttarayana, se déplacent le long de la Voie blanche et trouvent le Salut ou Moksha. C'est une sphère qui n'est plus influencée par l'illusion, là où règne et prend sa source Brahmananda - la source du bonheur parfait. Quand on atteint ce stade, on ne revient plus dans ce monde de noms et de formes, dans cette arène d'êtres incarnés. Quant à ceux qui meurent pendant le Dakshinayana et qui suivent la Voie des ténèbres, ils doivent assumer une nouvelle enveloppe physique que l'on appelle deha - le corps - et qui est sujette à la naissance et à la mort.

L'Uttarayana n'est pas exactement une période de temps particulièrement, mais plutôt un état mental. Ceux qui meurent dans la gloire de la Connaissance du Moi, se déplacent le long de l'Uttarayana-marga et ceux qui meurent dans l'ignorance de leur réalité spirituelle, le long de Pithryana, Dakshinayana ou la Voie des ténèbres.

Le sathwa-gouna est la qualité de la pureté et de la lumière et le thamo-gouna symbolise l'obscurité. On les distingue en leur attribuant deux couleurs opposées le blanc et le noir. Il existe également deux nerfs extrêmement subtils, les midis, du nom de ida et de Pinga-Ida est situé sur la gauche et Pinga, sur la droite du Sushuinana. L'Ida-nadimarga est la Voie de la Lune et le Pingala-nadiniarga, est la Voie du Soleil. Les yogins suivent la seconde et les autres individus, la première. C'est là encore un des mystères qui passent inaperçus.

1. Ajñana: l'ignorance de la Réalité.

«Le destin de tout ce qui naît est la mort... Samyoga conduit à viyoga. La naissance se termine avec la mort et cette dernière conduit à la naissance, c'est la loi de la Nature. Quand on visualise le Brahman universel, il n'y a plus d'allées et venues de ce genre. Puisque Brahman pénètre tout et qu'il est omniprésent, d'où pourrait-on « venir » et où pourrait-on « aller », une fois que l'on a atteint ce stade ultime?

« Doubter de cette victoire qui est à la portée de tous est inutile. Pour réussir il n'y a pas d'effort particulier à fournir, de destin extraordinaire à vivre ni de distinction particulière à obtenir. Il suffit que le mental soit toujours fixé sur Paramatman - Dieu. Si on médite sur Lui sans interruption, on finit par purifier le mental, et l'illusion qui l'envahissait jusque-là disparaît d'elle-même. C'est ce que l'on appelle Moksha ou le Salut, car la Libération n'est autre que Moksha kshaya - le déclin de l'Illusion. Un individu qui atteint ce stade se fonde en Brahman - le Principe suprême, l'Absolu - il devient ce que l'on appelle un jnani et la période à laquelle il meurt n'a pas d'importance.

## 2. Qu'est-ce que l'Anubhavanana

Arjuna demande alors « Je ne comprends pas ce que Tu entends par jnana. Est-ce l'enseignement que donne le Maître par la parole ou bien la Connaissance que l'on acquiert en lisant les Shastras - les Ecritures saintes? Est-ce celle que nous impartissent ceux qui ont une grande richesse spirituelle? Quel est le genre de Connaissance qui nous libère? »

Krishna lui répond : « Tous les types de connaissance dont tu viens de parler sont utiles au cours du développement spirituel d'un individu, mais ce n'est pas ainsi qu'il peut échapper au cycle des naissances et des morts! La seule Connaissance qui garantisse le Salut est l'expérience directe et personnelle ou Anubhavanana. »

« Le maître contribue bien sûr à l'épanouissement intérieur, mais il ne peut te montrer ton vrai Moi. C'est toi qui dois le faire. En outre,



certains sentiments tels que l'envie, doivent disparaître en toi. C'est alors seulement que tu mériteras le nom de Purna-jnani: celui qui possède la Connaissance suprême.

« Les seuls à pouvoir réaliser Ma nature sont ceux qui aspirent à cette Connaissance et qui ont une foi profonde en cette sagesse supérieure. « Pour cela, ils doivent bannir à tout jamais l'envie et être constants, sincères et pleins de dévotion. La sincérité et l'effort soutenu sont indispensables dans tous les domaines, des actions les plus simples aux plus importantes. Cela ne s'adresse pas uniquement aux êtres humains, mais également aux animaux, aux insectes et même aux virus! Tous doivent être constants s'ils veulent réussir dans leur entreprise. Il est bien évident que sans cette qualité, on ne peut avoir de résultats.

«Arjuna! Je suis le Témoin de la Création - Prakrithi - qui est une conglomération des cinq éléments ou prapanchas. C'est à travers Moi que les objets inanimés ou non prennent forme, J'en suis la Cause et les éléments obéissent à Ma volonté. Les niais qui ne peuvent pas comprendre que Je suis le Principe suprême et le Maître des éléments, Me prennent pour un simple mortel! Certaines personnes élevées méditent sur Moi en tant que Brahman, d'autres Me rendent hommage sous différentes formes, d'autres encore M'adorent à travers jnanayajna<sup>1</sup> et Atmayajna<sup>2</sup>.

« Je suis le réceptacle de toutes les formes de culte, indépendamment du Nom que l'on choisit pour M'adorer, car Je suis leur But suprême. C'est moi qui deviens l'objet du culte, en assumant différents noms et différentes formes. En outre, Je suis le fruit de toutes les actions et c'est Moi qui les inspire. Pourquoi le répéter? Je suis la Force qui provoque la naissance, l'existence et la mort de tout ce qui existe. Je suis la Cause éternelle et jamais ne nais ni ne meurs.

1. Jnanayajna: connaître ce qui est invisible et imperceptible.

Etude et analyse profonde des Textes sacrés, en pesant soigneusement le pour et le contre.

2. Atmayajna: quête intérieure sur la nature de l'atman.

« Réalise Ma nature, la Cause primordiale de l'univers, voilà ce qu'est Moksha, le Salut. L'individu qui atteint cet état est en vérité un jivan-muktha, c'est-à-dire qu'il est libéré pendant qu'il est encore en vie. Par conséquent, Arjuna, si l'on aspire à cet état, on doit se soumettre à certaines disciplines assez simples. Il faut en outre, déraciner entièrement l'attachement que l'on a envers le corps physique. »

### 3. Le secret de la Libération

A ces mots, Arjuna interrompt Krishna « Krishna! Lui dit-il. Tu appelles ce sadhana une « discipline simple »! Est-ce donc si facile à faire? Même les ascètes accomplis ont du mal à la pratiquer et Toi, Tu la conseilles tranquillement à des gens comme moi!

« Tu en parles comme d'une chose facile à faire, mais c'est une entreprise gigantesque. J'ai bien l'impression que Tu me mets à l'épreuve avec ces conseils! Pourrai-je jamais atteindre ce stade? Puis-je obtenir Moksha - le Salut? Je n'ai guère d'espoir! » dit-il en s'asseyant découragé.

Krishna le voit lentement perdre son courage. Il s'approche de lui et lui tapote affectueusement l'épaule « Arjuna! Ne te décourage pas pour cela! On n'attrape pas la foi en entendant parler! Il faut que tu fasses un examen profond, raisonne, tu verras que cette discipline n'est pas aussi difficile à suivre que tu le crois. Pour se détacher complètement et ne plus s'identifier au corps, il n'est pas nécessaire de se faire pousser les cheveux, de porter une robe de couleur safran<sup>1</sup> ni de devenir un squelette! Il suffit de consacrer toutes tes actions au Seigneur, sans entretenir aucun désir de récompense quand tu les accomplis. Voilà le secret de la Libération.

« Il n'est pas facile, évidemment, d'accomplir chaque action avec cette attitude, il faut être équipé d'une foi solide et sincère. Mais une telle foi est indispensable dans tous les domaines, alors il ne devrait pas être aussi difficile que cela de l'appliquer au domaine spirituel!

1. Signe de renoncement dans les ordres monastiques.

« C'est Moi qui porte le yogakshemam de ceux qui Me consacrent toutes leurs actions, qui méditent sur Moi, Me servent et Me rendent hommage, ne M'oublient jamais et savent que Je suis toujours auprès d'eux. Je prends entièrement soin d'eux et leur garantis le bonheur dans ce monde comme dans le prochain! Tu M'entends? » demande Krishna à Arjuna en lui tapotant à nouveau l'épaule avec affection en signe d'encouragement.

#### 4. La promesse du seigneur Krishna

Cette affirmation de la part du Seigneur, assurant qu'Il prend soin de tous ceux qui se rendent à Sa volonté, a engendré bien des incompréhensions. Même les pundits, sans parler des autres, n'ont pas réussi à en donner le sens exact. Ceux qui l'ont commenté ont tous donné des interprétations différentes.

Cette phrase sacrée est le nombril du corps de la Gita. Le nombril de Vishnou est l'endroit où Brahman - le Créateur - a pris naissance et ce sloka - verset - est le lieu de naissance de tous ceux qui aspirent à la Brahtnajnana - la Connaissance de l'Absolu. Si on le met en pratique, il constitue la clef de la Gita dans son ensemble.

Il y a de nombreuses histoires intéressantes à propos de ce sloka. En voici un exemple un pundit était en train de commenter la Gita en présence d'un auguste maharaja. Un jour, ce fut le tour de ce fameux sloka:

« Ananyaaschinthayantho maam  
Ye janaah paryupaasathe

Thesham nizhyaabhi yukthaanaam  
Yogakshemam vuhamyaham.

Le pundit donnait les différentes interprétations de ce verset avec beaucoup d'enthousiasme, mais le maharaja hochait la tête en disant: «Non! ce n'est pas le sens exact! » A chaque explication il mettait en doute l'interprétation qu'en donnait le pundit. Le pauvre homme qui avait acquis nombre de titres méritoires à la cour d'autres maharajas, et qui avait accumulé des titres pompeux, fut piqué au vif de voir que

le maharaja insistait en disant que son interprétation n'était pas la bonne. Il chancela sous l'insulte. Mais en prenant son courage à deux mains, il essaya de rassembler tout son savoir et énonça avec éloquence les différents sens des mots yoga<sup>1</sup> et kshemam<sup>2</sup>. Mais le roi n'était toujours pas satisfait. Il lui ordonna: « Reviens me voir demain, quand tu auras compris le sens exact de ce sloka! » Sur ce, il se leva de son trône et s'enferma dans ses appartements.

Le pundit était complètement découragé cette fois et l'angoisse commença à le tenailler. Il rentra chez lui et se jeta sur son lit après avoir laissé la Gita dans un coin. En le voyant dans cet état, sa femme lui demanda ce qui lui arrivait : « Pourquoi es-tu rentré du palais dans cet état? » Elle insista tant que le pundit lui raconta ce qui s'était passé, comment on l'avait insulté et l'ordre que le maharaja lui avait donné. Elle l'écouta attentivement et avec calme, et après avoir réfléchi un instant, lui dit : « C'est vrai, le maharaja a raison, ton explication n'est pas correcte, comment pouvait-il l'approuver? C'est de ta faute! »

A ces mots, le pundit se dressa sur son lit comme un cobra dont on aurait marché sur la queue! Très en colère, il lui dit : « Et qu'en sais-tu toi, femme stupide! Suis-je moins intelligent que toi? En sais-tu plus long, toi qui passes ton temps à cuisiner et à servir les repas? Tais-toi et va-t'en! » rugit-il.

Mais elle lui tint tête et répondit : « Seigneur! Pourquoi te mets-tu dans une telle colère quand on te dit la Vérité? Répète ce sloka encore une fois et tu en trouveras le sens tout seul. » Par ces paroles douces, elle réussit à le calmer. Le pundit commença à analyser le sens de chaque mot, l'un après l'autre : Ananyaaschinthayantho maam, commença-t-il en mesure et lentement, en en récitant le sens à voix haute. Sa femme l'interrompit pour lui dire « A quoi cela sert-il de répéter le sens de mots! Dis-moi plutôt dans quelle intention tu es allé chez le roi? Que voulais-tu exactement?» A ces mots, le pundit devint fou de rage: « Qui s'occupera de la famille et pourvoira à nos besoins, qui nous procurera de quoi vivre, c'est pour cela que je suis allé le voir, évidemment!

1. Yoga: union totale avec la Divinité, avec l'idéal que l'on s'est fixé.
2. Kshenam: sécurité, assurance de ne pas perdre ce que l'on a.

Quelle autre raison pourrais-je bien avoir! » lui cria-t-il.

Sa femme répondit : « Si tu avais vraiment compris ce que le Seigneur a déclaré dans ce sloka, tu n'aurais pas eu besoin d'aller au palais du maharaja! Le Seigneur Krishna a promis qu'il fournirait au fidèle qui L'adore, ne pense qu'à Lui et qui se rend entièrement à Sa volonté, tout ce dont il a besoin. Toi, tu n'as fait aucune de ces trois choses. Tu es allé chez le roi dans l'espoir qu'il te donne de quoi vivre, tu n'as pas été logique et tu as mal interprété ce verset. Voilà pourquoi il n'a pas accepté ton interprétation. »

Le célèbre pundit resta immobile pendant un instant, en ruminant sur les remarques de sa femme. Il réalisa brusquement son erreur, et le lendemain il n'alla pas au palais, mais resta chez lui à rendre hommage à Krishna. Lorsque le maharaja demanda pourquoi le pundit n'était pas venu, les courtisans lui expliquèrent qu'il était resté chez lui. Le roi envoya des messagers mais le pundit refusa de se déplacer. Il leur dit : « Je n'ai besoin d'aller nulle part, mon Krishna me donnera tout ce dont j'ai besoin, c'est Lui qui porte mon yogakshemam. J'ai été insulté parce que je ne l'avais pas compris, trop curieux que j'étais de connaître les mille interprétations des mots. Si je lui rends hommage en m'abandonnant à Sa volonté, Il me donnera de quoi vivre! »

Quand les messagers rapportèrent ce message au palais, le maharaja décida de se rendre chez le pundit à pied. Il tomba à ses pieds en lui disant: « Je te remercie sincèrement de m'avoir expliqué aujourd'hui et grâce à ton expérience personnelle, le sens du sloka que tu as exposé hier. »

C'est ainsi que le roi enseigna au pundit que propager les vérités spirituelles par la parole et non par l'expérience est une entreprise vaine et futile.

A l'heure actuelle, nombreux sont les hommes lettrés qui passent leur temps à discuter et à faire de la propagande à la Gita, sans toutefois en observer les principes, ni la mettre en pratique. Ils ne font qu'expliquer les mots de façon littérale et superficielle. Mais propager la Gita sans mettre Ses enseignements en pratique, revient à ruiner la Cause de ce livre sacré, et à l'insulter. Ils louent la Gita

comme s'il s'agissait de leur propre souffle, ils en parlent comme du « joyau des Ecritures » qui serait sorti des lèvres du Seigneur!

Ils montrent un tel respect pour ce livre qu'ils ont les larmes aux yeux dès que son nom est prononcé. Ils le mettent sur leur front, le baisent avec révérence; ils l'installent sur leurs autels et l'adorent à coups de démonstrations ferventes! Tout le respect qu'ils portent à la Gita se limite au papier, au livre!

S'ils avaient vraiment un peu de respect pour la Parole du Seigneur, pour les principes que contient ce livre, ils feraient tout leur possible pour les mettre en pratique, n'est-ce pas? Malheureusement ils n'ont aucune aspiration de ce genre et pas un iota d'expérience authentique! S'ils avaient une expérience véritable, ils ne la vendraient pas pour de l'argent et n'auraient soif que de Grâce.

Pas un seul des Gitapracharaks d'aujourd'hui, parmi tous ceux qui parlent de leur « mission » de propager la Gita, n'aspire à gagner la Grâce divine. S'il en était ainsi, il ne leur viendrait pas à l'idée de se faire payer un salaire et d'accumuler de l'argent de cette manière!

## CHAPITRE XIX

### 1. Bien des interprétations...

Ceux qui propagent la Gita se sont multipliés à l'heure actuelle. C'est ainsi qu'est née une variété infinie d'interprétations, pour la plupart très loin du sens original. Les interprétations dépendent de la nature et du caractère de celui qui expose les Textes. Quand il s'est forgé une opinion personnelle, il tente de la défendre avec des arguments appropriés et de prouver que toutes les autres sont erronées. Il les répète ensuite comme un perroquet à n'importe quelle occasion. Ces gens-là ne font aucun effort pour pratiquer la Gita et l'intégrer dans leur mode de vie. Ils se font passer pour de fins lettrés chargés de « mission » et se déplacent en tirant le lourd fardeau de leurs titres. Ils courent à leur perte et sapent peu à peu la confiance que les gens ont en ces Ecritures.

Les paroles du Seigneur doivent se traduire dans la vie quotidienne, et ne doivent pas être divulguées par certains individus sans scrupules. Mais les temps sont si durs que l'on s'en sert pour se faire de la publicité!

Ceux qui écoutent les discours de ces personnages oublient de mettre leur bonne foi à l'épreuve et cela ne les intéresse même pas de savoir si ces gens qui passent leur temps à porter la Gita aux nues ont jamais goûté à la douceur de Ses enseignements! Les paroles sont aisées, mais l'art est difficile..., ils exhortent les autres à se comporter d'une certaine manière, mais ceux qui bénéficient de leurs conseils finissent par se rendre compte que leurs « maîtres » ne mettent pas en pratique ce qu'ils prêchent! Non! pas un sur un million!

Il en est qui se vantent de pouvoir réciter la Gita par cœur et de pouvoir dévider d'un seul trait n'importe quel sloka que vous leur demandez, il suffit pour cela que vous leur donniez le numéro du chapitre qui vous intéresse; ils peuvent également faire l'inverse et vous donner le numéro correspondant aux versets que vous leur récitez! J'ai envie de rire quand on fait preuve de tant d'érudition! Pauvre langue, condamnée à porter tout ce poids sans que cela soit jamais absorbé, ni assimilé! Un tourne-disque peut en faire autant et

en tirer autant de bénéfice qu'eux! Mettre un seul verset en pratique est certainement plus fructueux qu'apprendre par cœur tous ces slokas! Arjuna a démontré par la pratique que la parole de Krishna participe de la Vérité et sa sincérité lui valut Sa Grâce.

Il est navrant de voir qu'à l'heure actuelle, même les lettrés les plus érudits ne connaissent pas le bonheur que l'on ressent lorsque l'on met en pratique les enseignements de la Gita. Que dire alors des illettrés et des ignorants? En bref, même les interprètes de la Gita trahissent Sa parole et ne respectent pas Son message. Chacun ajoute au chant céleste une note personnelle et fantaisiste pour imposer sa propre tournure d'esprit et pour prouver son érudition ou ses prédilections en matière littéraire!

Donc, tous ceux qui acceptent l'autorité de la Gita devraient agir en conséquence et éviter cette situation, n'est-ce pas? Parigraha signifie « accepter de l'aide de la part d'autrui, même pour entretenir le corps physique et pour suivre le dharma! » Mais ces interprètes des textes sacrés acceptent quatre-vingt-dix-neuf pour cent de l'aide qu'on leur offre! Pourtant, la Gita condamne cet acte sous toutes ses formes et il n'y a pas d'exception à la règle. Cela n'empêche pas qu'au cours de Citayajnas on fasse la quête et qu'on demande des contributions sous forme d'offrandes pendant l'harathi<sup>1</sup> pour entretenir les associations dites spirituelles.

On vend des tickets pour écouter leurs discours, comme s'il s'agissait de pièces de théâtre ou de cinéma! Les gens qui se prêtent à ce genre de choses n'ont aucune foi dans les paroles de Krishna. S'ils l'avaient, ils ne se comporteraient pas ainsi. S'ils étaient convaincus que cela est mal, ils ne le feraient pas. Ils se contentent d'expliquer un verset ou deux et ils ont l'impression d'avoir fait leur devoir! Ils ne ressentent aucun besoin de suivre les conseils qu'ils donnent. Voilà l'esprit des temps modernes, car nous sommes à l'âge de l'hypocrisie. Les gens qui assistent à ce genre de conférences perdent d'abord la foi en celui qui l'interprète, et ensuite en la Gita-même. La publicité se meut en grande pompe! C'est ainsi que la diffusion du message se perd en vains éclats.

1. Harathi : chant final pendant les cérémonies religieuses hindoues.



## 2. Comment honorer la Gita?

On respecte plus le livre que l'enseignement qu'il contient. Des milliers de personnes s'inclinent, placent leur chapelet sur les Textes sacrés tels que la Gita, la Bhagavatha, le Ramayana, etc.; ils les placent avec révérence sur leurs autels et posent des fleurs dessus, ils s'asseyent les yeux fermés et les larmes coulent le long de leurs joues, ils se prosternent devant ces livres et se lèvent, très satisfaits d'eux-mêmes! Tout ce respect se limite au livre et pas aux enseignements qu'il renferme, ni au sujet qu'il traite.

La tête doit porter le message de ces Textes sacrés, pas le poids du papier! Donnez de l'importance au thème qu'il traite, pas aux pages reliées! C'est dans votre cœur que vous devez lui réserver une place de choix, pas sur votre autel. C'est le seul moyen de sauvegarder son honneur. La révérence purement extérieure ne peut débarrasser le mental de l'égoïsme et autres qualités négatives. Il est inutile d'apprendre les versets de la Gita par cœur ou de lui rendre hommage avec force pompe, son message doit au contraire pénétrer votre cœur. Mettez-le en pratique et savourez toute la joie qui en dérive. Voilà le meilleur moyen de lui rendre hommage. Un plat succulent n'apaisera pas votre faim si vous vous prosternez devant! La Gita est un plat savoureux, plein des ingrédients de la bhakti - la dévotion - de jnana - la Connaissance - et de vairagya - le renoncement. Mangez-la, buvez-la! Un seul morceau doit vous suffire. Un homme affamé n'a pas besoin de toute une récolte, une poignée de riz lui suffit, et un verre d'eau suffit à calmer votre soif!

## 3. Un seul verset mis en pratique est amplement suffisant

Ainsi, celui qui a faim de Dieu n'a pas besoin de consommer toute la Gita, il apaise sa faim en pratiquant un seul sloka. Il y a beaucoup d'allumettes dans une boîte d'allumettes. Si vous voulez faire du feu, il suffit d'en frotter une seule, vous pouvez cultiver cette petite flamme et la transformer en un feu dévorant si vous en prenez soin. Vous n'avez pas besoin de frotter toutes les allumettes qui sont dans la boîte! Il y a sept cents bâtons dans la Gita, et chacun est une allumette qui peut vous servir à faire naître la flamme de la Connaissance. Frottez-en un sur la pierre de l'expérience, c'est déjà bien suffisant! C'est ainsi qu'il faut l'utiliser et arriver à la

Réalisation et c'est la tâche à laquelle elle est destinée. C'est une grosse erreur que de s'en servir à mauvais escient. Toutes les tentatives que l'on fait pour devenir célèbre, pour recevoir des titres et par goût de l'exhibitionnisme sont des symptômes d'égoïsme. Ce sont des actes sacrilèges. On doit extraire du livre son essence, voilà la preuve de l'érudition véritable. Ne faites surtout pas l'erreur de transformer le cerveau en livre!

Apprenez à voir Dieu dans une pierre, mais ne transformez pas Dieu en pierre. C'est l'attitude à laquelle vous devez aspirer. Vous devez visualiser la pierre comme étant divine et imprégnée de la Divinité. Cette vision est le don précieux que Dieu a fait au peuple de Bharat. Les perles ne flottent pas sur la mer, il faut plonger dans le silence des grands fonds pour les découvrir. C'est de cette manière que les gens de ce pays ont cherché Dieu au cours des siècles.

#### 4. La pratique du dharma

La pratique du dharma est le corps, et la Réalisation de Dieu est le cœur. C'est la Vérité qui incite les gens d'ici à aller de l'avant et à trouver le Salut. Ils ne sont pas esclaves d'un vernis extérieur, de simples finitions ou de confort matériel. Ils recherchent l'atman - l'âme - qui est la base de leur être, ils cherchent à développer leur vision intérieure en cultivant l'art du renoncement. Le peuple de Bharat qui possède cette grandeur de caractère est pourtant attiré à l'heure actuelle par le progrès matériel et la pompe. C'est là une tragédie bien regrettable. Ces vagabonds qui prêchent la Gita dans le seul but de gagner de l'argent s'éloignent de Dieu de mille façons. Ils tentent ensuite de justifier leur comportement, mais ceux qui ont une foi authentique en la Gita et en Son enseignement n'accepteront jamais leurs explications!

On parle de la Gita pour entretenir le dharma, et non pas pour cultiver la « charité », pour favoriser le Bien et non pas les biens matériels! Faire la quête pour construire un temple à Rama ou à Krishna est un autre moyen pour faire diminuer la foi que les gens ont en Dieu. Il est complètement absurde de construire une demeure pour le Seigneur qui est Omniprésent! Le cœur est le temple qui doit abriter Krishna et la Gita. Il n'est pas juste d'élever des superstructures artificielles qui seront obligatoirement ravagées par le temps, pour y abriter l'Absolu

éternel! Tout cela est peut-être nécessaire tant que l'on n'a pas atteint un stade plus élevé, mais dans ce cas, il est préférable d'utiliser les temples anciens plutôt que d'en créer de nouveaux. Dans l'Antiquité, on consacrait un lieu à la Divinité selon les rituels des Shastras - les Ecritures - c'est pourquoi les temples antiques sont plus sacrés que les modernes. C'est grâce au pouvoir qui en émane, que tout le pays de Bharat peut encore jouir d'un certain bien-être.

Les rishis - les grands sages - de l'Antiquité ont souffert pour se détacher du monde et ils sont même allés jusqu'à désintégrer leur corps physique pour découvrir le secret du Salut individuel et de l'élévation de la société. Ils nous ont laissé certains codes de conduite et certaines règles de comportement qui sont simples et faciles à mettre en pratique. Mais à l'heure actuelle on les ignore, ils sont mal interprétés et on les remplace par de nouveaux codes et de nouvelles lois avec pour seul résultat d'enterrer les précieux enseignements du Passé.

Comment Bharat peut-elle encore être un dharmakshetra<sup>1</sup>, un yogakshetra<sup>2</sup> et un thyagakshetra<sup>3</sup>, alors que même les érudits et les gourous acceptent ces préceptes à la mode? Ce déclin des idéaux explique pourquoi le pays qui était autrefois Annapourna<sup>4</sup> et qui nourrissait tous Ses enfants, gémit aujourd'hui en quête de nourriture.

Cette expérience suprêmement sainte qui faisait dire « Sivoham! » - « Je suis Shiva! » et à laquelle les montagnes, les cavernes, les temples et les fleuves sacrés faisaient écho, s'est transformée en « Savoham, Savoham! » - « Je suis mort! »

Le pays a perdu cette Joie divine, l'angoisse est partout et l'Inde est devenue la demeure de l'égo et de l'ambition. Pour neutraliser ces tendances et pour divulguer la Connaissance spirituelle, il est nécessaire d'avoir certaines personnes qui aient connu la joie que procure un sadhana - la discipline spirituelle - réussi.

1. Dharmakshetra: la demeure sacrée du dharma, de la vertu et du renoncement.
2. Yogakshetra: la demeure du yoga.
3. Thyagakshetra: Je champ béni du sacrifice.
4. Annapourna la déesse de la Nature qui procure la nourriture à toutes les créatures.

Du sage réalisé à l'illettré tout le monde doit reconnaître l'urgence de ce besoin. Tous doivent avoir foi en la Gita et la considérer comme la Parole du Seigneur.

5. « Je porterai ton fardeau... »

Le Seigneur a promis: « Yogakshemam vahamyaham » - « C'est Moi qui porterai ton fardeau et qui pourvoirai à tous tes besoins dans ce monde comme dans le prochain. » C'est volontairement qu'Il assume cette tâche; mais pour que les simples mortels et les aspirants spirituels puissent en tirer profit, il faut qu'ils suivent les règles établies. S'ils se sentent délaissés, il faut qu'ils examinent leur comportement en tentant de découvrir jusqu'à quel point ils ont respecté les commandements de Dieu, mais ils ne le font pas. Ils ne tiennent compte ni du Passé ni du Futur et ne font que se plaindre de leurs chagrins actuels sans tenir compte du fait qu'aujourd'hui est la conséquence d'hier et que demain sera meilleur. Voilà la cause de toutes leurs souffrances.

Quand on étudie ce verset, on doit se souvenir également du sloka précédent qui dit: «Ananyaaschinthayantho maam, ye janaah paryu paasathe. » Yogakshemam est le couronnement final, c'est le fruit définitif. La promesse est la tête, mais la tête ne peut fonctionner indépendamment des membres. Ne s'en tenir qu'à la tête sans considérer l'existence du cou, des épaules et de tout le reste du corps revient à se fier à la clef quand le coffre-fort a été volé! A quoi sert-elle si le trésor a disparu?

Les conditions qui garantissent la réalisation de cette promesse sont les suivantes ananyachintha et upaasana - la méditation sur le Seigneur, à l'exception de toute autre pensée qui soit étrangère à Lui et le culte constant. Pourquoi vous plaindre que le Seigneur ne porte pas votre fardeau, si vous ne méditez pas régulièrement et que vous ne Lui rendez pas hommage dans un esprit d'abandon total à Sa Volonté?

Vous vous en remettez aisément aux autres, vous les louez et vous les portez aux nues. Vous pensez à toute autre chose qu'à Lui, comment peut-Il bien porter votre fardeau? Vous servez les autres et vous vous attendez à une récompense de la part du Seigneur! Est-ce cela que

l'on appelle ananyachintha - la loyauté parfaite? Quand un homme sert le roi, il doit le servir de tout son cœur. S'il pense à sa propre famille tout en le servant, il n'est pas loyal. Servez qui vous aimez et aimez qui vous servez! C'est le secret de ce que l'on appelle saranagathi ou l'abandon parfait. Vyasa fit une guirlande ravissante, et ce sloka est le joyau central de cette guirlande composée de pierres précieuses.

Les mots yoga et kshema prononcés par le Seigneur signifient: acquérir une chose que l'on désire - yoga - et conserver ce que l'on a obtenu - kshemam. La discipline qui vous sert donc à préserver ce que vous avez gagné est ananyachintha c'est-à-dire la méditation exclusive sur le Seigneur. Cela purifie le mental et fait de vous un authentique bhakta - fidèle. On reconnaît le vrai bhakta à certaines caractéristiques : il parle du Seigneur, chante Ses louanges, ne voit que Lui, travaille et passe toujours son temps libre en Sa compagnie.

Ceux qui se comportent ainsi n'ont pas besoin d'accomplir de yajna - sacrifice - ni de yaga - aller en pèlerinage. Pourquoi s'attristeraient-ils à l'idée de « manquer » tout cela, ou parce que le Seigneur ne leur « donne pas l'opportunité de faire ce genre de choses »? Ils n'en ont aucune envie, de toutes manières!

Un vrai bhakta offre toutes les pensées qui naissent de son mental épuré par le sadhana - discipline spirituelle. Il accepte avec joie tout ce qui se présente.

Si vous vous engagez dans certaines « bonnes actions » sans avoir au préalable purifié votre mental, si le récipient n'est pas saturé de pensées saintes et élevées, elles se polluent peu à peu et se transforment en poison. Il faut absolument que le récipient soit propre.

Souvenez-vous à quel point la poignée de riz que Kuchela offrit au Seigneur avec l'esprit pur, Lui plut. Lisez le compte rendu de l'expérience de Vidura et Draupadi dans les poèmes épiques et les Puranas. Qu'ont-ils offert au Seigneur? Vidura lui donna une tasse de gruau, quant à Draupadi, elle n'avait qu'un bout de feuille minuscule à Lui offrir! Personne n'en donnerait un demi-centime! Mais combien le Seigneur leur donna-t-Il en échange? Il ne calcule pas la

valeur des choses, mais le sentiment et l'intention. Purifiez vos intentions si vous voulez gagner Sa Grâce.

## CHAPITRE XX

### 1. Tout le monde peut trouver le bonheur!

La Gita dit avec clarté que seul le lotus immaculé du cœur appelé hrudayapoushpa et qui pousse dans les eaux limpides du mental, manasa sarovar, est digne d'être offert à la Divinité. C'est pourquoi Krishna dit à Arjuna: « Mon cher beau-frère, consacre-Moi toutes tes activités, tout ce que tu offres à ton prochain et toute la nourriture que tu absorbes. Fais-le dans un esprit de consécration totale, comme un tribut à la Divinité. Ce sont les seules actions qui M'atteignent. Je n'ai pas de préférence pour un nom en particulier, parce que tous les noms sont les Miens. Je n'ai ni ami ni ennemi, Je suis un Témoin que rien ne peut toucher. Je demeure dans le cœur de tous ceux qui Me servent et qui sont heureux de le faire. »

Cela fait surgir un autre doute à l'esprit d'Arjuna qui demande: « Krishna! tu dis que Tu ne fais pas de différence et que Tu n'as ni ami ni ennemi, alors comment se fait-il que certains soient heureux et d'autres pas? Que certains soient forts physiquement et mentalement et d'autres faibles et malades, certains riches et d'autres pauvres? Pourquoi? Si Tu es au-delà de telles différences, pourquoi ne mets-Tu pas tout le monde dans les mêmes conditions? Quand on regarde les choses de l'extérieur, il est bien difficile de ne pas les trouver partiales! »

Krishna se met à rire de ce « doute » : « Je ne dis que la Vérité, Je ne dis pas les choses pour te plaire. Je ne suis pas exalté quand tu approuves ce que Je dis ni déprimé quand tu n'es pas d'accord avec Moi. Je suis toujours le même en tous, mais tous ne sont pas les mêmes en Moi. Tu sais bien que l'hiver, les villageois s'asseyent autour du feu le soir, mais que seuls ceux qui s'en approchent assez peuvent se réchauffer. Ceux qui en restent éloignés ont froid et sont dans le noir! Peut-on accuser le feu d'être partial pour autant? Non! Il est absurde d'en conclure que le feu a des préférences! » « La splendeur de la Vision divine est ainsi, si tu la recherches avec sincérité, tu dois t'approcher de Dieu et ne plus en bouger. Tout le monde a le droit de le faire et d'en alimenter les flammes pour que le feu puisse brûler avec plus de force encore. Mais le feu est impartial,

la seule différence réside dans la façon d'en tirer profit et de l'alimenter. Je suis la Splendeur, Je ne suis pas partial. Tous ont la même possibilité, la même opportunité et le même droit d'en dériver de la joie. Les différences viennent des défauts des sadhakas - aspirants spirituels - pas de Moi. »

## 2. Se souvenir de Dieu avec constance

Avez-vous remarqué la douceur des paroles de Krishna et cette pluie de Grâce? C'est vrai, les gens ne connaissent pas leurs propres défauts, mais ils recherchent ceux de leurs prochains. Si le Seigneur avait des imperfections en Lui, comment le monde pourrait-il exister ou survivre?

A ses yeux, tous les êtres sont égaux. Son cœur comprend tout dans Son amour et c'est pour cela que le monde peut jouir du peu de prospérité et de paix dont il jouit à l'heure actuelle. Le médecin dit parfois à son patient qu'il n'a pas de fièvre pour le consoler, mais le thermomètre ne saurait mentir! Ainsi, Dieu connaît-Il le sentiment profond d'un individu et ne s'occupe pas des apparences. Il ne peut pas se tromper et personne ne peut le duper. Le monde ne se base que sur les apparences, c'est son seul critère. Si vous voulez connaître la profondeur d'une rivière, vous devez la traverser. Mangez! si vous voulez connaître la saveur d'un aliment. Les gens affirment certaines choses sans en avoir jamais fait l'expérience, quelle valeur peut donc avoir leur jugement? Si le Seigneur était partial Lui aussi, comment aurait-Il pu conférer aux vachers de Brindavan<sup>1</sup> l'extase de Sayujya; aurait-Il partagé le fruit déjà entamé de Sabari? Janaka serait-il jamais devenu un Brahmajnani<sup>2</sup>? Nandana aurait-il gagné la Vision cosmique? Prahlada et Vibhishana auraient-ils connu le Seigneur comme ils l'ont fait? Hanuman serait-il devenu le messager de Rama? Valmiki aurait-il jamais écrit le grand poème épique du Ramayana? Cela ne prouve-t-il pas qu'Il est impartial, au contraire? Ce sont là des exemples de Son amour infini et de Sa générosité envers tous les êtres.

1. L'expérience de l'atman individuel, unité dans le Principe divin. L'état super causal dans lequel l'atman resplendit en tant que témoin. La Grâce de Dieu qui garantit le bonheur inaltérable. Le quatrième stade du sadhana et le dernier. C'est le Prince de la couronne qui devient à son tour, le monarque.

2. Brahmajnani: celui qui possède la Connaissance de Brahman.



« Manmanaa bhava madbhaktho, mad yaajee, maam namaskuru », ce commandement du Seigneur signifie : « Garde ton esprit toujours fixé sur Moi, reste-Moi fidèle et sincèrement dévoué, prosterne-toi devant Moi en M'offrant toutes tes pensées, toutes tes paroles et toutes tes actions. Aime-Moi avec constance. » Il indique par ces mots que la seule chose qu'Il désire est un mental pur et un amour parfait.

Vous ne pouvez pas devenir Dieu tant que vous êtes encore aux prises avec vos qualités humaines. Pour devenir divins, vous devez atteindre le Principe divin. Pour voir les ténèbres, ces dernières doivent être complètes, et pour voir la lumière, tout doit être lumière! Ainsi, pour comprendre l'intelligence, vous devez être intelligents! Si vous êtes constamment plongés dans les activités humaines, comment réaliser la Gloire divine? Pour devenir divins, il faut que vous vous éleviez jusqu'à Dieu en vous souvenant de Lui sans interruption et en vous comportant de façon divine. Le goût, l'entourage et les sentiments, tout doit être en harmonie et canalisé vers un seul But. C'est alors seulement que vous pouvez saisir ce Principe.

En se basant sur cette Vérité, Krishna continue: «Arjuna! Les jnanis - ceux qui possèdent la Connaissance suprême - sont supérieurs aux dieux qui, eux, sont supérieurs aux êtres humains. Mais eux non plus ne réussissent pas à saisir toute la Vérité. Comment les simples mortels comme toi peuvent-ils y arriver! » Devant ce léger sarcasme, Arjuna baisse la tête, un peu honteux. Il dit à Krishna : « Je suis d'accord, Krishna! Personne ne peut Te comprendre, si intelligent que l'on puisse être. Tu es multiplicité à l'infini, j'en suis convaincu. Je sais que Tu es l'Absolu universel. »

### 3. L'atman en tous est Dieu

« Je crois fermement que Tu as créé l'univers entier, que Tu le preserves et le soutiens et que c'est Toi qui gouvernes l'évolution de tous les mondes ainsi que leur involution. Je crois que Tu es le Maître de la Création - Srishti - de la substance - sthithi - et de la dissolution

- laya. C'est Toi qui me l'as dit. Je suis heureux d'en être digne et je t'en saurai toujours gré.

« Mais sous quelles formes es-Tu immanent à l'univers que Tu as créé. J'ai envie de l'entendre directement de Ta bouche, cela me rendra encore plus digne de vivre! » lui dit Arjuna. « Sur quelles formes dois-je méditer? Dis-le-moi pour que je puisse trouver le Salut », implore-t-il. Krishna lui dit en souriant : « C'est une petite question de rien que tu me poses là! Tu t'imagines peut-être que tu comprendras la réponse si Je te la donne. Bon! Puisque tu as posé la question, Je vais te donner la réponse, écoute-Moi avec attention. Je suis l'atman dans le lotus du cœur de tous les êtres. Si tu crois vraiment que l'atman en tous est Dieu et que tu agis en conséquence, c'est déjà une méditation suffisante. Tiens-t'en à cette idée avec fermeté, applique-la en pensée, en paroles et en action. Tu pourras alors faire l'expérience de ton identité avec Moi et savoir que tu es Moi et que Je suis toi.

« Les cinq éléments- la terre, l'eau, le feu, l'air et l'éther - sont Ma forme également et c'est Moi qui anime le Soleil et les étoiles. Je suis la force destructrice lorsque survient la grande dissolution, Pralaya, et Je suis celle qui remet tout sur pied. Je suis tout, du microcosme au macrocosme. Je suis le passé, le présent et le futur. Je suis les trois mondes et les trois gounas - qualités de base - qui ont sculpté la Nature entière et les êtres humains. En dehors de Moi, il n'existe rien. Le sang est le même dans tout le corps, ainsi, la Divinité est la même partout. »

#### 4. La vision cosmique

Arjuna joint les mains en signe de prière et dit à Krishna : « Toute la Création est Ta forme, n'est-ce pas? La connaissance, les richesses, le pouvoir, la force, l'énergie, la splendeur sont toutes des manifestations de Ta Gloire! Pourquoi ne me donnes-Tu pas cette opportunité inouïe et très sainte de satisfaire le désir de ma vie : Te voir en tant que Visvaroupa - la forme de la Création - Je t'en supplie! »

Krishna qui connaît l'angoisse qui étreint le cœur d'Arjuna, lui dit: « Arjuna! Je vais te la donner, ne crains rien, mais tes yeux physiques

ne peuvent voir toute cette Gloire. Les organes de la vue ne peuvent percevoir que la Nature, pas la Visvaroupa qui la transcende. Je vais te donner la vue super naturelle, regarde! Et Il se manifeste devant lui en tant que Création et bien plus encore! Quelle immense miséricorde, quelle expérience sublime! »

Arrivé à ce point, le chercheur doit bien noter une chose, les Védas, les Shastras et les Puranas<sup>1</sup>, sans compter tous les érudits, les saints, les sages et d'autres encore, tous ceux enfin qui ont le droit et l'autorité de disserter sur ce thème, décrivent Dieu comme étant Sarva-vyaapi et Sarva-bhoothaantharaatma, c'est-à-dire qu'Il est Omniprésent et qu'Il est la Réalité de tous les êtres. Cette description est sujette à bien des discussions « Puisqu'Il est Omniprésent pourquoi personne ne peut-il Le voir? » Voici la réponse: « Comment l'œil physique qui est composé des cinq éléments peut-il voir au-delà des éléments? »

Rien ne peut illuminer un objet qui ne reflète pas la lumière, mais une flamme brille par elle-même en répandant la lumière tout autour. Dieu Lui aussi brille de par Lui-même. Il illumine tout et Il est au-delà de la Nature qui n'est autre qu'une manifestation de Sa Gloire. On ne peut Le voir qu'avec l'œil de la Sagesse qui nous est donné par Sa Grâce. Dieu est donc une partie essentielle de la discipline spirituelle. Celui qui n'est pas capable de Le voir en lui-même ne pourra jamais Le voir ni en son prochain, ni nulle part ailleurs! Engagez-vous dans le sadhana - discipline spirituelle - qui vous fera obtenir la Grâce de Dieu et le Jnananethra, c'est-à-dire l'œil de la Sagesse. Ce dernier est facile à acquérir si l'on suit la Voie de la dévotion.

Devant cette vision de Dieu en tant qu'univers et de Dieu dans l'univers, Arjuna verse des larmes de bonheur: « O Seigneur Tout-Puissant! Tous les dieux, Brahman le Créateur, tous les saints et tous les sages, tous les êtres et tous les objets de la Création animés ou pas, oh! Je les vois tous... De Ta face terrifiante jaillissent des flammes de splendeur qui se répandent au loin. Comme je voudrais

1. Védas, Shastras, Puranas: les Écritures saintes de la religion hindoue, mère de toutes les autres religions.

connaître le sens et la raison d'être de cette manifestation formidable! » s'exclame Arjuna.

« As-tu vu, Arjuna? As-tu compris maintenant que Je suis le Créateur, Celui qui soutient toutes les activités et les détruit, chez tous les êtres? As-tu réalisé que tu ne peux ni tuer ni sauver personne sur ce champ de bataille? Tu n'as pas le pouvoir de tuer et ils ne peuvent pas mourir si ce n'est par Ma volonté, car la vie et la mort sont toutes deux sous Mon empire! C'est Moi qui porte le poids de la Terre, c'est Moi qui le crée et qui l'enlève », dit Krishna en tapotant affectueusement l'épaule d'Arjuna et en lui parlant avec douceur pour apaiser sa fièvre extatique.

Cet incident illustre à merveille la façon dont Dieu se laisse émouvoir par la Dévotion et comment Il se penche pour consoler et encourager Son fidèle. Imaginez un peu! Comment Arjuna a-t-il pu affronter et vaincre ces héros invincibles et ces valeureux maîtres des Arts qu'étaient Bhishma, Drona et Karna, lui qui était si hésitant et si nerveux, si ce n'est grâce à la Volonté divine?

Arjuna essuie les larmes qui baignent son visage et joint les mains en prière : « O Seigneur! Je vois maintenant la Visvaroupa dont je n'avais jamais entendu parler et que je n'avais jamais vu auparavant! Je réalise que c'est un fait! Ces flammes terrifiantes de splendeur me brûlent et mon corps grésille sous l'effet de Ta gloire! Montre-Toi à nouveau avec Ta forme souriante, je n'en peux plus. Je ne peux plus supporter cette vision, Père! Reprends Ta forme! » Le supplie Arjuna.

La Grâce descend sur Arjuna et Krishna lui dit: « Arjuna! Tu viens de voir Ma forme universelle, c'est une vision qu'aucune forme d'ascèse ou d'austérité ne pourra jamais te conférer. Seul le bhakta - le fidèle - qui M'est dévoué avec ananyabhakti, une dévotion parfaite, peut en faire l'expérience. Ces fidèles-là ne voient que le Seigneur et n'ont pas d'autres formes devant les yeux, pas d'autres pensées à l'esprit, ni d'autres actions à accomplir que celles qui Me sont consacrées. Ils ne voient que Ma forme et ne prononcent que Mon nom, où qu'ils se trouvent. Je suis le seul but de toutes leurs activités. O Arjuna, ce sont eux qui obtiennent cette Vision. Tout ce

que Je demande, c'est ananyabhakti - la dévotion parfaite. »

## 5. Les différentes formes du culte

Arjuna demande avec un sourire et avec un léger tremblement sur les lèvres : « Seigneur! Je réalise bien que seule la Dévotion parfaite Te satisfait. Mais quel est le culte qui Te plaît le plus, avec ou sans forme? Quel est le plus facile pour les fidèles et lequel préfères-Tu? Réponds-moi, s'il Te plaît. »

Krishna est heureux qu'on Lui pose cette question: « Arjuna, Je ne fais aucune différence entre les deux. Je suis heureux de toutes les manières, à partir du moment où le mental du fidèle est saturé de Ma présence et que chacune de ses pensées, de ses paroles et de ses actions est dictée par la foi. » Arjuna l'interrompt pour Lui demander: « Krishna! La pureté intérieure et la foi constante suffisent-elles vraiment? Le sexe, la position sociale et la caste ne freinent-ils pas le succès? » Krishna réprimande Arjuna : « Je suis vraiment surpris que tu me poses encore ce genre de questions, après avoir fait une telle expérience! Ne comprends-tu pas que pour ceux qui ont placé leur foi en Moi, qui suis la Personnification de la Vérité, pure et éternelle, il ne saurait y avoir un iota d'identification au corps physique? S'ils ont encore conscience de leur sexe, de leur position dans la société, de leur caste et de tous les sentiments qui en découlent, cela prouve qu'ils n'ont pas offert leur mental au Seigneur. Pour ceux qui se sont débarrassés de l'attachement au corps, il n'y a plus de sexe, de position sociale ni aucune distinction de ce genre. »

« Mais l'asrama dharma et le varna dharma<sup>1</sup> ne freinent absolument pas l'exercice qui consiste à concentrer le mental sur la Divinité pour le purger du Mal qui le hante, ou à adorer le Seigneur à chacune de nos pensées, de nos paroles et de nos actions. Les discussions au sujet du sexe, de la caste ou de la position sociale ne touchent que ceux qui prennent leur corps pour la Réalité et qui se comportent comme si le monde était une entité absolue et éternelle. »

1. Asrama dharma et varna dharma: le code de conduite morale recommandé au cours des quatre étapes de l'existence: étudiant, père de famille, anachorète et moine.

A ces mots, Arjuna s'exclame : « Krishna! Contempler le Principe de Nirgouna nirakaara est extrêmement difficile pour ceux qui s'identifient à leur corps, n'est-ce pas? Adorer Dieu avec forme est à la portée de la plupart des hommes, mais cela peut-il vraiment apporter la pureté intérieure? Explique-moi, s'il Te plaît! »

## CHAPITRE XXI

### 1. Se libérer de tout attachement

E Seigneur lui répond: « Arjuna! Les gens pensent qu'il est suffisant de rendre hommage au Seigneur avec forme et avec attribut. Mais cela ne suffit pas, cela peut guider un individu le long du chemin, mais seulement pendant quelque temps. Le Seigneur ne condescend pas à donner la Libération pour autant! L'individu qui aspire au Salut doit, en premier lieu, se défaire de l'attachement qu'il a envers son corps. Sans cela il n'a aucune chance d'atteindre le niveau atmique car l'identification au corps est une manifestation de l'ignorance. On doit reconnaître le fait que l'atman est différente de Prakrithi - le monde objectif.

« On doit éliminer les appétits que l'on peut avoir pour le monde objectif, puisqu'ils sont basés sur un sens erroné des valeurs. On peut y réussir grâce à dhyanam - la méditation - et au thapas, l'austérité et le sacrifice. Quand tous les désirs ont disparu, l'individu devient comme la pulpe sèche dans la noix de coco, elle n'adhère plus aux fibres ni aux parois. Il ne germe plus et reste dans cet état sans subir d'altération. L'individu ne renaît plus et n'est donc plus sujet à la mort. Cela signifie qu'il est libéré. Devenir comme cette noix sèche est le stade que l'on appelle: Jivan-mukthi - la Libération quand on est encore en vie. »

### 2. Fixer le mental sur Dieu

« Il est nécessaire de contempler l'aspect absolu de la Divinité si l'on veut atteindre cet état. Si cela est trop difficile et que tu n'y arrives pas, tu peux faire ceci consacre-Moi le fruit des rituels, du culte, de tous les voeux et de toutes les veilles que tu accomplis. Prends-Moi comme ta destination finale, le But ultime qui transforme toutes les actions en culte. Concentre toutes tes pensées sur Moi, Je t'inonderai de Grâce et te ferai traverser la mer du samsara - du changement perpétuel - je t'accorderai ce que tu désires. Arjuna! Ce n'est pas une tâche aisée que de fixer le mental sur Moi avec constance. Tout le monde n'y réussit pas! Même s'il y a longtemps que l'on pratique

cette discipline, il est bien difficile de réussir sans flancher et d'empêcher le mental d'aller dans une autre direction.

« Tu Me demanderas peut-être s'il existe d'autres moyens? Oui, il y en a. Ceux qui aspirent à accomplir des actions qui Me plaisent peuvent eux aussi s'établir dans la Conscience atmique et obtenir le Salut. En priant, en répétant le nom du Seigneur, en adorant Sa Gloire, en accomplissant certains rituels, les péchés du passé peuvent être détruits et la conscience intérieure peut se purifier, se libérant ainsi d'impulsions héritées au cours de vies antérieures. C'est alors que l'aurore de la Sagesse pointe, portant l'individu des ténèbres à la Libération. »

### 3. La dévotion est discipline!

Le lecteur doit considérer sérieusement cet aspect, car c'est en mesurant le pour et le contre que l'on peut arriver à une conclusion valide. Regardez par exemple ce que l'on entend habituellement par bhakti - dévotion - et ce que le Seigneur, Lui, entend par ce mot. Dans le langage courant, on appelle bhakti une dévotion sincère pour le Seigneur, mais cela implique bien plus encore!

La dévotion pour le Seigneur n'est en fait qu'une forme de discipline pour atteindre le But et le chercheur spirituel ne doit pas s'arrêter là. Il doit regarder attentivement l'amour et la Grâce que le Seigneur lui accorde, plutôt que l'amour ou la dévotion qu'il a, lui, envers le Seigneur! Il doit avoir soif de savoir quel est le comportement et quelles sont les actions qui Lui plairont et qui Le rempliront d'anandam - de béatitude. Chercher à savoir cela et avoir le désir sincère de Lui plaire est la dévotion authentique! Mais en général, les gens ne suivent pas cet idéal de dévotion et ne pensent pas non plus à ce que cela implique. Ils ne calculent que la dévotion dont le fidèle fait preuve, et ce faisant, ils ne se préoccupent guère du dharma et du karma que le Seigneur approuve et apprécie! Voilà pourquoi Krishna dit «L'action qui plaît au Seigneur est bien supérieure à celle qui satisfait les aspirations du fidèle! » Tous les projets de l'individu, tout ce qu'il pense et fait devrait attirer la Grâce et ne jamais être du ressort de sa propre volonté. Tout doit être en harmonie avec la volonté divine. Le bhakta doit mesurer chacune de ses pensées et chacun de ses sentiments sur la pierre de touche des préférences du



Seigneur.

#### 4. Suivre le dharma est dévotion authentique

La Gita déclare que même si un individu a une grande dévotion pour le Seigneur, il ne mérite pas le nom de fidèle pour autant, à moins qu'il ne vive en respectant Ses Commandements, c'est-à-dire le dharma qui est décrit par les Shastras - Ecritures saintes - qui personnifie Ses ordres et qui est révélé aux saints et aux prophètes. C'est dans ce sens que Krishna utilise le mot bhaktimaan quand Il déclare: «Bhaktimaan yah sa me priyah. »

Le fidèle ne doit jamais avoir le sentiment que ses actions lui appartiennent. Krishna explique que l'on doit les concevoir comme étant celles du Seigneur, accomplies POUR LUI et PAR LUI: « Iswareeya karma. » Généralement, les gens pensent que certaines actions leur appartiennent et que d'autres appartiennent à Dieu. Cela n'est pas le signe du vrai bhakta. Si on cultive le sentiment que toutes les actions que l'on accomplit sont celles du Seigneur, elles ne pourront jamais plus s'inspirer de l'égoïsme ni du sentiment de « moi » et de « mien »!

On doit identifier la bhakti - la dévotion - à la discipline qui élimine l'ego, les limites du « moi » inférieur. C'est la raison pour laquelle on décrit le bhakta comme n'étant qu'Un avec Dieu, a-vibhakta. Les pensées et les actions doivent être concentrées sur Dieu, sans interruption. Si vous priez uniquement lorsque vous avez des soucis et que tout va mal : «O Seigneur! Sauve-moi, Viens à mon secours! » pour retourner immédiatement au monde objectif dès que tout va bien, vous ne serez jamais ce que l'on appelle un bhakta. Voilà ce que nous enseigne la Gita : ne pas prier uniquement « en cas d'urgence »!

#### 5. La dévotion doit être complète

Quand le goût est altéré et que vous ne pouvez plus goûter à la saveur des mets, vous recherchez les condiments pimentés, ainsi, quand les gens souffrent, ils cherchent Dieu! Ce genre de manifestation « dévotionnelle » est courant à l'heure actuelle, cela est peut-être dû à l'influence de l'hypocrisie qui caractérise notre époque! La dévotion vaine et qui cherche à prouver l'intensité de l'attachement que

l'individu a envers le Seigneur est malheureusement présente, même chez les «sadhakas<sup>1</sup> supérieurs » et chez ceux qui ont « renoncé à tout pour l'amour de Lui » ou qui considèrent comme leur «tout »! Pour beaucoup la dévotion est un voile à porter en pèlerinage, devant les aînés ou quand on visite les temples. On le met ensuite soigneusement de côté une fois que l'on rentre chez soi, en même temps que toutes les idées et les sentiments de révérence envers le Seigneur!

C'est de l'exhibitionnisme. La bhakti comme il s'entend doit au contraire être complète et constante. Fixer le mental sur le Seigneur est la dévotion véritable, et cela en toute circonstance et à chaque seconde de l'existence.

Nombreux sont ceux qui proclament que toutes leurs actions sont « consacrées » au Seigneur - Deva - mais dont l'attitude démontre qu'ils les consacrent en réalité à leur corps, deha. Ils affirment : « J'offre ceci à Krishna! » mais en réalité, c'est à leur fils qu'ils l'offrent! Ils disent encore: « Je fais telle ou telle offrande à Rama! » mais ce qui les pousse à le faire révèle l'ampleur de leur attachement et de leurs passions : raga. Comment peut-on sanctifier ces actions en les appelant « offrandes » ou « consécérations»?

La consécration véritable inspire les pensées, les paroles et les actions d'un individu. Si votre mental n'approuve pas ce que vous dites, que vos sentiments ne sont pas traduits de tout votre cœur en actions, tout cela n'est qu'hypocrisie! Soyez bien convaincus que celui qui accomplit l'action et le fait d'agir appartiennent au Seigneur. Soyez-Lui fidèles, plutôt qu'aux richesses, à votre femme ou à vos enfants!

Votre bhakti vous porte là où votre mental s'attache. La dévotion est aussi pure que l'eau du Gange, et le karma - l'action - est semblable aux eaux du Yamouna tandis que Jnana - la Connaissance - est comme le Saraswathi qui coule en secret dans le sous-sol, se sanctifiant par son contact avec les autres fleuves, quand il se fond en eux.

1. Sadhaka: aspirant à la spiritualité.

Quand ils se perdent l'un dans l'autre on les appelle le Triveni. Cela symbolise l'annulation du mental, le « devenir-un » des trois gounas qui aboutit à l'anéantissement de l'égo.

#### 6. La dévotion est un sentiment secret

Cependant, beaucoup de gens ignorent ces choses fondamentales. Ils se plongent dans l'eau deux fois par jour, accomplissent leurs rituels matin, midi et soir, adorent les dieux de leur tradition familiale, se dessinent des traits sur le front, sur les bras, et sur la poitrine avec de la cendre ou de la pâte de santal, se mettent des points de poudre jaune sur le visage, portent des chapelets autour du cou et courent d'un temple à l'autre ou d'un gourou à l'autre. Ils font le tour des autels, assistent à de nombreux discours, à des récitals puraniques<sup>1</sup>, à la lecture des Textes sacrés. Le mieux que l'on puisse dire, c'est que ces personnes sont engagées dans de bonnes activités, mais ce ne sont pas des bhaktas.

On ne baptise pas un individu pour la robe qu'il porte ou pour son aisance dans le parler. La dévotion est une question de conscience et de sentiment, plutôt que de comportement extérieur. Quand vous voyez de la fumée, vous en déduisez qu'il doit y avoir du feu. Il y a pourtant certains feux qui n'émanent pas de fumée. On peut très bien avoir des sentiments sincères sans pour autant en faire de démonstrations! Le sentiment en lui-même est néfaste au progrès.

#### 7. Deux types de fidèles

La question d'Arjuna pousse Krishna à lui répondre: « Il existe deux types de bhaktas - le sagouna bhakta et le nirgouna bhakta - c'est-à-dire celui qui adore l'Absolu sans forme et celui qui adore l'Absolu avec forme et avec attributs. Parmi les fidèles - l'aartha - l'individu qui souffre et qui se tourne par conséquent vers le Seigneur - l'artha-arthi - le pauvre - et le jijnaasu - le chercheur spirituel - tous sont attirés par l'aspect avec forme de la Divinité. Tout comme on met le bon pied en premier pour avancer, le pied de nirgouna bhakti doit être utilisé pour atteindre la Libération.

1. Puranique: des Puranas, les textes sacrés et les poèmes épiques de l'antique tradition hindoue.

C'est-à-dire que seul le sadhana - discipline spirituelle - de la Divinité sans forme procure l'illumination. Ces deux aspects sont valables et ils sont même indispensables. Comment peut-on mettre un pied dans deux chaussures? En supposant que cela soit possible, à quoi cela pourrait-il servir? C'est ainsi que l'on doit adopter la dévotion avec forme ou sagouna bhakti en tant que sadhana au départ, et que la dévotion pour l'aspect sans forme de la Divinité ou nirgouna bhakti est la destination finale.

« Vous pouvez voir l'univers entier comme Dieu ou comme étant séparé de Lui, mais il n'en reste pas moins vrai que tous deux sont une seule et même chose! Vous pouvez voir le coton en tant que fil ou le fil en tant que coton, le tissu en tant que fil ou bien le fil et le coton comme deux choses distinctes, mais que vous le réalisiez ou pas, le tissu est composé de fils et le fil compose le tissu! Le fait de voir le fil et le tissu comme deux entités distinctes est ce que l'on appelle - sagouna upasana - le culte du Dieu avec attributs. Voir le coton comme étant une partie du tissu, et le tissu comme un assemblage de coton et savoir que tous les deux sont identiques est le culte rendu à l'aspect absolu de la Divinité.

«Cette dévotion n'est pas une chose qui vient de l'extérieur, et personne ne peut nous en faire « cadeau »! Elle ne pousse pas sur le sol pas plus qu'elle ne tombe du ciel. Elle jaillit du fond du cœur et c'est un attachement pur et désintéressé envers le Seigneur. L'attachement, cet amour inhérent à l'être humain, ne doit pas se diriger sauvagement le long de canaux différents, mais couler sans interruption vers Dieu, c'est alors qu'il devient ce qu'on appelle bhakti ou dévotion. Cet amour existe en tous, des oiseaux aux bêtes sauvages, aux insectes et aux vers..., tous ont en eux le même amour qui les inspire et qui les anime, chacun selon sa nature particulière. En deux mots: LA VIE EST AMOUR et L'AMOUR EST LA VIE. »

#### 8. L'amour pour Dieu est dévotion

Chaque membre des différentes espèces possède un amour à plusieurs facettes, pour ses petits, ses parents, son propre confort et ses besoins vitaux, pour sa nourriture, pour ses jeux et pour ses plaisirs. On appelle cet amour, de l'affection, quand les enfants en

font l'objet, de l'engouement quand on le dirige vers une personne qui souffre, camaraderie, quand il s'agit d'égal à égal, attachement quand il est tourné vers les biens matériels. Dans certains cas il devient fascination, dans d'autres amitiés. Quand on le dirige vers les parents ou les aînés, on l'appelle respect, humilité, etc.

Mais la bhakti est un mot que l'on utilise uniquement par rapport au Seigneur. Quand cet amour est divisé en plusieurs courants allant dans des directions différentes, il n'engendre que la douleur car il se fixe sur des choses éphémères. Ce qu'il faut, c'est laisser cet amour couler dans une seule direction, vers l'océan de la Grâce divine, voilà la discipline spirituelle que l'on appelle la bhakti. Pourquoi gâcher l'existence dans les marais salés du samsara<sup>1</sup>? Ayez soif de vous jeter dans le vaste océan de la Grâce. C'est ainsi que vous réaliserez votre Moi supérieur, et que vous atteindrez sath-chith-ananda - le Principe suprême de la Réalité - Pure Conscience-Béatitude. C'est le couronnement suprême qui porte à l'extase de la Béatitude!

Les gopikas<sup>2</sup> brûlaient de ce désir et ils réussirent dans ce sadhana. A chaque instant, en toute circonstance, ils offraient leurs pensées, leurs paroles et leurs actions aux pieds de lotus du Seigneur Krishna. C'est pourquoi on appelle les gopikas des yogins. Vous pouvez facilement estimer les hauteurs spirituelles qu'ils ont atteintes, puisque c'est Krishna Lui-même qui les appelle ainsi!

1. Samsara: le flux et le reflux des changements perpétuels.
2. Gopikas: les vachers et les vachères de Brindavan, les plus grands fidèles du Seigneur Krishna. Un gopi est un individu qui a la maîtrise totale des sens et du mental.

## CHAPITRE XXII

### 1. Les caractéristiques du yogin

Arjuna demande en se basant sur les réponses de Krishna : « Tu viens de décrire les caractéristiques de ceux qui adorent l'aspect de Dieu avec attributs ou sagouna. Tu as dit que ces individus sont des yogins. Je suis très content de le savoir, mais quelles sont les caractéristiques de ceux qui adorent l'aspect absolu de la Divinité? Dis-le-moi! »

A ceci, Nandakumara à la forme charmante répond « Ceux qui adorent l'aspect absolu de Dieu doivent acquérir le contrôle total des sens et aucune circonstance ne doit les toucher. En dernier lieu, ils doivent rendre service à tous ceux qui sont dans le besoin. C'est la nature des fidèles du Principe éternel et absolu. »

Le lecteur pourrait en déduire que les caractéristiques des adorateurs des deux aspects sagouna et nirgouna sont identiques. Arjuna qui est ravi d'entendre la réponse de Krishna s'exclame : « J'ai bien compris cela mais ce que je désire, c'est que Tu me dises ce que je dois faire pour gagner la Grâce! » et il se jette aux pieds de Krishna. Le Seigneur relève Arjuna en lui disant: « Arjuna! Il n'est pas nécessaire que tu obtiennes ces qualités. Elles ne sont pas faciles à acquérir. Je vais te parler d'un chemin beaucoup plus aisé, qui te fera gagner Ma Grâce, sans l'ombre d'un doute. »

### 2. Le chemin le plus aisé

«Concentre ton mental et ton intelligence sur Moi. Si tu n'y arrives pas, mets ton égoïsme de côté et consacre-toi à des activités saintes et morales. Si cela est trop difficile, ne t'attache pas aux conséquences de tes actions, mais offre-M'en tous les fruits. Cette offrande ne doit pas se limiter à un simple exercice vocal, mais comprendre tes pensées, tes paroles et tes actions : manovaak karma, comme on dit de coutume. »

1. Nandakumara un autre nom du seigneur Krishna.

« As-tu l'impression que cela aussi est trop difficile? Alors écoute-Moi. Je vais te dire toutes les conséquences si tu n'agis pas de cette manière! » Krishna s'assied et se tient coi pendant un instant.

Notez bien ce qui suit. L'individu qui aspire à recevoir la Grâce doit toujours avoir en vue l'action à accomplir, et non ses conséquences, qu'elles soient bénéfiques ou pas. C'est la raison pour laquelle Gopala dit que jnana - la Connaissance - est supérieure à l'abhyasa - la pratique constante - que dhyana - la méditation - est supérieure à jnana - la Connaissance - et que le fait d'abandonner les conséquences des actions accomplies est encore supérieur à dhyana - la méditation. Un tel détachement garantit la paix intérieure ou shanti.

« Bhakti - la dévotion - et dwesha - la haine, la malice et la colère, sont comme le feu et l'eau. Elles sont incompatibles. J'aime ceux qui ne font aucune différence entre le chagrin et le bonheur, les goûts ou les aversions, le bon et le mauvais. Si la haine, aussi minime soit-elle, existe encore dans le cœur d'un individu, ce dernier ne mérite pas le nom de bhakta. Un vrai fidèle est convaincu que tout est Dieu: Vasudeva sarvam idam. C'est-à-dire que l'atman est omniprésente. On doit réaliser cette Vérité, en faire l'expérience et agir en conséquence. Détester une autre personne revient à se détester et mépriser son prochain, c'est se mépriser soi-même. Trouver des torts à quelqu'un revient à les trouver en soi! » continue Krishna.

Le lecteur peut avoir un doute: la simple absence de haine ou de dédain peut-elle assurer à une personne la conscience totale de la Vérité : Vasudeva sarvam idam? Non, cela ne suffit pas pour reconnaître l'entité qui demeure en soi, ni pour pouvoir goûter à la béatitude qui en découle. Il faut autre chose encore, pour obtenir la Grâce.

« Le travail du fermier qui cultive ses récoltes est un bon exemple pour illustrer ce concept. Fais bien attention à ce que Je vais te dire, tu découvriras la Vérité et tes doutes disparaîtront. Avant de semer dans son champ, le fermier arrache les mauvaises herbes, les ronces et la broussaille, mais cela n'est pas suffisant pour obtenir une récolte! Il faut ensuite labourer le champ, le morceler, l'irriguer et le préparer à recevoir les semailles. Les jeunes plants doivent ensuite

être protégés et cultivés jusqu'à ce qu'ils arrivent à maturité, et la récolte doit mûrir pour être engrangée.

« Ainsi, les buissons de ronces que sont la haine et l'attachement, l'envie et l'orgueil, doivent être extirpés et le champ du cœur doit être labouré au moyen de bonnes actions. Le jeune plant de l'ananda - la béatitude - doit ensuite prendre racine. Il faut protéger cette récolte grâce à une discipline et à une foi constante et comme résultat de cet effort, la récolte d'ananda peut enfin remplir la grange... « Le fait de déraciner la haine pour y planter l'amour ne peut suffire à assurer l'ananda. Si cela était suffisant, les collines et les fourmilières, les montagnes et les terres, les arbres et les brindilles seraient les premiers à mériter le nom de « fidèles » puisqu'ils ne connaissent ni haine ni aversion!

« Le bhakta - fidèle - doit tout d'abord être sans haine et plein d'amour. Ce dernier doit s'exprimer sous forme de service rendu à tous ceux qui souffrent », déclare Gopala.

Arjuna écoute tout cela avec attention, puis il demande : « Krishna! Ces trois choses - nettoyer, labourer et semer - sont-elles suffisantes, ou y a-t-il quelque chose «autre à faire, dis-le-moi, s'il te plaît! » Krishna lui répond : « Non, il ne suffit pas de planter un jeune plant, encore faut-il arroser le champ et mettre de l'engrais. Déraciner la haine pour y planter l'amour ne représente que la toute première phase du travail à accomplir. Dès que les bourgeons apparaissent, les deux processus de nirmamakara - l'absence de possessivité - et de nirahamkara - l'absence d'égo - doivent suivre. Cette eau et cet engrais sont indispensables si l'on veut obtenir la récolte de l'ananda.»

### 3. Être satisfait en toute circonstance

« Cela signifie que tu dois te débarrasser du sentiment de « moi » et de « mien » qui ne sont en réalité qu'un seul et même sentiment, l'un étant engendré par l'autre. A-jnana - l'ignorance de la réalité fondamentale - en est la cause. A partir du moment où tu n'es plus influencé par cette ignorance, le sentiment de « moi » et de « mien » ne se fait plus sentir. Il n'y a plus de place pour lui, tout simplement! On dit également que celui qui aspire à la bhakti doit toujours être



satisfait de son sort ou sathatham samthusthi. Qu'est-ce que cela signifie? C'est être toujours satisfait, quoi qu'il arrive, que l'on soit malade ou en bonne santé, en cas de perte ou de profit, de chagrin ou de bonheur. Ton mental doit toujours être équilibré et calme, que tes vœux se réalisent ou non. »

Le mental perd l'équilibre dès que le moindre obstacle se dresse sur le chemin qu'il a tracé. Il est inconstant de nature; si votre tasse de café n'arrive pas à temps, si vous ne réussissez pas à voir deux films par semaine, que vous ne trouvez pas le temps d'écouter la radio matin et soir et si on vous dérange au cours de ces passe-temps futiles, vous vous mettez en colère! Samthusthi est un état d'esprit où vous n'êtes touchés ni par l'échec ni par le succès, où vous restez impassibles quoi qu'il advienne. Votre mental doit être stable. Ne vous laissez pas aller à la déception ni à une trop grande excitation, et ne vous faites pas d'illusions!

#### 4. Purusha et prakrithi, le Témoin éternel et la nature

Arjuna demande ensuite: « Ô Seigneur! Tu as souvent parlé de prakrithi et du purusha. Je voudrais savoir ce qu'est prakrithi et quelles sont ses caractéristiques? » Krishna répond à cette question de façon simple pour bien se faire comprendre: « Arjuna! prakrithi a un autre nom également. On l'appelle kshetra. Prakrithi est le prapancha ou un composé des cinq éléments. Il existe deux entités dans ce prapancha, l'une est inerte: fada et l'autre active chaitanya. La première est ce qui est vu, et la seconde, celle qui voit. Le sujet qui voit est aham et l'objet vu, idam. « Prakrithi ou le monde objectif est une somme de caractéristiques. Les gounas - thamas, rajas et sathwa - l'inertie, les passions et l'équilibre - sont les attributs de prakrithi. La Nature n'est en réalité qu'une permutation et une combinaison de ces trois gounas. Il en est ainsi des qualités du karthrthwa et du bhokthrthwa - de celui qui accomplit l'action et de celui qui jouit de ses fruits. »

Arjuna a envie de prolonger le discours et Krishna lui dit : « Mon cher beau-frère, as-tu encore des questions à Me poser? » Arjuna saute sur l'occasion et Lui demande « Krishna! Tu viens d'expliquer le prakrithi thathwa - le Principe de la Nature - maintenant, je voudrais savoir ce qu'est le purusha et quelles sont Ses

caractéristiques. »

« Arjuna! dit Krishna, tu peux l'appeler comme tu veux: Purusha, kshetrayajna ou jnaya, c'est la même chose. Le kshetrayajna est Celui qui connaît le kshetra ou « le champ d'action », et jneya est « Celui qui est connu ». Le purusha est le jiva - l'individu - et prakrithi - la Nature - est le corps ou deha. Ce qui est incarné est le purusha, la personne qui connaît le corps. Ce dernier a des noms différents, lui aussi, ayant chacun un sens particulier.

« On l'appelle sarira parce qu'il finit par mourir et deha parce qu'il se consume dans les flammes. Le jiva est l'entité qui anime le corps et le rend conscient de ses limites. »

## 5. Le corps et son propriétaire

Arjuna est alors tourmenté par un nouveau doute et plusieurs questions lui viennent à l'esprit, il dit à Krishna « Pourquoi appelle-t-on ce corps putrescible kshetra ou champ? » Arjuna est vraiment un auditeur intelligent! Krishna lui répond avec une grande patience: « Parce que c'est par l'usage de ce corps que l'on peut accomplir de bonnes actions, accumulant ainsi certains mérites. Le corps est le véhicule qui sert à obtenir la vision universelle. C'est lui qui te conduit à la Libération. C'est le réceptacle de si grands exploits qu'on l'appelle aussi kshetra - le champ de l'action - kshetra signifie littéralement « armure », car il protège l'individu. On l'appelle également « champ » et c'est là un mot très significatif. La récolte dépend de la qualité des graines et des jeunes plants que l'on a mis dans la terre. Le corps est le champ, en l'occurrence, et l'individu en est le kshetrapalaka, c'est-à-dire le protecteur. L'accomplissement de bonnes actions représente la phase des semailles. En semant les graines des bonnes actions, on récolte joie et bonheur. Par contre, si l'on sème les graines des mauvaises actions, on récolte douleur et chagrin. En semant les graines de jnana - la Connaissance - on engrange la récolte de moksha qui libère l'individu du cycle des vies et des morts.

« Le jivi doit connaître la nature du corps, tout comme le fermier connaît la nature du champ qu'il cultive. La seule différence entre kshetra et kshetra-jna est la syllabe jna. Cela signifie jnana, et celui

qui connaît les faiblesses du corps ainsi que ses qualités est un kshetrajna. Tout ce qui ne possède pas cette Connaissance est matière inerte : kshetra.

« Krishna! demande Arjuna. A quoi cela sert-il de connaître ces deux entités : kshetra et kshetrajna? » Krishna se met à rire : « Quel genre de question Me poses-tu? »

« En analysant et en apprenant à connaître la nature du kshetrajna, on élimine le chagrin et l'on obtient ainsi la béatitude ou ananda. On appelle aussi cette ananda, moksha. »

Krishna se replonge dans le silence, mais Arjuna qui, en réalité, représente l'humanité tout entière, sur le champ de bataille des impulsions inférieures et des impulsions supérieures, Le pousse à continuer : « Qui fait l'expérience de l'anéantissement de la douleur et de la réalisation du bonheur spirituel? Est-ce le jiva - l'individu - ou le deha - le corps? Eclaircis ce point, s'il Te plaît. »

## 6. Les trois gounas

Krishna lui répond: « Arjuna! Le kshetra - le corps - est associé aux qualités de base ou gounas et ce sont thamas — l'inertie et l'ignorance - rajas - l'activité frénétique et les passions, et enfin sathwa - la pureté et l'équilibre. Donc, lorsque le jivi entre en contact avec ces attributs et qu'il s'identifie au corps physique, il imagine qu'il fait l'expérience du bonheur et du chagrin qui sont les conséquences de ces gounas. Le purusha ou kshetrajna n'a pas de relation à proprement parler avec les gounas. Il en est en réalité, le témoin. Quand le fer entre en contact avec le feu, il acquiert le pouvoir de brûler, mais cela n'est pas sa nature, c'est celle du feu. Ainsi, de par son contact avec prakrithi - le monde objectif - le purusha semble être à la fois celui qui accomplit l'action et celui qui en expérimente les conséquences.

« Il n'est donc pas exact d'en déduire que puisque le jivi demeure dans ce corps, qui est le véhicule des gounas, c'est lui qui fait l'expérience du bonheur et du chagrin. La terre nourrit la graine et elle contribue à son développement ou à sa disparition, selon le cas.

C'est le gouna de la terre qui est la cause de ces deux phénomènes. Il en est ainsi de la graine du jivathathwa - l'individualité - qui pousse et s'épanouit sur le Brahma-thathwam - le Principe de l'Absolu - et qui représente ici le Principe-terre.

« Tout comme l'engrais et l'eau sont essentiels pour que l'arbre puisse se développer et donner des fruits, sathyam - la Vérité - shantam, l'équanimité - samam, le contrôle des sens - et damam - la patience et le détachement - sont indispensables pour que l'esprit puisse s'épanouir sur la Sagesse spirituelle. Les gounas - les attributs de la Nature - lui font assumer une multitude de formes.

« Pense à cela et tout le problème se résout: les hommes sont heureux un instant et malheureux l'instant d'après, ils passent de la peur au courage. Pourquoi? Parce qu'ils sont sous l'influence des gounas. Comment peut-on expliquer les changements qui se produisent en eux et les font passer perpétuellement d'un état à l'autre?

« Si les gounas étaient en équilibre, il ne se produirait aucun changement de ce genre, mais cela n'arrive jamais, parce qu'ils sont toujours en déséquilibre. Quand l'influence d'un des gounas prédomine et que les deux autres sont endormis, prakrithi - le monde objectif - fait assumer à l'individu bien des rôles différents. Les trois gounas représentent les trois aspects de la nature humaine. Le rajo-gouna est l'attachement qui engendre le désir, créant ainsi la soif de jouir du monde objectif que l'on « voit »; il alimente les appétits sensoriels et le goût des plaisirs paradisiaques. Thamo-gouna est incapable de saisir la Réalité et ne la comprenant pas, il prend facilement ce qui est faux pour réel, induisant ainsi les gens en erreur. Il resserre les liens qui rattachent l'individu, au lieu de l'en libérer. Quant au sathwa-gouna, il contrôle la cause du bonheur et du chagrin, et il encourage les gens à suivre le chemin du bonheur et de la joie véritable. Se concentrer sur un point fixe et ne pas se laisser influencer par aucun des trois gounas est la base de la pureté et de la constance. »

Si vous nettoyez le tuyau de verre de la lampe, la lumière se répand, si vous mettez un verre de couleur, la lumière sera faible, mais si vous cachez la lampe dans un vase d'argile, les ténèbres continueront à tout envahir... La lumière est toujours la même, mais le récipient en

altère l'expression. Le sathwa-gouna est la lampe qui brille avec clarté sous la coupe de verre, le rajo-gouna est semblable au verre coloré qui donne une lumière réduite, et le thamo-gouna est le vase d'argile dont les parois épaisses empêchent la lumière de passer.

Le sathwa-gouna est l'atman-jnana - la Connaissance spirituelle - le rajo-gouna, comme la fumée, ternit dans une certaine mesure le verre de la lampe en en réduisant l'éclat, et sous son influence, la flamme est agitée et instable. Il dissimule entièrement la lumière de la Connaissance qui est la nature véritable de l'être humain.

## CHAPITRE XXIII

### 1. Les gounas sont un obstacle à la Réalisation

« Les trois gounas - sathwa, rajas et thamas - sont soumis à de multiples permutations, combinaisons et modifications et ils se manifestent sous forme de la Création de l'univers ou prakrithi. C'est pourquoi le monde objectif est soumis à des changements perpétuels. Mais l'atman est chaitanya qui est thejopuram - pure splendeur - et n'est soumise à aucune altération. Le corps, le buddhi - l'intellect - et manas - le mental - font partie de prakrithi, c'est pourquoi ils diffèrent selon le degré d'intensité de l'un ou l'autre des gounas.

« Le sathwa-gouna est lumière, constance, pureté et altruisme. Ceux qui possèdent ces qualités n'ont pas de désirs et ils sont prêts à recevoir la Connaissance de l'atman. Ceux qui sont influencés par le rajo-gouna accomplissent des actions teintées par l'égo. Peut-être ressentent-ils le besoin d'aider leur prochain, mais ce besoin les pousse petit à petit à vouloir la célébrité et ils deviennent orgueilleux de leurs réalisations. Ils recherchent leur intérêt personnel en même temps que celui des autres. Quant à ceux qui sont sous l'influence de thamo-gouna, ils sont enveloppés par les ténèbres de l'ignorance et avancent à l'aveuglette, sans pouvoir discerner entre le bien et le mal.»

« Chacun de ces trois gounas empêche l'individu de réaliser la Réalité suprême qui pourrait le libérer en fondant son individualité dans l'Universel. Puisque l'individu est sous l'influence de prakrithi, il croit fermement qu'il est en train de faire l'expérience des gounas qui la composent; mais c'est une illusion. Pour détruire cette dernière, il faut faire une enquête sur la nature de prakrithi - le monde objectif. Chercher à comprendre l'objet de la Connaissance et la Connaissance elle-même, est une chose indispensable pour les aspirants à la spiritualité. Le jnani, lui, doit analyser la nature des gounas. Ce qui est connu est la Réalité, c'est l'expérience de la Base divine sur laquelle repose tout l'univers. »

## 2. Les qualités du jnani

Arjuna écoute tout cela avec attention et à la fin, il demande: « O Seigneur! Quelles qualités un jnani devrait-il posséder? » Krishna lui répond: « Partha! Il doit avoir en ample mesure, les dix-neuf qualités dont je vais te parler maintenant, écoute-Moi bien. Mais surtout n'en conclus pas trop hâtivement que l'on peut atteindre le But qu'est l'immortalité - amrithathwam. On peut l'atteindre grâce à Brahmasaakshathkaara - l'expérience de Brahman - en tant que sarvam khalvidam Brahman. Quand la Connaissance est complète, le sujet devient l'objet, celui qui connaît devient ce qui est connu.

« Pour cette Réalisation, il faut avoir le cœur purifié par les vertus. C'est alors seulement que l'on peut faire l'expérience du « connu » et arriver à la Réalisation. Je vais te parler de cela en premier. D'abord la Vertu et ensuite, la Victoire! Quelle voie magnifique! Vouloir Brahman sans s'assurer une vie morale et vertueuse au préalable revient à vouloir une flamme sans huile ni mèche! Tu dois te procurer ces trois choses avant de pouvoir allumer une lampe! Il en est ainsi de la lumière de Brahmajnana - la Réalisation de Brahman.

« Mais il y a une chose ici que les sadhakas ne doivent pas oublier. La lampe, la mèche et l'huile doivent être proportionnée, si la mèche est trop importante par exemple, ou trop petite, s'il y a trop d'huile ou pas assez pour la mèche, la flamme ne brûlera pas comme il faut.

« Il en est ainsi des trois gounas qui doivent être en équilibre pour donner le meilleur résultat. Les trois gounas sont des liens qui attachent l'être humain, comme une vache dont on lie les pattes de devant avec une corde, celles de derrière avec une autre, et les cornes et le cou avec une troisième! Les trois gounas sont trois cordes, et lient l'être humain de la même manière, comment peut-il se déplacer librement dans ces conditions? Le sathwa-gouna est une corde en or, le rajogouna en cuivre, et le thamo-gouna, en fer, et toutes les trois ont la même efficacité bien qu'elles soient faites de matière différente. Toutes les trois entravent le mouvement. »

## 3. Les dix-neuf vertus du jnani

Arjuna demande: « Ô Seigneur! Tu as dit que dix-neuf vertus sont

essentielles pour obtenir la Connaissance. Décris-les-moi en détail s'il Te plaît. » Krishna lui répond : « Arjuna! Je suis ravi de voir à quel point tout cela t'intéresse écoute! »

« La première vertu est a-maanithwam - l'humilité Tant que tu as de l'orgueil en toi - tnaanam - tu ne peux obtenir jnana - la Connaissance. Les hommes devraient se comporter comme le fait l'eau qui absorbe n'importe quelle couleur, sans jamais imposer sa transparence naturelle, parce qu'elle est humble et sans vanité! Mais ils se comportent bien différemment! Quand ils rendent le moindre service à leur prochain ou qu'ils font l'aumône, ils ont hâte que tout le monde le sache. C'est cette absence d'ambition et de vanité que l'on recommande sous le nom d'a-maanithwam.

« La deuxième vertu est a-dambhithwam - l'absence de vanité. C'est une très grande vertu. C'est être sans prétention et ne jamais se vanter d'avoir certains pouvoirs ou de l'autorité quand on n'en a pas! »

Le lecteur doit faire une pause et remarquer ceci. A l'heure actuelle le monde est plein de ce défaut. Les gouvernements des nations sont entre les mains d'individus qui prétendent détenir pouvoir et autorité, en même temps que tous les talents nécessaires. Les ignorants proclament tout savoir, et ceux qui n'ont personne chez eux pour les aider, disent qu'ils ont une armée pour les servir! Cette hypocrisie est partout et c'est ce qui conduit les hommes à la perte, comme une maladie qui détruit les récoltes. Le monde n'échappera au désastre que si ce défaut disparaît. La prétention vous fait perdre ce monde et le prochain! C'est une chose très néfaste en toute circonstance et qui fait déjà du mal aux personnes normales, alors pensez un peu au mal qu'elle peut faire aux sadhakas — aspirants à la spiritualité!

« La troisième vertu est a-himsa - la non-violence. Himsa, la violence, n'est pas uniquement physique — elle implique quelque chose d'autre encore: la douleur mentale que tu infliges à ton prochain, l'angoisse par exemple, et les préoccupations que tu lui causes par tes paroles ou par tes actions. Il ne suffit pas de renoncer à faire du mal physiquement, pour devenir un adepte de la non-violence. Tes actions ne doivent jamais blesser personne, elles doivent être toutes inspirées par l'altruisme. Tu dois faire en sorte que tes pensées, tes paroles et tes actions ne heurtent jamais



personne.

« La quatrième vertu est kshama, kshanti ou encore sahana. Cela signifie que tu dois considérer le mal que te font les autres comme une chose irréaliste, ainsi que les pertes qu'ils peuvent te faire subir ou la haine qu'ils ressentent envers toi. Traite tout cela comme un mirage! Tu dois devenir extrêmement patient et courageux. Il ne s'agit pas là de résignation impuissante, ni de supporter le mal que l'on t'inflige parce que tu n'as ni la force ni les moyens de te venger, non! C'est plutôt l'expression de la paix qui règne en toi. Bien des gens supportent tout parce qu'ils n'ont pas la force physique ou les moyens financiers de se venger, mais on peut les taxer de kshama pour autant!

« La cinquième vertu est rjytwam - la sincérité C'est un aspect de la deuxième vertu qui s'applique à toutes les activités spirituelles et séculières.

« La sixième vertu est achaaryopasana - le service rendu au maître spirituel avec respect. Cette attitude provoque l'affection du gourou pour le disciple, qui en bénéficie énormément. Mais un gourou qui n'est pas encore arrivé à destination ne peut que conduire ses élèves à la perdition. Le gourou doit inonder ses disciples de Grâce aussi librement et spontanément que la vache nourrit son petit veau. L'enseignement du Maître est la source et la substance indispensable pour atteindre Dieu et obtenir la Libération.

« La septième vertu est soucham ou propreté Il ne s'agit pas uniquement de la propreté extérieure, mais de propreté « intérieure ». On entend par là l'absence de haine, d'affection, de désir, de luxure, de mécontentement, de colère, et la présence de qualités supérieures - daivi. Tout comme l'eau nettoie le corps, la vérité nettoie les facultés mentales. La Connaissance, elle, épure le raisonnement et l'individu se purifie grâce au sacrifice et à la discipline.

« La huitième vertu est appelée sthairyam - la constance. C'est ne pas avoir l'esprit fantasque. Le sadhaka doit s'en tenir une fois pour toutes à l'idéal qu'il a choisi s'il désire progresser spirituellement. Il ne doit pas passer d'un idéal à l'autre en changeant de but tous les deux jours. On appelle cela deeksha. L'inconstance est engendrée par

la faiblesse et l'on doit éviter scrupuleusement cette dernière.

« La neuvième vertu est indriya nigraha - le contrôle des sens. Sache que les sens doivent servir tes propres intérêts et non le contraire! Tu ne dois pas en être l'esclave, mais en faire tes esclaves!

« La dixième vertu est vairagya - le détachement, le renoncement. C'est le manque d'appétit total pour toutes manifestations sensorielles telles que le toucher, le son, la forme, le goût, les parfums, etc. Les sens courent après ces manifestations qui les excitent et leur procurent des joies éphémères. Les sens n'ont rien à voir et ne portent aucun intérêt aux quatre buts de l'existence qui sont le dharma - la vertu l'artha — les richesses employées à des fins nobles, kama - le désir canalisé vers une fin supérieure, et enfin moksha - la Libération du cycle des vies et des morts.

« La onzième vertu est anahamkara - l'absence d'égoïsme. L'égoïsme est le terrain de culture de tous les défauts et de tous les vices. Les individus égocentriques ne cherchent pas à savoir ce qui est juste ou pas, ce qui est bien ou mal, ce qui est divin ou pervers. Cela ne les intéresse pas le moins du monde! Ils ignorent totalement ce que sont le dharma et la morale. Ils n'ont aucun respect pour la justice. Etre libre de cette qualité néfaste est justement posséder anahamkara. L'égoïsme est un ennemi déguisé en ami.

« La douzième vertu appelée: janma-mrthyu-jaraavyaadhidukha-doshaanudarsanam - signifie que l'on a conscience de la maladie, du chagrin et du mal et de tous les autres signes qui prouvent l'aspect éphémère de la création et de l'existence. Bien que les gens voient toutes ces choses se passer autour d'eux, ils ne cherchent pas pour autant à en connaître la raison ni le moyen de les éviter. C'est là un mystère profond et une chose bien surprenante!

« Si tu vas au cœur du problème, tu te rendras compte que tu peux échapper à beaucoup de choses, mais pas à la mort! Ce que les hommes appellent « bonheur » aujourd'hui n'est autre que le chagrin déguisé en bonheur. Essaie donc de comprendre la vérité qui se cache derrière cela, réfléchis, analyse les imperfections de ton raisonnement pour échapper à l'illusion. Renforce le sens de détachement et tu pourras obtenir la Connaissance. O, Arjuna!

Libère-toi de jaraa - la sénilité - de vyadhi - la maladie - et de dukha - le chagrin - dit Krishna, encourageant Arjuna avec beaucoup d'affection.

« La treizième vertu est asakthi ou anaasakthi - éliminer tout désir pour le monde objectif, absence d'inclinations. La faim de posséder tout ce que l'on voit autour de soi est engendrée par l'égoïsme. « Je dois avoir cela, je dois devenir l'heureux et fier propriétaire de ce précieux objet... », c'est avec ces mots que l'égoïsme inspire les individus qui en sont victimes. Tu ne dois pas permettre à ton mental d'entrer en contact avec les objets extérieurs. Traite tout ce qui t'entoure comme étant une manifestation de la Gloire divine. Apprends à tout aimer comme l'expression de Sa Gloire, et ne tombe surtout pas dans le piège qui te fait croire que tu seras heureux si tu les possèdes, c'est une illusion! Ne leur consacre pas ton existence, mais sers-t'en à bon escient, voilà tout! Ce genre d'impulsions représente un gros handicap au progrès et à la Libération. Tu devras abandonner un jour ou l'autre tout ce que tu possèdes. Tu n'emporteras pas un brin d'herbe ni une seule poignée de terre quand tu partiras pour ton dernier voyage. Souviens-t'en et tu pourras réaliser la Vérité.

« Avant la naissance, l'individu n'a aucun rapport avec le monde ni avec les objets matériels, et après sa mort tout disparaît : famille, amis, possessions... Ce séjour n'est qu'un jeu que l'on joue pendant cet entracte. Il est vraiment stupide de se laisser fasciner par cette foire de trois jours! Le désir ternit le mental et empêche l'individu de s'élever. Le sadhaka qui recherche le Salut et la Réalisation doit se débarrasser du désir qui est comme la graisse et bien difficile à enlever une fois qu'on en a sur soi!

« La quatorzième vertu est samathwasthithi, l'état d'équanimité, de calme parfait, quoi qu'il advienne, chagrin ou bonheur, prospérité ou adversité, joie ou douleur. C'est la quatorzième vertu d'un jnani. Il est futile de s'exalter ou de se déprimer en cas de réussite ou d'échec, de profit ou de gain, d'honneur ou de déshonneur. Accepte tout comme provenant de Sa Grâce prasadam. Tu mets des chaussures pour marcher sur les chemins épineux, tu te sers d'un parapluie pour t'abriter quand il pleut, tu dors sous une moustiquaire pour ne pas te faire piquer par les insectes, ainsi, arme-toi d'un mental stable, aie

confiance en Dieu et en Sa Grâce, supporte les louanges et les critiques, l'échec et la victoire, le plaisir et la douleur avec équanimité. Il est essentiel de posséder cette qualité de sama-chiththathwam.

« La quinzième vertu est la dévotion ou bhakti- une dévotion qui fait abstraction de toute autre pensée et de tout autre sentiment: anyabhakti. Quand le chagrin t'envahit, tu te tournes vers Dieu, mais quand tu es heureux à nouveau, tu Le jettes par-dessus bord!

« Lorsque tu as la fièvre et que ton palais est faussé, tu as envie de condiments épicés, mais quand elle tombe, tu n'en as plus envie. La bhakti n'est pas un état temporaire, c'est la contemplation ininterrompue de Dieu, sans permettre à aucune autre pensée ni aucun autre sentiment de se glisser.

« Quelle que soit l'activité que tu entreprennes, la récréation que tu te concèdes, ou la conversation que tu tiennes, tout doit être saturé d'amour pour Dieu. Voilà l'authentique anyabhakti.

« La seizième vertu est appelée ekanthavasam - vivre dans la solitude. On doit aimer être seul, cela ne signifie pas que l'on doit se tenir à l'écart physiquement, loin des lieux fréquentés par les hommes! Il s'agit de solitude et de silence intérieur; toutes les pensées qui t'habitent et qui sont étrangères au Seigneur doivent être jetées à la rue! Le mental doit être nir-vishaya - détourné du monde objectif.

« La dix-septième vertu favorise le développement de jnana - la Connaissance - et le manque total d'intérêt pour la compagnie des hommes. C'est-à-dire n'avoir aucun désir de se lier à des personnes qui ne s'intéressent qu'aux choses et aux événements du monde objectif. On peut atteindre l'équanimité même en vivant au milieu des bêtes sauvages, mais il est difficile de l'obtenir quand on vit avec des personnes qui n'ont d'inclinations que pour le monde objectif.

« Le sadhana - la discipline spirituelle - dépend de la compagnie que l'on a. Les hommes bons te rendent bon, tandis que les mauvais t'entraînent au mal.

« Il n'est pas facile, il est vrai, de découvrir qui est vraiment « bon » ou « mauvais » et de rester ensuite avec les « bons ». C'est pourquoi il est conseillé d'éviter les gens et de se concentrer sur le sadhana. Le mental des hommes est semblable au fer, s'il tombe dans la boue, il rouille et finit par se désintégrer; s'il tombe dans le feu, il se purifie. Si un homme se mêle à la compagnie de jnanis, cela vaut mieux que de rester seul. Souviens-toi de Narada! Il devint un grand sage, bien que fils d'une servante, justement parce qu'il était toujours en compagnie d'hommes vertueux. Ratnakara qui était un chasseur cruel put jouir de la compagnie des sept rishis<sup>1</sup> et fut ainsi transformé en Adivaki : le Poète suprême. La mauvaise compagnie est extrêmement nuisible. Une boule de fer rouge peut faire plus de mal qu'une simple flamme et il faut éviter les pécheurs plus encore que le péché en lui-même! Les sadhakas - aspirant à la spiritualité - doivent se méfier de la compagnie qu'ils ont.

« La dix-huitième vertu est de savoir faire la différence entre atman et an-atman, entre ce qui participe de l'âme et ce qui lui est étranger. Fixe toujours ta conscience sur la Réalité spirituelle et laisse de côté le corps et les sens, comme des phénomènes éphémères et irréels. L'atman est éternel, alors établis-toi fermement en lui et fuis toutes les illusions et les objets qui ne participent pas de lui. L'existence est une lutte pour vaincre l'Illusion qui nous hante: « Je suis le principe éternel de l'atman en toi et en tous. Concentre-toi sur Moi et jette-toi dans la bataille, avec confiance, et sûr de la Victoire! »

« La dix-neuvième et dernière vertu que l'individu doit acquérir est: thathwajnanadarsanam - la vision de la nature réelle de thath - le principe universel dont le particulier n'est que l'ombre. Cela signifie que le sadhaka doit avoir un intense désir de visualiser l'Universel.

« Si l'aspirant fait de sincères efforts pour acquérir les deux ou trois premières vertus parmi celles que Je viens de t'énoncer, le reste viendra tout seul, sans qu'il fasse d'effort particulier. Au fur et à mesure qu'il progresse, l'individu n'obtient pas seulement dix-neuf qualités, mais un nombre bien plus élevé! Les dix-neuf qui sont décrites ici sont les plus saillantes, voilà tout. Un sadhana - discipline spirituelle - basé sur ces vertus conduit aisément à destination.

1. Rishis les sept grands sages de l'Antiquité.

C'est pourquoi Krishna en parle en détail.

« Un individu peut réaliser le Moi une fois qu'il en est équipé, il n'y a aucun doute là-dessus! Elles conduisent peu à peu à la réalisation que le corps, les sens, l'intelligence et la conscience intérieure participent tous de prakrithi - la nature.

« On réalise alors que Celui qui en est distinct est le purusha, qui a conscience du kshetra et de kshetrajna. Quand l'individu est à même de faire la différence entre purusha et prakrithi, ou ce qui est la même chose, entre kshetra et kshetrajna, il devient un témoin parfait et il est enfin libre de tout désir. »

## CHAPITRE XXIV

### 1. Qu'est-ce que la Réalisation?

E secret de l'autoréalisation est de savoir que l'on est le témoin de tout ce qui se passe. L'autoréalisation est: « Je suis la Vérité » ou « Je me connais moi-même » ou bien « Tous ne sont qu'un seul et même atman » ou bien: « Je sais que l'Universel et le Particulier sont identiques, parce que j'en ai fait l'expérience. » Voilà ce que chacun doit découvrir. L'ascèse pratiquée sans cela est une pure perte de temps et d'énergie. L'homme n'est pas un simple animal. Il a en lui l'étincelle de la Divinité et ne doit pas la laisser s'éteindre.

« Même lorsque les sens sont en action, ils sont mus par la présence de l'atman. Quand le soleil se lève, les oiseaux se mettent à voler, les fleurs s'épanouissent et la communauté humaine commence ses activités. Le soleil ne s'engage dans aucune d'entre elles, bien qu'il en soit l'instigateur. Il n'en est pas la cause, mais l'animateur, le témoin, le spectateur, il est au-delà de tout cela et ne dépend ni des hommes ni des bêtes ni des oiseaux ou des fleurs!

« Les oiseaux volent dans le ciel sans laisser de trace de leur passage. C'est ainsi qu'il ne devrait rester aucune impression sensorielle sur la voûte de votre ciel intérieur. Le cœur ne doit pas être influencé par ces vols ininterrompus. Mais les êtres humains ne voient en général que les superstructures, pas la base. Dans une guirlande, personne ne voit le fil qui unit les fleurs entre elles, mais en réfléchissant un instant, on peut en découvrir l'existence. La base est le fil dont les fleurs dépendent, et sans lui, il n'y aurait pas de guirlande.

« Pour mieux le comprendre, prenons un autre exemple. Les vases, les casseroles, les récipients variés sont tous en argile. Bien qu'ils soient tous composés de la même matière, l'argile reste l'argile et ne devient pas pour autant une casserole ou une assiette. Il en est ainsi de l'atman qui est la base de tout ce qui existe, il n'y a aucun gouna - qualité - tel que le vase, la casserole ou l'assiette, mais l'atman existe dans les gounas, en tant que gounaswaroup<sup>1</sup>.

1. Gounaswaroup: la forme du gouna. de l'attribut.

On prend l'atman pour le gouna parce qu'on pense qu'il est limité et qu'il possède un nom et une forme. L'atman est la seule réalité qui persiste à travers tous les noms et toutes les formes, comme l'argile qui est la seule substance de base de tous les récipients. C'est par ce genre d'analyse que l'on peut renforcer la conviction que la base et la substance de tout ce qui existe sont l'atman, le kshetrajna ou encore, parabrahmam. »

2. Dieu est aussi proche de vous, que vous l'êtes de Lui!

Ensuite Arjuna demande à Krishna : « Il est vraiment difficile de connaître cette atman fondamentale qui est la Réalité intérieure de toute chose. Il est partout, mais on ne le voit pas! Il est le cœur même de tout ce qui existe mais on ne peut pas se mettre en contact avec lui! Quelle est la cause de ce mystère? » Krishna lui répond: « Arjuna! Tu n'as pas encore compris? L'atman est plus subtile que le subtil et c'est pour cela qu'il est si difficile de le percevoir. Tu connais les cinq éléments, n'est-ce pas? La terre, l'eau, le feu, l'air et l'éther? Chaque élément est plus subtil que le précédent. La Terre possède cinq qualités : le son, le toucher, la forme, le goût, l'odeur. L'eau a les mêmes qualités que la terre, à l'exception de l'odeur, le feu n'a que le son, le toucher et la forme, l'air, lui n'en a que deux le son et le toucher, et le dernier, l'éther, n'a que le son. C'est pourquoi chacun d'entre eux est plus subtil que le précédent et qu'il est plus courant dans la création. L'éther est de toute part, pénétrant tout parce qu'il n'a qu'une seule caractéristique. Alors tu peux imaginer la subtilité de l'atman qui ne possède aucune qualité! Imagine à quel point il est encore plus universel et immanent! Ce phénomène n'est pas à la portée de ceux qui possèdent un mental « objectif », et seuls ceux qui possèdent un mental « subjectif » peuvent trouver la solution.

« Cette foi ne vient qu'à ceux qui se servent de leur raisonnement. C'est là un coup fatal pour ceux qui proclament à tout bout de champ que Dieu ne peut pas être immanent parce qu'il est au-delà de toute « perception »! Ils ne croient pas que Dieu soit au-delà des qualités insignifiantes avec lesquelles ils tentent de Le mesurer. Cela est bien dommage! Dieu est aussi proche de toi, que toi tu es proche de Lui, et si tu t'éloignes de Lui, Il s'éloigne de toi, Lui aussi! »



Il existe de très bons exemples dans les Puranas, pour illustrer cela. Hiranyakashipu - le roi des démons - après avoir cherché Dieu partout arriva à la conclusion qu'Il n'existe pas parce qu'on ne le voit pas! Son fils - Prahlada - était convaincu que l'on peut Le trouver partout à partir du moment où on Le cherche, c'est ainsi qu'Il sortit d'un pilier de fer ! Prahlada était très proche du Seigneur et le Seigneur, très proche de lui...

La vache porte dans ses pis le lait sacré et nourrissant, mais elle ne le sait pas et se jette sur l'eau dans laquelle on a lavé le riz! C'est ainsi que les hommes n'ont pas conscience de la Divinité qui demeure en eux sous forme de leur propre atman - âme - et qu'ils ne font aucun effort pour Le découvrir. C'est pourtant leur réalité! Ils cherchent à se procurer les plaisirs inférieurs qui dérivent des objets éphémères, à l'aide de leurs sens trompeurs. Quelle ignorance colossale!

Se griser de la multiplicité est ignorance pure, visualiser l'Unité est un signe de sagesse : jnanam. Seuls ceux qui sont savam - morts à la Réalité - voient tout cela comme « plusieurs ». Seul Sivam - le Divin - voit la multiplicité apparente comme une unité. C'est ce que Krishna a enseigné à Arjuna pour qu'il puisse en goûter tout le bonheur qui en découle.

Lecteurs! Les rivières ont pour destination l'océan, et les jivas - les individus - ont pour but le Brahman. Le jiva conscient ne peut jouir d'un bonheur permanent à partir d'objets matériels. Moksha - la Libération - est l'acquisition du bonheur éternel, on l'appelle également « la Réalisation de Brahman ». Une dévotion exclusive envers la Divinité ne peut être obtenue que par ceux qui n'ont aucun attachement envers cette fantasmagorie de noms et de formes que l'on appelle le « monde ». C'est la seule chose qui puisse vous procurer l'atman-jnana - la Connaissance spirituelle. Le monde est un instrument pour acquérir le renoncement total. C'est pourquoi il est si tentant et si traître à la fois. Le vedantin<sup>1</sup> authentique voit le monde comme un simple instrument qui nous enseigne justement à fuir ses tentacules.

1. Vedantin: l'adepte du Vedanta, philosophie qui affirme l'unité de ta création avec son créateur.

### 3. L'arbre de la vie

Généralement, la parole oordhwa est interprétée comme suit : « au-dessus », « élevé », etc., mais si vous considérez le monde comme un arbre, vous verrez qu'il a ses racines en Brahman, c'est-à-dire que ses racines sont en haut et ses branches en bas! Voici comment Krishna l'illustre à Arjuna: « L'arbre aswattha - l'arbre de l'existence - a les racines au-dessus et les branches en dessous, c'est un arbre à l'envers! » Arjuna l'interrompt alors pour Lui demander : « Comment a-t-il reçu le nom d'aswattha? Cela signifie banyan, n'est-ce pas? Pourquoi l'a-t-on appelé ainsi? C'est un drôle de nom pour, un drôle d'arbre! » « Ecoute, lui dit Krishna, aswattha signifie anithya - instable, éphémère - et cela signifie également banyan.

Ses fleurs n'ont aucun parfum et ses fruits ne sont pas comestibles. De plus, ses fleurs sont toujours agitées par le vent, c'est pourquoi on l'appelle également: chaladala - c'est-à-dire les feuilles qui frissonnent. Les objets de ce monde sont ainsi, toujours tremblotants, inconstants et en perpétuelle transformation. On l'a baptisé ainsi pour que les gens comprennent cette Vérité et pour qu'ils aient le désir de la réaliser.

« Tout cela a pour but d'aider les hommes à développer une vision plus élevée et de leur donner envie de croire en Brahman. On peut comprendre le monde objectif grâce à deux genres d'analyse: extérieure et intérieure. Il y a un raisonnement qui lie et un autre qui libère. Celui qui voit le monde en tant que Paramatma voit juste. Le monde est un effet, il a une cause et il ne peut être différent de cette dernière. Il n'est qu'une mutation du Brahman dont il est composé. Ses millions de créatures en sont les branches, les rameaux et les feuilles et la graine est Brahman en qui tout est résumé. Celui qui sait cela connaît les Védas.

## CHAPITRE XXV

### 1. L'atman est la base de tout ce qui existe

« Krishna! Tu as dit que ceux qui voient le monde comme le monde ne peuvent pas prétendre qu'ils connaissent les Védas, mais que pour cela, ils doivent le reconnaître comme étant Paramatma - Dieu - et que le monde est un effet qui n'est pas différent de sa cause. Comment cela est-il possible? Le monde que nous voyons est sujet à la croissance et à la décomposition et Paramatma, Lui, est éternel et immuable. Il ne peut y avoir d'affinité entre l'eau et le feu, n'est-ce pas? Comment ces deux éléments peuvent-ils devenir un? Dis-le-moi, s'il Te plaît, je serai très heureux! » dit Arjuna.

« Eh bien! Arjuna! Dans le monde que nous percevons, chaque chose présente une caractéristique particulière que l'on appelle gouna. Ce dernier dépend de son propriétaire. Il y a une base, aadhara, pour les caractéristiques de tout ce qui existe en ce monde, et cet aadhara est l'atman. Concentre ton attention sur cette base qui est immuable et non sur les manifestations variables du monde objectif, sinon tu te feras emporter par le courant. Tout comme la graine est la base du tronc, les branches, les rameaux, les brindilles, les feuilles et les fleurs, la prakrithi ou prapancha - le composé des cinq éléments ou le monde, est l'arbre qui croît à partir de la graine qu'est l'atman. Le prapancha est la permutation et la combinaison des cinq éléments qui sont latents dans la base. Tu dois considérer l'atman - la Base - comme une chose essentielle, le monde étant une de ses manifestations. Un individu qui est à même de saisir cette vérité, grâce à une discipline constante, mérite le nom de vedantin ou celui qui possède la Connaissance des Védas. »

((L'individu qui ne fait aucune analyse, qui n'est pas capable de distinguer entre ce qui est réel et ce qui ne l'est pas, qui prend ce monde visible pour une chose éternelle et durable, finit par se perdre. Comment peut-il atteindre le But final qu'est la Réalité s'il raisonne ainsi? Le désir de découvrir cette Réalité vient de ce que l'on appelle daivisampathi - les attributs divins. Par contre, les tendances démoniaques sont les aasurisampathi. Ce sont elles qui poussent l'individu à déclarer qu'il sait tout quand il n'en est rien, qui

l'empêchent de faire le moindre effort et qui l'incitent à vouloir démontrer que le mensonge est Vérité. »

## 2. Les gounas sont artificiels

Dès que le Seigneur termine sa phrase, Arjuna relève la tête, surpris et dit : « Gopala! Tu viens de déclarer que l'atman est la base de toute chose, de tous les êtres et de toutes les caractéristiques. Tu as déclaré que Tu es la Base de tout. Maintenant, Tu parles de deux natures différentes, la nature divine et la nature démoniaque. Je ne Te suis plus, je ne sais plus ce que je dois accepter et ce que je dois refuser. »

« Arjuna! Quelle question étrange! Tu dis que Je ne prononce jamais une parole qui n'ait un sens et que Je ne fais jamais rien qui n'ait un sens, et en même temps, tu parles d'accepter ou de rejeter certaines de Mes affirmations! C'est une chose ridicule! Mon cher beau-frère, les devas et les asuras - les demi-dieux et les démons - ne forment pas deux groupes distincts, ils sont divisés de cette manière d'après leurs caractéristiques prédominantes. Les gounas sont artificiels, c'est-à-dire qu'ils ne participent pas de la nature de la Pure Conscience dont Je t'ai parlé. Le potier fabrique des récipients de toutes sortes qui sont en fait les formes artificielles de l'argile. Les noms sont artificiels également et ils constituent les gounas ou caractéristiques de l'argile qui est la substance de base ou adhara. Les noms et les formes ne sont pas EN MOI, mais JE SUIS EN EUX. Je n'ai pas de gounas mais Je suis dans le gouna. Notez-le bien. Essaie donc de ne pas séparer l'argile des récipients comme s'il s'agissait de deux entités distinctes. C'est une grosse erreur, cela ne saurait être! »  
« Krishna, quel est le rapport entre Ta swabhava - Ta Réalité - et la swaroupa qu'est le monde objectif? »

« Je t'ai déjà dit que les cinq éléments, la terre, l'eau, le feu, l'air et l'éther sont Mes attributs ou swabhava. Qu'est le monde objectif si ce n'est la combinaison des cinq éléments? Quel autre nom peut-on lui donner? »

« Krishna! Sans les cinq éléments rien ne pourrait exister au monde, n'est-ce pas? Alors, comment nier leur existence? L'existence même en fait partie! »

« Quand tu acceptes les cinq éléments, tu dois accepter la prolifération de chacun d'entre eux, formant un total de vingt-cinq principes ou thathwas. Quatre de ces éléments seulement la terre, l'eau, le feu, et l'air sont manifestes et perceptibles, mais l'éther qui en est la base est invisible. C'est ainsi que l'on peut faire l'expérience de manas, - le mental - de buddhi - l'intellect supérieur - de chittam<sup>1</sup> et d'ahanikara<sup>2</sup> - la conscience du Moi inférieur - mais l'anthakarana qui est leur base ne peut être perçue que par l'intuition. Tout ce qui est visible à nos yeux ou perceptible par les sens n'est autre qu'une manifestation de l'invisible, qui est la source de toute force et de toute substance. Je suis cette base invisible dont tu n'as pas conscience, l'atman. Tout ce qui existe est basé sur Moi.

« Ce qui possède une base est sujet à changement, croissance et décomposition. C'est une erreur que de croire que la base ou aadhara est, elle aussi, sujette à changement. Prends la lune, par exemple, et son reflet dans l'eau, l'image reflétée n'est pas stable, elle frémit et tremble mais la lune ne bouge pas, c'est l'eau qui donne cette impression. Les personnes ignorantes en déduisent, tout comme le font les enfants, que c'est la lune qui tremble! Le fait de prêter au contenu - aadheya - les caractéristiques du contenant - aadhara - est une qualité démoniaque. Reconnaître la véritable nature du contenant d'après son contenu est ce que l'on appelle daivisampath - la nature divine.»

### 3. Les qualités divines et les qualités démoniaques

Arjuna écoute tout cela avec beaucoup d'attention. Puis il demande: « Madhava! Tu as dit que c'est la qualité inhérente de la nature qui distingue ces deux choses entre elles. Quelles sont les qualités de ceux qui ont une nature démoniaque et de ceux qui ont une nature divine? Explique-le-moi, s'il te plaît. »

1. Chittam: un sens qui nous permet de comprendre les objets grâce à l'analyse du pour et du contre. Il est situé au niveau du nombril.
2. Ahamkara : l'égo, l'égoïsme, l'individualité inférieure, Il est situé au niveau du cœur.

Krishna répond: « Arjuna! Je suis toujours très heureux de pouvoir donner des explications, à partir du moment où les auditeurs sont attentifs et sérieux. Fais très attention à ce que je vais t'expliquer maintenant :

1. L'absence de peur
2. La clarté d'émotions
3. Avoir conscience de l'unité de la création
4. La charité
5. Le contrôle des sens
6. Le sacrifice
7. L'étude
8. L'ascèse
9. La loyauté
10. La non-violence
11. L'intégrité
12. L'équanimité, l'absence de colère ou de ressentiment
13. Le détachement
14. La paix intérieure
15. Ne pas provoquer de scandale et ne pas médire
16. La compassion
17. L'absence de cupidité
18. Le doux-parler
19. La crainte du péché
20. La stabilité mentale
21. Le courage, la patience et la force d'âme en cas de catastrophes
22. La constance
23. La propreté
24. L'innocuité
25. L'humilité

« Ces vingt-cinq qualités saintes sont les caractéristiques d'une nature divine ou daivisampathi. La vanité, le goût de l'exhibitionnisme, la colère, la dureté et le manque de discernement sont les composantes d'une nature démoniaque ou asurique. Les individus qui possèdent ces qualités ont un caractère démoniaque, bien qu'ils aient l'apparence d'êtres humains, ils ne méritent pas ce nom. Par contre, ceux qui possèdent les vingt-cinq premières qualités ont un rôle divin et les autres sont connus sous le nom de daanava-maanavas ou « démons-humains ». »

«Certains individus sont persuadés qu'ils jouent un rôle divin, mais ont-ils vraiment toutes les qualités requises? Ont-ils au moins daya - la compassion - dharma - le sens moral et la vertu - paropkaara - le goût du service désintéressé - et shantam - l'équanimité? S'ils possèdent ces traits tout au moins dans une petite mesure, on peut les définir ainsi. Mais si l'équipement complet des qualités démoniaques est présent en eux, comment peut-on donner du poids à leurs déclarations? Ce n'est que de la vanité! L'orgueil et la pompe ne participent pas de la nature divine et sont indubitablement démoniaques.

« Chacun peut s'analyser et tenter de découvrir à quelle catégorie il appartient. Ce n'est pas le physique, les biens matériels, la position sociale ni l'autorité qui en décident. Regarde Ravana<sup>1</sup> par exemple il avait une forme humaine, il était empereur, plus célèbre encore que Kubera - le Seigneur de la Fortune - mais peut-on considérer qu'il a joué un rôle divin pour autant? Non. Il appartient à la catégorie des démons d'après le gouna - la qualité - qui prédominait en lui.

« Trois qualités forment la base d'une nature démoniaque. Ce sont kama - la luxure - krodha - la colère - et lobha - la cupidité -; elles anéantissent le Moi supérieur et favorisent le démon chez l'être humain. Il faut les vaincre et les éliminer à l'aide des qualités divines qui sont vairagyam le renoncement - shantam - l'équanimité - et thyagam - le sens du sacrifice. Ce sont les guerriers sur lesquels tu dois compter dans cette bataille. Si tu les laisses gagner du terrain, ils anéantiront les forces démoniaques en un clin d'œil. Toute trace des ennemis que sont kama, krodha et lobha, représente un danger en puissance. Ils doivent être réduits en cendre, conduisant ainsi au succès définitif dans cette lutte vers le But.

« Le désir et l'attachement sont les racines de l'arbre de la vie. Si on arrache les racines, l'arbre meurt et la rapidité de son déclin dépend de l'efficacité de cette opération et de la force du coup asséné. Si une seule racine reste intacte, l'arbre continuera à vivre. Eliminez toutes les racines si vous voulez que l'arbre meurt et devienne du bois sec. Mais combien se vantent d'avoir détruit toutes les racines alors que l'arbre croît, toujours plus vert! Il en est ainsi de la maya - l'illusion

1. Ravana le roi des démons, à l'époque de Rama.

cosmique - qui envahit le jivi, elle ne périt que lorsqu'on extirpe toutes les racines du désir. »

Il y en a qui pratiquent dhyana - la méditation - après n'avoir réduit qu'un minimum d'impulsions et quelques désirs. Le résultat, c'est qu'ils ne réussissent pas à se concentrer entièrement. Ils ne sont plus en proie non plus à l'agitation incontrôlable qu'ils connaissaient auparavant, et restent dans cet état intermédiaire. Pourquoi cela? La concentration ne peut survenir que grâce à un contrôle total des désirs. C'est pourquoi on dit que kama, lobha et krodha sont des démons qui harassent les êtres humains en assumant une forme laide et terrifiante.

Etre laid ou difforme n'est donc pas une calamité, au pire, on peut dire qu'un individu est repoussant, c'est tout. Mais c'est en réalité un caractère « repoussant » ou une nature « laide » qui sont une véritable tragédie! Ce n'est pas parce qu'une personne est belle physiquement ou qu'elle parle avec une extrême douceur que l'on peut affirmer qu'elle possède une nature divine! Tant que la nature démoniaque fermente encore au tréfonds de l'individu, il n'est pas digne de la nature divine, même s'il est beau physiquement et qu'il parle avec douceur! Ses paroles sont autant de coups de poignard. Ce sont les qualités et le comportement d'un individu qui décident de sa nature et non pas son apparence physique.



## CHAPITRE XXVI

### 1. Une bonne nourriture favorise le progrès spirituel

« Krishna! Tu dis que la nature divine ou démoniaque est la conséquence d'action et de sentiments qui ont eu un certain effet sur l'individu au cours de ses vies antérieures. Etant donné qu'il est impossible d'échapper à de tels effets, quel est le destin de ceux qui sont condamnés à traîner ce fardeau derrière eux? Y a-t-il un moyen de l'éviter? Les conséquences peuvent-elles en être atténuées? Si oui, dis-le-moi pour que je puisse trouver le Salut! » Arjuna demande cela avec l'intention de recevoir directement du Seigneur un remède pour l'humanité tout entière.

Krishna donne une réponse immédiate: « Ce ne sont pas les moyens qui manquent, écoute! Il existe trois genres de gounas: sathwique, rajasique et thamasique qui sont basés sur l'anthakarana - la conscience intérieure. Ces gounas dépendent de la nourriture que l'on absorbe. Tu deviens ce que tu manges! Tes activités sculptent ta nature. Donc, au cours de cette vie tout au moins, les hommes peuvent surmonter leurs tendances démoniaques en régularisant leur nourriture et leurs activités - aahaara et vihara. Ils peuvent favoriser l'épanouissement du gouna sathwique par leur effort personnel. » C'est avec amour que le Seigneur donne ce conseil au chercheur sincère qu'est Arjuna.

Ce dernier est très heureux quand il apprend que les hommes ont le moyen de trouver le Salut et il a grande envie d'en savoir plus long. Krishna l'inonde de Grâce avec Son charmant sourire et Il lui répond: « Arjuna! La nourriture est la principale source de formation d'un individu. C'est le mental impur qui ternit l'éclat de l'excellence morale. Comment un lac boueux peut-il refléter clairement le paysage? Ainsi, la Divinité ne peut se refléter dans un mental mauvais ou pervers. La nourriture donne aux hommes la force physique, et le corps est intimement lié au mental. La force mentale dépend, elle aussi de la force physique. Un comportement moral, de bonnes habitudes et l'effort spirituel dépendent de la qualité de la nourriture que l'on absorbe. Les maladies, la faiblesse mentale et le relâchement dans la discipline spirituelle sont le résultat d'une

mauvaise alimentation.

« Krishna! demande Arjuna. Parle-moi de ce qui constitue une nourriture sathwique, rajasique ou thamasique. »

« Arjuna! Pour être sathwique, la nourriture doit renforcer tant le corps que le mental. Elle ne doit pas être trop salée, trop piquante, trop amère, trop sucrée ni trop acide. Il ne faut pas avaler brûlant et il faut éviter les mets qui donnent soif. Le principe est simple : il faut une limite, un frein, en ce qui concerne les aliments. On ne doit pas manger le lendemain ce qui a été bouilli la veille, c'est mauvais. Les aliments frits doivent être consommés avant qu'ils ne commencent à sentir fort.

« La nourriture rajasique est le contraire de la nourriture sathwique, trop salée, trop sucrée, trop épicée, trop acide ou trop savoureuse. C'est une nourriture qui excite et qui intoxique. »

## 2. Trois genres de pureté

« Seigneur! excuse-moi si j'ai l'air d'être impertinent, mais je te pose des questions avec le désir sincère de savoir, c'est tout. Peut-on transformer le caractère et passer d'un gouna à l'autre en modifiant simplement les habitudes alimentaires ou bien faut-il faire quelque chose de plus pour intensifier le processus de purification? Dis-moi s'il y a autre chose à faire.

« Mon cher beau-frère! Si on pouvait transformer le caractère aussi aisément, la méchanceté et la perversité qui sont les traits saillants d'une nature démoniaque disparaîtraient de la terre en un clin d'œil! Cela ne suffit pas, évidemment! Ecoute. Il y a trois genres de pureté à respecter: l'endroit d'où provient la nourriture doit être pur, ainsi que les récipients dans lesquels on la prépare et les personnes qui la servent. Il n'est pas suffisant non plus d'avoir des provisions pures et de bonne qualité, encore faut-il qu'elles aient été procurées par des moyens qui ne soient pas illicites. Il ne faut pas utiliser de moyens malhonnêtes pour vivre car cela contamine les aliments dès le départ. Tout doit donc être pur: la provenance, la préparation et le propos. Les récipients doivent être propres, les personnes qui cuisinent et qui servent la nourriture doivent être propres extérieurement mais avoir

également de bonnes habitudes et un comportement « moral ». Celui qui prépare la cuisine doit être sans colère, sans problèmes ni indifférence quand il sert à table, il doit toujours être de bonne humeur, humble et plein d'amour. Il ne doit pas laisser son mental vagabonder ni lui permettre de formuler aucune idée agressive ou perverse. Le charme ou la propreté physique ne sauraient compenser de mauvaises pensées et de mauvaises habitudes! Un sadhaka - aspirant à la spiritualité - doit se méfier et respecter toutes ces restrictions, sans quoi les mauvaises pensées du cuisinier ou de celui qui a servi la nourriture risquent de s'infiltrer en lui et de troubler sa méditation. Il faut faire bien attention et n'avoir autour de soi que des individus vertueux. Le charme physique, l'excellence professionnelle, un salaire réduit ne devraient pas vous influencer en vous faisant choisir des domestiques « dangereux ». Il faut examiner leur conduite avec soin ainsi que leur caractère. La nourriture que tu absorbes est un élément très important de la composition mentale et physique avec laquelle on doit lutter dans le domaine spirituel. »

### 3. La pureté en pensées, en paroles et en action

« La pureté mentale doit être intensifiée par la pureté physique et verbale. C'est le véritable thapas — le vrai sacrifice. Le mental doit être léger et libre de toute anxiété, de tout souci, peur ou haine, orgueil ou cupidité. Il doit être saturé d'amour pour toutes les créatures et demeurer en Dieu. On doit l'empêcher de courir après les plaisirs du monde objectif. Toutes les pensées doivent être dirigées de façon à élever l'individu vers un plan supérieur. Voilà le véritable thapas mental.

« Voyons maintenant le thapas physique. Il faut utiliser le corps pour servir autrui. La force physique et les capacités personnelles doivent être mises au service d'autrui et contribuer au culte, à chanter les louanges du Seigneur, à aller en pèlerinage, à régulariser la respiration, à empêcher les sens de courir dans toutes les directions. Cette force physique doit être mise au service des malades et de tous ceux qui souffrent. Ces actions bénéfiques accomplies dans le respect du code moral sanctifient ce sacrifice.

« Il faut accomplir également le thapas verbal. C'est-à-dire qu'il faut éviter de trop parler, ne pas mentir, ne pas se complaire dans la

médiance et ne pas être mauvaise langue. Ne jamais parler avec dureté, mais avec douceur, en ayant toujours à l'esprit le souvenir de Madhava — le Seigneur.

« Si parmi ces trois thapas - physique, mental et verbal - un seul est absent, l'atman jyothi - la splendeur spirituelle - ne peut se manifester. La lampe, la mèche et l'huile sont essentielles si l'on désire la lumière. Le corps est la lampe, le mental est l'huile et la langue est la mèche, et tous trois doivent être en bon état. »

#### 4. La charité

« Certaines personnes pensent que les actes de charité constituent un thapas physique. Il est bon qu'ils pensent ainsi. Mais en faisant la charité, il faut bien réfléchir au moment que l'on choisit pour le faire et la nature de celui qui en sera le bénéficiaire. On doit par exemple construire des écoles là où il n'y en a pas encore, et les hôpitaux dans les endroits où les maladies sévissent le plus. On doit nourrir les affamés dans les régions qui sont frappées par les inondations, la sécheresse et la famine. On doit examiner la nature et la condition de ceux à qui l'on veut enseigner le dharma - le code moral - et la Brahma vidya - la Connaissance de Brahman. Il en est ainsi de tous les genres de service que l'on veut rendre à autrui. On appelle acte de « charité sathwique » tout ce qui comble, chez un individu, un certain manque qui représentait jusque-là, un obstacle à son progrès. »

« Krishna! interrompt Arjuna! Puis-je poser une question? La charité n'est-elle pas toujours « charité »? Pourquoi fais-Tu une distinction entre la charité sathwique et les autres? Existence-elles vraiment? »

Krishna lui répond : « Bien sûr qu'elles existent! Parmi ceux qui font la charité, il y en a beaucoup qui la font dans le but de devenir célèbre. Ils désirent quelque chose en retour. Il y en a bien peu qui désirent recevoir la Grâce du Seigneur et rien d'autre! Les dons faits dans cet espoir sont les seuls à être sathwiques. Ceux que l'on accomplit en attendant la célébrité et la publicité, l'estime des autres et le pouvoir, ceux que l'on fait avec hésitation parce qu'on y est contraint ou pour d'autres raisons, sont à classer dans la catégorie rajāsique.

« On doit accomplir les actes de charité avec foi et respect. On ne doit pas jeter l'aumône à la figure du bénéficiaire, ni faire la charité aux personnes qui ne le méritent pas, ou encore, à un moment inopportun. Donner de la nourriture à ceux qui sont suralimentés représente un fardeau, ce n'est pas un don! Les hôpitaux construits dans des lieux inaccessibles sont complètement inutiles. On appelle ce genre de gaspillage et de charité vaine : la charité thamasique.

« Il faut faire très attention lorsque l'on s'engage en dana - la charité, Il ne faut pas la dispenser à tous ceux qui la demandent et croire que tous les lieux ne sont adéquats pour la dispenser. Souviens-toi des trois genres de charité dont Je t'ai parlé et fais ensuite ce que tu dois faire de la façon la plus correcte possible. Tu dois donner à bon escient et de façon désintéressée, bannir toute publicité et toute pompe. L'attitude sathwique est la meilleure dans tous les domaines et elle doit inspirer chaque pensée, chaque parole et chaque action.»

##### 5. L'ouïe et la vue sathwiques

Arjuna qui écoute tout cela la tête légèrement inclinée, parfaitement attentif, se délecte de l'expression du visage de Krishna, il lui demande: « Que veux-Tu dire par « voir » et « écouter » correctement? Donne-moi des détails pour que je puisse suivre Tes instructions. » 111e supplie avec un tel accent de sincérité que le Seigneur lui sourit gentiment.

Krishna tapote l'épaule d'Arjuna et lui dit: « Entendre de façon sathwique signifie, écouter les histoires, les expériences et les messages des sages et des saints qui ont eu une grande soif de connaître Dieu et qui L'ont réalisé. Voir de façon sathwique signifie contempler et regarder les portraits des saints, des sages et des fidèles du Seigneur, assister à certaines cérémonies dans les temples, etc. Le « voir rajasique » est se délecter de scènes de luxure, d'images de joie sensuelle, de pompe et de grand appareil, de démonstrations de pouvoir et d'autorité et des manifestations d'égotisme, prendre plaisir à la description de scènes sensuelles et d'incidents voluptueux, de démonstrations de pouvoir et d'autorité, d'assertion de puissance et de prouesses.

« D'autres personnes aiment le récit d'aventures macabres, les histoires d'ogres féroces et d'actions perverses. Ce sont des individus thamasiques qui admirent la cruauté et les scènes d'horreur et s'en délectent. Ils adorent les dieux assoiffés de sang et ils aiment les aventures de fantômes et de forces du Mal. »

Cher lecteur! Voilà le cœur de l'enseignement de la Bhagavad-Gita: le corps et la vie dépendent de la nourriture - anna. C'est donc la nourriture qui détermine le niveau d'un individu. A l'heure actuelle on parle beaucoup de la discipline et de régulariser le comportement: nishta sans jamais se référer à la nourriture: nashta! Un individu qui ne respecte pas les règles d'hygiène alimentaire ne pourra jamais réussir dans son entreprise, si élevé et érudit soit-il, même s'il porte le maximum d'attention à l'enseignement des Védas et qu'il fait tout son possible pour le propager. Les gens sont en général satisfaits lorsqu'ils ont le ventre plein et ils ne prêtent aucune attention à la provenance de leur nourriture, à la façon dont elle est cuisinée et par qui elle est servie. Le premier temple qu'ils visitent à l'aube est le restaurant où l'on offre sambar<sup>1</sup> et idli<sup>2</sup> à l'Atmarama<sup>3</sup>!

« Comment ces gourmands peuvent-ils bien se concentrer? La pureté triple de la nourriture - origine, préparation, service - n'est certainement pas garantie dans les restaurants! Mais qui se préoccupe de tout cela? Personne! Les gens passent leur temps à se plaindre parce qu'ils ne réussissent pas à se concentrer et parce que leur confusion mentale augmente sans cesse! Sachez que l'effet est assuré uniquement lorsque les causes sont appropriées. Comment peut-on obtenir des mets savoureux si l'on cuisine avec des ingrédients amers? » Il faut donc régulariser avec soin l'ashaara et le vihaara - la nourriture et la récréation. Voilà ce qu'enseigne la Gita. Malheureusement, bien peu de gens en tiennent compte. Personne ne pense que cela est essentiel. Partout on ne jure que par la Gita, et les gens prêchent et dissertent des heures durant..., mais très peu mettent ses enseignements en pratique! Ils ont la tête pleine de versets mais sont incapables de faire face aux revers de l'existence avec un peu de philosophie!

1. Sambar : soupe de légumes et de lentilles jaunes.

2. Idli gâteau de semoule de riz.

3. Atmarama rama, l'âme qui confère le bonheur éternel, l'atman plein de douceur.

On ne peut connaître ananda et shanti - la béatitude et la paix - que lorsque l'on discipline alimentation et récréation.

La lumière et les ténèbres sont incompatibles, kama et Rama - le désir et Dieu - le sont également. Ils sont comme l'eau et le feu. Comment échapper à une réaction négative quand on tient la Gita dans une main et une cigarette ou une tasse de café dans l'autre? Il y en a même qui justifient leur vie indisciplinée en déclarant que ce qu'ils avalent, la façon dont ils le font et le lieu n'ont aucune importance car tout est purifié par le feu de la Sagesse qui brûle en eux!

Comment un fruit amer peut-il se gorger de sucre, cela ne sert à rien de le tremper dans les fleuves sacrés! Comment des individus qui se limitent à parler de la Gita peuvent-ils savourer l'essence de son message? Ce qui se passe en fait, c'est que ceux qui prêtent l'oreille à de telles hypocrisies finissent par perdre le peu de foi qu'ils ont dans les Ecritures et deviennent des non-croyants endurcis!

Comment faire confiance à une personne qui n'a pas la force de s'imposer certaines règles alimentaires et espérer qu'elle puisse freiner ses impulsions sensorielles? Si un individu n'est pas capable de contrôler ses propres sentiments, comment peut-il contrôler ses sens? Un nez qui se détache à la première toux ne pourra jamais supporter un éternuement! Comment gravir les marches du Paradis si l'on ne peut même pas monter un escalier? Un homme victime du café, des cigarettes et du tabac à priser peut-il lutter avec courage contre les ennemis bien plus puissants de la colère, de la luxure et de la cupidité? S'il n'est pas capable de renoncer à la saleté, comment peut-il renoncer au désir? Vous devez tout d'abord acquérir la maîtrise de votre langue si vous voulez vaincre le sexe. Tous deux sont intimement liés, comme le sont l'œil et le pied.

## CHAPITRE XXVII

### 1. Être libre de tout égoïsme

Tout comme les vêtements cachent à la vue l'éclat de la santé, ainsi, l'âme individuelle voilée par l'égoïsme ou ahakara ne peut révéler la splendeur du Brahmahathwa - le Principe suprême - qui est son trésor caché. C'est l'égoïsme qui est la cause de tous les maux, de tous les défauts et de toutes les erreurs. Il est engendré par le désir ou kama. Débarrassez-vous-en!

Lorsque l'on n'a plus de désir, l'égo n'existe plus. Qu'est-ce que le Salut ou moksha si ce n'est la libération de l'égo? Quand vous annihilez tous vos désirs, vous êtes dignes de la Libération.

Les hommes n'agissent que mus par le désir de bénéficier des résultats de leurs actions. Tout ce qu'ils font est dans ce but. Mais la Gita condamne ces deux attitudes. Comment peut-on éviter d'être pris dans le filet des conséquences? La Gita enseigne que le karma phala thyaga, c'est-à-dire le fait d'abandonner tout attachement aux fruits de l'action, est le sadhana le plus élevé pour arriver à destination.

Qu'on le veuille ou non, tous les actes ont leurs conséquences, plus ou moins immédiates, c'est inévitable. Quand l'action est consacrée au Seigneur, ses conséquences positives ou négatives ne sauraient toucher celui qui les accomplit. Par ce sacrement qu'est la consécration, l'action devient automatiquement d'un ordre supérieur et devient divine. Quant aux actions inspirées par l'égo, elles resserrent les liens de celui qui les accomplit.

Ceux qui veulent sincèrement réaliser Dieu doivent se débarrasser de toute trace de désir: mamakaara sunya - élimination du sentiment du « moi » inférieur - s'ils veulent le Salut ou moksha. Voilà le couronnement de l'existence. Cet état transcende le bonheur et le chagrin. La volonté de Krishna est que son fidèle et ami, Arjuna, puisse atteindre ce stade et Il fait tout ce qu'il faut pour cela, lui enseignant les différents moyens d'y arriver. En outre, Il se sert de lui comme d'un instrument pour le bien de l'humanité tout entière.



## 2. S'abandonner à la volonté du Seigneur

Avant de conclure Ses saintes recommandations, Krishna s'adresse encore à Arjuna: « Abandonne tous les dharmas, rends-toi à Ma volonté et Je te libérerai de tous péchés. »

Il entend par là qu'Arjuna doit renoncer à ahamkara et à mamakara - l'orgueil et l'égo, le sens de possession et le sentiment de « moi ». Ne t'identifie pas au corps physique, c'est une prison. Aie foi dans le fait que tout est Paramatman - Dieu - et qu'il n'existe rien en dehors de Lui. Il n'y a donc rien d'autre à faire que se plier à Sa volonté et suivre Ses desseins. Les hommes doivent abandonner les activités jumelles du « commettre » et de l'« omettre » ainsi que de sankalpa - le désir - et de vikalpa - le refus. Ils doivent suivre les commandements de Dieu, accepter Sa volonté, être heureux quels que soient l'endroit et les circonstances que Dieu ait choisis pour eux. Ils ne doivent pas juger de l'à-propos de leurs actions mais les accomplir en les consacrant au Seigneur de façon désintéressée. Voilà leur devoir résumé en deux mots.

Certains vedantins stériles profitent de cet enseignement de Krishna qui conseille d'abandonner tous les dharmas en promettant qu'Il prendrait soin de les libérer du péché, pour se prélasser les yeux clos! Ils esquivent leur devoir légitime et ils mangent, dorment et vagabondent autant qu'ils peuvent! Ils ne savent pas faire la différence entre le bien et le mal, et justifient leur attitude en disant qu'ils respectent le Commandement de Dieu qui ordonne de transcender tous les dharmas! Quand leurs aînés et les chercheurs spirituels les interrogent sur leur comportement, ils répondent: « Hélas! Vous aussi vous posez ce genre de questions! Ne savez-vous donc pas ce que dit le Seigneur dans la Gita? Ma vie entière s'inspire de Son Commandement : Sarva dharmam parithyaga! - Abandonne tous les dharmas! Je n'ai besoin de recevoir de conseils de personne d'autre! » Ils sont très fiers de leur « dévotion » et de leur orthodoxie! Ces gens-là choisissent les passages des Ecritures qui satisfont leurs tendances personnelles. Ils mettent soigneusement de côté les autres paroles du Seigneur parce qu'elles ne leur conviennent pas, elles sont pourtant partie intégrante d'une seule et même recommandation. Ils

ignorent sciemment la partie vitale du Commandement divin tout en prétendant être de fervents adorateurs de la Gita!

Le Seigneur déclare : « En abandonnant tous les dharmas... » Maam ekam saranam vraja... « Rends-toi à Ma volonté... »

S'abandonnent-ils ainsi à la Volonté du Seigneur? Non! Ont-ils au moins un intense désir de trouver le Salut? Non! S'il en était ainsi ils ne se déroberaient pas à leurs obligations et ne seraient pas les esclaves de la nourriture et du sommeil! Ces individus-là ne sont glorieux qu'en paroles et saints qu'en apparence! Ils ne mettent pas en pratique les Commandements du Seigneur, ils sont bien trop paresseux pour cela et ils n'ont pas un atome d'effort spirituel en eux.

### 3. Le nishkama-karma authentique

Les vrais aspirants à la spiritualité sont à même de déceler les précieuses vérités celées derrière les paroles du Seigneur:

« Sarva dharmam parithyaga  
Maamakam saranam vraja;  
Aham thwaa sarva paapebhyo  
Mokshayishyami, maa suchah. »

Notez que le Seigneur dit: « Sarva dharmam parithyaga » et non pas: « Sarva karmaan parithyaga. » Quel est le sens de cette déclaration? Cela signifie que l'on doit accomplir toutes les actions qui plaisent au Seigneur ou qui Le glorifient, sans s'engager dans des discussions inutiles à propos du dharma<sup>1</sup> et de l'adharma<sup>2</sup>.

Bien que vous sachiez parfaitement que vous n'avez rien à retirer de l'action que vous accomplissez, puisque vous avez tout remis entre les mains du Seigneur et que votre existence est une offrande à Ses pieds, il n'en est pas moins vrai que VOUS DEVEZ AGIR et être actifs POUR LE BIEN DE L'HUMANITÉ: lokasangraha.

1. Dharma: le devoir qui incombe à toute créature. Il existe un dharma différent selon l'âge, la condition sociale et le sexe.
2. A-dharma: tout ce qui est contraire à la loi morale est a-dharma.
3. Janaka un roi très pieux.

C'est ce que firent Janaka<sup>3</sup> et tant d'autres. L'âme immanente à tous les êtres est la même que celle qui est en vous. Soyez impatients de favoriser le bien-être de toutes les créatures. Accomplissez toutes les actions que prescrivent les Ecritures et les Shastras, dans un esprit de consécration totale. Voilà le véritable nishkama karma.

Comprenez correctement la Gita et selon son commandement, adoptez l'attitude de nishkama-karma. FAITES LE DEVOIR QUI VOUS INCOMBE DANS UN ESPRIT DE CONSÉCRATION. C'est votre seule tâche, le reste appartient au Seigneur : les fruits de l'action, ses conséquences et ses résultats. C'est alors que vous recevez la Grâce et que votre existence se sanctifie et vaut vraiment la peine d'être vécue.

La victoire est garantie •à tous ceux qui suivent la Voie du dharma, quelles que soient les difficultés qu'ils peuvent trouver sur leur chemin. Quant à ceux qui s'en éloignent, ils auront peut-être beaucoup d'argent et de confort pendant longtemps, mais finiront par se perdre un jour! Les Kauravas<sup>1</sup> et les Pandavas<sup>2</sup> en sont les meilleurs témoins!

Les Kauravas plongés dans l'a-dharma étaient tellement aveuglés par leur orgueil qu'ils soumirent les Pandavas à mille tortures; mais à la fin, ils furent tous anéantis! Ils étaient aidés par toutes sortes de petits partis, mais le destin les abandonna et ils furent irréparablement ruinés parce qu'ils n'avaient pas le support de la Grâce divine. Voilà ce qu'enseigne le Mahabharata - poème épique - à tous les gens de Bharat: même le déploiement d'armes les plus puissantes ne vaut pas la Grâce du Seigneur! C'est là son message le plus précieux.

1. Kauravas: le clan ennemi des Pandavas dans la bataille du Mahabharata. Les Kauravas symbolisent les forces du Mal.

2. Pandavas: le clan d'Arjuna. Symbolise les forces du bien.

#### 4. Gagner la Grâce

La Gitabhavanam - la demeure de la Gita - est la demeure de sathya - la vérité - et du dharma - la loi morale - érigée sur le sol de l'Inde, pour le bien du monde.

Etudiez-la avec foi et dévotion. Expérimentez son enseignement curatif et reconstituant en le mettant en pratique. C'est alors que l'atmarama - l'atman, source de douceur et de bonheur - sera toujours présente en tant que Réalité. La Grâce vous inondera en un éclair. Priez le Seigneur, et vous deviendrez le maître des huit trésors qui procurent le bonheur en ce monde. Vous acquerrez une chose plus désirable encore: kaivalya - la source de nithyananda, nithya-sathya et de nithyajnana: la joie éternelle et la Vérité absolue, et vous saurez enfin que ce monde est un mélange de réalité et d'illusion.

Pourquoi chercher du ghee<sup>1</sup> quand vous avez du beurre à disposition? Munissez-vous donc du beurre qui symbolise la Grâce du Seigneur, en obéissant aveuglément aux règles de vie qu'Il a établies. Une fois que l'on a la Grâce, il est inutile de prier pour obtenir le Salut ou moksha, parce que le Seigneur sait mieux que vous ce dont vous avez besoin et à quel moment vous le donner. Il vous donne ce que vous méritez et ce qui est bénéfique. Ayez soif de Lui et le désir d'obtenir le Salut deviendra inutile. Que votre cœur se serre pour l'amour de Lui! Si vous agissez ainsi, sans arrière-pensées, Il anéantira tout péché. Attachez-vous à Lui, Il peut vous rendre immortel, comme Arjuna! Ceux qui veulent échapper au cycle des naissances et des morts doivent respecter les Commandements du Seigneur tels qu'ils sont exprimés dans la Gita et s'abandonner entièrement à Sa volonté. C'est alors que le succès couronnera toutes leurs entreprises!

1. Ghee: beurre fondu et clarifié, symbolise le dernier stade dans la discipline spirituelle.